

3A79.



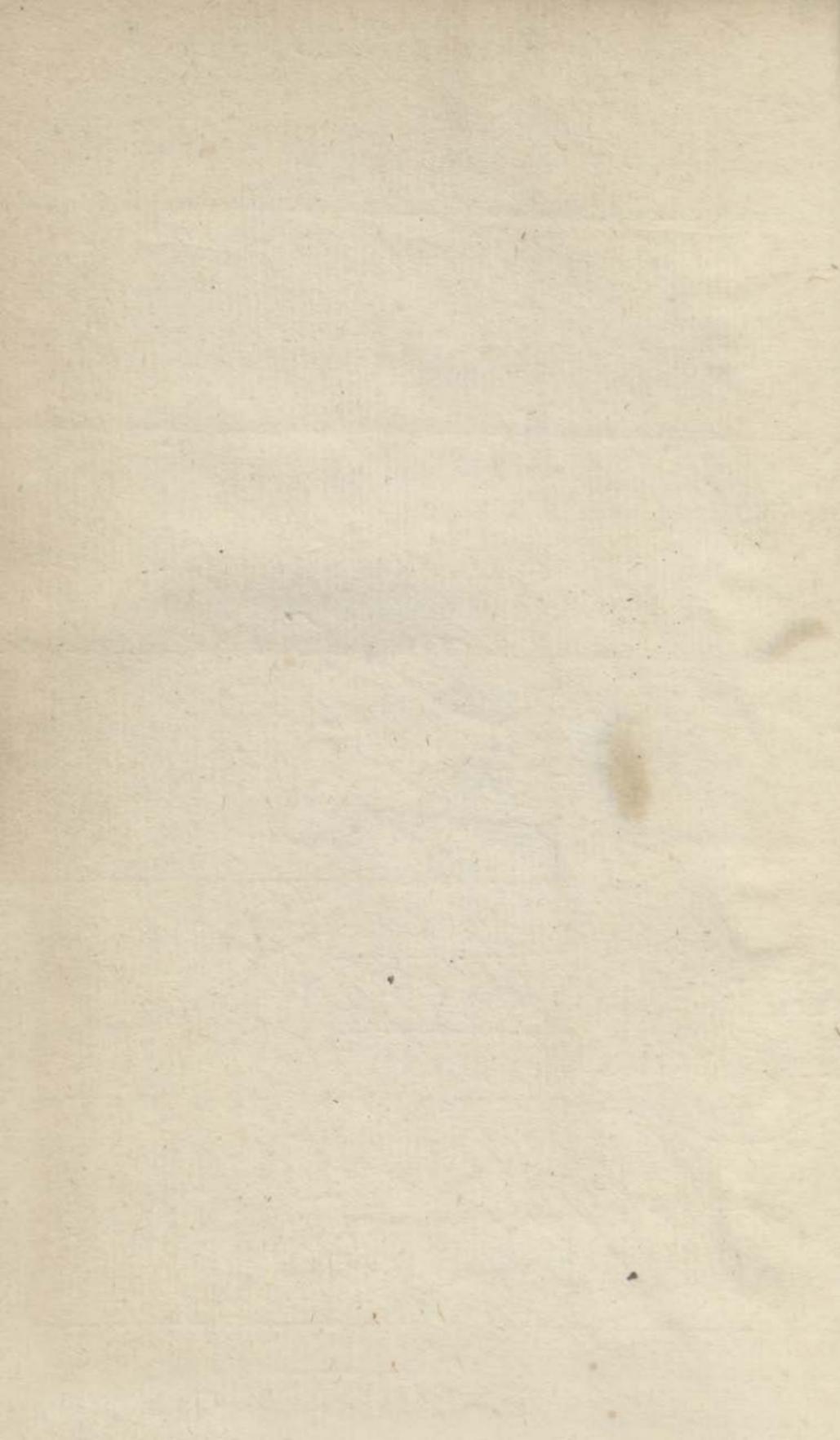
matho.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

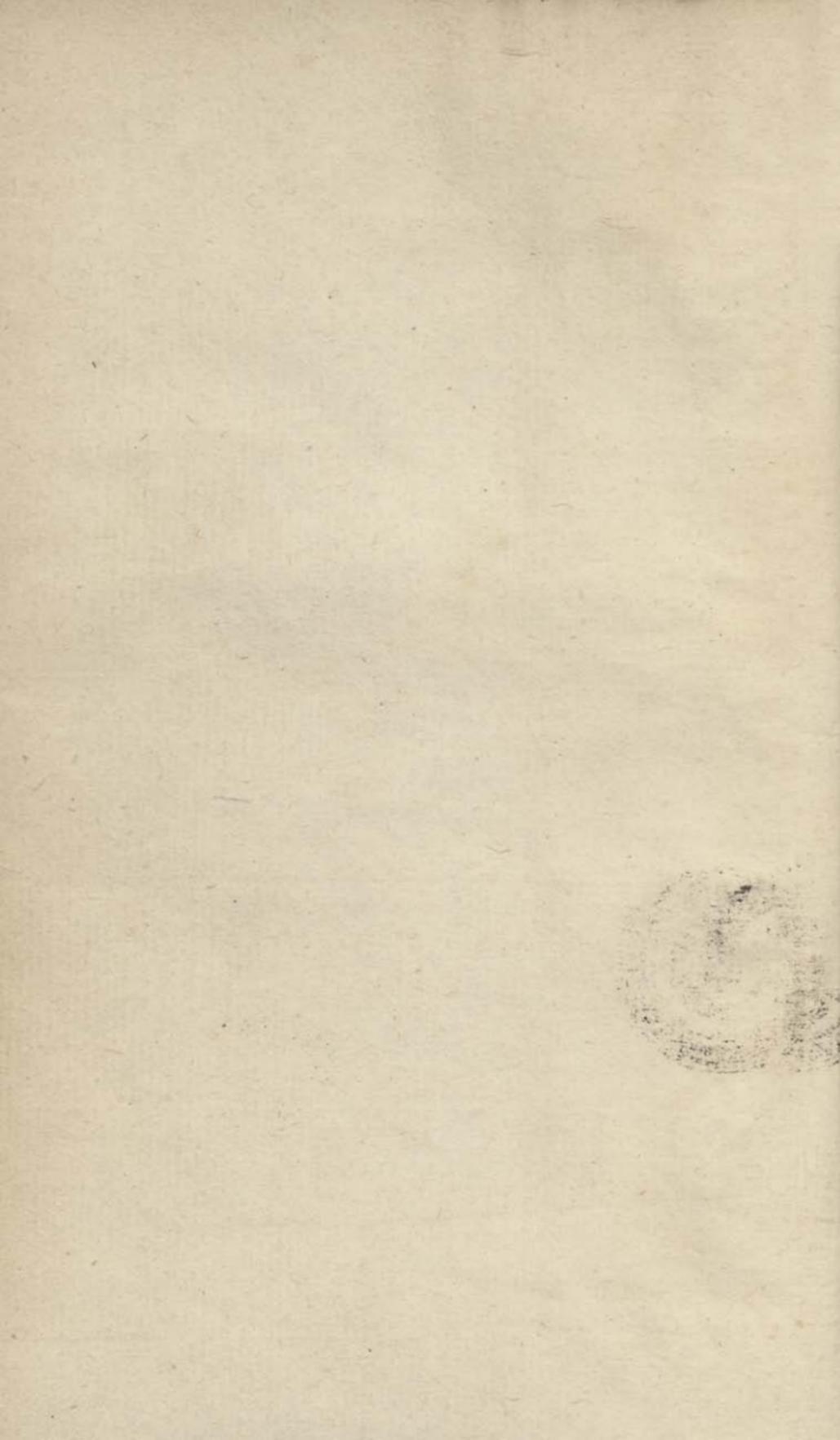
12710

12710

~~22.138~~

2





HISTOIRE
DES DROGUES
ESPICERIES, ET DE
CERTAINS MEDICAMENS

SIMPLES, QUI NAIS-
sent és Indes, tant Orientales que
Occidentales, diuifée en
deux parties.



*La premiere compofée de trois liures: les deux premiers de M.
Garcie du Iardin, & le troifiefme de M. Christophe de la
Cofte. La feconde compofée de deux liures de M. Nicolas
Monard, traittant de ce qui nous eft apporté des Indes
Occidentales, autrement appellées les Terres Neunes.*

Le tout fidellement traduit en nostre vulgaire François fur la
traduction Latine de Clufius: Par Anthoine Colin Apoti-
caire Juré de la ville de Lyon: & par luy augmenté
de plusieurs figures.



A LYON,

Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.

AVEC PRIVILEGE.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par grace, & priuilege du Roy, il est permis a M. Anthoine Colin, M. Apoticaire en la ville de Lyon de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera. *L'Histoire des Drogues aromatiques & de quelques medicamens Simples qui naissent es Indes tant Orientales que Occidentales, traduite du Latin de Charles Clusius, par ledit Colin.* pour l'espace & termes de dix années, commençant à la fin de l'Impression dudit liure: sans qu'autres que celuy à qui ledit Colin en aura donné charge & permission, le puisse Imprimer, ou faire Imprimer: sur peine de confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimés, & autres peines portées par ledit priuilege donné à Paris le II. iour de Feurier, mil six cens, & de nostre regne l'onzieme, Par le Roy en son Conseil. Combaud.

En vertu dudit Priuilege, ledit Colin à permis Iean Pillehotte, marchand libraire à Lyon, d'Imprimer ledit liure avec deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit liure durant ledit temps sans la permission dudit Pillehotte, fait à Lyon le 26. Iuin 1602.

Acheué d'Imprimer le 27. Iuin 1602.


A MESSIEVRS
ANDRE' ET RICHARD
DV LAVRENS, CON-
SEILLERS ET MEDECINS
Ordinaires du Roy.



ESSIEVRS,

S'il est ainsi que les plantes esloignées de leur ciel naturel, requierent de l'artifice pour se garentir des iniures de l'air estrangier : i' espere que vous allouërés à prudence le dessein de ma temerité, en ce que me propofant de faire voir à la France, ce iardin esmaillé des raretés de l'Orient & de l'Occident, i'ose trop hardiment le rager à l'abri de vos lauriers. Ce n'est presumption de l'œuure ny de l'ouurier, c'est le besoin, & l'assurance de

de vostre aueu qui faiçt election de tels protecteurs. Le doux aspect de ce beau nom de Laurés, auquel la France doibt en partie l'heureuse fanté de nostre Tres-Auguste & Tres-Chrestien Roy, peut en faueur de ce merite, passer droict de naturalité, & rendre à cestendrons despaïsés le climat propice & fauorable, pour y fructifier: les ruisseaux de vostre doctrine peuuent supplier au deffaut de mon aride sterilité pour les arrouser & alimenter, & le Soleil de vos vertus peut restaurer leur naïfue force & vigueur, pour faire gouster & flairer au public, l'odeur & les douceurs de leur maturité. Que si par ces fœcondes influences ce mien petit labeur doibt estre bienheureé de fleurs & de fruiçts: c'est à bon droict qu'il vous appartient, à vous dis-ie les phares & l'astre plus que gemeau de ce siecle, qui vrais freres de nature, de profession & de

& de dignité, faiçtes vnanimement
tous deux ensemble briller le loz de
vostre nom, & renõ, par l'vn & l'autre
hemisphere de c'est vniuers: ornás la
medecine par vostre bon heur, la r'e-
stablissans en sa splendeur par le lu-
stre de vostre authorité, & rendans
tous ceux qui en font profession vos
obligés par le merite de vostre sça-
uoir. Receuez donc s'il vous plaist
messieurs, & fauorisés du doux acueil
de vostre bienueuilláce, ces primices
de mon affection: non comme of-
frande du tout gratuite, ains comme
chose qui vous est deuë & du tout ac-
quise, non moins que ie suis eternal-
lement.

Vostre tres-humble & affectionné
seruiteur à iamais A. COLIN.



ANTHOINE COLIN

AV LECTEUR.

C'EST vn deuoir de naïfueté d'ad-
uouier ceux par le moyen desquels
on a profité, il est raisonnable que
l'honneur leur en redonde. Parquoy
(amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin (qui par
l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de
Portugal) est le premier qui avec loüange a frayé le
sentier de la cognoissance des medicamens és In-
des Orientales. Apres luy Chrystophle de la Coſte
print la mesme brifée, mais avec heur dissem-
blable (car il fut contraint voyant le peu de gloire
qui luy restoit) de grossir son Volume par les escrits
de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas
Monard (fameux Medecin de Siuille) a opposite-
ment tourné ses desseins sur les Indes Occidenta-
les, avec tel succès que nul iusques icy a entrepris de
le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en
leur langue maternelle: semblent auoir enuyé ce
bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués,
sans la plume de M. Charles Clusius d'Arras. Ce
docte personnage ayant recogneu l'utilité impor-
tante d'un tel œuure, pour le rendre plus familier
à tou

à toutes nations l'a traduit en Latin, usant toutesfoys plus de la licence d'Authheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entreparleur de Garcie du Jardin: il a retranché ce que Chrystophle de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embelissant le tout de rares & doctes remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Autheurs qui croupissoit enseuelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que j'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'estre d'eu, est pour l'auoir fidellement traduit en François auoir enrichi du mien les Annotations de Clusius selon l'occurrence, & augmenté tout l'œuvre de plusieurs figures naïfvement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est décrit. Si la rudesse de mon langage te desagrée en ce subiect, ou si tu ne le trouue orné de parolles choisies & ampoullées, la docte varieté des choses y contenues, recompensera ta patience. Considerant donc combien il est malaisé en ce siecle de plaire à tous iugemēs & à toutes oreilles, persuade toy que parlant de la verité & des simples, il estoit bien seant de parler nuëment & d'affecter la simplicité. A dieu.

2 4



AD DOMINVM A. COLINVM

PHARMACOPOEV M LVGDV-

nensem, Hieremias Lanerius,

Doct. Med. Lugd.



GAllia ne inuideas, licet hoc in Colle
Colinus,
Extremi Medicas clauferit orbis opes.
Cōstituit sūmo geminas in vertice laurus
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

Idem ad eundem.

Elige vtrum mauis, vel vtrumque Coline
Colone.

Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

*Les sommets consacrés au Dieu de Medecine
Fæconds en tous les biens qui domptent nos
douleurs.*

*Ne sont à comparer Colin à ta Coline,
Qui sous deux beaux Lauriers, ombrage
mille fleurs.*

IN TRADVCTIONEM HI-
STORIÆ AROMATVM E

Latino sermone in Gallicum fa-

ctam à D. Colino

Epigramma.



Vis falsa à veris distinguere pharma-
ca? vis tu

Nosse, sinu quidquid nobile, condit hu-
mus?

Vis gemmas Arabum? Indorum lustrare
lapillos?

Cōtinet has omnes hic liber vnus opes.

Indigus has latiis Gallus quærebat ab hor-
tis,

Has Gallorum agris doctè Coline seris.

Quantum pauperiem solanti debet ege-
nus,

Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

Ioannes Tardinus Turnon. Med. Doctor.

A MONSIEVR COLIN SVR
SA TRADVCTION DE
L'Histoire des Drogues

O D E.

Colin bastit aux François
Vne iolye Coline,

Où il fait voir des Indois
La Drogue & perle plus fine.

Luy mesme parmy ces fleurs
Parmy ceste plaine heureuse
Va parsement les honneurs
De son ame vertueuse.

Ne donnés pas à Colin
François des belles guirlandes,
Luy mesme dans son iardin
S'en est tissu des plus grandes.

Chasque fleur qu'il vous depeint
Est vne riche couronne,
Qui sans perdre son beau teint
Son digne chef enuironne.

Et ses souësues senteurs,
D'où son œuure est parfumée,
Vont respendant les odeurs
De sa belle renommée.

Courage donc mon Colin,
Ton nom viura par la France,
Tant qu'elle aura du matin
La Drogue pour sa souffrance.

Iean Tardin Docteur en Med.

CLAVDIVS COLINVS
FRATRI SVO A. COLINO

AMANTISSIMO.



INuius ignotis depictus floribus hortus,
Plantarúmque prius ianua clausa pa-
tet.

Iam legat exculti fructus studiosa Colini
Pharmacopæa cohors; iam colat arte li-
brum.

Ecquid erit pretij ? Viues dum Pharmaca
Gallis,
Indicus inuictis suppeditabit ager.

*Claudius Colinus Fratri suo A.
Colino Amantissimo.*

STAN

STANCES.

I.

Tout de mesmes qu'on void les soigneuses auettes
Choisir dans un iardin les plus belles fleurettes
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;
Colin pour nous former le doux miel de la vie
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle
Ennemis coniurés de l'essence mortelle,
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,
Desormais aux François vostre audace premiere
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde
Aux esprits qui iamais ne reuiennent au monde
Y reuoir du Soleil l'agreable clairié
De despit forcené troublera son courage
Nous voyant tard payer le tribut du passage
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.

IIII.

Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre
Porté d'Ambition en la Colchide terre
Affrontant le danger, la dorée toison;
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,
Qui de bords reculez, en nostre terre ameine
Vn plus riche thresor que celuy de Iason.

Cosme Colin Chirurgien Lyonnois à
son frere.

A MONSIEVR COLIN
SVR LA TRADVCTION
DE CELIVRE.



TAnt d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,
De ce que la Nature a de plus precieux
Pour des tourner nos pas du Lethe obliuieux
Ne seront plus trompés de la vieille ignorance.

Puis que par toy Colin, amy de la science
Qui retarde le iour du mourir odieux,
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.

Interprete certain, trestous t'honoreront.
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront
Par toy tous deux aydés en un danger estrange.

L'un se voyant tirer de l'effroyable bord,
Et l'autre s'esloignant des horreurs de la mort;
Ainsi par ton labeur s'accroistra ta louange.

G. N. Lyonnais.
S. D. M. L. P. D. C.

A LVY

A LVY ENCORES PAR

LE MESME.

O D E.

PAr ton labeur maints esprits
Ores seront mieux appris,
A parfaictement cognoistre,
Ce que l'Orient faiçt naistre
De plus rare & plus certain
Pour retarder le butin,
Que la mort pleine d'enuie
Va faisant de nostre vie.
Vray fils digne du seiour
Où tu veis ton premier iour
Quand le Ciel te donna place
En la Lyonnoise race,
Tu merites que ma main
Aille engrauant dans l'airain
Trois fois ton nom en memoire,
Que tu r'acquis vne gloire
Ent'opposant au trespas
Qui nous suit à chasque pas
Comme nostre ombre legere
Ainsi le fils pour sa merc
Qui l'a nourry cherelement
Cherche le soulagement
Qui peut estre secourable
A sa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR

S O N L I V R E .

S T A N C E S .

COLIN, qu'un beau travail honore de merite,

Tu donnes à la France un thresor precieux:

T'en doit-elle louer? ton bien-faiçt l'y inuite;

Mais l'Inde y forme aduen, ialouse de ton mieux.

Des richesses de l'Inde enrichissant la France,

Elle s'enrichira d'un honneur renaissant:

Et si l'Inde s'en plaint; qu'elle aye cognoissance,

Que par toy son esclat est plus resplendissant.

Plustost elle te doit exalter dauantage,

Plantant ses vegetaux au jardin de nos Lis:

Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage

De force & de vigueur les rendront embellis.

Il est vray que desia ce thresor desirable.

S'estoit laissé piller, à l'Ibere au Romain:

Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable

Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.

Tu ne bailles sans plus parole pour parole,

Traduisant chaque mot au sens de son Authheur:

Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole

Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.

Combien de beaux esprits allongeront leur trame,

Aidez de ce moyen parauant incogneu?

Combien de fois la mort emoussera sa lame

Contre le froid vieillard par ta main retenu?

Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle

De ce vieillard Charon, suiny de tout danger:

Car se voyant deceu de sa rente annuelle

Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

*Mais non, ne le crain point, ton beau nom & ton liure
Te rendent immortel exempt de ses efforts:
En despit de la mort les mortels tu fais viure,
Ne craint elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts?*

C O R B I N

Aduocat.

APPROBATION.

NOVS soubsigné Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu l'Histoire des Drogues aromatiques & autres medicamens simples, naissans és Indes tant Orientales que Occidentales, traduite du Latin de Charles Clusius, en langage François par Anthoine Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle il n'est traité d'aucune matiere qui ne concerne nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile & profitable a tous ceux qui en font profession, spécialement aux Pharmaciens. Faict à Paris ce 9. Feurier 1600.

R. DV LAVRENS.



HISTOIRE DES
DROGVES, ESPICERIES,
ET MEDICAMENTS
SIMPLES.

LIVRE PREMIER.

De L'Ambre.

CHAP. I.

L'AMBRE, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu (à ce que ie peux sçauoir) de toutes sortes de nations par ce nom: ou pour le moins avec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont escrit sont de diuerse opinion, quand à sa generation. Car les vns assurent que c'est sperme de Baleine: les autres, que c'est l'excrement d'un animal marin: ou bien que c'est escume de mer (lesquelles opiniōs à dire vray, ne sont fondees sur raison aucune; d'autant qu'il ne se trouue aucun Ambre ez lieux qui sont les plus frequentez de Baleines; ni mesmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, est excité quantité d'escume) les autres disent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a semblé à plusieurs la meilleure, & plus proche de la verité.

L'Ambre
n'est sperme
de Baleine.

L'Ambre
semble un Bitume,
ou terre

AVICENNE au 2.liure, chap.63.& Serapion grasse.

A



2 HISTOIRE DES DROGUES,
 en son liure des Simples, chap. 196. ont laissé par es-
 crit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la
 mer, comme les champignons naissent aux arbres,
 & qu'avec le grauiet il est par fois ietté au riuage
 de la mer par la force des tempestes : qui est l'o-
 pinion la plus vray-semblable de toutes les autres,
 que ledit Auicenne met en auant. Car alors que
 Eurus vent d'Orient souffle le plus, il s'en trouue
 vne grande quantité en Sofalan, & aux Isles de Co-
 maro, d'Emgoxa, Mozambiques, & tout du long de
 ceste coste, lequel est ietté des Isles appellées Mal-
 diues situées du costé d'Orient: comme au contrai-
 re lors que Zephyre vent d'Occident souffle, il s'en
 trouue en abondance aux Isles cōmunement appe-
 lées Maldiuës, par vn nō corrópu, (car on doit les
 apeller Nalediuës : d'autant q̄ *Nale* en langue Ma-
 labarique signifie quatre, & *Diu* isle.) Il failloit dōc
 les nommer Nalediuës; comme qui diroit quatre
 isles, tout de mesme que nous appellons Angedi-
 uës ces isles, qui sont à douze lieues de Goa, ou se
 exerce le trafic & commerce des Indes Orienta-
 les, d'autant qu'elles sont cinq en nombre, proches
 les vnes des autres; car *Ange* en leur langue signi-
 fie cinq. Or bien que cecy soit hors de propos, si
 n'ay ie peu faire de moins que d'en toucher en pas-
 sant, puis que i'estois tombé sur le propos de *Maldiu*.

*Isles Nale-
diues.*

*Isles Ange-
diues.*

ex. el poiss n.

LES mesmes Autheurs, aux lieux cy dessus coté-
 tés, escriuent, que l'Ambre est deuoré par vn
 poisson appellé Azel, mais qu'apres l'auoir
 englouti il en meurt soudain: & qu'iceluy flottant
 sur les ondes, les habitans de ce pays la, le tirent à
 sec, avec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils
 en

en tirent l'Ambre ; qui est voirement de peu de valeur , excepté celuy qui se trouue attaché à son espine , car c'estuy cy , à cause du lóg espace de temps , est deuenu tresbõ & excellent. Mais ceste leur opinion est à mon iugement faulse : d'autant que , cest vne chose tresfaiseurée que les animaux cherchent aliment conuenable à leur nature , (sinon qu'estant meslé avec ceux qui leur sont propres , on les trompat , comme on a acoustumé de tromper les rats) aussi n'est il aucunement vray semblable , que ce poisson cherche à se repaistre de l'Ambre , si apres l'auoir englouti , il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent le cœur ; il faudroit dire que ce poisson est grandement veneneux , veu que pour auoir deuoré vn si excellent & cordial médicament , il en meurt.

*Que l'Axel
ne meurt
point pour auoir
englouti
l'Ambre.*

A V E R R O E S au 5. liu. de son Colliget , chap. 56. escrit , qu'il se trouue vne certaine espece de Camfre , qui croist ez fossez & canals de la mer , lequel depuis vient à nager sur l'eau : duquel celuy est le meilleur & plus excellent , que les Arabes appellent *Ascap*.

M A I S il n'est ia besoin de montrer par plusieurs raisons , combien telle opinion est esloignée de la verité , & indigne d'vn si excellent Philosophie : car cela est si clair que rien plus ; premiere-ment en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans la mer ; Secondement en ce que d'iceluy , qui est froid & sec au troisieme degré , il en fait vne espece d'Ambre , lequel neantmoins il constitue chaud & sec au second degré.

*Le Camfre
Aschap n'est
espece d'Ambre.*

O R nous mettrons icy quelques mots qui se trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Sera-

pion en son liure des Simples, chap. 196. assure, qu'il en est apporté en grande quantité du pays de Zing (cest icy Sofala) car *Zingne*, ou *Zangue* en langue Perlienne ou Arabique, vaut autant à dire cōme noir en François. Et parce que toute ceste coste d'Æthiopie est habitée des Negres, Serapion l'appelle Zingue. Auicenne aussi en son liure second chap. 63. luy donne pour epithete Almendeli, comme qui diroit de Melinde: item Selachiticum, paraenture du nom de Zeilan, l'une des plus celebres & renommées Isles de l'Orient, laquelle Lacuna au premier liure de ses Cōmentaires sur Dioscoride, chap. 20. se trompe, d'estimer que c'est vne ville, veu que c'est vne Isle peuplee de plusieurs villes. C'est tout ce que les Autheurs Arabes en escriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'Actius, qui en ait faict mention.

*Opinion de
l'Authent
10 chant
d'Ambre.*

A v reste voicy qu'elle en est mon opinion. Cōme selon la nature de la cōtrée, la terre est par fois rouge, ainsi que le bol d'Armenie; par fois blāche, ainsi que la croye; & par fois aussi noirastre: Aussi est il vray semblable, qu'il se trouue ou des isles, ou des terres de sēblable forme, figure, ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant des petits trous cōme vn champignon, ou de quelque autre façon. La grande quantité qu'il s'en treuve nous monstre euidentmēt cecy estre veritable; veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces de la grosseur d'un homme, aucunes fois de la longueur de nonante empans, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont assureé auoir veu vne isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis cherché, ils ne l'ont sceu one retrouver.

*Isle toute
d'Ambre.*

EN l'année 1555. il en fut trouué vne piece, aux environs du promontoire de Comorim; qui est vis à vis des Isles appellées Maldiuës, laquelle pesoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, estimoit que ce fut de la poix, ou quelque espece de bitume, il la vendit à fort vil prix.

*Promontoire
de Comorim*

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu pesoit enuiron quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Aethiopia pour le commerce, affeurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceste coste d'Aethiopia, depuis Sofala iusques à Braua, foisonne en Ambre.

IL s'en trouue aussi quelques fois, mais fort raremēt, en la terre de Timor, & de Brasil. I'entends aussi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne grosse piece en vn port de mer de Portugal, appelle Setubal.

*Piece d'Ambre
pesant 15
liures.*

ON en a trouué aussi aucunes fois certaines pieces dedans lesquelles on a veu certaines choses semblables à des becs d'oysons & lesquels (comme il est croyable) y font leurs nids; par fois aussi ils s'en trouuēt de meslé parmi les coquilles & escailles des huistres de mer, lesquelles selon qu'il semble se font par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au surplus le meilleur Ambre est estimé, celuy qui est le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'est à sçauoir, qui est d'une couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantost cendrées, tantost blâches, qui est leger, & lequel estât persé avec vne aiguille, il red quelq̄ quantité d'une liqueur oleagineuse. Le noir au contraire est esti-

*Election de
l'Ambre.*

mé de peu valeur, & encores q̄ Serapion reproüve le blanc, au liure cy dessus métionné, si est ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié avec du gyp̄.

Nous toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire *e geminis*, distinction premiere, en la composition de Mesue, afferme que l'Ambre est vne chose nouvelle, ne le prisant pas beaucoup; mais vn peu apres, en la composition Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il vient de dire, il loue infiniment ceste composition, à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excellent ingredient, duquel il assure s'en estre serui plusieurs fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens vieux.

IL est fort prisé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vsent fort souuét en lieu de médicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix est haussé ou rabaislé à mesure que les pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuses.

Mais encores n'est il point tant prisé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité; ils le vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est vn poids pesant enuiron vingt onces des nostres. Dont du depuis les marchands allechez du profit, y en apporterent si grande quantité, que maintenant il y est à beaucoup meilleur marché.

ANNOTATIONS DE CHARLES

CLVSIVS.

a Aux dernieres exemplaires, il se list *Aselebeti*.

b. Maistre Hugues Morgan apothicaire tresdiligent, me
sic

L'Ambre est
de grand prix
en la Chine.
Cate vne es-
pece de poids
pesant vingt
onces.

fit présent d'un de tels petits becs trouués dans l'Ambre: mais j'ay recogneu que c'estoit, non becs d'oiseaux, comme pense nostre autheur, mais plustost pieces d'os de seiche, ce que j'ay appris de Nicolas Ralsius Chirurgien du Roy.

Je ne feray point de difficulté comme tesmoin oculaire de assseuer contre l'opinion de Charles Clusius que ce sont vrayement becs d'oiseaux qui se trouuent aucunesfois dedans les pieces d'Ambre, car le sieur Samuel du Mont parfumeur du Roy tres chrestien Henry III. Roy de France & de Nauarre, demurant en ceste ville de Lyon m'en a fait présent de telles pieces, lesquelles ne sont pas autre chose que becs d'oiseaux.

On apporte à Siuille lieu des plus fameux pour le traffic, non seulement de la *†* Bétique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique; de couleur rouffatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmitéz de la matrice, on l'appelle huile de *Liquidambar*, lequel a presque la mesme odeur que le *Syrax*.

† La Bétique selon l'opinion des Historiographes, est le Royaume de Grenade.

On le tire d'une certaine liqueur, laquelle distille d'un arbre nommé *Ocosoil*, ainsi que recite l'Autheur de l'histoire Mexicane en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a un nommé *Ocosoil*, lequel est tresgrand & tresbeau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy laquelle ils appellent *Liquidambar*, est fort souveraine pour les playes, & meslé avec l'escorce d'iceluy reduite en pouldre, il s'en fait un tresodorifere & suau parfum.

Ocosoil Arbre liquide.

De l'Aloës.

CHAP. II.

L'ALOËS est appellé des Latins Aloë, des Grecs *άλόν*, & des Arabes, Perses & Turcs, *Cebur* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, j'estime que c'est vne faute suruenue en l'impression, ou bien commise par l'interprete; d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on list *Cebur*,) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) &

Aloës. άλόν. cebur.

Areaa.
Catecomer.
Acibar.
Azeure.
 Le lieu.

L'isle de Socotora.

Aloes Socotrin.

En l'isle de Socotora ny a point de villes.

des habitans de Decan, *Areaa*; des Canariins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se faiçt du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'ou on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloes Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree de cent vingt & huit lieues: voyla pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabique, mais aussi Aethiopique, d'autant que d'un costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Aethiopie.

Le suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (côme tasche de nous faire croire André Lacuna, en son troisieme liure, chap. 23. des Commentaires qu'il a faiçt sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulement de plusieurs villages, avec bon nombre de troupeaux & bestail: moins encor est vray ce que dict le susdit Auteur, que pour receuoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pavement de petite brique, ou petite tuille; car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour bastir, & pour s'accommoder si gentiment.

ENCORES moins doit on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du milieu, ou des parties plus basses d'icelle: d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plante que ce soit, est tresbon, moyennant qu'il ne soit rempli de

de sable, & qu'il soit extraict avec la diligence qui est requise.

IE diray d'auantage, qu'il ne se sophistique point, *L'Aloës ne se peut aucunement falsifier.*
 d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité: mais pource que les habitans de ladicte Isle sont paresseux à le bien purger des ordures, lesquelles il traîne avec foy, voila pourquoy il s'en void de pire l'un que l'autre. Parainsi il ne faut croire à Dioscoride, en son liure troisieme chap. 23. ni à Pline, au liure 27. chap. 4. lesquels escriuent, que l'Aloës se peut falsifier avec gomme & accacia: veu qu'il y a fort peu de l'un & de l'autre en ce pays là, (voire à dire vray du tout point) comme j'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auons appris non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté avec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appellée d'aucuns d'un nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand Cayre, & de là en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutesfois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'avec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs.

L'Aloës socotrin est estimé le meilleur de tous.

OR entre autres marques qu'ils donnent pour

Electio de l'Aloës.

A

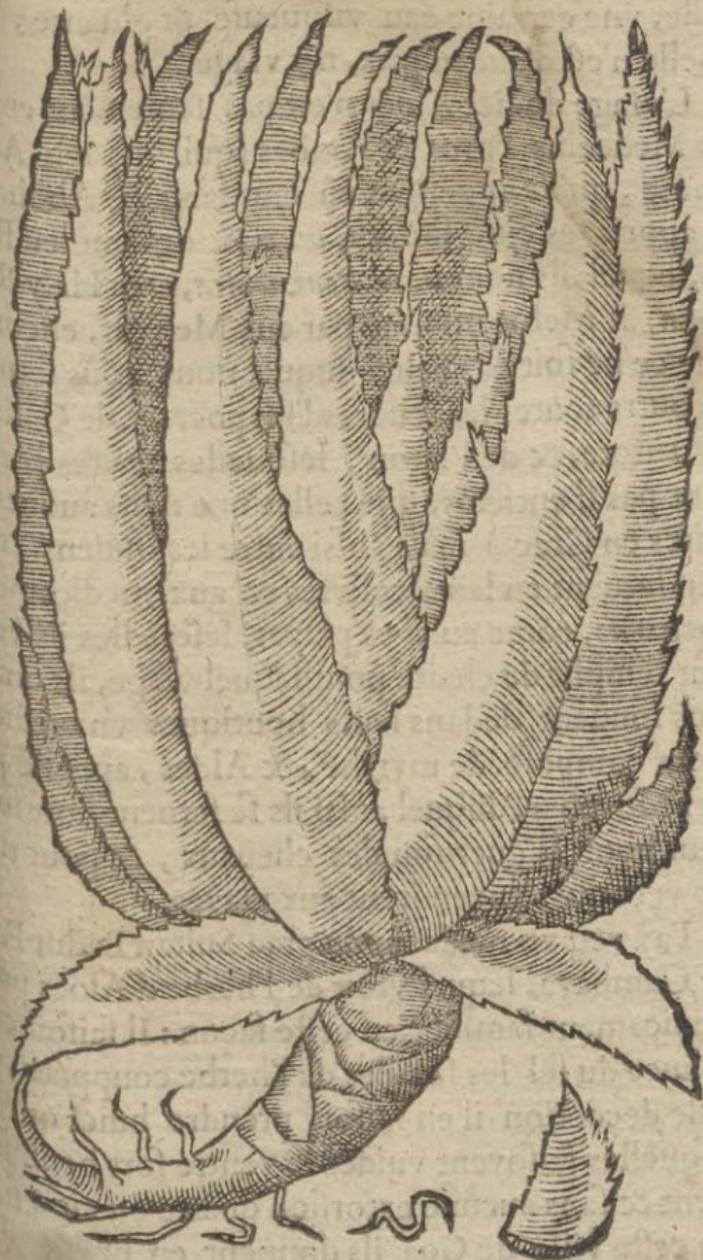


le cognoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide: au contraire que les parties de l'autre ne se peuuent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diuerses plantes.

*Qu'il n'y a
qu'une espece
d'Aloës.* D'iceluy il ny a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms.

Aloës d'Alexandrie. QUAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes; les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela ne se doit pas entendre simplement, mais bien de celuy lequel est apporté premièrement de Socotora aux Indes. Car on en apporte aussi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainsi Mesué a mieux escrit, disant, qu'il y a vne espece d'Aloës, qui est apportée de l'Isle de Socotora; la seconde de Perse; la troisieme d'Armenie; la quatriesme d'Arabie. Car celuy qui est apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme tesmoin oculaire) vient de Socotora. Et quand à ce qu'aucuns estiment, celuy d'Alexandrie le meilleur, cela est aduenu, pourautant que les années passées on apportoit plusieurs drogues & especeries à Ormus, de la à Basora; Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville située aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui est sur l'embouchure du Nil, où les Venitiens l'allans querir, en distribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie se fasse aucun Aloës.

LA plante de l'Aloës croist non seulement ez lieux maritimes, mais aussi ez lieux deserts des Indes

Aloës de Matthiolo.

La plante A-
loës ne croist
pas tant seule
mēt aux lieux
maritimes,
mais aussi
ex. deserts.

des, en ayant veu par tout, durât deux cents lieues
de chemin que ie fis par des lieux solitaires. C'est
aussi

aussi chose bien assurée, que de ceste plante il ne fort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau visqueuse & gluante, laquelle n'est d'aucun prix, n'y usage.

L'usage dudit Aloës n'est pas seulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Aui-cenne, qu'ils appellent en leur langage Abohali, & appris ses cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razi, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodoan, & Mesué nommé par eux Menxus, encores que ce ne soit pas celuy duquel nous nous seruons en outre toutes les œuures d'Hypocrate, de Galien, d'Aristote, & de Platon, lesquelles toutesfois ne sont pas si entieres, que celles que nous auons escrites en Grec.) mais aussi entre les Indiens, qui s'en seruent en leurs collyres & aux medicamens purgatifs, cōme aussi es playes, lesquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel usage, ils ont le plus souuent dedans leurs boutiques vn medicament composé de myrrhe, & Aloës, appellé par eux Mocebar, duquel aussi ils se seruent fort souuent pour la guerison des cheuaux, & pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

J'ay veu vn medecin du grād Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vsoit de l'herbe d'Aloës pour medicament familier, en ceste façon: Il faisoit cuire avec du sel les fueilles de l'herbe couppees, de telle decoction il en faisoit prendre huict onces, lesquelles faisoient vider le ventre fort benigne-ment & sans aucune extorsion quatre ou cinq fois. En ceste ville de Goa ils donnent en breuusage à ceux qui ont des vlcères aux reins ou en la vescie, de l'Aloë bien puluerisé & meslé avec du lait, qui

Mesue Ara-
be, autre que
celuy duquel
nous en seruons
les preceptes
apellé pareux
Menxus.

Mocebar me-
dicament.

Usage medi-
cinal de la
plante d'A-
loës.

a si heureux succès & profit, que les malades en s'ont incontinent gueries. Il est aussi fort utile entre les oiseleurs, lesquels en r'habillent les cuisses ou jambes de leurs oiseaux, quand ils les ont rompues. Pareillement ils s'en seruent ainsi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

C'est pourquoy il me semble que Mathiole se trompe grandement, en ses Commentaires sur Dioscoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue plusieurs fois l'Aloës pour sa beauté, & pour recreer la veüe, que pour l'usage de medecine. Et m'esmerueille encores d'auantage de ce qu'Antoine Musa dict, en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës, n'est point amere; car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere; & tant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué; & pour le regard de la cime des feuilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur asses fascheuse, & mauuaise.

*Aloës plante
amere.*

Au reste d'autant qu'il y a vne grande controverse entre les Auteurs, asçauoir si les medecaments composés de l'Aloës doyuent estre pris deuant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent apres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resouldre ce different à des plus doctes que moy. Gallien ordonne pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 27. chap. 5. dict que si apres auoir pris l'Aloë on mange mediocrement des viandes de bõ suc, il aura plus de force & vertu; ceste raison me contente fort, elle est aussi sur-
uie

uie par la plus grande partie des medecins des Indes. Car puis que l'Aloës est vn medicament debile, il ne purgera point si ses forces ne sont incontinent corroborées par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7. chap. 4. veut tout au contraire que l'on le prenne au matin, & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Auteurs approuvés mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et d'autant que la controuerse est assez vulgaire, & traictée de plusieurs, a sçauoir mon si la viande est meslée avec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

*Methode de
laquelle vsent
les Indiens, en
faisant prendre
les medicaments
laxatifs.*

IL me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, a la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne sont purgez, selon le precepte d'Avicenne ils taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se faiçt en leur faisant prendre deux drachmes de Mastic, dissoutes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le
medi

medicament n'a bien fait son operation, ils font prendre au malade trois onces d'un bouillon de poule, & apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins

ENCORES que Ruel en son liure troisieme *Potion de Rufus.* chap. 19. louë & prise fort la potion de Rufus, laquelle est composée de l'Aloes, ammoniac, myrrhe, & vin; & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reiettans l'ammoniac & le vin, font vne composition de pillules avec de l'Aloes, de safran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus: ce qu'il fait selon sa coustume, & celle des auteurs modernes & nouveaux qui est de faire des inuectives contre les Arabes, afin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede contre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Raxis, desquelles nous vsons *Pillules de Raxis.* sont vn medicament qui a beaucoup de vertu; experimenté par plusieurs, avec vn heureux succes. Nous y adioustons toutesfois le safran, d'autant qu'il corrobore, & est apperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouveaux, s'attaquent fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloes ouure tellement l'orifice des veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoides: & d'avan- *L'Aloes n'est pas propre aux hemorrhoides.* tage

tage de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé avec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloës ouvre les hemorrhoides, que plustost il les referre : & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuisance, ains qu'estant meslé avec du miel, il purge d'auantage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils cōfirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceste raison, que le miel estant de soy mesme laxatif, lors qu'il est meslé avec vn autre purgatif, doit de necessité purger d'auantage.

Antoine Musa en son Examen des Simples a mieux fait, lequel ne voulāt s'attacher à l'opinion d'vn seul, confirme l'opinion de Mesue, assurant auoir experimenté par plusieurs fois, que l'Aloës ouvre les hemorrhoides. Aussi ay ie moy mesme souuent experimenté, qu'il excite des grādes douleurs, avec le flux des hemorrhoides, ce que ledict Aloës peut aisēmēt faire à cause de sa grāde amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'est pourquoy le fiel des animaux purge, si on en oinct le nombril, selon le témoignage de Serapion, en son liure des Simples, chap. 201. Et quand à ce qu'ils assurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie responds avec Jacques de Partibus, que l'Aloës appliqué exterieurement, referre & restraint, & prins interieurement qu'il est apperitif. Faculté qui est propre à plusieurs

*Diuers effets
de l'Aloës.*

medicamés, lesquels ont diuers & cōtraires effects prins interieurement, où appliqués exterieurement; comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & escorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Mesué dict, que l'Aloës meslé avec miel purge moins; ie leur responds ainsi. Que puisque l'un & l'autre de ces medicamens est doué d'une faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, est debilitée par la faculté du plus debile, qui est le miel.

Par ce moyen aussi il corrobore accidentairement l'estomach, à sçauoir en purgeant & euacuant benignement, & sans nuissance, ou pour le moins bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Il ne puis que ie ne me estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. assure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral. Je me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des apoticaire qui se disoyēt habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont assuré qu'en toute la Paestine il ne se trouue point de tel Aloës.

L'Aloës corrobore l'estomach par accident.

Il ny a point d'Aloës mineral.

ANNOTATIONS.

^a Le Cayre, anciennement appelé Memphis, est ceste ville fameuse & tresrenommée à cause des grandes Pyramides l'un des sept miracles du monde, lesquelles s'y voyent encores auourd'hu. L'on tient que c'est là où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y môstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appelée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant qu'une certaine Royne nommée Alcaire, fit redresser & accroistie l'enceinte des murailles d'icelle, qui estoient ruinees, on estime que de ceste Royne elle a pris son nom de Cayre, qu'elle a

Cayre.

Mesera.

commencé à se diminuer peu à peu de la fréquence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinople, & y a dressé le siege de son Empire, ou toutes sortes de nations accourent & se rendent.

Cecy est pris des parerges de Garcias.

b Le liure, attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. dict, qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'un pois ciche, apres le repas.

c Le mesme Paulus, au liure. 3. chap. 43. veut qu'on le prene aussi apres le repas, ceste controuerse est appointee par Nicolas Borarius, en son liure des Contradictions des vieux Auteurs.

d Pline n'affirme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit il, qui escriuent qu'en Iudee au dessus de Hierusalem, la nature d'iceluy est metallique.

De l'Alith.

CHAP. III.

ou asa foetide

IL y a vne si grande confusion en ces noms Altit, Aniuden, Asa foetide, Asa douce, ou de souefue odeur, & Laserpitium, qu'à grand peine me puis-je expliquer: d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sceu dire le nom de la plante, de laquelle sort ceste gomme, ni mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corasone à Ormuz, & de là, aux Indes: les autres de Gazarate, encores que communement ils assurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son liure 2. chap. 53. s'estend iusques à Corasone, & au pays de Chiruum.

Alith. C'est toutesfois chose assurée, que ceste gomme est appellée *Alith*, & d'aucunes *Antit*: car à
Antit. qui

qui que soit des Arabes que vous monstriez la gomme *Imgu*, ou *Imgura*, ainsi appellée des Indiens, il vous respondra incontinent que c'est a' *Al-tibt*, ou *Antit*. *Imgu.*
Imgura.

La plante de laquelle fort ceste liqueur, est appellée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceste sorte de gomme, ou liqueur est apportée de pais fort loingtain, il est mal aisé d'auoir la vraye description de la plante. *Aniuden.*
Angeidan.

Auicenne baille plusieurs noms à ce médicament, en son liure 2. chap. 53. comme *Alib* *Almbarat*, à cause de la varieté des langues du pays d'où il est apporté. *Almbarat.*

Or ie ne sçay pourquoy, celuy qui a traduit Auicenne l'appelle *Afa*, Si ce n'est qu'il est vray-semblable, qu'il n'a pas traduit *Afa*, mais *Lasar*, lequel mot peut auoir esté corrompu en *Afa* par l'iniure du temps. *Afa.*

D'abondant quelqu'un pourra dire, que *Altiht* n'est pas le nom de la plante qui porte le *Lasar*, mais du suc d'icelle, congrége & endurci: de laquelle opinion semble estre Gerard de Cremonne, en ces Commentaires sur Rasis, au chap. de la diminution du coit, au premier liure des diuisions, chap. 79. Je luy respondray, que Gerard de Cremonne a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il estoit Espagnol, natif de Betiqua: & que le langage auquel a escrit Auicenne, est Arabique naturel, tel que celuy duquel vsent les Syriens, Mesopotamiens, Perses, & Tartares, entre lesquels peuples, on tient Auicenne estre nay, en vne ville appellée *Balora*. (qu'aucuns estiment estre Babylone. la

grande, toutesfois i'ay sçeu du despuis pour certain, que ce n'est pas Babylone, mais qu'elle en estoit fort proche, de laquelle, il ne se trouue au iourd'huy aucunes traces) située en la province d'Vsbeque. (Vsbeque est vne partie de la Tartarie, produisant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, lesquels tantost à pied, tantost à cheual, vont à gaigne en guerre pour les Roys estrangers: peut estre sont ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les ceuvres de Galien, des autres philosophes, & du faux prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident; car *Garby* en langue Arabique, signifie Occident, & *Ma*, de ceux.

Alibit. Au demeurant *Alibit*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le Laser, comme souuent la gomme est prise pour la plante mesme.

Asa douce. Mais quelqu'un m'obieçtera: si *Alibit* n'est pas l'Asa douce, que sera doncques, que Asa douce? Ie ne me souuiens point d'auoir leu en Autheur approuué, soit Arabe, Grec, ou Latin, Asa douce.

Robalçuz. Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui est bien cuidée & espoissie, *Robalçuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoissi & cōdensé, & *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de

L'Asa puante. *Asa* a esté tiré.
te, & le Laserpitium, Dauantage que *Alibit* des Arabes, soit le *Laserpitium* de Dioscoride, & de Pline, encores qu'aucuns des vrais Autheurs Arabes (tels que Rasis, & Auerroes

Auerroes

Auerroes) n'en ayent faict mētion en aucun passage; Serapion en son liure des Simples le monstre allés, lequel parlant de *Alzibi*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du *Laserpitium*. L'argument doncques de ceux est renuersé, qui taschent de prouuer que l'Asa puante est differente du *Laserpitium*. Car en ce qu'ils disent que le *Laserpitium* des anciens leur a esté serui parmi leurs viādes, que l'Asa foetide n'a esté vtile, q̄ pour les medicamens, & encores fort rarement; estant du tout reiettée pour s'en seruir parmi leurs viādes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort esloignés de la verité. D'autāt qu'il n'y a aucun médicament simples par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa foetide, tant és medecines qu'és apprests des viādes: car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Bañeānes, & tous les Gentilz de la prouince de Cambaya, que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottās premierement le chauderon avec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viādes. Les portefaix, & aultres gens de trauail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas si ce n'est en leur grande necessité.

*L'Asa foetide
fort vsitée en-
tre les Indies.*

*Lasfer dedans
les sauces.*

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Bañeānes, tāt pour leur delicatēse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé i'ay goustē aucunes fois de tels apprests. Lesquels à dire la verité, i'ay trouuē assez begnins, non toutesfois

tant comme ils disoyent, c'est peut estre parce que ie n'ayme gueres les saulces & potages : & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il ny ait aucune senteur que i'haylle tant que celle de l'Afa fœtide.

*Vertus de
l'Afa.*

Aucuns prennent de l'Afa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conseruées en l'eau sel; mais apres l'auoir mâr-gée on la trouue merueilleusémét bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Partant ceux se trompent grandement, qui suyuant l'opinion de Sepulueda; assurent, que l'Afa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée avec d'autres medicamens.

Ie ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenüe en Bisnager. Vn certain Portugois habitât en ceste cōtrée là, auoit vn cheual de grand prix, lequel le Roy de la prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Afa meslée avec de la farine, & luy faict par ce moyē, perdre ses ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Afa : & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais bassement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appelle la viande des diables.

le m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Mathieu Syluaticus, aut chap. 47. de *Annde*, où citant Galien, il assure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'vn consentement louent & prisent grandement le Laser contre les venims, les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedās les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en son liure. 3. cap. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de c'este opinion, par l'exemple d'vn certain qui se precipita d'vn lieu fort haut. Mais peut estre que cestuy cy estant fort cacochime, le medicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoient surabundantes.

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont elles incognues.

Or celuy lequel i'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'vne plante, dans les feuilles du Couldrier, par l'incision de la tige, puis estoit ietté & serré dans des cuirs de beuf, auparavant oings, avec du sang meslé parmi farine de froment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est vn indice non de falsification, mais plustost de netteté & de bonté.

Vn certain Baneane homme tresdocte, interrogé pourquoy il māgeoit de l'Asa, veu qu'il y auoit

*L'Asa mis en
vsage pour
les dents.*

24 HISTOIRE DES DROGUES
du sang de beuf meslé; le médicament (dict il) est
tel, que c'este regle ne doit point estre obseruée
en iceluy.

*Deux especes
de Lafer.*

Il s'en trouue quantité à Mandou, Chitor, &
Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Ma-
lacca, Tanassarin, & lieux circonuoisins. D'auanta-
ge il y a deux sortes de Lafer qu'on apporte aux
Indes, l'un qui est trāsparant, l'autre trouble & mal
net, que les Baneanes purgent & nettoient, auant
que le mesler en leurs viandes. Celuy qui est pur, a
vne couleur nette, claire, semblable à l'Ambre du-
quel nous faisons des patenostres.

Cestuy est apporté de Chitor, à Guzarate, &
aussi de Patene, & Dely. Celuy qui est impur &
mal net viét d'Ormuz. Le plus beau & le plus net,
est de plus grand prix, les marchands mesmes n'a-
cheptent pas facilement celuy qui est impur (le-
quel on a de coustume d'employer aux viandes &
medicamés de ceux qui n'ont pas grands moyens)
sinon au deffaut de celuy qui est pur & net. Le sin-
cere & pur, a vne plus forte odeur que le mal net:
toutesfois l'un & l'autre est à mon odorat, puant &
fœtide, mais sur tout celuy qui est le plus net &
beau. Ceux qui ont accoustumé d'en vser affermēt
que le plus net a vne senteur plus forte; ce qui se
faict par vne certaine accoustumâce. Car le Styrax
liquide & l'Algalia, semblent à plusieurs de mau-
uaise senteur, à cause de leur odeur forte, bien que
toutesfois pour la pluspart ils sentent bon. Aussi
ne trouue ie point que ny l'un ny l'autre Lafer sen-
te les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de
l'odeur de nostre myrrhe. De là est venu comme
i'estime, que Auicenne a diuisé l'Asa, en fœtide, &
odori

*Styrax liqui-
de.*

*Trochisques
de Gallia
moschata.*

odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la fœtode sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoient odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent ils le Calamus Aromatique odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs, pourroit estre plustost appellé fœtode & puant: par mesme raison la Myrthe est d'une forte odeur, l'Aloë d'une plus forte, & le Spica nard, d'une encores plus forte. Car j'ay purgé beaucoup de malades lesquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meslé dudiect Spica.

Le m'esbahis d'Antoine Musa en son Examen des Simples, qui a esté si facile à croire ceux, qui ont diect, que le Benjuin (qui estoit incognu aux anciens comme nous monstrerons cy apres,) estoit vne plâte semblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en son lieu.

De mesmes Ruel homme tres sçauant, & digne de grande louange escript en son troisieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croist vne grosse racine, grande, noirastre par dehors, & blanche au dedans, la semence & suc de laquelle, ont vne merueilleuse & amiable odeur. On luy donne des noms illustres, à cause de ses grandes propriétés & vertus, car les Herboristes l'appellent tantost herbe Imperiale, ou Imperatoire, tantost Angelique, tantost Herbe du Sainct Esprit, la constituant chaude & seiche au troisieme degré. Il diect qu'elle est vn soutierain remede contre les venins & poisons, qu'elle chasse la peste, enflammée parmy vne populace: que c'est vn preseruatif pour les corps humains contre la peste,

Herbe Imperiale.

Angelique & ses propriétés.



si tant seulement on la tient en la bouche, & si
on en prend en hyuer la grosseur d'un pois avec
du vin

du vin, & en esté avec de l'eau rose: & assure mesmes, que celuy qui en aura pris ne sentira de ce iour là aucune contagion, car elle chasse hors le venin, ou par sueur, ou par l'vrine: qu'elle est aussi bonne contre les forcelleries, & contre plusieurs autres maladies, lesquelles i'obmet à cause de briefueté. Que c'est donc icy le *Lacerpitium* François, duquel ont parlé ceux qui ont escrit des remedes pour guerir les maladies qui suruiennent aux cheuaux. Que si quelqu'un en veut faire experience par l'odorat, l'aprouchant au nez, il trouuera que le Laser a vne mesme senteur que la drogue que nous appellõs Benjuin. Car c'est l'opinion des gens sçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben de Iudee, n'est autre chose, qu'une espece de Laser de Syrie, ainsi appellé à cause qu'il nous est enuoyé de la Iudee qui le produict.

*Lacerpitium
de France.*

*Benjuin.
Ben de Iudee*

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par plusieurs raisons & arguments solides, au chap. du Benjuin. Matthiote au liure 3. chap. 78. escrit, auoir esté d'un mesme aduis (à sçauoir que le Benjuin fut le Laser) que toutesfois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

A N N O T A T I O N S.

D'autant que nostre Auteur, en ce chapitre, & en tout ce traité fait mention des Baneanes, il ne sera hors de propos de sçauoir qu'elle sorte de gens ce sont. Il y a plusieurs sortes de ces Philosophes qu'on nomme Baneanes (encores que pour le iourd'huy ils doiuent plustost estre appellés trafiqueurs, que Philosophes) lesquels s'accordent tous, en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie, tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si estroitement, que le plus souuent ils rachettent les oyseaux, pour leur donner la volée. Ils ne mangent aucuns aulx, oignons, naueaux, ni aucune bouillie laquelle soit rouge. Ils ne boient point de vin, de vinaigre, de Nimpa, ou Qiraqua (qui sont breuuages desquels

Baneanes.

desquels ils vsent) ni aucun vin cuict, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuict, & fort peu; comme seroit vn petit de sucre, apres lequel ils boient de l'eau, ou du lait. Quelques vns d'entreux des plus superstitieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

ILs donnent à boire aux mousches & formis de l'eau sucree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux pauures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament vne certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fournissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Auteur racompte auoir veu en Cambayete, vn Hospital de malades; auquel toutes sortes d'oyseaux estoient pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on lict que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruiet est qu'ils croyent la transmigration des ames d'vn corps en autre.

Bramenes.

ON escrit que les Bramenes (ainsi appelez comme il semble des Brachmanes) suyuent la mesme opiniõ, en Balagate, Cambaya, & Malauar, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere on plus que les Baricanes. Car de ceste secte de gens on en choisit pour estre Secretaires des Roys, procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutésfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte *Cuncam*, mangent de toutes sortes de chairs excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'vn corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. L'ay tiré tout cecy de nostre Auteur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure. Or d'autant qu'il faict icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium.

CHAP. III.

*Amfiam.
Ofium.*

L'Opium que nous Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Ofium*, mot tiré

titre d'Opium qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nommēt *Ioumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pour ce que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, *Ofium*, la *Pæonia Faunia*, & plusieurs autres semblables.

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nommēt *Meçeri*) est blanc, & de grand prix: i'estime que c'est celuy que nous appellons Thebrique. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisins la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selô la diuersité des regions. Celuy qu'on recueille en Cambaya, Mandou, & Chitor, est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumièrement: & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vend plus cher. Celuy que j'ay dict cy dessus estre apporté de Cábaya, se recueille pour la plus grand part en Malui. Et dautant qu'il sent aucunemēt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit avec le suc dicelle; mais ils se trompēt, car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni mesmes en toute l'Indie, il ne croist aucun bois gentil. Et certes j'ay appris à Cambayate, que ce n'estoit autres chose que gomme, ou larmes de Pauot. En ceste contree là il croist du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'un nom commun avec les Arabes) qui a la teste si grosse, qu'elle contiendroit bien parfoys vn septier & demy, & il s'en trouue bien parmy nous, mais nō

Plusieurs especes d'Opium.
Meçeri.
Opium de Thebes.

L'opium ne se falsifie pas avec le bois gentil.

Caxcax teste de pauot tres grande.

de si

30 HISTOIRE DES DROGUES
de si grâdes: icelles estât couppees distillēt l'Opium.
Ce Pauot icy n'est pas noir: car on n'en sçauroie
trouuer en tout Cambaya, encores qu' Auicenne,
en son 2. liure chapit. 526. escriue, que l'O-
pium se faiēt du Pauot noir. Je ne sçay toutes-
fois s'il s'en recueilt du noir, en quelques autres
contrées.

L'opium est en grand vsage en l'Asie & en l'Afrique.
On vse fort d'iceluy par toute la Moree & l'A-
sie, *b* car ils sont si accoustumés d'en manger, que
lors qu'ils s'en abstiennent, ils sont au danger de
la vie: dequoy à la verité il ne se faut esbahir, veu
qu'il est si narcotique, & stupefactif. Ceux aussi
qui en vsent semblent le plus souuēt sommeiller:
& c'est pourquoy ceux qui cognoissent les facultés
d'iceluy, ont coustume d'en prendre en petite
quantité, & les autres plus abondamment, à fin de
s'oster les lassitudes du corps, & trauaux de l'es-
prit, & non pour se rendre plus aptes à l'acte ve-
nerien, ainsi qu'aucuns estiment follement. D'au-
L'opium n'excite à luxure.
tant que l'Opium non seulement n'excite pas à
luxure, mais empesche mesmes que les aiguillons
de la chair, ne nous chatouillent, tant par sa froi-
deur, que par ce qu'il reserre les vaisseaux sper-
matiques. Je cognois plusieurs Portugois, qui par
le continuel vsage d'iceluy, sont deuenus steriles,
& impuissans à engendrer.

La Dose cōmune & ordinaire entre ces genscy,
est de vingt, iusques à cinquāte grains d'orge. J'ay
cogneu toutesfois vn certain natif de Corasone,
Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les
iours trois tranches ou tablettes d'Opium, pesans
dix drachmes ou dauantage: & bien qu'il semblaist
tout lourd, stupide, & endormi, si est ce que fort à
pro

ET ESPICERIES. LIVRE. I. 31
propos & doctement il disputoit de toutes choses; tant l'acoustumance a de pouuoir.

ANNOTATIONS.

^a L'Auteur a escrit Canada: c'est vne sorte de mesure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le septier de vin, de vin aigre, ou d'eau, contenoit vingt onces: i'ay tourné ce mot de Canada, par deux septiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.

^b Bellon au liure 3. chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres grande abondance du Pauer blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il est en grand vsage entre les Turcs & Perles, toutesfois qu'ils n'en prennent pas dauantage d'vne drachme.

Du Benjui. CHAP. V.

NOUS auons dict au chap. du Laserpitium, que l'Asa odoriferante n'est Benjui, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre opinion par valides argumens.

C'est chose tresasseurée, qu'aucun ne se seruit iamais du Benjui en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante parmi les Indiens, comme nous auons dict cy dessus: doù s'ensuit que le benjui ne peut estre l'Asa.

La plus grande partie du Laser est apporté des Indes, par delà le fleue Gange (que les habitans appellét Gāga). Et le Benjui qu'on apporte aux Indes, qu'ils appellét amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique, ou Cyrene) duquel la plus grād part nous est apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie, en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes (selon que

On ne se sert pas du Benjui aux aprests.

Le Beniui n'est pas le Laser. D'où nous est apporté le Laser. Le Gange fleue.

que j'ay entendu par personnes dignes de foy) en la Palestine, Syrie, Armenie, & Affrique. Doncques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Musa, en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin, contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores auourd'huy, *Laserpitium*: veu que ceux qui sont nais au lieu mesme l'appellent *Cominham*.

Erreur d'Antoine Musa.

Erreur de Rucl.

Et quand a l'obiection de Ruel, en son liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Laser, que l'Imperatoire, ou Imperiale est le Laser François, ou pour mieux dire le Beniuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires, ie luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceste cy, qu'elle esteint la luxure: & que nous auons dict du Laser que les Indiens s'en seruét pour prouoquer à luxure, s'en suit que l'Imperatoire ne peut estre vne espece de Laser.

Beniuin incogneu aux anciens.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) a esté entieremét incogneu aux anciens. Ie le dicts, d'autant qu'aucuns diceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroes, en son 5. liure de son Colliget cha. 5. que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de desseicher, & eschauffer au second degré, qu'il desseiche & corrobore l'estomach humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succinte & abregée description, que ce soit le Benjuin qu'il d'escript: que si quel-
qu'un

qu'un est de contraire opinion ie ne l'en empeche point.

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point fait de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfuns & choses odoriferantes. *Benjuin incogneu aux anciens Iuifs.*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaoa, où il en croist grande quantité. *Benjaoy.*

Il y a vn certain Milanois qui escrit, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui asseuroyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite aussi Louys Romain.

Quand à moy, ie ne crois aisement à ce Milanois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprés pour achepter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que si ils recueilloyent le Benjuin en leur pays, achepteroyent plustost d'autres marchandises ou ils auroyent plus de gain & profit. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin: toutesfois il ne le scait point que le Styrax naisse autre part qu'en Æthiopie, où aussi se trouue la Myrrhe. *Rumes, Le Styrax croist en Æthiopie.*

J'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Co- *Louys Romain.*

chin : car en cè temps là on ne nauigeoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement i'ay autresfois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Ile, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-sauourees, bié qu'on ny trouue aucune eau qui ne soit salée, & que toutes les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. ^a Dauantage il escrit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malacca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force d'eaux bonnes à boire, & agreables, & quantité de bois. D'ou on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à c'est autheur, ny à ses escrits.

Benjuin Amigdaloides.

Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recherché des marchâds, qui est appellé Amigdaloides, ^b lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeslees, comme les amandres rôpuës : car tant plus il est ainsi marqueté, tant plus excellent est il estimé.

Erreur de Musa.

Il croist à foison en Sian & en Martabā proche d'icelle. I'estime qu'Antoine Musa en faict mention, & dict qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, toutesfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre aussi plus dure, laquelle estât desseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi desseiché, se reduict parfois en farine, laquelle Musa a estimé.

estimé estre racleures de la racine.

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a aussi vne autre espece de noir, decoulant de certaines ieunes & nouueaux arbrisseaux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: cestuy cy se vëd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut faict present ces iours passés, d'un morceau qui estoit d'une treslouëfue odeur, lequel broyé entre les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon.

J'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé avec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Roçamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy j'en ay quelquesfois voulu faire essay, meslant du Benjuin avec du Styrax liquide. Mais encores que ce Benjuin ainsi meslé rendit vne meilleure senteur que le vulgaire, toutesfois celui de Boninas le surpasseoit en odeur & louëfueré d'icelle.

Au reste j'estime que la cause pour laquelle le Benjuin decoulant des ieunes & nouuelles plantes, soit plus odoriferant, que celui que nous appellôs Amigdaloidé, est que la gomme perd beaucoup de sa naturelle senteur, par la vieillesse, comme font aussi le plus souuent choses semblables. Mais d'autant que le blanc est plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de coustume de mesler l'un avec l'autre, afin qu'il soit beau & odoriferant.

Les especes de Benjuin sont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes

Seconde espece de Benjuin.

Benjuin de Boninas.

Styrax liquide. Roçamalha.

Benjuin de Boninas meslé avec le nouueau cominhan.

Loumanyaoi.

Loumanyaoi. comme qui diroit, Encés de Iaoa, d'autant que ceste contree a esté premierement cogneue des Arabes, qui appellent l'Encens *Louan*, & les habitans de Guzarate *Vdo.*

Vdo.

*Arbre qui
produict le
Benjuin.*

L'arbre qui produict le Benjuin est haut, large, beau, qui faict vn grand vmbrage, à cause qu'il a beaucoup de branches dressées en haut, & rangées avec vn ordre merueilleusement beau. Il a le tronc fort gros, & d'vne matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles sont vt petit moindres, que celles des Citrons ou Limons, nō toutesfois si verdes, ains blanchastres au reuers d'icelles: mais celles qui naissent aux plus grandes & hautes branches, ressemblent fort aux feuilles du Saulle, elles sont toutesfois vn peu plus largettes, & non si longues. I'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encores attachées à la branche. Il croist quelquesfois aux forests de Malaca, mais és lieux plus humides,

On faict des incisions en l'arbre, afin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouveaux arbres, comme i'ay dict cy dessus, iettēt le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encores que cestuy cy soit preferé à tous les autres. Je n'ay pas appris toutes ces choses sans grands despens: d'autāt qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand

*Tigres.**Reimones.*

nom

nombre emmi ces forests.

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne seray point si honteux, que ie ne me retracte, non seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

^a Il est aisé à croire, que quelqu'un qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Auteur, ou bien qu'il aye eu quelque autre exemplaire que celui qui se vend auourd'huy sous le nom de Louys Romain. Car en son liure 3. chap. 2. parlât d'Ormus. *Il y a (dict il) vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors*, comme nostre Auteur l'assure en ce lieu. Et au 6. liure, chap. 17. lors qu'il parle de Malaca: *Il produit toute fois du bled, de la chair, & quelque peu de bois*. Mais il ne fait aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Louys Romain avec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut fait Cheualier par le Prince Laurens, fils de François de Alucida, premier Lieutenant pour le Roy es Indes, apres auoir deffait les Mores en la baraille de Pananen & brulé leurs nauires, l'an de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Navigations, mais aussi Fernand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust recogneu sa fidelité & autres vertus.

^b Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrthe, tient que ce Benjuin Amigdaloidé, est vne espede de Myrthe tres excellente, laquelle Dioscotide appelle Troglodite, du lieu où elle croist.

^c Ces Prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, près le lieu ou les fleues d'Aua & Menan se iettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.

De l'Encens. CHAP. VI.

D'autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'un Arabeque, &

l'autre Indique ; Le me suis proposé d'en traicter.

L'Encens ne
croist point
aux Indes.

C'est chose trescertaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autât que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporte en Portugal, vient de l'Arabie. Je ne puis donc assez m'esmerveiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerveiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souvent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noirastre telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Louan.

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur langue *Louan*, d'un nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. c. 533. l'appelle *Conder*, cest à dire, Resine (car *Cam.u*, entre eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples,

Camac.

chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'un nom corrompu (car j'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont asseuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general

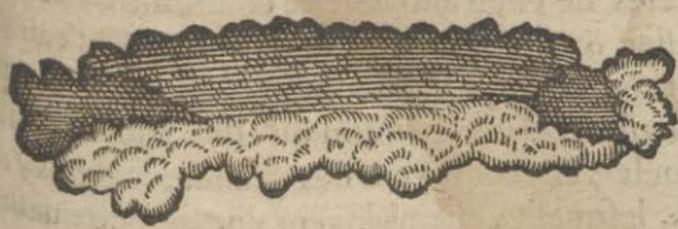
Ronder.

Louan. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appellé par les habitans du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux especes: l'une

Conder.

celuy qui croist és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist és môtaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines

Lacque adherente à ses petits bastons.



temporoyent idu Poyuré en leur pays.
J'ay esté long-temps en doute que c'estoit que
Lacque,

*Diverses opi-
nions de la
Lacque.*

Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns assurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoient des petis bastons dans le limon qu'elles auoyent laisse, esquels s'engendroyent des grandes fourmis, ail- lées, lesquelles assembloyent vne grande quantite de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir heu tant de loisir de prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le com- mun bruit. En fin ie fus trouuer vn treshonnestre homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les fueilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) succans & tirans la matiere de cest arbre; puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichées à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venās à tomber, la Lacque de neure espois- sie comme des petis bastons ronds: & que parfois il y demeure quelques petites piesses de bois. Que toutesfois ceste la est la meilleure, laquelle est pu- re & nette, & sans telles petites piesses de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petis fragmens sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de solide & moins nette, laquelle est fondue & puis reduicte en poudre, & icelle est la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre meslée dedans

*Histoire de
la Lacque.*

dedans soy. Dauantage ie donnay charge expresse à quelques vns qui s'en alloient en Pegu, de s'informer diligemment si la chose en alloit ainsi, lesquels certes me confirmarent ce que cestuy cy m'en auoit dit. En despuis i'ay appris que c'estoit chose veritable, m'en estant allé en Balagate, où il en croist, & où on en recueille quelque peu, laquelle est apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta aussi vn rameau qui auoit esté arraché d'un arbre, portant vn fruit appelle Ber (duquel nous parlerons au second liure) auquel estoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, mesmes que l'intemperie de lair luy est contraire, on n'en tient pas compte. Plusieurs toutesfois m'ont asseuré en auoir veu sur ces arbres. Or il est aisé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement plusieurs aisles de fourmis meslées avec icelle.

Arbre portant vn fruit appelle Ber.

Fourmis font la Lacque.

Ceste Lacque estant maschée rend vne tres-belle couleur rouge (qui est le moyen de la choisir) & d'icelle sont faicts ces petis bastons que nous appellons cire d'Espagne: desquels nous nous seruons pour cachetter les lettres, en y meslant telle couleur qu'il nous plaict. Les Menuisiers s'en seruent aussi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en remplissent les plus grands vases d'or, ou d'argent.

Or cest arbre sur lequel se faict la Lacque, n'est pas semblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme, comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'un noyer, par foys aussi est moindre.

La plante sur laquelle est elabourée la Lacque, n'est pas semblable au Meurte.

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant fui-
 ui l'opinion de Paul, dit, que la Lacque (qu'il ap-
 pelle *Luc*) ressemble fort au Meurte, & est odorife-
 rante, & qu'on la doit prendre avec choix, repre-
 nant ceux qui la font semblable au Carabe, bien
 que toutesfois elle ait quelques facultés sembla-
 bles à iceluy. Or i'estime qu' Auicenne n'a iamais
 cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au
 Meurte, à cause qu'icelle se fait aux bouts & ex-
 tremités des rameaux, & la Myrrhe descoule du
 tronc de l'arbre: & n'est odoriferante comme la
 Myrrhe, ainsi qu' Auicenne au lieu susdict af-
 feure. Quand à ce que Bellunensis en sa version
 l'appelle *Luc*, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trou-
 ué au vieux exemplaire: toutesfois tous les Arabes
 l'appellent auiourd'hui *Loc Sumutri*. Il se trompe
 semblablement quand il luy attribue les mesmes
 facultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif,
 & astringét, & la Lacque est appetitiue, & propre
 contre les oppilations.

*La Lacque
 n'est pas sem-
 blable à la
 Myrrhe ny
 aussi odorife-
 rante.*

Au demeurant ie pense que ce qui a donné oc-
 casion à l'erreur d' Auicenne, est, qu'il a estimé la
 Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu tou-
 tesfois que c'est chose du tout differente d'icelle;
 car la Lacque, comme i'ay dit cy dessus, n'est au-
 cunement odoriferante, au contraire on se sert du
 Cancame en parfums, qui est signe qu'il est de
 souefue odeur. Dauantage son erreur se descouure
 encores manifestement, en ce qu'il a fait deux
 chapitres diuers, en l'un desquels il descriit le Can-
 came, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme si
 c'estoyent deux simples diuers.

*La Lacque
 n'est pas la
 Cancame.*

Cheichen.

Serapion en son liure des Simples, chap. 181. se-
 lon

lon l'opinion de Dioscoride & de Aathabarié (qu'aucuns estimēt estre Paul) dit, que c'est gomme d'un arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrrhe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. *Guberan.*

Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tédres surgeons des arbres. On la cuiét, (dit-il) & s'en sert on pour la teicture des draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'un si docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Cancame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia mon-

*La Lacque
incogneuë
aux anciens?*

stré qu'il y a bien grande difference de l'un à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneuë à pas vn des Grecs.

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, dautant que des Indes elle est apportee en Arabie; de mesmes qu'elle ne decole point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucuns ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encores moins croist elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont escrit sur Mesue, en la distinction premiere, chap. 48. mettans au lieu du Cancame le sang de dragon qu'on appelle communement, Matthiole le demonstre

48 HISTOIRE DES DROGUES,
monstre doctement, avec plusieurs raisons & ar-
gumens, au liure premier, chapit. 23. de ses Com-
mentaires sur Dioscoride.

*Le Benjuin
n'est pas la
Cancame.*

L'opinion aussi de ceux qui ont pensé, que le
Cancame de Dioscoride estoit le Benjuin, est tant
esloignée de la verité, qu'elle n'a pas besoin d'e-
stre refutée; car il n'en croist point en Arabie, co-
me nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutes-
fois, s'il m'est loisible de dire ce qu'il men semble,
ie crois que nous auons du vray Cancame, & de
la vraye Lacque aussi, laquelle les Mores vont
querir aux Indes: mesmes s'en seruent en leurs
compositions, comme en celle qu'ils appellent
Dialacca.

*Dialacca,
Que c'est que
Cancame.*

Anime.

Le Cancame des Grecs, selon mon opinion, est
ce que nous appellons Anime, chose fort propre
pour les parfums. ^b lequel est apporté en Portugal
de l'Aethiopie auoisinant l'Arabie. Toutesfois si
quelqu'un propose chose, qui approche plus à la
description du Cancame, ie suis prest a changer
d'opinion.

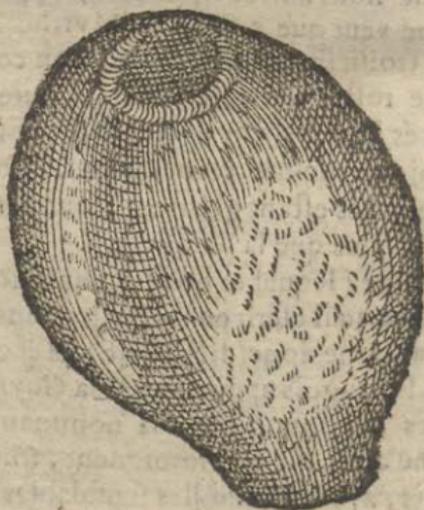
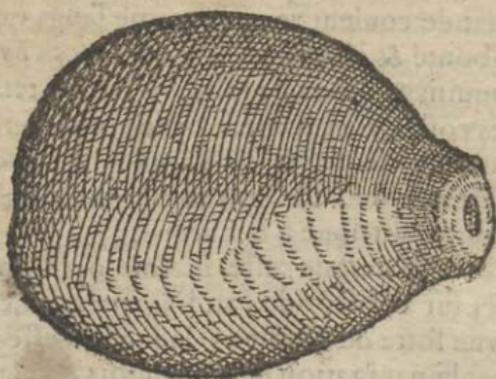
Ceux là se trompent aussi qui assurent qu'au
pays de Bresil se trouue de l'Anime, & croyent que
ceste espece de poix, Bitume, ou Resine, trouuée,
ainsi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des
Molucques, soit l'Anime. Car on apporte grande
quantité de ceste poix en ce pays icy, venant de
Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils se ser-
uent a empoisser les vaisseaux. Mais elle n'a point
l'odeur semblable au Cancame, ains celle plustost
d'une certaine resine ou gomme vulgaire.

Encores aujourd'huy la Lacque qui nous est apportée se fait aux enuifons des petis rameaux ; & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est ce pourtant qu'estant machée, elle red le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'un des costés, avec icelle, broyée premieremēt, puis destrempée avec de vieille vrine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Autheur attribue à la Lacque.

Aymé Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chapit. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la navigation des Portugois, de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iaunastre, lucide, & transparente, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuvre. Aymé Portugois assure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine laquelle nous autres Apoticaire appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est passe en couleur, resiné & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent es parfums vne agreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Toutesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & dessiechent plus que la premiere.

Quand à l'Anime (lequel ie ne sçay pourquoy il appelle *Animum*) voyci ce qu'il escrit en ses enarrations 23. chap. du Cancame. Le Cancame donc (dict-il) est vne certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la Guynée, de l'Afrique, & des Isles circonuoiſines, la nommans *Animum*. Car ceste gomme ainsi qu'ils tesmoignent, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles semblables au Meurte, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui est auccinément semblable à la Myrrhe odoriferante, laquelle Dioscoride pour certaines raisons estime ne valoit rien, & appelle Minee (on lit en Dioscoride Aminee, Galien toutes

Anime.

Fruict du Baellium de Corchus.

fois fait mention de la Mince du terroir où principalement
 elle croist, bien que Serapion la nomme Amince. D'où est
 venu

renu que nos Portugois d'un mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent Anijme, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent pour les parfums, & les medecins contre les douleurs prouenant de cause froide. M. Brisot François, personnage de tres-grand sçauoir, a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estant en Portugal pour faire voile aux Indes, conuoiteux de choses nouuelles, veid ceste sorte de gomme, laquelle il dict estre du Cacamé. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

D'auantage en l'enarration 71. chap. de la Myrrhe: la Myrrhe, dict-il, appelée Minee, ou Aminee, se trouue en Portugal, & en toute l'Espagne avec peu de changement de lettres, comme nous l'auons dict au chap. du Cancame, appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se trouue deux sortes, l'une blanche, l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot que le blanc est le Cancame, & le noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe, laquelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun artifice, & sans incision faicte en l'arbre. C'est ce qu'en dict le Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Anijmé est le vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fort communes avec ce qu'on racõpte du Bdellium: Ce qu'on peut voir dans Dioscoride, liure premier, chap 69. dans Plinè, liure 12. chap. 9. & plusieurs autres où ie l'enuoye le Lecteur.

Au reste cependant que j'escriuois ces Abregés, M. Rambert Dodonce, medecin tres-sçauant, receut en don de Jacques Anthoine Corthuse Padouan, quelques fruiçts estrangers, entre lesquels estoient les deux especes de noix Faulfel, le fruiçt du Sycomore, & Bdellium, & le Fagara de Serapion, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouué ceste occasion de monstrier la figure dudit Bdellium, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adiousta en ce lieu, avec vne briefue description. La connoissance duquel, comme aussi du Fagara, duquel nous parlerons cy apres, & du Sycomore, ie tiens dudit Corthuse.

Le fruiçt dudit Bdellium enuoyé par ledict Corthuse, est de la grosseur d'une noix commune de ce pays, ou vn peu plus grossier, d'une figure quasi triangulaire, mais vn peu plus longue, ressemblant aucunement à la figue, odoriferant,

*Bdellium adherant & attaché au petit
tronc espineux.*



de couleur cendree, ayāt vne coque bien dure, laquelle sem-
ble estre pleine, & auoir au dedans vn noyau.

Ce qui se raconte du Bdellium dans Auicenne, chap. 115. est fort imparfaict, & confus. Dioscoride & les autres Grecs, ne font mention que d'une gomme de Bdellium. Pline toutesfois au liure 12. chap. 9. faict mention de l'Arbre qui produict le Bdellium, en ceste sorte: La Bactriane est voisine, où croist le plus parfaict Bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur d'un Oliuier, ayant la feuille comme le Chesne, le fruiet comme le Figuier, & de la nature d'iceluy. Je n'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'un petit tronc rampli de Bdellium.

Obmets la descriptiõ de Serapion expressement. Si toutesfois quelqu'un desire la voir, qu'il lise le mesme auteur, ou bien les Commentaires de Matthiõle.

Il y en a qui estiment que ce fruiet lequel i'ay cy deuant exhibé sous le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté au Cucus, duquel Theophraste faict mention sur la fin du second chap. du liure 3. & Pline au liure 13. chap. 9.

Du Camphre.

CHAP. IX.

IL ne faut point douter, que nous ne soyõs beaucoup redevables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicaments: Car par fois ils ont faict mención de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou inconnues aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja long tẽps en ce pays icy, ne peux qu'avec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigent par la plus grande partie du monde, sont seulement soigneux quelles marchandises ils emporteront, & rapporteront, & de quelles contrées, sur lesquelles

les ils pourrôt faire plus de proffit; mais de ſçauoir quels arbres, & de quelle forme ils croiſſēt es pays où ils vont, ſi ils portent fruit ou non, & ſ'ils ſe peuuent comparer avec les noſtres, ils n'en ſont aucunement curieux: partie auſſi que ma vieilleſſe, ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouverneurs & Magiſtrats de ces Prouinces, qui pour ma vieilleſſe & experience des choſes, ayment mieux ſe ſeruir de moy en leurs maladies, que de pluſieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens ſçauans. Par ainſi ie ne ſuis pas à reprendre, ſi parfoys ie mets en auant quelque choſe avec doute.

Or pour retourner à noſtre propos, le Camphre eſt appellé, *Capur*, & *Cafur*, de tous les Arabes; d'autant qu'entre eux les lettres. F. &. P. ont vne grande affinité. Que ſi il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires depraués, ou il faut croire que les Aucteurs meſmes ſe ſont trompés.

Le Camphre eſt vn medicament noble & delicat (duquel ny Galien ny aucū des anciens Grecs, n'a faiet mention, excepté Aetius d'entre les modernes, encores que les vulgaires & communs exemplaires de Serapion alleguent l'auctorité de Dioſcoride, mais à faux) duquel y a deux eſpeces, ſçauoir le Camphre de Burneo, & celuy qui eſt apporté de la Chine. Le Camphre de Burneo n'eſt iamais venu iuſques en noſtre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay eſté: Et ne s'en faut eſtonner veu qu'une liure de ceſtuy cy ſe vend autant, que cēt liures de celuy qu'ō apporte
de la

*Capur.
Cafur.*

*Deux eſpeces
de Camphre.*

de la Chine, qui est la seconde espece, laquelle nous est apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'espoisseur de quatre ou cinq doigts. Laquelle estant compacte & reduicte en masse semble plustost quelque medicament composé, que simple.

Le Champhre de la chine.

Le Camphre de Burneo, qui est de la grosseur d'un grain de millet ou vn peu plus, pour la plupart est de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'acheptent, en font quatre especes: Car ils le diuisent en teste, poitrine, cuisses, & pieds. La liure de celuy qui est de la teste, se vend quatre vingts Pardans: (qui est vne certaine espece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Castille) de celuy qui est de la poitrine, vingt escus: de celuy qui est des cuisses, douze: & de celuy qui est des pieds, quatre ou cinq escus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre instrumens de cuyure percés de trous inégaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par lesquels ils font passer le Champhre. Celuy qui est passé par l'instrument qui a les trous plus grands, est d'un certain prix: celuy qui est passé par les petits mediocres, d'un autre prix: & celuy qui est passé par des moindres trous, se vend aussi à vn autre prix. Ces Baneanes sont si experts à discerner l'un de l'autre, qu'ils scauent distinguer les sortes susdictes, bien que meslées ensemble, leur donnant leur iuste prix: & ny a personne qui aisement les puisse tromper.

Champhre de Burneo.

Industrie des Baneanes.

Ce Camphre croist en grande quantité en Burneo, Baitros, Samatra, & Pacen. Les nos des lieux, ausquels Serapion, & Auicenne escriuent qu'il

56 HISTOIRE DES DROGVES
croist, sont pour la pluspart corrompus. Car celuy
que Serapion au liure des Simples, chap. 344. ap-
pellé de Panfor, est de Pacen en l'Isle de Samatra:
Et celuy qu' Auicenne au liure 2. chap. 134. appelle
Algenx, peut estre de Sodan, qui est vne Isle voy-
sine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit
estre apporté du pays de Calca, c'est vn mot cor-
rompu, & deuoit dire de Malaca, d'autant, qu'il
croist en Bairros lieu proche de Malaca.

*Histoire du
Camphre.*

Où le Camphre est vne gomme (non vne moëlle,
ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres
aux lieux sus allegués ont pensé laquelle tombant
dans le milieu, ou moëlle de l'arbre, en est tirée, ou
bien en sort ainsi qu'vne sueur, par les fentes du
bois. Je l'ay veu en vne table faicte du bois de l'ar-
bre portât le Camphre, chez vn certain apoticaire;
puis en vne pielle du mesme bois, de la grosseur
d'vne cuisse d'homme, laquelle auoit esté donnée
à nostre Gouverneur, Dom Iehan de Crasto; & fi-
nalement en vn tableau de la largeur d'vn empan,
chez vn certain marchand. Je ne veux toutesfois
nier, qu'il ne tombe parfoys en la cavitè de l'arbre.
Au commencement le Camphre sort fort blanc,
comme en tressuant, sans aucunes taches rouges,
ou noirastres, & ne se tire avec instrumens comme
aucun ont redigé par escrit: & ne le cuiet on pas
pour le faire blanc, comme fausement le pense
Auicenne, en son liure 2. chap. 134. Et que Serapion
s'est persuadé, au liure des Simples, chap. 344.

*Façon de re-
cueillir le
Camphre.*

On m'a fait rapport pour chose certaine, que
qui que ce soit peut sortir aux champs pour le re-
cueillir & amasser, mais si quelqu'vn ayant rempli
sa courge, ou pot, est rencontré avec sa courge
pleine

pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer sans en pouuoir estre repris, & emporter la-dicte courge, qui est vn don (ainsi qu'ils disent) de fortune.

Celuy qui est apporté de Burneo a le plus souuent de fort petis mourceaux de petites pierres, meslés dans soy, ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort semblable à l'Ambre crud, ou bien à des petites pieffes de bois. Mais la falsification est assés aisée à descouuir. Et ne sçache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car si il apparoit quelquesfois couuert de taches noirastrés ou rouffastrés, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes sçauent facilement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustét du fauon & du suc de limons, pris, apres l'auoir tresbien laué, ils le font desseicher à l'ombre, & par ce moyen le rendent plus blanc, avec bien petite diminution de son poids. J'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel j'ay appris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fasse mention de l'vne & de l'autre espece: mais fort obscurément, quand il dict, que la plus grande quantité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que j'estime deuoir estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinco, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo; veu que la plus grosse pieffe ne sçauroit peser plus haut d'vne drachme: au lieu

Champhre falsifié avec vne gôme appelée Chamderros.

Le moyen de nettoyer le Champhre.

88 HISTOIRE DES DROGUES
que les pains qui sont apportés de Chinceo, sont
du poids de quatre onces, ou dauantage.

*Histoire de
l'arbre qui
produict le
Camphre.*

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que
l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au
noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ses fueilles
blanchastres & semblables au Saülle, n'ayant point
veu en iceluy ny fleurs ny fruit, bien qu'il puisse
estre qu'il porte & l'un & l'autre. Je sçay bien pour
chose alleurée que la matiere de son tronc est de
couleur cendree, semblable presque au Fau, par
fois plus noire, non legere ou fungueuse, comme a
dict Auicenne, en son liure 2. chap. 134. (Si ce n'est
parauenture quelqu'une ia caducque de vieillesse
& morte) ains mediocrement solide. Plusieurs ad-
ioustent que c'est vn arbre fort gros & haut, s'es-
pandant au long & au large, & plaisant à voir.

C'est chose fabuleuse ce qu'on dict, que toutes
sortes d'animaux se vont ietter dessoubs son om-
bre, pour euitter la rage des autres bestes cruelles &
furieuses.

*Erreur de
Serapion &
des autres.*

Et n'est aussi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont
escrit, ensuyuans Serapion, en son liure des Sim-
ples, chap. 344. que c'est vn signe tres-assuré de
grande abondance de Camphre, lors que l'air bril-
le de force esclairs, ou qu'il retentit de frequens
tonnerres. Car l'Isle de Samatra (laquelle aucuns
estiment estre la Taprobane) & autres lieux cir-
conuoisins, qui sont proches de la ligne Equino-
étiale; sont de necessité subiets à beaucoup de ton-
nerres, qui est la cause qu'ils ont tous les iours des
bourrasques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit
auoir tous les ans fort grande quantité de Caphre.
D'où il est aisé à voir, que le tonnerre n'est pas la
cause,

*L'Isle de Sa-
matra Ta-
probane.*

cause, ou signe d'une fertilité de Camphre.

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine *camphre de la Chine.* est composé d'une partie de celui qui vient de Burneo. Et d'auantage ils m'ont assuré que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine, sont mixtionnés d'autant que le Camphre de Burneo, est porté en Chinceo, & pour ceste raison recherché des habitans du pays, afin de le meller avec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les Baneanes de Cambaya, lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy avec grande quantité de celui de la Chine, qui faulsemēt est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Baneanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn médicament composé, qui avec laps de temps s'euapore & corrompt, & non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn médicament composé, encores que Manard, en la distinction. 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que si il l'est, il faut necessairemēt qu'il soit composé de deux sortes de Cāphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est il pourtant suiet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisement. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durant quatre moys de pluye en ceste contrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes, sans se corrompre ny gaster.

Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux præcedés, & escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. *Erreur d'Auerroës.*

phre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons allés refuté son opinion, ce seroit chose superflue d'en traicter dauantage.

Erreur d'André de Bellune.

André de Bellune, en son dictionnaire Arabe, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre est chaude au troisieme degré.

Ie me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué aucun qui m'aye asséuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisément que de Bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperament d'icelle.

Qu'il ny a aucune sorte de Camphre appelée Riachine.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiole aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap. 75. & l'un & l'autre l'ayant tiré de Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appelé Riachina, d'un certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) est le meilleur & le plus excellent de toutes les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puissans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'adonner a vn art si mechanique.

Rhasis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide. Auicenne au 2. liure, chap. 154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troisieme degré.

J'ay esté quelquesfois d'opinion avec plusieurs qui en ont escrit nouuellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. Mais depuis que par experience j'ay appris, qu'estant appliqué tant

aux

aux ophthalmies, inflammations & brulures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. *Le Camphre est froid.* Et ce qu'il est odoriferant ne fait rien contre ceste opinion, d'autant qu'a cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la Rose, qui à cause de leur adstriction, retiennent en soy leur odeur.

Auicenne, au 2. liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil, pris par la bouche, & appliqué au dehors en petite quantité. Mais si quelqu'un le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir.

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses, & mesmes parmy leurs viandes.

A N N O T A T I O N S,

^a Louys Romain, au 4. liure des nauigations, cha. 4. escrit, que Perdan est vne certaine monoye d'or des Indiens, plus petite & estroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus espoisse: à l'un des costés de laquelle, il y a deux diables graues, & de l'autre ie ne sçay quoy d'escrit. Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday.

^b Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'*Alcuz*, mais seulement d'*Alkansuri*, & d'*ariagic*, puis d'*alezeid*, & *alescek*.

^c Voy Matthiolo, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap. 75.

Du Cate, ou Lycium. CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vsent fort souuent d'un médicament composé de Betre, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des genciues, nous dirons quelque chose d'un chacun d'iceux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traicterons en premier lieu du dernier, aſçauoir du Cate, qui est vn médicament adstringent avec amertume: en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

Lieu natal du
Lycium.

Il croist à foison au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes subiectes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroit de Goa, & en plusieurs autres lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perse, & Corasone, pour s'en seruir de médicament, mais en fort petite quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaca, parce qu'il y est en grandissime vsage és masticatoires, meslé avec le Betre. Son nom parmy toutes les nations susdictes est Cate, & en Malaca *Cato*.

Cate.
Cato.

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate*, ou avec quelque peu de changement entre les Arabes, Perſes, & autres nations de l'Asie, est, que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en vsage au Royaume de Malaca, où il a ce mesme nom: comme il est aduenu au moe de Costus, lequel encores qu'en la Prouince où il croist abodamment, soit appellé *Vplot*, il est neantmoins

Vplot.

moins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, *Pucho*, qui est vn mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le *Costus* y est en grand vsage.

L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du *Fresne*, ayant les feuilles menuës comme la *Bruyere*, ou bien comme celles du *Tamaris*,^a quãd elles sont fraiches & verdoyantes, il florit, mais on tient qu'il ne porte point de fruit: il est rempli d'espines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue, & pesante, non subiette (comme ils disent) à se pourrir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plongée dans l'eau: c'est pourquoy les habitãs du lieu l'appellent bois toujours viuant. De ce bois icy à cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pillons pour monder le *Ris*, & le purger de son escorce dans des mortiers de bois, ayãs six emfans de rondeur. Les habitans du lieu appellent cest arbre *Hacchic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre pour quelle raison, ils appellent le suc d'iceluy *Cate*.

Histoire & description du Lycium.

Bois toujours viuant.

Hacchic.

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir dans l'eau les rameaus dudit arbre hachés fort menu, puis les pislent, & apres avec la farine de *Nachani*,^b (qui se fait d'vne graine & semence menuë ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) & rasclure d'vn certain bois noir, (quelquefois aussi sans icelle) en forment des trochisques ou tablettes, qu'ils font desseicher à l'ombre, afin que par l'ardeur du Soleil leur faculté ne s'euapore.

Que c'est que Nachani.

C'est vn tres-bon medicament, non seulement pour raffermir les genciues, desseicher, & restreindre; mais encores tres-propre pour guerir les flux de ventre, & oster la douleur des yeux, auxquels ie m'en

Vertus de Lycium.

64 HISTOIRE DES DROGVES
m'en suis bien souuent seruy avec vn heureux
succés.

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont
cogneu le *Cate*.

*Que c'est que
Cate.*

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que j'en
pense, ie tiens entierement que cestuy nostre *Ca-
te*, n'est autre chose que le Lycium des Grecs, &
Latins. Car le moyen de l'extraire est descript d'un
chacun d'une mesme façon, & si a les mesmes fa-
cultés que nostre *Cate*. Dauantage Dioscoride, au
liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples,
prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a
esté appellé par les Grecs, Lycium, parce que en-
tre iceux, l'usage en a esté premierement trouué en
Lycie, mesmes qu'en ce temps là ils estimoyent
que le meilleur croissoit en ce pays là. Auicenne
aussy, au liure 2. cha. 399. Serapion au liure des Sim-
ples, chap. 7. font cas du Lycium Indique par des-
sus tout autre, lequel ils appellent *Hadbadh*, luy
attribuans les mesmes facultés que les Grecs &
Latins. Auicenne veut que à faulté du Lycium, on
se serue de l'*Areca* & du *Santal*.

Hadbadh.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium
mettent le suc du Cheureuil. Mais si les Apoti-
quaires Portugois estoient plus diligens à recer-
cher les vrais medicamens, ils les trouueroyent
aux maisons appellées vulgairement des Indes à
Lisbone, & se pourroit faire que la flotte du Roy
ameneroit en Portugal vne grande quantité d'ice-
luy, & du *Faufel*, ou *Areca*.

*Faufel.
Areca.*

ANNO

ANNOTATIONS.

^a L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys, & est vn arbre petit. Tellement que c'est bien vne autre sorte d'arbre que celuy qui est décrit par nostre Auteur. Encores que Dioscoride semble n'estre tousiours d'vne mesme opinion, lors qu'il décrit le Lycium, pourceu que la derniere partie ou il est traicté du Lycium, soit de Dioscoride.

^b Celuy qui a décrit le naufrage du nauire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutefois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Æthiopie se nourissent l'ayât reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riuere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Sainte Lucye.

^c Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserre non seulement les drogues aromatiques, medicamens, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.

De la Manne. CHAP. XI.

Estime que les modernes ont assez disputé, ascauoir mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne. ^a Je traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque.

La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la faueur d'vn rayon de miel, est

Trois especes
de Manne.

I.

I.

Xirquest.
*Xircast,**Siracost.*

66 HISTOIRE DES DROGUES
appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*,
c'est à dire, laiët de l'arbre nommé *Quest*: car *Xir*,
en langue Perſienne, veut autant à dire, qu' laiët,
nous l'appellons *Siracost*, d'un nom corrompu; Or
c'est vne certaine roſée tombant ſur ces arbres là
ou gomme diſtillant d'iceux.

II.

Tiriambiabim.
Trumgibim.

L'autre eſpece, dictée *Tiriambiabin*, ou bien *Trum-*
gibim, comme le traduit de Bellune, croiſt ſur les
chardons, ainſi qu'on dit, ayant les grains vn peu
plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux
& rouge, laquelle on cueille en ſecoquant le ſom-
met deſdits chardons.

Le vulgaire a eſtimé que c'eſtoit le fruit de la
plante, mais l'on à ſeu fort bien que c'eſtoit gôme
ou Reſine. Les Perſes priſent beaucoup plus l'uſa-
ge de ceſte cy, que celle de laquelle nous nous ſer-
uons. D'autant que de celle de laquelle nous uſons,
ils n'en oſent faire prendre aux petis enfans, s'ils
n'ont paſſé l'aage de quatorze ans. Si eſt ce que,
deſpuis le temps que ie ſuis icy, ie n'ay laiſſé d'en
uſer, & ay touſiours recogneu, qu'elle purge fort
benignement. La troiſieſme eſpece vient en gros-
ſes pieſſes, y ayant le plus ſouuët pluſieurs feuilles
meſſées. Ceſte Manne reſſemble à celle qui vient
de Calabre, & eſt encores plus priſée. On l'appa-
rte de Baçora, ville de Perſe fort fameuſe & ce-
lebre.

III.

Autre eſpece
de Manne.

Il y en a vne autre ſorte, laquelle d'Ormus eſt
apportée à Goa, dans des veſcies, fort ſemblable à
du miel blanc eſpuré: mais elle ſe corrompt aife-
ment en ſe pays, d'autât qu'ils ne la reſerrent dans
des fioles de verre.

ANNO

^a Voy les Commentaires de Matthiolo, au 1. liure, chap. 73. sur Dioscoride. Auquel passage il fait vn recit de toutes les opinions des anciens Autheurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traicté de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Autheur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses obseruations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

Du Tabaxir. CHAP. XII.

Comme ainsi soit que le Spode entre en si grand nombre de compositions de tant de fameux & renommés Autheurs Arabes, lesquelles se prennét par la bouche, il ne se faut esmerueiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'une sorte de Spode, ou Pompholix en tout le monde, appelé par les Arabes Tutie, au deffaut duquel, les Grecs preparoyent l'Antisponde. Gerard de Cremonne, ce Dauus de Terence qui trouble tout, au liure 3. de Rhafis, à Almanfor cha. 36. a donné occasion à ce doute & erreur. Il est allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyui son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode.

*Vne seule
 sorte de spode.*

C'est chose tresdangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Me-

68 HISTOIRE DES DROGUES
decine, & doit on plustot laisser les mots, sans interpretation, que de les mal tourner en Latin.

Tabaxir.

Retournons à nos brisées, *Tabaxir*, est vn mot Perrien, tiré par Auicenne, au liure 2, chap. 617. & autres Arabes, de la langue Perrienne, & ne signifie autre chose qu'une humeur laicteuse, ou bien vn suc ou liqueur congelée en quelque lieu: sous quel nom ce medicament est aussi cogneu des Arabes & Turcs.

Sacar Mambu.

Or il est appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cause que les Indiens appellent *Mambu*, les Rozeaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commencé auiourd'hui à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quand les Arabes, Perses & Turcs leur en demendent, ils l'appellent ainsi, lesquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en traffiquer.

Merueillense cherté du Tabaxir.

Ce medicament se vend à grand prix, selon qu'il s'en recueille peu ou prou. Toutesfois son prix ordinaire en Arabie, est de l'achepter au pois de l'argent.

Histoire du Tabaxir.

L'arbre ou il s'engendre, est par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foys aussi plus petit, ayant ses rameaux pour la pluspart forts droits, (si ce n'est quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tōnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens, distingués par nœuds separés les vns des autres de la lōgueur d'un empan; ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredeux de chaque nœud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & grasse, comme l'amidon reduit en farine, & de mesme blancheur, par foys beaucoup, par foys aussi fort peu. Tous
Roseaux,

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acoſta.



Roseaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas
cette humeur, ains celles seulement que le pays de

70 HISTOIRE DES DROGVES
Bisnager, Batecala, & vne partie de la Prouince de
Malauar produit.

Quelquesfoys il se trouue de ceste liqueur con-
gelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cen-
drée, mais pour cela elle n'est pas à reiecter. Car
elle prend ceste couleur, ou par sa trop grande hu-
midité, ou bien parce que ceste liqueur demeure
dauantage dedans le bois auant que sortir: & non
que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns
ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne fu-
rent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhais, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait
mention de ceste liqueur, mais laissant sa genera-
tion, il raconte seulement ses vertus & qualités.
L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. sem-
ble estre corrompu par le vice du temps: d'autant
qu'on y lit *Sarascir* au lieu de *Tabaxir*.

*Erreur d'A-
uicenne.*

Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se
fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux:
mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose
manifeste que son opinion est fausse & erronnee.

*Spode.
Tutie.*

Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes,
comme cy deuant nous auons dit, est vn autre me-
dicament, l'histoire duquel ie suis d'auis qu'on tire
des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut
d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephans:
mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté,
d'autant que ie sçay bien que les os des Elephans
ne sont d'aucun vsage, ains sont iettés là par les
habitans du lieu.

*Que l'on ne
fait point
d'Antispode
avec les os des
Elephans.*

Et parce que la mauuaise interpretation de Ge-
rard de Cremonne nous à enfanté tant d'erreurs, ie
suis d'auis que l'on vse du Spode ou Tutie aux
medica

medicamens descrits par les Grecs, qui n'employēt ce médicament sinon és remedes exterieurs : & du vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la pluspart se prennent par la bouche.

Au demeurant, selon l'autorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes que externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries : Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Manbu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster.

Proprietés & vertus du Tabaxir.

ANNOTATIONS.

Il me semble chose très-euidentē, que selon qu'il se peut recueillir de la description du *Tabaxir*, ce soit le Spode duquel nous deurions vser aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephans bruslés, ny aussi de leurs dents.

De la Tutie. CHAP. XIII.

A Vicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, assure qu'aux Indes y a vne certaine espeece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espeece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, aumoins qui nous soit cogneue.

Tutie des
Portugois.

ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, du-
que lon puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquel-
le nous vsons en ce pays icy, & laquelle on porte
en Portugal, en Espagne, & aux autres regions
Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux,
mais elle est de l'espece de celles là, lesquelles
Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchand
fort curieux rechercheur de telles & semblables
choses m'a fait entendre, qu'il auoit sceu pour cer-
tain des marchands Persiés, que ceste sorte de Tu-
tie se fait en Quirmon, region de Perse, & auoyssi-
nant Ormus (en laquelle aussi croist le meilleur
cumin de toute la Perse.) & ce des cendres d'un

Goan arbre,

certain arbre croissant en ce pays là, nomme *Goan*,
lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escor-
ce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tres-
bôs à manger. Et que ceste Tutie est appelée Tu-
tie d'Alexandrie; non qu'elle se fasse en Alexan-
drie, mais dautant qu'estât apportee de Quirmon
à Ormus, elle est puis apres transportée en Ale-
xandrie, d'où en fin on en enuoye en Italie, & en
France.

Antispode
d'Alexan-
drie.

ANNOTATIONS.

^a Ains plustost, comme veut Matthiote en ses Commer-
craires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle
nous nous seruons en Frâce, & Italie, est la *Cadmia*, laquelle
se fait es fourneaux de cuiure en Allemaigne. Que si les ap-
otecaires estoyent plus curieux & diligens qu'ils ne sont,
ils pourroyent aysement recouurer le *Pöpholix* des mesmes
fourneaux, & reiecter leurs *Antispodes* qu'ils font le plus
souuent (ainsi que luy mesme dit) des os de beuf bruslés.

De l'Yvoire. CHAP. XIII.

Les os des Elephans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent fausement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instrumens & ouurages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Ægniète, au liure 7. chap. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoient en vsage en la Medecine.

De tous les os des Elephans on ne met autre chose en ceuvre que les dents.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenafil*, cest à dire, dent d'Elephant) en Guzarat, & Decan, *Ati*: en Malauar *Ane*: en Canara *Acete*: des Æthiopiens *Tiembo*: mais ie ne sçache aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme Simon de Genes l'affirme.

Fil.
Cenafil.
Ati.
Ane.
Acete.
Tiembo.
Baro.

Les Indiens ne se seruent point des dents en Medecine, ains les Arabes, & Turcs seulement, qui selon l'ordonnance d'Auicenne, les mettét en vsage aux mesmes remedes que nous. Elles sont en si grand vsage, pour la fabriqué de certains ouurages, instrumens, & chaines, que de la partie d'Æthiopie qu'est depuis Sofala iusques à Melinde, on en transporte tous les ans aux Indes plus de six cens mille liures, sans mettre en compte les dents qui sont apportées de plusieurs contrées des Indes. Vne partie de cest yvoire est enuoyé en la Chine, & la plus grande partie en Cambaya. Car il y a vne certaine superstition entre les femmes de ce pays, instituée par le Diable, que l'vn de leurs pro-

L'yvoire est en grand vsage entre les Indiens.

superstition des femmes Indiennes.

ches parens estant mort, incontinent elles rompēt toutes leurs chaisnes & bracelets faits d'yuoire, (desquels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien qu'il s'en fasse aussi du test & coquille des tortues) & ayant posé le dueil, elles en chargēt des nouveaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire est fort haut, selon la grosseur des dents: car les petites sont de moindre valeur, & les grādes & grosses fort cheres.

Les dents des Elephans ne tombent pas d'elles mesmes.

Les Aethiopiens māgent la chair crue des Elephās.

Chaque Elephant a deux dents en la machoire de dessus, lesquelles ne tombent pas renaissans incontinent, comme aucuns ont pensé. Les femelles pour la pluspart, n'en ont point, encores que quelques vnes ayent des dents de la lōgueur d'un empan. Les Aethiopiens les tuent, afin d'en manger la chair crue, nous enuoyans les dents liées avec des houffines pour en tirer de l'argent; qui me fait croire qu'il se trouue des plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe.

Naires.

Dauantage, les Elephans de leur nature sont fort melancholiques de nuit sont saisis de frayeur, & sont trauailles de songes, qui les espouuentent. Mais le remede à cela, est, que leurs gouuerneurs (qui sont appellés au langage du pays *Naires*) s'assient sur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empescher de dormir. Ils sont fort subiets au flux de ventre, & sont quelquesfoys saisis de telle ialousie, qu'ils deuiennent farouches & quasi comme furieux, rompans leurs chaisnes & liens. La guerison de ce mal est, que leurs gouuerneurs les conduisent aux champs, & les tacent aigrement.

Quand

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtilés à la guerre; car parfoys ayans la poictrine & la teste armée, il sont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfois (comme j'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campagne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins.

*Elephans
fort vtilés &
profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent seul à seul; d'autant que nō seulement vn chascun tasche d'offenser son ennemi à belles dents, mais parfois il se chocquent de la teste de telle roideur, que l'vn ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du masle, avec la femelle, est faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

*Combat des
Elephans.*

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. s'uyuās, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quād à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Taprobane, se trouue de plus grands, Elephans, plus dociles & mieux duiçts à la guerre, cela est veritable, si par la Taprobane il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle là sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesmes qu'on escrit, qu'il semble aduis que

*Taprobane
peut estre
l'Isle de Zei-*

les

Figure des Elephans.



les autres Elephās les reconnoissent comme leurs
 superieurs. Plinē au liure 8. chap. 20. fait encores
 men

mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat.

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel malaisément se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane, & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandas*. *Histoire des Rhinoceros.* Je n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot: b ie scay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, contre les poisons & venins, ayans opinion que cest la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sc̄auoir asseurement.

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iuger, qu'ils n'en ont iamais veu. *Monoceros.*

Je raconteray en c'est endroit ce que j'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celui que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'vn cheual (toutesfois que ce n'estoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux emfans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à senestre; tantost la haussant, tantost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisée contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'vn desquels, à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant aualé de
la

la poudre de ladicte corne avec de leau, soudain auoit esté guery : & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

Docilité des Elephans.

Au reste les Elephans non seulement entendēt la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublions les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparostre doué d'ame raisonnable, fors que la parole : encores qu'aucuns ont affermé auoir veu vn instrument public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit escrit, qu'un Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son gouverneur (qu'ils appellent en Malauar *Naire*, & en Decan, *Piluanne*,) à manger. Et que son gouverneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon avec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fente qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouverneur y met cuire du Riz avec de l'eau, mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. L'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant por-

té son chauderon à la mer, y puiſe de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoiſt que ſon chauderon n'eſtoit pas racouſtré; ſoudain il ſen retourne au Chauderonnier avec vn grand cry comme quaſi ſe compleignant de la perfidie de l'ouurier. En fin le Chauderonnier ſoude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne ſe fiant de luy, retourne puyſer de l'eau, & voyât qu'elle ne reſpandoit point, s'en retourne en la maiſon, & mangea du Riz qui fut cuit dans iceluy. Il ſe trouue encores des hommes viuans, qui aſſeurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy deſſus, n'oſans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

*Le Roy de
Sian.
Elephant
blanc.*

Le bruit eſt, que le Roy de Sian, au Royaume duquel ſe trouuent les plus beaux Elephans, apres ceux de Zeilan, en auoit vn tout blanc, & que pour ceſte occaſion il eſtoit appellé par excellence, le Roy de l'Elephant blanc.

Vn mien ami digne de foy ma raconté, qu'il s'eſtoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle eſtoit allé le Roy de Pegu, avec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y euſt deux cens mil hommes. Ils enuironnerent en rond le lieu ou ils cognoiſſoyent que les Elephans venoyent repaiſtre: & petit à petit ſe reſerrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans (car ceſte fois en fut pris quatre mille) & d'autres animaux, comme ſangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laiſſa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne deſpeupler ſon pays d'Elephans. Or ils les domptent en ceſte maniere. Apres les auoir enclôs dans certaines entraues ils les reſſer-

*Roy de Pegu.
Chasse des
Elephans.*

rent

rent peu à peu si estroictement, qu'à grand peine chascun Elephant a il place : puis lient leurs pieds & dents, avec certaines cordes faictes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés avec deux cordes, leur dōnent des coups de talon, les frappent avec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sont obeissans. Que si ils sont obeissans & appriuoisés, ils leur promettēt de les oyndre d'huile, & leur dōner à māger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres, & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ia domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés, & appriuoysés.

Ce mesme mien amy mē fit recit d'vne autre maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduertit qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prédre, il enuoye quelques femelles appriuoysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux males, mais qu'elles leur demonstassent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commencerent à les suyure, paisçans avec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allarent rendre à leurs estables, & les males à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Moyen pour

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups

coups de bastons, reprimandés, & par faim, parfois aussi par bien faicts : ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iavelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque mors de playes, & de faim. Leurs gouverneurs leur donnent à entendre par après, qu'ils les ont ainsi tormentés, afin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche : que si ils se couchent à terre, ils leur promettent de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huile, & leur donne on à manger: puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est ce qu'ils veulent ; en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit.

*dompter les
ieunes Ele-
phans.*

L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8. chap. 9. il escrit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephās, & ne font point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est trescertain, que plusieurs porceaux conuersent avec les Elephans aux forests de Maluar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuelopé sa trompe contre soy, de peur que les rats ny entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

*Erreur de
Pline.*

*L'Elephant
hayt les rats, &
la formis.*

Erreur de
Lacuna.

Je m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2. chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequell se fouyt & tire des mines, veu qu'il n'y a rien de si esloigné de la verité.

Erreur de
Fuchsius.

Et ne mesmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des cōpositions des medicamens, a escrit, errant grandemēt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Aethiopie, il y a tant d'Elephans.

ANNOTATIONS.

^a Je ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Auteurs beaucoup de choses touchant la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneuē par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auons veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a il pas donné preuue tresgrande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit on n'auoir passé neuf ans.

^b Strabon, assure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buye (iaçoit que Pline au liure 8. chap. 20. luy attribue telle couleur) de la grosseur d'vn Taureau, de la forme d'vn sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes. cōme les sangliers des dents. Il a aussi deux sangles qui ressemblent aux rouleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'vne vers la hure, l'autre vers les lumbes.

^c Cest animal descrit par nostre Auteur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Aethiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. descrit en ceste façon: parmy les mesmes (Aethiopiens) se trouue

de vn animal appellé Eale, de grandeur d'un cheual aquatique, ayant la queue comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les machoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudées, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'un costé, tantost d'un autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

^d Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. décrit vne presque semblable chasse des Elephans, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont encinct enuiron mille Stades de circuit, tant de la plaine, que des lieux môtueux, en sorte qu'un chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrappent au milieu d'eux, toutes les bestes sauuages, & parmy icelles l'Alce, &c.

^e Il n'y a pas long temps que Rassistien mien amy, fort curieux obseruateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'un yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont reuestues d'une certaine crouste blanchastre. l'entens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand vsage contre la morsure des animaux veneneux.

*Yuoire fossile
& mineral.*

De la Canelle.

CHAP. XV.

Ces drogues & espiceries estoient anciennement apportées par vn si lög & difficile chemin, que mal-aisément les anciens en pouuoient auoir la cognoissance parfaicte & entiere. De là est aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoient à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les espiceries & autres drogues estoient falsifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, en-

*Les fables de
Herodote, en
Thalya.*

84 HISTOIRE DES DROGUES
cores qu'elles fussent pour la pluspart d'un mesme
genre ou espece.

Doncques pour la distance des lieux, & le peu
de trafic que faisoient les marchands en ces pays
là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneüe
des anciens. Car ceux qui l'apportoient en Ormuz
& Arabie, estoient de la Chine (comme nous di-
rons cy apres) & puis d'Ormuz, elle estoit transpor-
tée par d'autres marchands en Alep, ville la plus ce-
lebre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et
ceux qui d'Alep, la transportoient en Grece, di-
soient qu'elle croissoit en leur pays, ou bien en Æ-
thiopie, & qu'elle estoit couppee avec plusieurs
superstitions, & diuisee par les prestres en trois por-
tions qui en bailloyent vne à Dieu, l'autre au Roy,
& la troisieme aux prestres. Pline en parle autre-
ment, au liu, 12. chap. 19.

*Alep ville la
plus marchan-
de, & la plus
fameuse de
syrie.*

*Ny la Cassia,
ny la Canelle
ne croissent
en Æthio-
pie, ny en
Arabie.*

Au reste il a esté descouuert par la nauigation
de nos Portugois, qu'il ne croist aucune Cassia, ny
Canelle en Æthiopie, ny en Arabie: lesquels enco-
res qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer, &
pour la pluspart couru ceste contrée par terre, ils
asseurent toutesfois ny auoir veu aucune Cassia,
ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes
viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle
Canelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux
toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point
d'icy.

Quelqu'un dira, que veritablement la Canelle
ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison
ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue
de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & que
peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne
la

la cognoist point. J'ay pour amis quelques doctes Medecins Arabes, Turcs, ou de Coraçone, qui tous vnanimement appellent la grosse Canelle, Cassia lignea. D'auantage aucuns des nostres, ont voyagé par toute l'Æthiopie, sous l'Ægypte; (laquelle maintenant on appelle Guinée) non seulement du long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme, les autres penetrent depuis l'Isle Saint Thomas, iusques à Sofala, & Mosambique, & de là en Goa, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance (après auoir fait naufrage) iusques au pays de Mosambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'vrie & l'autre Æthiopie, au dessus & dessous l'Ægypte, qui toutesfois n'y ont apperceu aucune Cassia ou Canelle.

Guinée.

Cap de Bonne
Espérance.

Veü donc que le monde n'a iamais esté tant cogneu, comme il est auourd'huy, principalemēt des Portugois; il est vray-semblable, que nous n'aurōs point faute de telles drogues, espiceries, & medicamens celebres, tels que le Cinnamome & la Cassia: mais plüstoit que l'abondance nous y engēdre ce doute.

Et ne faut croire (iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitās des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes espiceries, & drogues. Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Saint Laurens, monstre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruit de la grosseur d'vne auellaine, lequel sent les giroffes: de mesme il faut croire que les Arabes & Æthiopiens eussent monstre aux nostres la Cassia & le Cinnamome, qui sont medicamens si odoriferans.

L'Isle S. L.
rens.
Fruit ayant
l'odeur des
giroffes.

Salihaca.

Or la Cassia lignea est appelée *Salihaca*, par les Arabes, Persiens, & Indiens: la populace des Indes l'appelle Canelle, ne faisant aucune différence entre Cassie & Canelle. Et pour dire la verité, il n'y a personne qui puisse dire auoir veu du Cassia différent à la Canelle.

*La Canelle est le Cassia.**Ormus port de mer fameux pour la marchandise.*

Or l'estime que l'occasion pour laquelle on a donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamome à la Canelle, a esté prise des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc, des perles, & autres telles marchandises, ils en vendirent quelques vnes en Malaca; chargeans pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noix muscades, de fleurs de muscades, de girofles, & bois d'Aloës: lesquelles drogues ils vendirent de rechef, en Zeilan & Malauar: ou ils chargeoyent de Canelle, asçauoir de celle de Zeilan, qui estoit la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre: Pareillemét de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles marchandises, ils transportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles estoient ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoient, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accroussent le prix de telles marchandises.

Canelle de Zeilan plus excellente de beaucoup que toute autre.

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoit différente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils dōnerent diuers noms à l'une & à l'autre,

tre,

tre, bien que ce fussent escorces de mesme gère & espece, n'estans differentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souëf & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormüs, à cause qu'ils acheptoient ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduifans en Alexandrie, pour la vendre plus cherement aux Grecs, qui y viennent de toutes pars, ils l'appellerent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui ditoit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malatua, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçauoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu (nomment *Cassia*) donnaient par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhafis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persien *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiens. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, est appelée en langue Arabique *Quersaa*, & *Quersa*. Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsibahan*, & autres semblables. En Zeilan elle est appelée *Cuurdo*: en Malayo comme j'ay dit *Cais manis*: en Maluar *Cameaa*. Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue &

Au reſte ie prieray les Medecins & Apoticaireſ, que doreſnauant en lieu de Caſſia, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure; puis que maintenant il y en a ſi grande abondance. Et auſſi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la Caſſia en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils ſoyent fondés ſur l'authorité de Dioſcoride & Galien.

Aucuns eſcriuent que noſtre Canelle n'eſt pas le Caſſia des anciens, par ce (diſent ils) qu'elle eſt noiratre & ſans odeur: que ſi elle l'eſt, que c'eſt pluſtoſt la fauſſe Caſſia de Dioſcoride, que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trouuons de Caſſia fort mauuaiſe emmy l'autre, & en aſſez bonne quantité, (d'autant qu'elle n'aura pas eſté bien preparée, ou coupée en ſon temps) veu qu'il n'y a pas eſpicerie ou drogue aromatique, qui ſoit plus ſubiecte à ſe corrompre que la Canelle, principalement ſi elle ſeiourne longuement dans les nauires. Car ceſte contrée eſt fort ſubiecte à putrefaction, principalement aux lieux maritimes; nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceſte ſienne odeur, & bon gouſt.

Si quelqu'un deſire ſçauoir dauantage de la Caſſia, qu'il liſe Manard, au liure 8. de ſes Epiſtres, epiſtre 1. & les Commentaires de Matthiole, liure 1. chap. 12. & 13. leſquels demonſtrent par pluſieurs raiſons & argumens, que noſtre Canelle eſt le vray Caſſia. Mais ils ſe trompent en ce qu'ils diſent, que le vray Cinnamome ne ſe trouue point, veu que le

Cassia, le Cinnamome, & nostre Canelle, sont vne mesme chose.

Le Cinnamome, le Cassia, & la Canelle, sont vne mesme chose.

Lacuna, au liure 1. chap. 13. dit, auoir remarqué aux magasins des Indes à Lisbone, toutes les especes de Cinnamome descrites par les anciens. Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux especes, asçauoir celuy qui croist en Zeilan, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car celuy seulement qui est porté en Portugal, est entierement de Zeilan: il peut estre toutesfois qu'il en a trouué de cinq sortes differentes en bonté, & non diuerses en espece. Quand à ce que puis apres il adiouste, du Cinnamome qui fut trouué avec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul III. cela semble tout à fait vne fable.

Deux especes de Cinnamome & de Canelle.

Il y en a aussi qui confessent, que nous auons bien le Cinnamome, mais non ce Mofylitique, que Dioscoride au liure 1. chap. 13. præfere à tous les autres; & que Theophraste au liure 9. chap. 5. escrit, estre tout rempli de nœuds. Mais il me semble que nous auons allés suffisamment respondu à ceux cy par les argumens cy dessus allegués.

Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Canelle, est de la grandeur d'un Oliuier, quelquesfois ausy moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtuées, ains presque toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur, mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles soyent semblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleusement ont escrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la grosseur presque d'une auellaine, ou de petites oliues.

Histoire de la Canelle.

90 HISTOIRE DES DROGUES
Feuille de la Cannelle avec le tronc ou baston d'où se
tire la Cannelle.



Or la Cannelle n'est autre chose, sinon que la se-
conde & interieure escorce de l'arbre, car cest ar-
bre

bre a double escorce, ainsi que celuy qui produit le liege, non toutesfois si espoisse & distinguée. Ceste escorce donc estant separée de l'arbre, on en oste la grosse peau qui la couure par dehors: puis estant couppee en petites pieffes quarrées, & iettée en terre, elle se replye de soy mesme en sorte qu'elle semble vne piece d'un rameau entier, bien que toutesfois ce ne soyēt que parties de l'escorce seulement, roulées en rond de la grosseur d'un doigt, & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'un homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le vin, qu'elle a, elle luy est donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée; & celle qui a esté bruslée des ardeurs du Soleil, est noire. Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan; & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaua, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan; non toutesfois si petis comme Plin au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, estiment. Ce sont tous arbres sauuages, & qui croissent d'eux memes sans estre plantés ny cultiués.

Il ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que François de Tamara escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portu-

*L'arbre qui
porte la Ca-
nelle est sau-
uage.*

gois fassent voile tous les ans sur la mer Erythree, si n'ont ils jamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des * couppetes & glâds cōme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quel- que autre arbre de son espece. Encores moins est il à croire qu'elle croisse (comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, avec des autres dērees. Or i'entens qu'il vient aussi vne grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, & autres Isles voisines; mais elles sont fort esloi- gnées de la Chine. Aucuns aussi ont estimé qu'il croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trou- ue escrit en certains Auteurs *Cinnamomum Ale- puinum*, cest à dire Canelle d'Alep: mais qu'ils sca- chent qu'il n'en croist non plus en ce pays là, qu'en Espagne. Bien est vray qu'estant portée de ces con- trees en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, il est aduenü que ceste Canelle recente & bonne, por- tée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la vil- le d'Alep. Or encores bien que celle de Zeilan soit la plus excellēte de toutes les autres, si est ce pour- tant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'une mesme annee, car tāt plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est. Celle qui croist en Malauar est presque toute de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de Zei

Qu'il ne se trouue point de Canelle en l' Amerique. * Calices, cest à dire chapi- teaux ou coup- pettes par les- quelles les glands sont attachés à l'arbre.

Mindanao.

Cinnamome d'Alep.

Canelle de Zeilan.

Canelle de Malauar.

... et est de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de Zei

Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix escus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'un. La racine de cest arbre iette vne liqueur qui sent le Camphre. Mais le Roy a desfendu que l'on ne coupe aucunement leur racine, de peur que les arbres ne meurent. De la fleur que porte cest arbre, on en distille d'eau dans des alambics de verre, ou de plomb, laquelle toutesfois n'est si odoriferante, ou souefue, que celle qui est tirée de l'escorce non desseichée; encores que Laccina, en son premier liure, chap. 12. escriue, que ceste eau s'extrait des fleurs seulement.

*Liqueur sortant de la racine de l'arbre qui porte la Cannelle.
Eau des fleurs, & de la Cannelle, tirée par distillation.*

Ceste eau distillée est fort profitable à plusieurs choses, car elle conforte l'estomach, & guerit soudain les coliques passions causées par froid, comme ie l'ay souuent experimenté, embellit le teint du visage, fait bonne haleine, & est merueilleusement bonne pour l'affaisonnement des viandes.

Vertus de l'eau de Cannelle.

Des baccés aussi & fruct qu'il porte, on en tire d'huile, comme des oliues, qui est aucunement comme le suif, & reduit en masse comme le saouon de France, n'ayant du tout point de senteur, s'il n'est eschauffé, car lors il sent quelque peu le Cinnamonome. On s'en sert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque chose de la diuersité des noms, qui ont esté baillés par les anciens aux especes de Cannelle: j'ay opinion qu'il se peut faire que toute ceste contrée des Chingaloys, qui est Zeilan, aye esté appelée Zigir, car les Persiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan sont noirs. Quand au mot

Huile de Cannelle.

*Zigir.
Chingaloys sont les habitans de Malauar & de Zeilan.*

Mofili

94 HISTOIRE DES DROGUES
Mofilitique, ie pense que cest vn nom tiré de l'Isle
de Zeilan, qui est fort montueuse.

Pline au liure 12. chap. 19. escrit, que la Canelle
est portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui
n'est autre chose que le port des Chingalois, ou de
Zeilan.

*Description
de la fertilité
& abondan-
ce de l'Isle de
Zeilan.
Taprobane.*

L'Isle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieues
de circuit, & trente de longueur, elle a le pole esle-
ué de six à neuf degrés, Isle la plus fertile & plan-
tureuse de tout le monde, (qu'aucuns ont pensé
estre la Taprobane des anciens, nom, que les autres
ayment mieux attribuer à l'Isle de Samatra.) ayant
vis à vis & en veüe, le promontoire communemēt
appellé Comorin. Ceste Isle est fort peuplée, enco-
res que pour la pluspart elle soit montueuse, les
habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

*Chingaloys
habitans de
Zeilan.*

On trouue en ceste Isle grande quantité de Gi-
rosses, noix muscades, & de Poyure : toutes sortes
de pierreries excepté de Diamans, grande abon-
dance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont
toutes pleines de toutes sortes d'oyseaux, de paös,
gelines, pigeons de diuerse espeece, de cerfs, de san-
gliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y
croissent, sont les plus sauoureux, & les plus deli-
cats qui se trouuent au monde, venans d'eux mes-
me. sans estre cultiués, comme sont raisins, figues,
oranges, qui surpassent en bon goust tous les au-
tres du monde : elle abonde en boys, & en fer : en
plusieurs espees de Palmiers, plusieurs Elephans,
& des meilleurs du monde, qui sont de tres-grand
esprit, ausquels on tient que tous les autres obeis-
sent. Les Indiens content que c'est là où sont les
champs Elysiens, & qu'en vne haute montagne
qu'il

*Les autres
Elephans
obeissent à
ceux d: Zei-
lan.*

qu'il y a, (laquelle ils appellét bec ou poincte d'Adam) l'on y void encores la trace des pieds de nostre premier pere Adam.

ANNOTATIONS.

^a Il se trouue quelquesfois en nostre Canelle certaines pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de dedans, mais bien celle de Jesus estant enceincte d'une petite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées & nettoyyées de ceste grosse escorce & rabouteuse. J'ay veu en Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'un en la maison de feu Charles Audomare, non seulement grand Herboriste, & qui avec vn merueilleux artifice, faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds; mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges; Le troisieme plus grand & gros que les precedens il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoient droits, ayans des noeuds, ou bien des marques de rameaux, distans les vns des autres d'un empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendree, de senteur agreable, de goust souf, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'un Saule, auquel il ressemble fort. Et quand à l'escorce, elle recient ceste soufue odeur & saueur (encores bien que les rameaux ayent esté arrachés de leur premier tronc des quarante ans) voire plus grande que celle de nostre Canelle, vne feuille de laquelle me fut donnée, par M. Jehan Placa Medecin & Professeur de Valence en Espagne.

Louys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque semblable description de Cinnamome ou Canelle, que nostre Auteurs. Mais Maximilian Transsylvain en l'epistre des Isles Moluques, fait le Cinnamome semblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en sçay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyui.

^b Tous les Auteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mention de ceste sorte de Canelle, laquelle il disent croistre

croistre en la prouince de Sumaco: Selon leur description, l'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les fueilles comme le Laurier, & portant vn fruit grappu, contenu dans vne * gouffe semblable à celle du liege, plus ample rôtées-fois & plus profode, de couleur noirâtre. Le fruit, les fueilles de la Canelle) ne sont pas tant estimés ny de telle valeur, que ces gouffes ou coppettes, desquelles la poudre seulement est en vlage. Car si on la fait cuire avec les viandes ainsi que la Canelle, tant s'en faut qu'elle leur donne bon goust, qu'au contraire elle perd sa faculté & bon goust, par la coction. Ils se seruent de ceste poudre contre plusieurs maladies, principalement aux douleurs du colom, des intestins, & de l'estomach, la donans en breuage. Or bien qu'il y ait plusieurs arbres sauages de ceste espece, si est ce pourtant qu'ils ne laissent pas de les cultiuer avec grand soing & diligence, en leurs possessions (car ils se rendent meilleurs pour estre cultiues) & les portent aux regions voisines, pour en rapporter par le moyen de ceste drogue aromatique d'autres marchandises necessaires à la vie humaine. Cest ce qu'en dit François de Gomara, en l'Histoire generale, chap. 143. Augustin Carate, en son liure 4. de l'Histoire de Peru, chap. 2. & aussi Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique de Peru chap. 40.

° Louys Romain fait mention de ceste fable, au liure 1. de ses nauigations, chap. 4. où parlant de l'Isle de Zeilan, les habitans (dit il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, auoit en ceste montaigne racheté la coulpe, faisant penitence par larmes & continence. Ce qu'ils coniecturent, parce qu'écors auioirdhuy on y voit les traces de ses-pieds, de la longueur de deux emfans ou dauantage.

De l'Agallochum, au bois d'Aloës.

CHAP. XVI.

Dioscoride au liure 1. chap. 21. escrit que le bois d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est apporté

té des Indes & de l'Arabie, reueſtu pluſtot de peau que d'eſcorce, & qu'o ſ'en ſert aux parfuns en lieu de l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne s'apporte que des Indes, il peut bien eſtre qu'il ait eſté apporté de l'Arabie, mais y ayant eſté premierement porté des Indes, comme pluſieurs autres

Le vray bois d'Aloës viēt des Indes ſeulement.

marchandiſes. Car ie ne croy point qu'il croiſſe en Arabie. Certes il n'eſt pas reueſtu de peau, mais bien d'eſcorce, comme les autres bois, & n'eſt vray ſemblable qu'o ſ'en ſerue és parfuns au lieu d'Encens ains pluſtoſt au cōtraire on doit mettre l'Encens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant eu touſiours plus grande abōdance. Qu'ainſi ne ſoit, nous n'auons pas la couſtume de ſubſtituer les choſes rares & malaiſées à recouurer, aux choſes communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choiſi, ne valent icy vn eſcu d'or encores qu'il y ſoit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croiſſe en ce pays des Indes, la liure toutesſois ſe vend trois eſcus d'or.

Le bois d'Aloës n'eſt point ſubſtitué en lieu d'Encens.

Aucuns penſent que Pline le deſcrit ſoubs le nom de Tarum, lequel il deſcrit au liure 12. de l'hiſtoire naturelle chap. 20. eſtre apporté des cōſins du pays ou croiſt la Caſſia & la Cinnamome par les Nabathees Troglodites.

Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'vn au liure 2. chap. 742. aſçauoir du Xyll'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agaligen. Car il eſt couſtumier quand il doute de quel que medicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy deſſus, au dernier deſquels

Xyll'aloës.

il décrit le tout plus amplemēt, & avec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 742) il fait vn recit des noms, & des prouinces, desquelles il est apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celuy qui se trouue au Promontoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, est veritablement vn bois odoriferant, lequel eux mesmes appellent, bois d'Aloës sauuage: encores que ce n'en soit pas. Le vray bois d'Aloës croist en Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir.

Promontoire
de Cori.

Or Auicenne se trompe, lors qu'il dit que les habitans le font bouillir, afin de luy oster toute son odeur.

D'iceluy Serapiõ fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, & qui montre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique: & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique; combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Seiphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté d'ans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion que les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma: par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin; duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieues

lieues par mer. Ce que i'en dits ce n'est que par coniecture. Certes il croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Aloës sauuage, comme nous auons dit cy dessus. On en brulle les corps des Baneanes, gés qui s'abstiennent de manger toutes choses animees, comme nous auons dit au commencement de ce liure. *Baneanes.*

Le mesme Serapion, au liure des Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l'Arbre, ils les enfouissent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiousté il, que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, sont portés par l'inondation des riuieres, aux contrées circumuoisines. Veritablement, en aucunes choses, il dit verité, en d'autres rien dutout. Quand à ce qu'il dit que cest arbre porte vn fruit rond, semblable au poyure, mais de couleur rouge, si cela est vray, ie n'en sçay rien, veu que iusques icy il ne m'a pas esté possible d'en voir, ny rencontrer personne qui en aye autresfois veu: mesmes les autres Arabes, Rhafis, Auerroes, Isaac, n'ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent escrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës. *Fruit du bois d'Aloës.*

Les resueries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croist qu'au Paradis terrestre, & que les pieces d'iceluy sont portées par les riuieres, sont tellement fabuleuses, qu'il n'est besoin de les refuter.

Est pareillement hors de propos ce que Mathieu des Forests a escrit, en ses Pandectes chap. 30. de

Il ne croist
point de Cha-
melee en
Malaca.

l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falsifie l'Agallochum avec la Chamelee, est du tout esloigné de la vérité, d'autant qu'en toute ceste region, il ne croist point de Chamelee.

Il ne se trou-
ue que d'une
espece de bois
d'Aloës
vray.

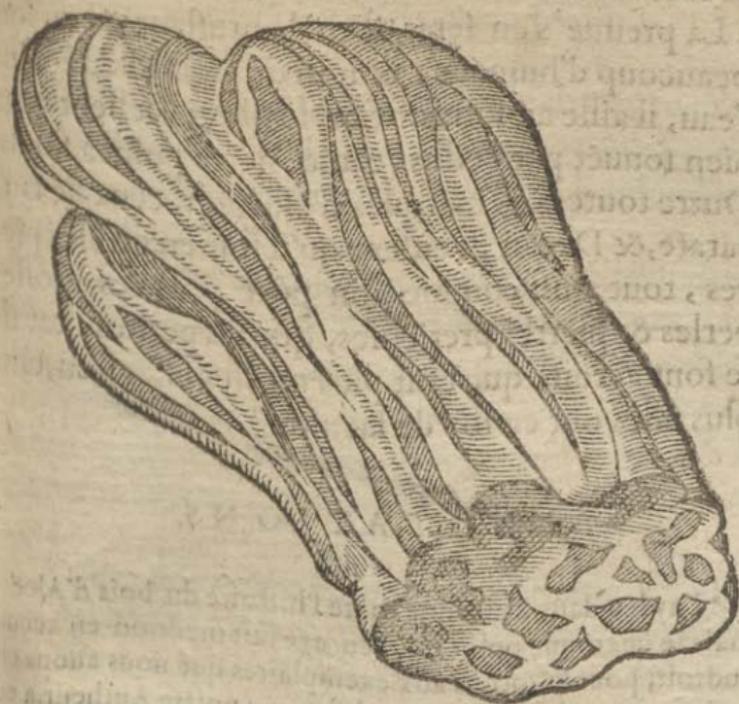
Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, si est ce qu'en plusieurs choses il n'a pas du tout failly. Il n'ay peu iusques à present voir les quatre especes d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'une espece, qu'est l'Indique. Il peut bié estre que les autres especes ne soyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

Musa aussi en son Examen des Simples, en escrit pertinamment: toutesfois il se trompe en ce qu'il dit que cest arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Agalugen.
Haud.
Vd.
Garro.
Calambac.
Histoire du
bois d'A-
loës.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*.

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand; quand au fruiçt, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autât que les Tigres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches avec leurs feuilles. L'on dit que les bois d'Aloës fraichement coupé, n'a aucune senteur, & ne rend aucune odeur, sinon lors qu'il est sec; voire que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matiere du bois, mais qu'elle se conserue dans le cœur, ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoissée, & la

Figure du Bois à Aloës.

& la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois ie pas toutesfois nier, que lors que l'escorce & le bois se pourrissent, que ceste humeur grasse & huilleuse ne se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne la rende plus odoriferante, mais il n'est ja besoin de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odoriferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experimentés à cognoistre l'Agallochum, que mesmes ils scauront iuger, si celuy qui est fraichement coupé, sera odoriferant, ou non. Et entre toutes les especes de bois, il y en a de meilleur l'un que l'autre. Les habitans de Malaca ont accoustumé de nettoyer l'Agallochum, auant que le vendre aux marchands. On tient celuy estre le meilleur, qui

*Election du
bois d'A-
loës.*

est fort noir, ayant des veines cendrées, fort pesant, & fort abondant en humeur grasse & huilleuse. *b* La preüue s'en fera, si en le brullant, il en sort beaucoup d'humeur, & non qu'estant ietté dans l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage bien souuét par dessus l'eau, & ne va point à fonds. Outre toutes ces marques d'election, ceux de Guzarate, & Decan, veulent qu'il soit en grosses pieces, tout ainsi comme l'on prise plus les grosses perles & pierres pretieuses, que les petites: car ils se font acroire que tant plus grosses elles sont, tant plus elles ont en soy de faculté.

ANNOTATIONS.

a J'ay leu dans Auicenne toute l'histoire du bois d'Aloës, mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main: parrant il faut dire tout à fait que nostre Autheur, a eu des exemplaires diuers aux nostres.

b L'on en apporte de tout semblable des Indes à Lisbone, qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur souëfue, & haut prix. d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux la toutes-fois sont plus communs qui se font de ce Xyll'Aloës sauua-ge, duquel parle nostre Autheur, & d'vne sorte de bois qui ressemble à l'Agallochum, sinon qu'il n'a point d'odeur.

Je conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, lesquelles j'ay recourees en mon troisieme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furent donnees par M. Morgan apoticaire du Roy, & Iacques Garet le ieune espicier, & apoticaire tres-diligent.

Du Santal. CHAP. XVII.

D'autant que le Santal est fort nécessaire pour *Santal.*
l'usage de l'homme, comme estant propre
pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors
de propos d'en traicter & discourir.

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les
prouinces voisines de Malaca *Chandama*: les Ara- *Chandama.*
bes par vt mot corrompu l'ont appellé *Sandial*, les-
quels tous les Mores en general, de quelque pro-
uince qu'ils soyent, ont imités: mais au Pays de
Canara, Decan, & Guzurate, il est appellé *Ser-*
canda. *sercanda.*

Nous auons trois especes de Santaux, le rou- *Trois especes*
ge, le blanc, & le passe, lequel les appoticaire *de Santaux.*
appellent Citrin. Toutes ces especes ne croissent
pas en vne mesme prouince, mais en lieux fort
esloignés les vns des autres. Car le rouge ne croist
point en l'isle de Timor, dans laquelle prouiet vne
grande quantité du blanc & du passe, mais bien
aux Indes deça le fleuve du Gange; (que les habi- *Gange fleu-*
tans dudit pays appellent Ganga) c'est assauoir en *ue.*
Tanasarim, & en quelqs lieux maritimes de Cha- *Tanasarim.*
ramandel. Je n'en fais point la description, dau-
tant que iusques à present ie ne l'ay peu recouuer.
C'est toutesfois chose bien certaine, que tout le
Santal rouge est apporté des lieux cy dessus nom-
més. Ils se seruent fort peu d'iceluy en ceste Pro-
uince, dautant que les Indiens ne les mettent en
usage que contre les Fieures tant seulement; le re-
ste est apporté en Portugal, & aux regiós occiden-

*Idoles faites
avec Santal
rouge.*

*Differēce en-
tre le Santal
rouge, & le
Bresil.*

*Timor Isle
pleine de
Ports.*

tales. Les habitans de ceste prouince en font par
foys leurs Idoles, & temples d'icelles : voila pour-
quoy ils recherchent dauantage les plus grosses
piesses de ce bois, & les vendent plus chèrement.
Il y a grande difference entre le Bresil & Santal
rouge, qui sont tous deux sans odeur. Car le Santal
rouge n'est pas doux, & ne teinct aucunemēt, qua-
lités lesquelles se remarquent euidentement au
Bresil.

Quand au Santal blanc & passe, il croist en In-
die, pardelà le fleuue du Gāge, mais en fort gran-
de quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous
costés est remplie de hautes. On tient pour le
meilleur celuy qui se trouue au port de Mena: car
il est presque tout cœur & moëlle, ayant fort peu
de bois. Il se trouue aussy au port de Matomea, du
Santal passe, mais qui a beaucoup de bois, & fort
peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur,
d'autant que au cœur gist & consiste toute son
odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il
y croist vne sorte de Santal qui ne vaut gueres, par
ce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur.
De mesme est celuy lequel on trouue au port dit
Seritago. Les marchands sont si faits à les discer-
ner, que des aussy tost qu'ils ont ietté la veüe sur le
bois, ils diront doù il a esté apporté.

Il se trouue aussy du Santal blanc & passe en
Verbal, port de Iaua, lequel à dire la verité est fort
odoriferant, mais qui incontinant, s'entieillit,
mesmes est on cōtraint vn an apres qu'il est cueil-
li, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy re-
stituer sa senteur laquelle est contenue au milieu
d'iceluy.

Le plus excellent est le passe, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantesme qui soit passe. Toutesfois i'ay appris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long, temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal passe és lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut discerner le passe, d'avec le blanc, si ce n'est parauenture les habitans de l'isle qui le coupent & vendent aux marchands.

*Santal Citrin
le plus odori-
ferant.*

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, & semblables au Lentisque: la fleur est de couleur d'azur tirant sur le noir, le fruit de la grosseur d'vne cerise, verd du commencement & deuenant par apres noir, sans goust, & qui tombe fort aisement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, si ce n'est qu'on le fasse desseicher, apres l'auoir pelé.

*Histoire du
Santal.*

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que presque tous les habitans de ce pays l'auoit Mores, soit Gentils, apres l'auoir pislé dans des mortiers de pierre, & destrampé avec de l'eau se oignent tout le corps; puis le laissent seicher, tant pour oster la chaleur du corps, que pour se faire sentir bon. Car ceste contree est fort chaude, & les habitans d'icelle se delectent grandement aux senteurs.

*Grand usage
du santal par-
my les Indiens.*

L'vn & l'autre Santal, est amené dans les vaisseaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Cochin & Goa, lieux ou s'exerce tout le traffic des Indes: Car Calecut qui estoit iadis vn lieu si cele-

bre, pour le trafic de marchandise, n'est plus aujourdhuy ce qu'il estoit. De là, sçavoir, de Goa, & de

Cochin, & Goa les plus renommés & frequentés ports des Indes.

Lon ne porte gueres du Santal Citrin en Portugal.

Cochin, la plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengalà, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire j'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. ^a

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulemēt. Et ne sçay bōnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal passe (encores que les Moynes qui ont commenté Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent *Machazari*, odoriferant) sinō que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mozafrani*, qui veut à dire, passe, de couleur iaunastre ou Citrine.

Machazari. Masafrani.

Je ne suis point de ceux qui estiment, qu'au defaut du passe, lon prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blāc approche plus du passe, que du rouge.

Andanager ville.

Jardins du Nizamoxa.

L'arbre du Sental porté és pays estrangers, ne laissē pas d'y croistre. Car j'ē ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux jardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit.

Lon m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi

aussi du Santal, en l'isle Saint Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Æthiopiens, l'as-
 feurent ainsi. Mais j'ay sçeu du depuis que ce n'e-
 stoit pas du Santal, mais vne espece de bois o-
 doriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce
 pays là.

*Bois sembla-
ble au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espece de
 bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal
 blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps,
 lors qu'ils ont la fièvre; nommé en leur langue ma-
 lauarique *Sambarane*.

*Bois appelé
Sambarane.*

ANNOTATIONS.

* Selon qu'il se peut recueillir de ceste description du San-
 tal, il est fort à douter, si nous auons le vray Santal passe, veu
 qu'il escrit que à grand peine s'en porte il en Portugal,
 d'autant qu'il est plus cher aux Indes, qu'en Portugal.

Il peut donc bien estre qu'en lieu du vray Santal, on nous
 apporte quelque autre bois odoriferant. A dire la verité le
 blanc que nous auons n'a aucune odeur: & le rouge, encores
 qu'il soit doux, si est ce pourtant qu'il teinct, & donne cou-
 leur: marque laquelle nostre Aucteur ne requiert point, au
 Santal rouge.

M. Hugues Morgan surnommé, me fit aussi present, en
 l'annee 1581. d'une piece de vray Santal passe, pesant enuiron
 vne liure: coupée d'un tronc qui auoit quelques pieds de
 longueur, & demy pied d'espeueur, lequel sentoit meruei-
 leusement bon, j'en garde encores riere moy quelque partie,
 ayant donné le reste à mes amis.

De Betre. CHAP. XVIII.

LE Betre est en fort frequent vsage emmi les
 Indiens: il ne sera donc point hors de propos
 si l'en

si i'en fait mention en ce lieu.

Betre.

*Betre mix-
tionné.*

a Le Betre estant masché, est d'un goust amer, qu'est l'occasion pour laquelle on y mesle de l'Areca, & tant peu que l'on scauroit dire de chaulx, tellement qu'estant préparé de la façon, ils assurent qu'il a un goust fort agreable. Certainement la premiere fois que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay toujours eu en horreur, & ne m'a iamais esté possible d'en gouster.

Aucuns y adioustant du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant acoustré de la façon il a un goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus aysés & riches, le maschent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont; quelques vns maschent l'Areca, avec du Cardamome, & des Giroffes. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés, & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despend tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce sont les dragées & confitures qu'ils ont, & qu'ils presentent à ceux qui s'en vont: & que le Roy mesmes de sa main propre donne par fois aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'un sien seruiteur appelé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou costes tout le long de sa feuille, ils les ostent avec l'ongle du poulce, laquelle pour ceste occasion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis apres y auoir adiousté tât soit peu de chaux (laquelle ne peut estre
aucu

Xarabdar.

Tambuldar.

aucunement nuisible, à cause de la petite quantité que l'on y en met, & la matiere dequoy elle est faicte, car elle se fait avec des coquilles des huitres bruslées) & de l'Areca broyée & pislée, ils pleyent la feuille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le mascher, crachans le premier suc qui en sort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel est cōme rouge, ou de couleur de sang: & puis consecutiuemment ils prennent de ces feuilles ainsi acoustrées, les vnes apres les autres.

La coustume du pays est que lors que quelqu'un prend congé d'eux, ou que eux mesmes s'en vont, de leur faire present d'une petite bourse de soye, pleine de ces feuilles ainsi acoustrées. Or personne ne s'en ose aller, que premierement le Betre n'ait esté presenté, car c'est vn signe de congé.

Dauantage ils ont de coustume, toutes les fois & quantes qu'ils veulent aller voir les personnes de plus grande qualité qu'ils ne sont, de mascher ceste sorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'est vne grande incivilité de ne sentir pas bon par la bouche: tellement que s'il est necessaire qu'un homme de basse qualité parle avec vn autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque

*Usage du
Betre.*

*Quand c'est
qu'ils s'ab-
stienent de
l'usage du
Betre.*

aucu

Bevre de Garcie du Jardin.

aucunement à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en macher, sentent mauvais de la bouche

che, s'ils s'en abstiennent.

Ils ont aussi de coutume s'abstenir pour quelques iours de l'usage du Betre, sçavoir lors qu'il meurt quelqu'un de leurs parens, & en certain temps de ieusne: les Arabes aussi, & les *Moalis*, cest à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se iettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & refueries.

Ridicule persuasion des Moalis.

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cogneuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormuz environ quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont trop bruslées du Soleil, comme sont les pays de Mosambique & Sofala.

Où croist le Betre.

Au pays de Malauar il s'appelle *Betre*; en Decan Guzarate, & Canan, *Pam*, en Malayo *Siri*. Ceux la se trompent qui cudent que le Betre est le *Folium* des Indes. En laquelle erreur j'ay aussi esté, dès le commencement que j'arriuay aux Indes. Mais ie fus contraint de changer d'opinion quelque temps apres, qui fut lors que ie fus rappelé par le Nizamoxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel m'ayant

Betre, Pam, Siri.
Le Betre n'est pas ce que nous autres apoticaïres appellons *Folium Indum*.

m'ayant esté commandé de preparer & composer vn médicament, pour luy corroborer & conforter l'estomach, ie commençay à nombrer les Simples qui entroyent dans ce médicament, adioustant que ceste feuille laquelle il falloit qu'il maschat, estoit le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print à rire (car il entendoit fort bien de quoy ie parlois) & me monstra Auicenne escrit en langue Arabique, lequel faisoit mention en diuers chap. du Betre, & aussi du *Folium* des Indes. Car au liure secôd, chap. 259. il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle en son langage *Cadegi Indi*; & au second liure, ch. 77. il traite du Betre, lequel il appelle *Tambul*, qui est vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il est appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tembul*. Outre plus que si on demâde à quelque Arabe, ou Ethio-pien, que c'est que le Betre, soudain il vous respon-dra, que c'est *Tambul*. Auicene, au liure 2. chap. 709. assure, qu'il r'affermit les genciues, qui est l'occa-sion pour laquelle les Indiens en marchent conti-nuellement: & vn peu apres, il adiouste qu'il con-forte & corrobore l'estomach, qui est vne des fa-cultés pour laquelle les Indiens s'en seruent. Quâd à ce qu'il luy attribue vne faculté froide au pre-mier degré, & seiche au second: ie pense que c'est l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croyent) que l'on a faussement attribué à Auicenne la description de ce tempera-ment: car il aduiet le plus souuent que le vulgai-re se faut, en la cognoissance du temperament, le-quel, par exemple, estime que le Poyure, le Car-damome, les oignons, sont froids. J'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la

*Cadegi Indi.**Tambul.**Temperamēt
du Betre.*

fin

fin du second degré, & ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur.

Or le Betre a les feuilles presque semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meür & qui est d'vne couleur iaunastre: encores bien que quelques femmes estimēt meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autāt qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le masche. Il se corrompt incontinēt, si apres l'auoir fraichement cueilly on le manie longuement.

*Histoire du
Betre.*

Le betre au pays de Malucca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queuē d'vn lezart, & lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence à esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust.

*Fruit du Be-
tre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant aupres des paux, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait la lierre en nostre pays.

Aucuns pour en tirer plus grand profit, le marient avec l'arbre qui porte le Poyure, ou l'Arca: & en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre soigneusement cultiué, & souuent arrosé.

ANNOTATIONS.

* Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au chap. 75. Les hommes & femmes dit-il, marchant par la ville de Calecut, maschent vne certaine feuille appellée Betle. Elle teint la bouche & les dents d'vne couleur rouffastre: il

ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de ceste coutume. Lors qu'ils portent le dueil, en signe de tristesse ils s'abstiennent de l'usage de ceste feuille, afin que les dents montrent vne tristesse, & en lieu d'vne couleur rouffastre, vne noirastre.

Louys Romain aussi, au 5. liure de ses navigations, chap. 7. dit, que le Roy de Calecut espris d'vne grande superstition, s'abstient l'espace d'un an des femmes, & fait veu de ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à celles du Citronier: qu'ils trouvent tresbonnes & treslauouteuses en leur manger ordinaire

^bRascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout semblable à celuy que nostre Autheur attribue au Betre. Il est de la longueur de deux trauers de doigt, ayant cinq petites filiques rondes, & languettes, entortillées & tordues comme vne petite corde, ayant vn goust aromatique & odorant, & le pecoul languet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire de Peru racontent, que les habitans de ces pays là, se plaisent fort de porter dans la bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi que les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalement qu'ils ont au recit de Pierre Cieca) en frequent usage, vne certaine herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bouche, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la machent ny auallent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'usage d'icelle, la fain & la soif, ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est vn arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurre, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichées au Soleil, sont conseruées & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits contenans enuiron vingt & cinq liures, pour s'en seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines vallées, entre des montaignes, que les habitans du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle là, qui de l'atgent a esté nommée des Espagnols, Plata. Ceste feuille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauantage que l'or, l'argent, & le pain. Et en lan-

Chap. 96.
Coca.

l'année 1548. & quelques années suivantes, le prix du revenu de chaque possession ou héritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huitante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnés à les cultiver, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre toujours fort cher: voire il y en a plusieurs encores aujourdhuy en Espagne, qui du trafic de la feuille de Coca, sont deuenus extrêmement riches.

De la feuille Indienne. CHAP. XVIII.

Nous auons asseés déclaré cy dessus, la difference qu'il y a du Folium, d'avec le Bette, & qu'Auicenne en fait la description de l'un & l'autre, en diuers chapitres: c'est pourquoy ce seroit chose superflue de le repeter en ce lieu.

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapatra*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ont nommée d'un nom corrompu *Malabatum*, les Arabes *Cadegi Indi*, c'est à dire feuille Indique: car l'interprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot. Partant il n'est pas appelé feuille par excellence, mais parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la ainsi nommée. Car en ce que *Actuarius* escrit que les Mores l'appellent *Tembul*, il se trompe en cela, comme plusieurs autres.

La feuille Inde est semblable aux feuilles du citronier, & toutesfois plus estroicte au sommet, de couleur verte, ayant trois costes tout de son long (qui est vne marque par laquelle elle est aisée à cognoistre) sentant aucunement au gyrosfle, n'ayant toutesfois l'odeur si forte, comme la fleur de mus-

Tamalapatra.
Malabatriu.
Cadegi Indi.

Histoire de la
feuille Inde.

116 HISTOIRE DES DROGUES
fcade, ou le nard, ny aussi si subtile & penetratiue
comme la Canelle.

Erreur de
Dioscoride &
de Plin.

Gandis.

Ceste feuille ne nage pas sur l'eau, comme la
lentille des marets, selon qu'a escrit Dioscoride, au
liure premier chap. vnzieme, & Plin au liure 12.
chap. 26. aufquels on en a fait acroire en la descri-
ption de ce Folium; mais elle croit sur vn grand ar-
bre fort esloigné des eaux, tant en plusieurs autres
endroits, qu'au pays de Cambaya. Que si vous de-
mandés à quelque appoticaire du *Tamalapatra*
(lequel ils appellent Gandis) soudain il vous enten-
dra, par ce que c'est leur langue maternelle & na-
turelle.

Ces feuilles n'ont pas l'odeur si forte comme le
Spica Nardi, mais vn peu plus souefuë; & ne sont
pas cueillies de la façon que dit Dioscoride, au li-
ure 1. chap. vnzieme, mais icelles cueillies, on les
met en liasses, & se vendent en ceste sorte: elles ont
vne couleur verte claire, & non blanchastre tirant
sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup
plus prisées, d'autant qu'on a opiniõ, qu'estans tou-
tes entieres, elles conseruent mieux leur faculté.
Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur,
comme les autres senteurs.

Plin, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie
vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire
de l'huile pour faire vnguens, & que l'Égypte en
porte en grande abondance. Mais que le meilleur
vient des Indes: qu'il y croist aux marets ainsi que
la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran,
ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blan-
chastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du
tout semblable au Nard: & en fin qu'estant boüil-

Figure du Tamalapaira avec son petit rameau.



li avec du vin, il surpasse toute autre senteur.

Je ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou

*Le Malaba-
trum ne croist
ny en Syrie
ny en Aegy-
pte.*

en Ægypte. Le m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Allep: mais tous d'un mesme cōsentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la saueur du Nard: quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition avec le vin, son odeur surpasse toutes les autres, cela à peu estre vray en ce temps là. qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles sont *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Sihesfram*,) qu'il croist dedans les marais, & qu'il nage sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pensé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du Nymphæa, & que son huile a les mesmes facultés que le Lascerpitium, & huile de Saffran, toutesfois qu'il auoit plus de vertu.

*Les Grecs ont
ignoré l'hi-
stoire du Ma-
labatrum.*

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont ensuiuy en tout & par tout, l'opinion des Autheurs Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nous auons allés clairement monstré que l'opinion des Grecs est faulse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens, & qu'il a les mesmes facultés que le Nard.

Aucuns des modernes escriuent, que le Malabatrum leur est incogneu. Iceux selon mon iugement

parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement, qui disent que c'est la feuille de l'arbre qui porte le Gyrosle; veu que le pays ou croissent les Gyrosles, est esloigné de deux ans de chemin, du lieu d'où on nous apporte le Malabattrum.

La feuille Indienne n'est pas la feuille des Gyrosles

Il y a aussi vn certain religieux de Sainct François, qui escrit qu'il croist en *Æthiopie*, & qu'on luy en auoit donné, avec ceste inscription, feuilles de Canelle. Mais il se trompe grandement; car en *Æthiopie* il n'y a aucun arbre qui produise ny Canelle, ny *Folium*. Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de Canelle, parmy la Canelle mesme: car elles ne sont gueres différentes, à celles de la feuille des Indes, si ce n'est que la feuille de la Canelle est plus estroite, & moins aiguë; n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Le Folium ne croist pas en Æthiopie. Feuilles de la Canelle.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substitués pour le *Folium* des Indes, & autres choses, si les Medecins & Apoticaire Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont: car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se seruir de la feuille de Canelle, si ils en trouuent, sinon du *Spica Nardi*, & non du *Macis* ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi, au liure 2. chap. 259. selon que de Bellune l'interprete, ordonne qu'il faut vser du *Thalisafar*, au lieu d'iceluy, mais i'ignore tout a fait, que c'est que signifie *Thalisafar*.

Substitut du Folium.

Thalisafar.

* Le *Folium* des Indes, tel qu'il est icy escrit par nostre Auteurs, nous est apporté encores aujourdhuy attaché à ses rameaux tendrelets, & si il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant vn goust presque semblable au feuilles de Laurier. Il est fort different de la feuille du Girofle, que nous descriuons cy apres. L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a vn goust fort aromatique. Aymé Portugois confond l'histoire d'iceluy avec celle du Betre, en son enarration vnziésime, & soixante huietiésime, au chap. du Malabatre, & Malabattrin.

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse, ie receus de M. Jacques Antoine Corrhuse, vn certain petit fruit de la forme d'vn gland, avec ceste inscription, *Fruit de Canelle, selon l'opinion de quelques vs: & des autres, le Tembul conuoluoli des Indes.* Et ayant sceu que ce fruit nous est par foys apporté avec le *Folium* vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Iardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Betre) i'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.

C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapatra. Golfan.

^b Nostre Auteurs escrit icy, feuilles semblables au Golfan, ce que i'ay tourné feuilles de Nymphæa, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne scauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroict de Golfan, mais bien du *Nereidem Indæ*, cest à dire, Nard Indien, ce qui est vn euident tesmoignage, que l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Auicenne en langue Arabique.

^c I'estime que par Thalifaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit du Thalifphar, & que nostre Auteurs au suyuant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs.

De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs, si nous considerons les facultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes a allés manifestement demonstrent cecy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira si en peu de parolles, ie trace icy l'histoire du Macis, & de la Noix muscade, puis que ie tiens pour chose asseurée, que pour le iourd'huy on ne scauroit dire que c'est, que le Macer des Grecs.

L'arbre donc qui porte la Noix muscade, & le Macis, est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles de mesme, mais plus courtes, & plus rondes. Ou pour mieux dire c'est vn arbre fort semblable au peschier, ayant toutesfois les feuilles vn peu plus courtes. Il porte vn fruiet couuert d'vne escorce fort espoisse, laquelle se vient à entr'ouuir par la maturité, & monstre vne peau ou membrane desliée, laquelle enuironne toute la noix avec sa cocque. Ceste membrane subtile & desliée, est le Macis.

*histoire de la
Noix musca-
de.*

Nous ne faisons point de mêtion de ceste grosse escorce exterieure, ou couuerture espoisse, encores qu'en ce pays estant conficte au sucre: on en fasse grand cas (veu mesmes qu'elle est odoriferante, & d'vne faueur agreable) pour les maladies du cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc estant meur, ceste premiere escorce s'entr'ouurant, comme nous auons dit cy dessus, de la mesme fa-

çon que c'este escorce poignante, laquelle enuironne les chataignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougissant cōme escarlatte, chose fort belle à voir sur les arbres qui en sont les mieux chargés. La Noix estant deslechée, le Macis vient aussi à se fendre: & ceste couleur rouge se fannissant, il prend vne couleur comme d'oree. Son prix est trois foys plus grand que celui de la Noix muscade.

**Le trouneicy me cōtrouuerse en nostre iurheur, car au cha. de la cabelle il dit que la Noix muscade y croit, & neantmoins icy il dit que les arbres de muscade ne portent fruit.*

L'on apporte aussi de l'isle de Banda, la Noix muscade dans des pots de terre, confite en sel & vinaigre, dont aucuns en mangent en salades: mais l'on en apporte plus grande quantité de celles qui sont confites au Sucre.

*Cest arbte croist en l'isle de Banda. Et s'en trouue aussi, à ce que quelques vns disent aux Moluques, mais qui ne portent aucun fruit, non plus que ceux de Zeilan.**

Les anciens Aucteurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroes & mesme le tesmoigne, lequel met ce médicament au nōbre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu: iacoit que Serapion au liure des Simples, chap. 2. se fonde sur l'auctorité des Grecs, en la description de ce médicament.

Les anciens n'auoyent point de cognoissance de la Noix muscade.

Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 456. car ce qu'il décrit sous le nom de Thalififar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

Talisififar.

Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assés conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

Chrysobalan de Galien.

Au reste ceste Noix est appellée par les habitans du lieu ou elle croit *Palla*, & la fleur de muscade

Noix Muscade de Matthiole.



Bunapalla, en Decan la noix est appellée *Iapatri*, &
 la fleur de Muscade *Iajol*. Auicenne au liure 2. *Raisol*,
 chap.

124 HISTOIRE DES DROGUES
chap. 503. escrit, que la Noix muscade est appellée
en langue Arabique *Iausibaud*, c'est à dire, Noix de
Banda, & le Macis *Befbase*, mot duquel ie n'ay ia-
mais peu scauoir la deriuaison.

Iausibaud.
Befbase.

Ce sont icy les vrayz noms Arabiques, encores
bien que plusieurs Mores, Arabes, & Turcs, se ser-
uent d'autres noms, lesquels sont depraués & cor-
rompus par l'iniure du temps, comme encores il
s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Le Macis a
pris son nom
du Macer.

Or on appelle Macis ceste membrane desliée,
qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressem-
ble au Macer, que les Grecs peignent de couleur
rouge.

ANNOTATIONS.

On fait de l'huile du Macis fort propre aux maladies des
nerfs.

^a Voyez les Commentaires de Matthiolo, sur le premier
liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximilian Trans-
syluain, en son traicté des Isles Molucques, descriuent l'hi-
stoire de la Noix muscade.

^b On nous apporte des Noix muscades toutes entieres,
confites au sucre, desquelles la premiere couverture est fort
espoisse, comme des Noix communes de ce pays icy, la se-
conde est le Macis qui enuironne vne cocque de bois, qui
enclost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores que
par fois il s'en trouue d'une sorte, qui sont aucunement lon-
guettes, qu'on appelle communemēt le Masle, & qu'on esti-
me de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'au-
tre noix. Nous auons tasché de faire voir au lecteur la figure
d'un rameau, de l'arbre qui porte la muscade, selō qu'il a esté
tiré de Matthiolo.

^c Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaires
d'Auerroës, que nous; ou bien qu'il y ait faite aux nostres.
Car selon nos exemplaires Auerroës au 5. de son Coliget,
chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.

Des

Des Gyrofiles. CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioscoride, ou Galien
 ayent fait mention des Gyrofiles : iacoit que Se-
 rapion en aye traitté par l'authorité de Galien.
 Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel
 il discourt de Gyrofiles soit perdu (car c'est à faul-
 ses enseignes que le liure de Dynamidiis est attri-
 bué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit
 plustost de l'authorité de Paulus, que de Galien.

*Les Gyrofiles
 ont esté in-
 cogneus à
 Dioscoride
 à Galien.*

Pline fait mention des Gyrofiles, au liure 12, ch. 7.
 en ceste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores au-
 iourd'huy, certaine chose semblable au grain du
 Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand
 toutesfois, & plus fragile.

Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appelé
 des Arabes, Perses, Turcs, & de la pluspart des In-
 diens, *Calafur*; Mais aux Molucques ou tant seule-
 ment il croist, & en ces pays icy, il est nommé
Chanque. Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*,
 qui sont aux Pandectes, ou ils sont corrompus par
 l'ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice
 du temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des
 noms, puis que la chose est toute claire & no-
 toire,

*Calafur.
 Chanque.
 Armufel.
 carrumfel.*

Le Gyrofile, comme i'ay dit, croist tant seulemēt
 aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nom-
 bre (dont la principale est Giloulo) non trop esloi-
 gnées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist au-
 si en Zeilan, & en certains autres lieux, mais l'ar-
 bre ne porte point de fruiēt, si ce n'est aux Mo-
 lucques.

*Où croist le
 Gyrofile.
 Isles Moluc-
 ques.
 L'arbre des
 Gyrofiles por-
 te fruiēt tant
 seulemēt aux
 Molucques.*

C'est

*Histoire du
Gyrofle,*

C'est vn arbre semblable au Laurier, & en forme, & en grandeur, ayant les feuilles aussi de Laurier, mais plus estroittes, des rameaux en abondance, grande quantité de fleurs, lesquelles sont premierement blanches, apres verdoyantes, & finalement rouffastres, & icelles endurecies, c'est le Gyrofle mesme, qu'on nomme des clouds, parce qu'il a vne teste comme vn cloud, ayant quatre dentelettes l'vne à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille. Il croist aux extremités des branches, comme le Meurte. Sa fleur estant verte (comme j'ay appris par personnes dignes de foy) est si odoriferante, qu'elle surpasse en bonne senteur, toutes les autres fleurs. Ceux qui le cultiuent battent les plus hautes branches, apres auoir nettoiyé le dessous de l'arbre; car il ny croist point aucune espeece de graine, par ce qu'il attire à foy, tout le suc & l'humour de la terre qui est aux environs. Quand les Gyroffes ont esté abatus de l'arbre, on les fait seicher durant trois iours, & puis apres on les serre, & enuoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyroffes qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros (nous les appellons communement Antophes) & ne different point des autres, sinon qu'ils sont vieux; partant est mal à propos ce qu' Auicenne, au liure 2. chap. 318. dit, que ce fruct qui est ainsi gros, est le masse. C'est vn signe de bonne cueillette, quand l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que de feuilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop battre les arbres, parce que vne secoullé trop vehemente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les pecouls languets, desquels pendent les fleurs, sont appelléz communement Fusts. Les feuilles n'ont pas

Fusts.

pas

pas vne si souëfue odeur, comme les Gyroffes: & les rameaux mesmes ne sont aucunement odoriferans, s'ils ne sont quelque peu seichés.

L'arbre des Gyroffes vient de soy-mesme sans estre planté, car il croit par le moyen des Gyroffes qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'ayant iamais faute de pluye, qui donne nourriture au fruit qui est tombé en terre, il en naist des petis arbrisseaux, lesquels dans huit ans, paruiennēt en leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ans, comme tesmoignent les habitans du lieu.

La cueillette du Gyrofle se fait, depuis le 15. de Septembre, iusques en Ianuier & Feurier, non avec la main comme aucuns ont voulu dire, mais bien avec vne violente flagellation, comme nous auons dit.

Ceux se trompent, qui pensent que l'arbre du Gyrofle & de la Noix muscade, sont vn mesme. Car la Noix muscade a les feuilles presque rondes, semblables à celles du Poyrier. Et le Gyrofle a ses feuilles comme le Laurier. ⁶ Dauantage le Gyrofle est porté en l'isle de Bandan, qui est fort esloignée du pays ou croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2. chap. 318. escrit, que la gomme des Gyroffes, est de mesme vertu & efficace, que la Resine du Terebinthe. Pour ceste raison ie me suis enquis de ceux qui apportent les Gyroffes des Isles Molucques, lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de gomme. ⁶ Je ne veux pas nier que presque toutes sortes d'arbres produisent gōmes, principalement s'ils sont entamés: mais iusques à present, personne ne l'a experimenté que ie scache.

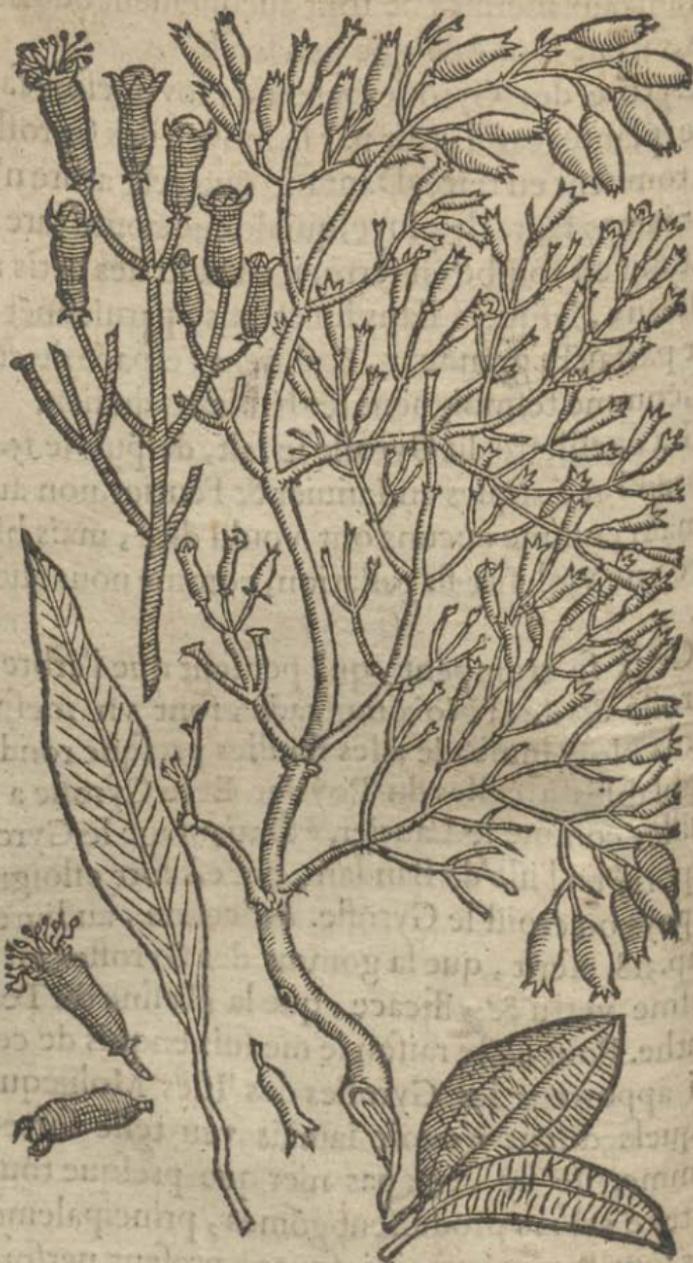
I'entens que les Gyroffes n'ont esté en aucun prix

on ne plante point l'arbre du Gyrofle.

En quel tēps se recueille le Gyrofle.

Gomme de Gyroffes.

Gyrosles comme ils sont sur l'arbre.



*Molucquois
ne tenoyent
iadis conte
du Gyrosle.*

prix entre les Molucquois, iufques à ce que les ha-
bitans de la Chine y eftans arriüés, en porterent en
leur

leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les conseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine, autrement ils se pourrissent.

L'usage des Gyroffes est fort diuers, tant pour l'appret des mets, que pour les medicamens: au pays toutesfois de Iaua, les plus gros & espois sont de requeste: & parmi nous, les plus petis & menus, lesquels estâs enuoyés verd, sont mis en composte par les Moïucquois, avec vin aigre & Sel, mais ils confissent au Sucre les plus tendres, qui sont tres-agrables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitent en ces pays cy, en distillent de l'eau, qui est d'une merueilleuse & souëfue odeur, & fort propre aux maladies du cœur. Quelques vns aussi font suer ceux qui ont la verolle, avec des Gyroffes Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenantes de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, machât les Gyroffes, pour se faire auoir bone haleine.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyroflées, lesquelles toutesfois n'ont vne si souëfue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deça. Il y a aussi en l'isle appellée Sainct Laurens, vn certain fruit de la grosseur d'une auellaine avec sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofle, duquel on n'a encores trouué l'usage.

Gyroffes confits.

Eau de Gyrofle distillée

Gyroflées.

Fruit qui sent les Gyroffes.

ANNOTATIONS.

* Voire le Gyrofle n'est autre chose que le rûde commencement du fruit, comme il est aisé à voir, aux pommes, poi-

res, pesches, & plusieurs autres, car la fleur qui a quatre petites feuilles au sommet de ce rude commencement de fruit, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du meurte. Louys Romain a descrit aussi le Gyrosfe, au 6. liure chap. 25. & Maximilian Transyluain, en son traicte des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Venetien, au liure 2. cha. 38. c'est vne autre plante du tout diuerse.

^b La feuille du Girofse est plus estroicte que celle du Laurier, fort semblable à la feuille du Saule, ou de Pescher, ayant toutesfois le pecoul plus longuet. Nous en auons veu par foys de telles mises en composte, ensemble avec les rameaux du Gyrosfe. Nous auons tasché de les représenter avec la feuille & le fruit.

^c Entre les Gyrosfes qu'on apporte à Anuers, il se trouue par foys vne certaine gomme noire, tirant sur le roux, qui à dire verité sent bon, laquelle jettée sur des charbons ardens, rend vne odeur de Gyrosfes. Ce sera possible ceste sorte de gomme, de laquelle fait mention Auicenne, ce que toutesfois ie n'oserois asseurer, veu que nous ne scauons pas encores ses vertus & facultés.

Du Poyure.

CHAP. XXII.

*Lieu où croist
le Poyure.*

L vient vne grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceste contrée maritime, laquelle va depuis le Promontoire de Comorin, iusques au pays de Cananor. Il croist aussi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celuy d'icy dessus, & est pour la plus part vuide leger. Il vient aussi aux Isles voyfines de Iaua, en Sunda, en Cuda, & autres lieux. Mais tout cestui-cy est porté en la Chine, & est consumé au pays mesme d'où il vient, excepté celuy qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celuy qui croist en Malauar, est employée pour les habitans
du lieu,

du lieu, iacoit que la contree ne soit pas de grande estendue; il s'en consume aussi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dās des cuirs de bœuf. & grande quantité (encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithree hors du pays par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrees esquelles croist le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au dessoubs de Cananor, du costé de Septentrion, mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croist pas es lieux deserts & miterrains. Et est asses euidēt par les cartes topographiques, combien ces regiōs sont esloignées du mont Caucaise.

Il ne croist point de Poyure au mont Caucaise.

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*, & en Malacitainē *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu' Auicenne au liure 2. ch. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il est appelle *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulfel*, lequel Serapion, a suyui au liure des Simples chap. 367. l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate & Decan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure long qui seulement croist en Bengalā *Pimpilim*. On ne le doit esbahir si Theophraste, au liure 9. chap. 22. Dioscoride au liure 2. chap. 153. & Pline qui les a suyui en plusieurs choses, au liure 12. chap. 7. ont ignoré la forme, & les marques de la plāte du Poyure, & qu'en la description d'icelle, ils ayent creu ceux du pays, à cause de la grande distāce des contrees. Mais on se doit bien estōner, que les Arabes,

Molanga.
Lada.
Filfil.
Fulful.
Darfulful.

Meriche.
Morois.
Pimpilim.

& quelques vns des modernes, ont failli en ce mesme endroit.

*Histoire de
Poyure.*

On plante ceste plante de Poyure au pied d'un autre arbre (Je l'ay veu le plus souuent planter apres de l'arbre de *Faufel*, ou de la Palme) ayant de coustume de monter iusques au sommet d'iceluy en s'entortillant: elle a les feuilles rares, de la figure du Limonier, mais vn peu moindres & poinctues, verdes au bout d'un goust aucunement chaud: participant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle, duquel nous auons parlé cy dessus. Le fruit est ioint l'un à l'autre comme le raisin, les grappes du Poyure sont plus petites, & le fruit plus petit, tousiours verd iusques à ce qu'il soit seiché, & qu'il aye atteint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit environ sur le milieu du mois de Ianuier. Sa racine est petite, non semblable au Coste comme a voulu Dioscoride, au liure 2. chap. 150. d'autant que le Coste n'est pas vne racine, mais bien vn bois, comme nous dirons en vn chap. à part.

*Erreur de
Dioscoride.*

*Differéce fort
petite entre la
plante du Poy-
ure blanc, &
du noir.*

Il y a si peu de difference entre la plante qui porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir, que malaisément se peut elle discerner, si ce n'est par les habitans du lieu mesme: tout ainsi que nous ne recognoissons point le Sep qui porte le raisin blanc, d'avec celuy qui porre le noir, si n'est lors qu'il a ietté des raisins, & qu'ils sont meurs.

Poyure long.

La plante qui porte le Poyure long, est bien différente à celles cy, car elle n'a nō plus de semblance avec icelles, qu'une febue avec vn œuf: dauantage le Poyure long croist en Bengala, qui est distant de plus de cinq cens lieues de Malauar, d'où vient le Poyure blanc & Noir.

Raisin du Poyure noir.



Le prix du Poyure long en Bengala, est d'un
 escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais

en Couchin ou il croist quantité de Poyure noir, les cent liures se vendoyent coustumierement cinq escus d'or : mais depuis quatre ou cinq annees en ça, qu'on a commencé à en porter aux autres Provinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de Portugal pour quintal, sur le lieu ou il croist : & en Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme poids.

*Poyure blanc
rare.*

Les plantes qui portent le Poyure blanc sont fort rares, & encores ne croissent que bien rarement en certains lieux de Malauar, & de Malaca: l'on en fert sur la table des grands, car ils en vsent comme nous du sel. ^a Ils asseurent qu'il resiste contre les poisons & venins, & qu'il est fort propre pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure, 2. chap. 150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust aussi veritablement descrit toute l'histoire de ceste plante, comme cela. Je ne me souuiens point d'auoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Plin, au liure 12. chap. 7.

*Brasma.
Brechmasin.*

Les raisins du Poyure noir encores verds & non meurs, sont mis en compose avec du vin aigre & du sel, ^b & gardés pour l'vsage.

*Le tempera-
mēt du Poy-
ure.*

Les Medecins Arabes & Persiens, constituent le Poyure chaud au troisieme degre. Mais les Empiriques, tels que la pluspart des Medecins Indiens, disent, qu'il est froid, comme aussi plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blanc (qui est plus chaud, & plus odoriferāt) ils n'ordonnent du noir, sinon qu'a faute dudit blanc.

blanc. De mesmes aussi qu'au lieu du blanc, ou noir, ils ne mettent point le long, veu que ce sont plantes du tout diuerses, & que le blanc, & le noir, se ressemblent le plus.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucune espece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure, qui en langue Malauarique, a pris son nom de Canara. C'est vn Poyure vuide & leger, duquel ils se seruent pour euacuer la pituite du cerueau, & pour la douleur des dents aussi: & quelques vns contre la passion cholérique. Il m'a semblé superflu de descrire la forme d'iceluy, parce qu'on n'en porte point en Portugal.

*Poyure des
marin.*

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. & au liure 6. chap. 19. a descriu aussi l'histoire du Poyure, mais differente vn peu de celle de nostre Auteur.

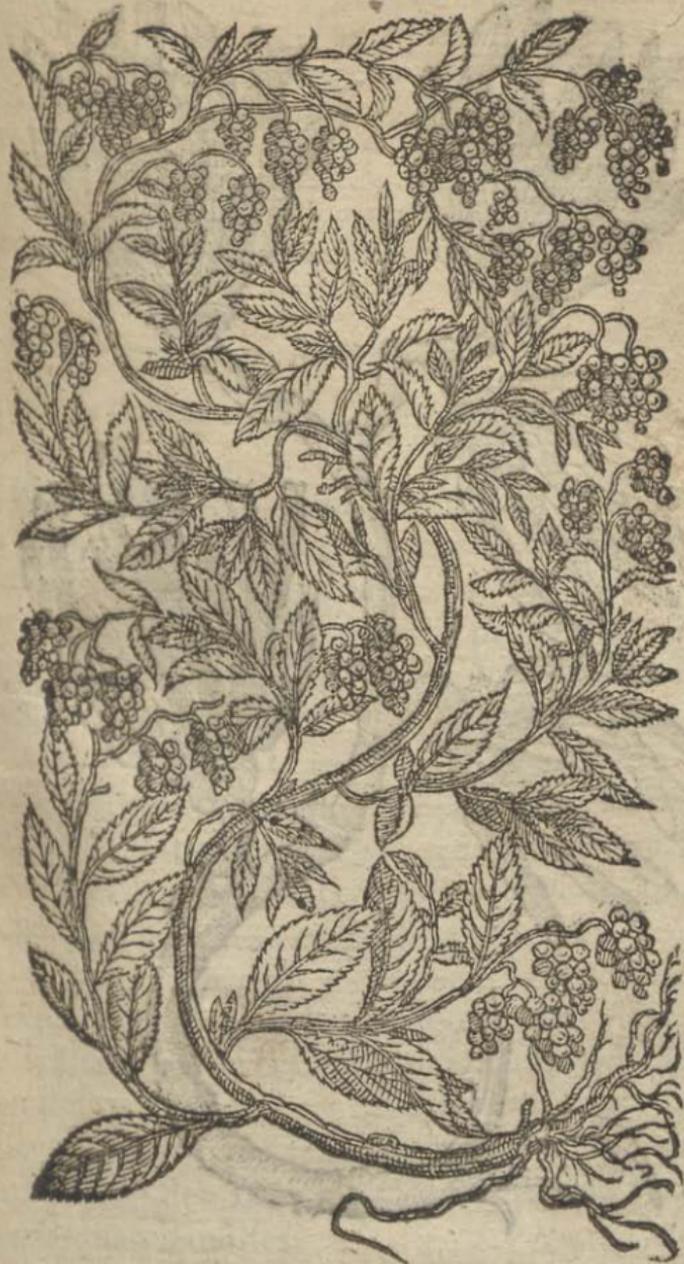
^a J'ay veu à Lisbonne du Poyure blanc, mesmes en ay apporté de là avec moy, qui auoit le grain tout plain, sans aucunes rides, plus acté & plus odoriferant que le noir, duquel toutesfois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pourrions recourir des Indes, au moins ce que nous en aurions de besoin pour les medicamens, si les Apoticares Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en trouue toutesfois à Anuers, chés les espiciers & Apoticares meslé avec le noir.

^b On peut aussi trouuer à Anuers de semblables grappes de Poyure mises en composte, avec des racines de gingembre, lesquelles sont languettes & gressés, & non si serrées, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre espece de Poyure que les Portugois appelloient *Pimienta del Rabo*: cest à dire Poyure à queue. Mais le Roy de Portugal craignant que le vray Poyure n'auilist par l'apport de cestuy

Poyurier de Thenet.

cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure
estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'un petit
peconl,

Poyure de Matthiole.

peccol, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant vne
mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liex



ensemble comme vne grappe de raisins, (ainsi que nous l'a-
uons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes
doctes

doctes ont pensé que c'estoit l'Amomum.

Pour contanter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire voir une autre sorte de Poyure, lequel est porté par vn arbre décrit par Theuet. Tu en verras icy la figure. Et d'autant que ie ne t'ay peu faire voir la figure du Poyure à queuë : pour contr'echange, tu en auras de deux autres sortes differentes. Elles sont tirées toutes deux du grand Herbiere de M. D'Alchamps, qui les a prises de Matthiolo: la premiere prouenant d'une plante, & en plus grosses grappes, comme nos raisins: l'autre qu'il appelle Poyure Æthiopique.

Des Cubebes. CHAP. XXIII.

Encores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souuent macerées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'on s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cubebe* & *Quabeb*; du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa où il croist en abondance *Cumac*; de tous les autres Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a point esté donné à ce fruit, parce qu'il croisse en la Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, ou il y en a grande quantité : mais d'autant que les habitans de la Chine, qui nauigeoyët l'Océan Indique, amenoyent ce fruit, qu'ils auoyent achepté aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres marchandises.

Ceste plante est fort semblable au pommier vulgaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuil

Cubebe.
Quabeb.
Quabebechini.
Cumac.
Cubabchini.

Histoire des
Cubebes.

feuilles du Poyurier ; mais vn peu plus estroictes rampant sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux dire comme le Poyure : elle ne ressemble point au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le fruit est attaché en forme de grappe de raisins, non serré & ioint comme vn raisin, mais chaque grain pendât de son pecoul particulierement. Sa fleur est fort odotiferante. Ceste plante est sauuage, venant d'elle mesme, non domestique, & de laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont estimé mal à propos les Moynes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie ; distinction premiere, chap. 36.

Erreur des Moynés:

Cubebes bouillies.

Ce fruit est en si grande estime au pays mesmes ou il croist, que les habitans le font bouillir auant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus sujet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en Europe.

J'ay sceu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

Les Cubebes ne sont pas Poyure.

Ce n'est pas vne espece de Poyure (comme aucuns pensent) par ce que on en apporte beaucoup de Cunda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy avec son fruit est de diuerse espece, & n'en croist que fort peu en ce pays là.

Erreur de Mathieu des Forests.

Mathieu des forests au cha. 381. pèse, selon l'autorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sauuage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusc, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe.

Car

Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyent pas beaucoup versés en la langue Grecque, estimoient que Galien & Dioscoride n'auoyent rien laissé en arriere, s'ils trouuoient quelques facultés au simples descrits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantés avec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauvage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing de le monstrier d'auantage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrier par argumens & raisons, que c'est autre chose que les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire.

Le Carpesium & les Cubebes, chose fort differente.

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs & Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, & les acheptent bié cheres, veu qu'ils en pourroyent auoir en leur pays, & sans grands fraix: Galien aussi au liure premier des Antidotes, descrit le Carpesium, le disant estre mince & deslié, comme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont differentes d'avec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé asseurer, que les Cubebes estoyent semence d'Agnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés entierement differentes de l'un & de l'autre, aneantissent du tout ceste opinion, j'ay iugé estre chose superflue d'en parler plus auant.

Lei Cubebes ne sont semence d'Agnus castus.

Le Fagara d'Auicenne.

Les facultés des Cubebes, m'ont remis en memoire l'histoire du Fagara d'Auicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abregé, auquel ie peusse inserer sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des ciches de belier, couuert d'vne escorce deslié, entre cendré & noir, ayant au dessous vne cocque mince, laquelle contient vn noyau asles solide, couuert d'vne mébrane desliée & noire. Le fruit tout entier est tellement semblable, tant en grandeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuant, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'vn pour l'autre.

Auicenne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? est, dit-il, vn grain semblable à vn pois ciche ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn grain noir, comme le Sechedenegi, & est apporté de Sofale. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troysiesme degré: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il reserue le ventre.

Du Cardamome, ou Maniguette.

CHAP. XXIII.

LE Cardamome est vne drogue aromatique, Cardamome.
 Lasses cogneue en ces quartiers là, ausquels elle
 est en grand vsage. On en transporte la plus grande
 partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Je laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal,
 que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Auicenne, au liure 2. chap. 159. fait vn chapitre parti-
 culier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre
 especes, l'une qui est appellée *Saccolaa Quebit*, c'est Saccolaa
 à dire, grand, l'autre est appellée *Saccolaa Ceguer*, c'est Quebit.
 à dire, petit. Par ces noms l'un & l'autre Cardamo- Saccolaa Ce-
 me sont cogneus aux medecins Arabes, & aux guer.
 marchands.

Il est appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan Etremelli.
Encal, en Bengala Guzarate, & Decan, parfoys *Hil*, Encal. Hil.
 parfoys *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gen- Elachi.
 tils qui habitent en toutes les susdictes prouinces, Dore.
 il est appellé *Dore*. Laquelle diuersité a engendré
 ceste grande confusion de noms entre les Auteurs
 Arabes, (car les vns ont vsé de mots Indiens, les
 autres des Arabiques) & vne plus grande occasion
 d'errer. Car en ce que Serapion en appelle l'un *Sac-*
colaa, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit Hilbane.
 escrire *Hil* tant seulement. Que si nous y voulons
 adiouster *Bane* il faudroit plustost dire *Bara*, qui en
 langue Canarine signifie grand.

Ce donc que tous les Auteurs, Arabes appel-
 lent *Saccolaa*, & Auicene appelle *Saccule*, ou *Elachi*,
 n'est

Le Cardamome a esté incogneu aux anciens.

n'est autre chose sinon ce que vulgairement on appelle Cardamome, lequel a esté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il se peut aisément recueillir de leurs escrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, escrit, que la Cardamome, n'est pas de faculté si chaude que la Nasturtium, mais qu'il est plus souef & plus odoriferant, avec vne certaine amertume: toutes lesquelles marques ne conuiennent pas à nostre Cardamome, comme l'experience l'enseigne. Dioscoride, au liure premier, chap. 5. louë & prise fort celui qui vient de Comagene, Armenie, & du Bosphore (encores qu'il dise qu'il en vient aux Indes, & en l'Arabie) & escrit que pour le bien essire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre d'un goust acre, vn peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a vn goust si acre que les Gyrosses.

Quatre especes de Cardamome, selon Plin.

Plin, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y a, dit-il, vne sorte de Cardamome fort semblable à ceux cy, & de nom, & de fruit, ayant la semence vn peu longuette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'vne qui est fort verde & grasse, ayant les angles poinctus, malaisés à froisser, duquel on fait grand cas. La seconde, est d'vne couleur rousse tirât sur le blâc. La troisieme plus petite & plus noyre. La pire de toutes est bizarre, fort aysée a estre brisé, & d'vne fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Coïtus. Ceste espece croist

en

Figure des Cardamomes.



en Mede. Voila ce qu'en escrit Pline, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne facent qu'une

146 HISTOIRE DES DROGUES,
espece de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun avec le nostre lequel doit estre fragile, sa gouffe blanchastre, & les grains noirs au dedans.

*Histoire du
saccolaa.*

On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'une couldee, à la plante duquel pendent des gouffes, lesquelles contiennent parfois iusques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'un gland, ou de l'auellaine.

*Dauus de
Terence.*

Girard de Cremona l'interprete, & ce Dauus de Terence qui trouble tout, à donné occasion à ceste erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce médicament, luy a donné vn nom Grec à sa fantasie: bien qu'il eust esté meilleur de luy laisser son vray nom Arabique en son entier, & sans le changer.

*Erreur de
Ruel.*

*Siliquastrum
est le Poyure
rouge & long
de l'Améri-
que.*

Il est assés notoire à vn chascun, combien l'opinion de Ruel, au liure 2. chap. 5. est erronée, qui nous propose le Capsicum ou Siliquastrum pour le Cardamome de la Moree.

*Erreur de
Lacuna,
Meleguete.*

Et pour respondre à ce que Lacuna, au liure premier, chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, vlant assés mal à propos d'inuectiues contre les Arabes. Je diray, que ny sa Meleguete, n'est le Cardamome de Dioscoride, d'autant que Dioscoride ne l'a iamais cogneue, ny aussi que le Cardamome grand, n'est pas de couleur cedrée: ny aussi ceste troysiesme espece de Noyelle, laquelle il dit qu'on vend par les boutiques, car il ne croist point en toutes ces prouinces de Noyelle.

Noyelle.

Au reste ie ne contrediray pas beaucoup à ceux qui estiment que le *Cordumet* des Arabes, est le Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa*
d'Aui

d'Auicenne & de Serapion, a esté incogneu aux Grecs, comme nous auons dit cy dessus. Mais ie ne leur concede pas, qu'il ne faille point vser du *Saccolaa*, d'autant que les Grecs n'en ont rien escrit, car l'on a plusieurs fois experimenté, qu'il est fort profitable contre plusieurs maladies: & suis d'aduis qu'on en vse en toutes les compositions des Arabes, & des modernes, qui ont ensuiuy lesdits Arabes.

Quand à la Meleguete, laquelle aucuns appellent graine de Paradis, de laquelle on se sert en l'Europe au lieu du petit Cardamome, i'ay appris que ce n'estoit pas le Cardamome, d'autant que tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoient allés en Malaguete, asçauoir mon s'il y croissoit du *Cacoolaa* ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome) lesquels tous m'ont respondu que non; & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Meleguete croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Je trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Meleguete*, *Combabague*, & qu'il escrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malaguete, ne me semblant pas vray-semblable qu'Auicenne homme si docte aye escrit deux chapitres diuers d'une mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çacoolaa* *Quabir*, cest à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusement, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a

La Meleguete n'est pas le Cardamome.

charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'assura qu'il s'en trouuoit en ce pays là, mais beaucoup plus grand que le nostre, non toutesfois si odoriferant; & i'ay sceu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. Dauantage estât appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appellé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle i'ordonnois en langue Arabique du Cardamome grand, & petit, affin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'vn & l'autre pour la composition du medicament, lesquels estoient de mesme & semblable forme, mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans aucunement à la Meleguete.

*Election du
Saccolaa.*

Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iugement peut estre appellé plus grand en faculté & vertu.

L'vn & l'autre croissent aux Indes, principalement depuis Calecut iusques à Cananor, encores qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en Malauar & Iaoa, non toutesfois en si grande abondance, ny aussi d'une escorce si blanche.

*Vsage du
Saccolaa.*

Il est en grand vsage en ces Prouinces, car on le masche avec le Betre (comme nous auons dit cy dessus) pour euacuer la pituite de la teste, & de l'estomach, & si on le melle dedans les Syrops.

*Erreur de
Marthieu des
Forests.*

Est faux ce que Marthieu des Forests, au ch. 117. a escrit, que les Indiens se seruent de la racine d'iceluy, contre les accès des fieures, & qu'il croist en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort petite racine, & ne vient point s'il n'est semé, ayant pre-

miere

mierement brulé le lieu, à celle fin que plus facilement il croisse.

ANNOTATIONS.

^a Cordus sur le premier liure de Dioscoride, fait le grand Cardamome de la grosseur à peu près d'une figue, & le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des Plantes, il dit que le Cardamome moyen, est de la grandeur d'une grosse auellaine.

Matthiolo aussi exhibe la figure du Cardamome, de la forme & grosseur d'une figue: encores que ce ne soit autre chose que la Meleguete, couverte de ce qui l'enueloppe, laquelle à dire la verité selon l'opinion de nostre Auteur, ne doit estre mise au rang des especes du Cardamome vulgaire, ou du Saccolaz des Arabes.

^b Il se trouue que celuy qui a escrit les Pandectes, en a fait mention au chap. 117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra on trouuer dans Rhasis.

^c Nul de nos exéplaires du Pandectaire, qui est Mathieu Syluaticus, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ceste cy.

Je l'ay voulu faire voir la figure de la Meleguete de Matthiolo, & aussi celle des autres Cardamomes.

Du Faufel. CHAP. XXV.

Ceux la font tres-mal, qui pour le Faufel substituent le Santal rouge, lequel souuésfois est falsifié avec vne certaine autre espece de bois rouge, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy: car l'un & l'autre font sans odeur, comme nous auons dit cy dessus au chap. du Santal.

Mais le Faufel ne se vend pas si cher, & si n'est point falsifié, qui se pourroit facilement porter en Portugal, si les Medecins & Apoticaire Portugois

Faufel est commun.

Faufel.

Les Arabes en leur langage l'appellent *Faufel* (encores bien qu'Avicene l'appelle, d'un mot corrompu, au liure premier ch. 162. *Filfel*, & *Fulfel*.) Il est appellé *Faufel* en Dofar, & *Xael*, ports d'Arabie: en Malauar par la populace *Pac*, & par la noblesse *Areca*, duquel nom aussi se seruent les Portugois qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a esté la premiere region qui leur a esté cogneue. Au pays de Guzarate, & Decan, *Cupari*: en l'isle de Zeilan, *Poas*: en Malaca, *Pinan*: & en Couchin *Chacani*.

Filfel.

Fulfel.

Pac.

Areca.

Cupari.

Poas.

Pinan.

Chacani.

Lieu où croist
le *Faufel*.

Il en croist grande quantité en Malauar, en Guzarate & Decan fort peu, & ce tant seulement du long de la marine, mais le meilleur vient du pays de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vient aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de laquelle le Roy de Portugal m'a fait un don, excepté l'Emphyteose.

Isle de Mombain.

Pour Emphyteose ie crois qu'il entend la souveraineté.

On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain, lequel est transporté en Decan avec celuy de Gauthin, qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est seiché. Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si petite quantité, qu'à grand peine il peut suffire aux habitans du lieu. Encores en vient il vne grande quantité en l'isle de Zeilan, mais il est blanc, lequel est transporté en ceste partie de la province de Decan, qui est subiecte au Cotamaluco, comme aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'isle de Zeilan, en Ormus, en Cambaya, & aux isles Maldiuës, ou Nalediuës. Et encor que Serapion au liure des Simples, cha. 345. escriue, que l'Arabie ne nourrit point d'*Areca* (ce qui se doit entendre des lieux mediterrains,

rains,

rains, & pour la pluspart) si est ce pourtant qu'il en croist de bonne, mais en petite quantité, en Dofar, & Xael, lieux maritimes. Car c'est arbre ayme les lieux maritimes, & non les miterrains, autrement on le cultiueroit avec grande diligence, parce que tous les iours les Mores & Moalys (qui est vne cer- *Moalys.* taine sorte de gens, qui ensuyuent la secte de Haly gendre de Mahomet) en mangent, mesmes en leurs ieunes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils maschent l'Areca avec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'estomach.

L'on mesle parmy le Faufel, ou bien l'Areca, les *Mixtion de Faufel.* mesmes choses que nous auons dit cy dessus estre mellées avec le Betre: encores que le Betre soit chaud, & l'Areca froid & sec. On y mesle aussi le Lycium, parce que l'un & l'autre sert à confirmer les genciues, à r'affermir les dents, à fortifier l'estomach, & si est propre non seulement pour arrester le sang, mais aussi les vomissemens, & les flux de ventre.

L'arbre qui porte le Faufel est droit, de matiere fungeuse, ayant les feuilles semblables à celles de la palme, le fruit comme la noix muscade, toutes-fois vn peu plus petit, ou bien semblable aux noysettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rougeastres; il n'est pas du tout entierement rond, mais plat d'un costé: toutes lesquelles marques ne se trouuent pas à toutes les especes d'Areca. Ce fruit est enuelopé d'une couuerture fort velue, iaunaistre au dehors, fort semblable aux dates quand il est meur, & auparauant qu'il soit sec. Quand il n'est pas encores meur il eslourdit & enyure. Voila pourquoy quelques vns le mangent

Areca, ou Fausel de Clusius.

non meur, affin qu'estans comme yures, ils ne sentent les tourmens des douleurs.

Le fruit du Faufel estant sec, ils l'apprestent ainsi. Apres avoir reduit en poudre la noix de Faufel, ils la maschent avec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a osté ses petis filets & nerfs comme nous auons dit au chap. du Betre, crachans la premiere salive qui est meslée de sang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'estomach, & se r'affermissent les dents & les genciues. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, avec du Faufel, Lycium, Camphre, Bois d'Aloès, & quelque peu d'Ambre, lesquels ils maschent.

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit, qu'il eschauffe, & participe de l'amer. Mais l'ayant gousté, ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien vne faculté astringente, & insipide. Partant ie iuge, ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de l'Areca, ou que s'il l'a eue, quil ne la gousta iamais.

Il la fait distiller estant encor verte dedans vn alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me suis avec heureux succès, aux flux de ventre causés par vne surabondance de bile. Ce que j'ay tenu iusques à present pour secret.

Eau distillée
de Faufel.

ANNOTATIONS.

Pierre Coldemberg apocaire homme qui a du sçauoir, & bon herboriste, m'a fait voir autresfois la noix de Faufel avec sa couuerture.

Il se trouue aussi par foys d'autres noix longuettes, qui sont de mesme grandeur que le Faufel avec sa couuerture, fort dures, & noirastres au dehors, lesquelles coupées par le milieu, ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce sont vne espee de Faufel, ou quelque chose de semblable. Mais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillisse, ie ne

peux rien dire de leur gouſt & temperament.

Louys Romain fait auſſi mention de l'Areca, au liure de ſes nauigations, chap 7. en ceſte maniere : Ils ont accouſtumé (parlant du Roy & des principaux Seigneurs de Calcut) de manger vn certain fruit appellé *choſolo* (entendant le Fauſel.) Ceſte ſorte de fruit eſt porté par vn arbre ayant nom *Areca*, qui reſſemble fort à la palme, lequel porte des dattes, ou vn ſemblable fruit. Ils y meſſent d'abondant des eſcailles d'huiſtre broyées comme chaux. Voyla ce qu'il en dict. Mais ce que le meſme eſcrit au liure 4. chap. 2. ſeroit ridicule (d'aurant qu'il afferme que les choſes qu'on mange pour la conſeruation de la ſanté, ſont vn venin fort violent) ſ'il n'adiouſtoit apres la cauſe. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'vn de ſes Satrapes, ſe le fait mener tout nud deuant luy, & ſoudain mange certains fruits, appellés *choſolos*, ſemblables aux noix muſcades: il maſche auſſi ie ne ſçay quelles feuilles d'herbes ſemblables à celles du Citronier, qu'ils appellent *Tambolos*, y adiouſtant certaine chaux faite des eſcailles d'huiſtres, & maſchant toutes ces choſes enſemble, il rumine. Finalement il crache ſur celuy qu'il veut faire mourir, lequel eſtant aſpergé de ce crachat, meurt ſubitement par la violence de ce venin: car comme nous aués dit cy deuant, des auſſi toſt qu'on luy a craché contre, ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'eſt ce que Louys Romain a eſcrit du Sultan de Cambaya, d'aurant que ſon pere l'auoit nourry de venin dès le berceau.

De la noix Indienne.

CHAP. XXVI.

Palme des Indes.

Tauſalindi.

IE ne penſe point qu'il ſe trouue arbre plus propre pour l'vſage de l'homme que la Palme Indienne, incogneuë aux anciens Grecs, ſelon que ie puis coniecturer, & preſque negligée des Arabes, qui en ont fort peu eſcrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Tauſalindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes: Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhafis au 3. liure de la medecine, chap.

chap. 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaralnare*, cest à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruit *Narel*, lequel mot Narel est commun aux Arabes, & Perses. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran*. Le fruit meur *Tenga*, & verd, & non meur *Eleni*, en Goa *Lanha*: en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*, & de nous autres Portugois *Coquo*, à cause de ces trois pertuis, par lesquels il represente la teste d'un Marmot, ou d'un autre semblable animal.

*Iaralnare.**Maro,**Narel.**Tengamarā.**Tenga, Eleni.**Lanha.**Trican,**Nihor.**Coquo.**Histoire de la**Noix d'Inde.*

L'arbre est d'une vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes, toutesfois vn peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'une matiere fungueuse & ferulacee. Il demãde vn terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouuer és lieux miterrains.

On plante les Noix, qui produisent des surgeõs, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'années, & portans fruit, principalement si on les cultiue avec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou avec des cendres, ou avec du fient, & arroufés d'eau en Esté. L'arbre deuiant plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des imundices & ordures.

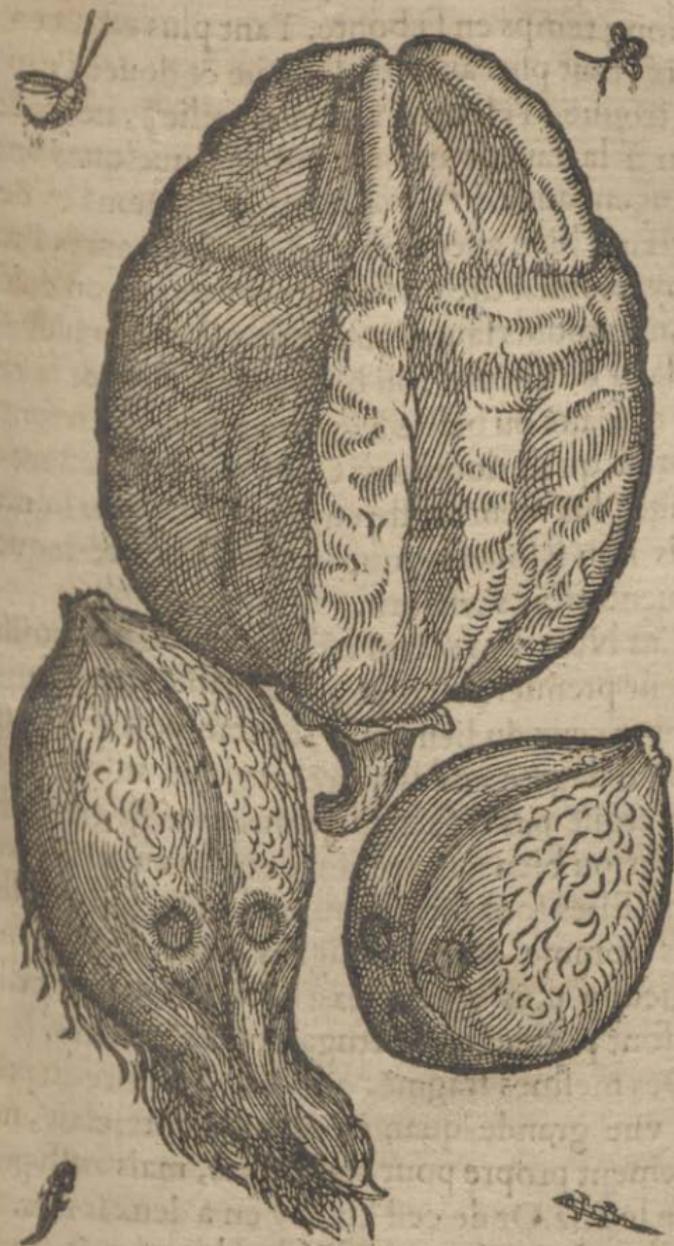
La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses, tellement que bié souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (communement appellée Maldiue, comme à esté dit) & en sont esquippées & garnies de clous, de Cables, Cordages, de Voilles, & aussi de Masts.

Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en fait

156 HISTOIRE DES DROGUES
fait les toicts des maisons , & couuertures des
nauires.

Ils font deux especes de ces arbres. Car ils en
gardent l'vn pour en auoir du fruit. L'autre pour
en faire du *Cura*, qui est du vin doux : Icelle estant
cuicte les habitans du lieu l'appellent *Orragua*. Or
la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent pre-
mierement les branches ; & puis y attachent des
petites fiolles pour receuoir la liqueur , qu'ils ap-
pellent *Cura* : & afin de la pouuoir aussi cueillir des
plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayans
des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les atta-
chent par interualles ; avec certaines cordes &
liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant,
& en tire on du vin , semblable à l'eau de vie en
tout & par tout ; tellement que si quelque linge est
trempé dans iceluy , il bruslera aussi bien que s'il
auoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ain-
si distillée est appelée *Fula* , cest à dire fleur : ce qui
reste, est appelé *Orragua* , apres qu'on y a meslé
quelque peu de ceste liqueur distillée. Avec ceste
Cura, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'ex-
pose au Soleil deuant que de la distiller, il s'en fait
d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la pre-
micre fiolle , si l'incision faite en l'arbre distille en-
cores du *Sura*, on la garde , & estant mise sur le feu
ou au Soleil, elle s'espoiffit & s'endurcit comme le
sucezils appellent cecy *Iagra*. On estime la meil-
leure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue : car elle
ne deuiet point noiraistre, comme celle qui croist
aux autres pays.

La Noix estant encores recente , est couuerte
d'vne escorce fort tendre, & si a le goust d'vn arti-
chaut.

Noix d'Inde.

chaut. Elle est composée d'une moëlle fort tendre
& douce, laquelle a dedans soy vne eau fort souf-
ue

ue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennuyeuse par la continuation de son usage, & si dure long temps en sa bonté. Tant plus est recente la noix, tant plus aussi est souëfue & douce l'eau qui s'y trouue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la faueur des amandres: quelques vns en mangent avec du *Iagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien avec du sucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du laiët, avec lequel on cuiët le riz, non moins sauoureux, que s'il estoit cuiët avec du laiët de cheure: ou bien avec iceluy & la chair des oyseaux ou bestes à quatre pieds, ils en font vn apprest qu'ils nomment *Caril*. La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

caril.

Ces Noix icy recètes estās seichées, despouillées de leur premiere escorce & cōquassées, sont appelées par ceux du lieu *Copra*, & transportées en Ormus, Balagate, & és autres regions auxquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort sauoureuses, & nous en seruons comme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

copra.

Des mesmes fragmēs ou *Copra*, l'on tire au presoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propre pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de cest huile y en a deux sortes.

Huile de Copra.

L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousées d'eau chaude, lesquelles estans exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestui

Huile de Coccos recent.

cy nous

cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins : car il purge benignement & sans aucune nuissance : plusieurs y adioustent l'expressions des Tamarins, qui est vn médicament que j'ay souuent experimenté estre fort vtile & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 306. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de cest huile, lors qu'ils la preferent au beurre, selon mon aduis leur opinion est bonne. Mais ils se trompent en cela qu'ils disent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

L'autre sorte d'huile est celuy lequel nous auons dict estre tiré du *Copra*. Iceluy outre les susdictes facultés, est fort vtile pour les nerfs. Car nous experimentons iournallemēt, les grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures : car après en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cuue capable pour contenir vn homme, & là nous le laissons dormir estant bien chaud, qui luy est vn grand soulagement. Mais ie n'ay encores experimenté si cest huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laissé par escrit, aux lieux cy dessus allegués. Et quand à ce qu'ils escriuent que la Noix est de mesme vertu, c'est non seulement hors de raison, mais il est tout euident par la iournaliere experience, que la continuation d'en manger engēdre les vers. Mais ensuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé sur l'authorité de *Mansarunge* (qu'il dit estre l'anciē *Mēsa* *sa* *runge*. dit que le flux de ventre est arresté pour māger de ceste Noix, ou *Coccos*. Car ce n'est pas chose hors

hors de raison, que la Noix qui est composée de parties terrestres, arreste le ventre: & que son huile qui est composé de parties subtiles le lasche. Quand à l'arbre il ne distille aucun huile, mais on le tire seulement du Coccus: bié que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. ch. 29. escriue, que plusieurs sont d'opinion & croient que cest huile doux qui distille de ceste Palme, est l'Eleome-
li de Dioscoride.

Eleomeli n'est autre chose q'vn huile sortant des troncs de certains arbres, qui naissent en la contrée des Palmires en Syrie. Cairo.

Au demeurant ceste Noix est couuerte de double escorce, la premiere est velue, de laquelle se fait ce que les habitans de Malauar appellent *Cairo*, & est en fort grand vsage en ceste prouince. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Dauantage en lieu d'estouppes, ils en embourrent les nauires, & est encores meilleure que les estouppes, d'autant que tel poil ne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se reserre. A dire la verité il ne se fait aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tasche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entourne des vases pour l'vsage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun profit aux paralytiques, s'ils boyent dedans comme a estimé Sepulueda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a rien qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant: & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Au-
theur

Les petis vases de Coccus non profitables aux Paralytiques.

theur approuvé qui en fasse mention.

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiectons de ces Palmes: car ils sont plus sauoureux à la bouche, que les chastagnes tendres, ou les Palmes basses, que vulgairement ont appelle en latin *Palmites*, & en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus vieille est la Palme susdicte, tant plus tendre & de *Bourgeon de la Palme d'Indie.* licat est le germe qu'elle produit. Mais iceluy est osté, la Palme vient à mourir: de la vient que celui qui mange vn tel germe, avec occasion on peut dire qu'il a mangé la Palme.

Reste maintenant que nous disions quelque chose du Coccus, qu'on appelle de Maldina. *Coccus de Maldine.*

Les habitans de ces Isles là, font grand cas de ce Coccus, ou de ceste Noix (mais principalement de sa moëlle) contre les venins. Et i'ay appris des personages dignes de foy, qu'elle est fort propre contre la colique, la paralisie, l'epilepsie, & contre autres maladies de nerfs: elle guerit de la colique, d'autant qu'elle prouocque à vomir: & des autres maladies, si les malades boyent de l'eau qui aura esté gardée dās lesdictes noix, en y adioustant quelque peu de la moëlle.

Mais d'autant que ie n'en ay point fait d'experience, i'y adiouste moins de foy. Il est vray que l'occasion ne s'est pas presentée d'en faire l'essay, d'autant que i'ayme mieux me seruir des medicamens, dont i'ay experienté les facultés de longue main, comme sont la pierre Bezar, la Theriaque, les Esmeraudes, la Terre seellee, & plusieurs autres medicamens (desquels nous parlerons en son lieu) que des recens, & non certains. Car ie ne scay si

c'est par persuasion ou imagination, que quelques vns assurent s'estre bien trouués d'icelle qu'est l'occasion que ie n'en peus rien affermer. Que si avec le temps i'en apprens quelque chose plus certaine, ie ne seray point honteux de reuoquer mon opinion.

*Histoire du
Coccus de
Maldine.*

L'escorce de ce Coccus est noire, & plus lucide, q̄ celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en ovalle pour la pluspart, n'estât pas si rōd que le cōmun: la moëlle de dedans estant dessiechée deuiet fort dure, & de couleur blanche, mais tirant vn peu sur le pasle; elle est fort pleine de fêtes au dessus, & fort porreuse, n'ayant aucune saueur. La doze de ceste moëlle est de dix grains, & se donne avec du vin ou de l'eau, selon la qualité & nature de la maladie.

Il se trouue parfois de ces Coccus fort grands, par fois aussi de fort petis: mais tous iettés sur le riuage.

Nous auons entendu par le commun bruit, que toutes les Isles Maldiuës ont esté vn continent & terre ferme, mais qu'estans submergeés par l'inundation de la mer, ces Isles auoyent esté faictes, esquelles les Palmes qui produisoient ces Coccus auoyent esté couuertes d'eau, qui estans endurcis se trouuent de la sorte. Il est malaisé de iuger s'ils sont de mesme espeece que les nostres, d'autant que iusques à present personne n'a peu voir ny les feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, mais seulement les Coccus iettés sur le riuage, tantost deux ensemble, tantost vn à part. Il n'est pas permis à ame viuante, de les recueillir, à peine de la vie: d'autant qu'ils disent, que tout ce qui est ietté au bord de la mer, appartient au Roy: qui est la raison
pour

pourquoy ils ont esté de plus grand requeste. De ce Coccus on en tire vne moelle laquelle on desseche de mesme façon que le Copra, & s'endurcit en la mesme sorte qu'il se vend: vous diries proprement que c'est fromage de brebis.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. chap. 16. & Iosephe Indien cha. 137. & 138. & plusieurs autres, ont donné la description de cest arbre. Comme aussi Strabon au 16. de sa Geographie parle de ceste Palme: partant ie ne puis assés m'esmerveiller de nostre Auteurs, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux anciens Grecs. Car ainsi en parle Strabon: pour le reste, dit-il, il est produit de la Palme, car d'icelle on en fait du pain, du miel, du vinaigre, de l'huile, & plusieurs usures: les Marichaux, ou gens qui mettent le fer en œuvre, se seruent des coquilles de la noix, en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.

^a Je ne trouue point que les Auteurs ayent iamais fait mention de *Laralmar*, ez exemplaires qu'on nous apporte icy, mais bien de *Neregil*: comme aussi le Pandectaire au chap. 565.

^b Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des Indes, appelle *Olla*, non les rameaux de la Palme, mais bien les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustumé d'escrire des choses memorables, & contractes publics: Le mesme raconte, que sur vn semblable *Olla* ou feuille, fut écrite en lettres Arabiques, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal, lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.

Il y a quelques années qu'on emmena des Indes à Anuers des marchandises, lesquelles estoient pliées dans des grâdes pieces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous assuroit) les pieces estoient de la longueur d'une coudée, ou plus, trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement écrire quelque chose; car encores qu'on les eust fendues par le milieu, elles estoient encores aussi espoisses qu'un cuir de

beuf, fort vnies toutesfois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoient plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Autheur, les habitans du pays en peuuent commodement couvrir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apoticaire d'Anuers, & mien amy, m'a fait present d'une piece desdites feuilles, que j'ay rié moy.

Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceintures pleines de neuds, desquelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

Nous auons veu à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Cocos de Maldine, qui sont pour la plupart, vn peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes. On trouue aussi à Lisbonne de la moëlle desséchée à vendre, les facultés de laquelle iis exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souverains medicaments: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Autheur nous declare assez combien peu de foy, l'on doit adiouster à telles fables.

J'ay iugé à propos de mettre en celieu les figures de certaines auellaines des Indes, avec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles esleués, & trois pertuis comme la Noix Indique ou Cocos, estant transparente, & enuironnée d'une couuerture velue, presque comme le Faulx, contenant vn noyau doux, enclos d'une membrane deslée, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de la longueur d'un pouce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée, & au dessus vnie, & de couleur rouffastre, tellement qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'une peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue aussi vne autre espee plus petite, semblable presque à ceste cy, & de couleur noire, laquelle Matthiolo nous exhibe entre les auellaines d'Inde.

La troisieme m'a esté enuoyée par M. Corthufus appelée Mehebestrent, encores qu'elle ne conuienne gueres à la description qu'il en fait, & j'approuue plustost l'opinion de ceux

Auellaines des Indes de Clafins.



Meliobethene.



Nucleus.



ceux qui la mettent au rang des Noix qui servent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trous de pouce de

166 HISTOIRE DES DROGUES
longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, &
ligneuse. Estant rompuë elle a dedans soy trois cellules, es-
quelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

*Myrobalans
incogneus
aux Grecs
& Latins.*

*Myrobalan
des Grecs.*

C'Est chose toute claire, que Dioscoride, ny Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance de nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent l'huile pour les vnguens precieux. Car *μυροβάλανος* en Grec, vaut autant à dire en François que noix, ou gland propre à faire vnguens.

Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Serapion, ont veu que ces nostres cy approchoyent à la forme d'un gland, sans aucun iugement il l'a tourné Myrobalans, mais à mō aduis il eust mieux fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur ressembtent fort.

Delegi.

Halilig.

Azfar.

Asuat.

Quebulgi.

Belleregi.

Embelgi.

Seni.

Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi*: de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap. 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impression *Halilig*. Car tous les medecins Arabes m'ont affermé, que toutes les sortes de Myrobalans estoient appellées *Delegi*. Et particulierement les iaunes *Azfar*, les Indiques ou noirs *Asuat*, les quebules, *Quebulgi*. les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Embelgi*. soubz quels noms, ces derniers n'ont aucunement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. 228. ny de Mesue au liure des Simples medicamens purgatifs. chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, comme il appert par Serapion, qui escrit que les

Seni

Seni ont vne escorce fort desliée, marque laquelle conuient aux Myrobalans Embliques.

Il y en a doncques en general cinq especes, les noms desquels nous auons emprunté pour la plus part. Car ceste espece que Serapion appelle *Damascene*, ou de *Damas*, est tres vtile contre les maladies causées par humeur melancholique: il ne l'appelle pas de la façon, pour dire qu'elle, croisse en *Damas*, mais par ce que de ce pais icy des Indes, on porte en *Damas* les Myrobalans Indes. Et iaçoit que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escriue, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont certaines especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf correction) & à mon iugement il est tombé en cest erreur, à cause qu'on mange les Myrobalans Em-
Cinq especes de Myrobalans.
Erreur de Serapion.

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme arbre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq especes d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils croissent en lieux esloignés de soixante ou cent lieues les vns des autres. Car quelques vns croissent au pays de Goa, & de Batecala, les autres en Maluar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules, ils se trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Les Myrobalans sont portés par cinq arbres diuers.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la pluspart pris en la cõtree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux

pays plus proches du Septentrion, sont moins sujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croist en ces pays là, trois especes de Myrobalans, desquels il se seruent és purgations legeres & benignes: la premiere espece d'iceux est ronde, & qui purge la bile, les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui sont ceux lesquels nous appellons Citrins: l'autre espece nommée des habitans *Rezanuale*, sont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troisieme dicte des habitans du lieu *Gotin*, qui est ronde, sont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgent le flegme, sont ce qu'ils appellent *Aretca*. Ce sont les quatre especes de Myrobalans desquels ils vsent en medecine. Car ils ne se seruēt point de la cinquieme espece, qu'ils appellent *Annuale*, & nous autres Emblics (bien qu'il s'en trouue parmi eux) si ce n'est pour endurcir & condenser les cuirs, au lieu du *Rhus* des conroyeurs, & aussi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. D'auantage l'*Arare* est rond, produisant les feuilles semblables au cormier, l'*Annuale* a les feuilles descoupées fort menu, longues d'un empan. Le *Rezanuale* a huit quartés, & porte les feuilles semblables au saule. Le *Gotin* a les feuilles cōme le Laurier, mais plus passes, tirant sur le cendré. Les *Aretca*, sont grāds & ronds, plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteint leur parfaicte maturité, & quarrés: leurs feuilles semblables au Pescher. Or tous ces arbres sont de la grandeur d'un Prunier, tous sauages, venans d'eux mesmes sans estre cultiués.

Iceux ayans vn goust astringent & aigre, comme

*Arare.**Aritiqui.**Rezanuale.**Gotin.**Aretca.**Annuale.**Histoire des
Myrobalans.*

Myrobalans.



Myr.india



Myr.flava



Myr.bellérica



Myr.emblica



Myr.chepula

MYROBOLANI EMBLICAE



me sont les Sorbes non meures, ie les estime de
temperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les préparer, d'autant qu'ils ne se seruent point d'iceux pour purger, mais pour restreindre & reserrer seulement. Car s'ils se veulent purger, ils prennent de leur decoction, & en plus grande doze, que nous en l'Europe. Ils ont aussi coustumé d'en vser estans confits au sucre, & ce avec vn heureux succes, & iamais aucun medecin ne les a mis en pratique au peril de sa reputation. Les Chepules^b sont plus en credit que les autres: on les confit en Bisnager, Bengala, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Bengala, & Batecala.

En faits d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, que ie donne a boire apres qu'on a pris quelque conserue astringente, ie la mesle aussi parmi les Syrops si besoin est. Quand aux Citrins & Belleriques, ie les ordonne à l'étrete du repas, à ceux qui ont quelque flux de ventre, ou quelque desuolement d'estomach: car ce metz est propre à telles personnes, à cause de son alstriction conioincte avec vn peu d'aigreur. Outre plus i'ay experimenté que le suc des Myrobalans non meurs a fort grand efficace aux flux de ventre.

Eau de Myrobalans dissillée.

ANNOTATIONS.

* On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres de Chepules à Bourges en France: & M. Iean Posthius medecin Allemand mien intime amy, m'a fait present d'une feuille qui en auoit esté apportée: mais elle n'est pas semblable à celle du Pescher, ains plustost à celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'une espece de Prunier, que i'ay descrite en mon premier liure des plantes plus rares. Or nous auons fait exprimer toutes les especes de Myrobalans qui se trouuent aux boutiques.

^b On

^b On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anuers recents, & fort bien confits.

Fragose raconte qu'en la nouvelle Espagne croit vn fruit comme les dattes, appellé *Houos*, si semblable aux Myrobans Citrins, que plusieurs assurent que c'est le mesme: il croist en vn arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de *Houos*. François Gomora en fait aussi mention en l'arbre *Houo*, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est vn arbre fort haut & large, faisant vn ombrage bien sain (qu'est la raison pour laquelle les Indiens & Espagnols, se couchent plustot sous iceluy, que sous vn autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard: car elle fait reserrer la peau, & pour c'est vsage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du travail d'un grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort vne grande quantité d'eau fort propre à boire: le fruit est iaune, petit, & ayant fort peu de chair, & vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est asses gros, le fruit est salubre & de facile digestiō, mais ennuyeux & dommageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

Les Tamarins sont cogneus de tous, & partant l'on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs, & se

172 HISTOIRE DES DROGUES
& se gardent plus longuement sans se gaster : tels
que produit Cambaya, & Guzarate.

Puli.
Ambili.

On les appelle en Malauar *Puli*, en Guzarate
Ambili, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes
les autres Prouinces Indiennes.

Tamarindi.

Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme
qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar*
en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie
dattes. Or ces Arabes ont appellé ce fruit petites
Palmes, non que l'arbre qui les produit soit sem-
blable à la Palme; mais parce qu'ils n'ont pas trou-
ué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils
auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

Histoire des
Tamarins.

L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'vn
Noyer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure,
non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux
ornés de beaucoup de feuilles, decoupées menu,
de la longueur d'vn empan, le fruit se forme de la
figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son
escorce est verte lors qu'il n'est encores meur,
mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &
est fort aisée à oster: il a des noyaux au dedans, de la
grosseur des Lupins qu'on cultiue, aucunement
ronds, mais plains & vnis, de couleur obscure, les-
quels on iette là, pour se seruir de la pulpe, la-
quelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne
d'estre obseruée en ce fruit, est, que lors qu'enco-
res il pend à l'arbre, il s'enveloppe la nuit dedans
les feuilles pour euitter le froid, & le iour il se de-
sploye & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estât
vert, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn
goust souëf. D'iceux estans mondés, ie m'en sers
fort avec du sucre; & avec plus heureux succès,
que

Vertus des
Tamarins.

Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.



que si ie vsois du Syrop aceteux.
 l'ay aussi accoustumé de purger les malades avec
 l'infu

Eau d'aille
 de Tama-
 rind

l'infusion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuser dans eau froide, ou eau de cichorée distillée, l'espace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, lesquels ie fais prendre en forme de bolus avec vn peu de sucre, au grand soulagement des malades; car ils euacuent en partie l'humeur bilieuse, & attenuent aussi le flegme. Les habitans de ce pays là se purgent fort benignement avec les Tamarins pris avec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquent sur les parties du corps affligées d'erysipele, les feuilles de Tamarins broyées. En ce pays icy nous autres Portugois nous seruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur est plus agreable au palais, principalement estans meurs. On les porté en l'Arabie, en Perse, en l'Asie mineur, & en Portugal estans salés, afin que plus aisement ils se puissent conseruer. I'ay acoustumé de les garder en la maison avec leur escorce, & sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue avec sucre, laquelle est vn médicament fort excellent pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Ie me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recogneuë trop douçastre, & presque sans saueur, ie me suis desisté d'en vser. Reste maintenant d'examiner ce médicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance.

*Eau distillée
des Tama-
rins.*

Auicenne, au liure 2. chap. 699. ne descrit pas ce médicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins

font

sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruiet de la Palme sauuaige des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruiet des Palmes est apporté d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantité de sec, mesmes pressé en masse, sans noyaux.

Erreur de Mesue.

Il me souuiet d'auoir veu vne certaine espeece de Palmes sauuaiges, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. assure par l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cefaree Aman. Mais (sauf sa correction) il n'en croist du tout point en la Cefaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphœnix, * l'opinion desquels ie ne peux approuuer ny repprouuer. Mais ie, n'approuue point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. escrit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes; ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre qui porte les Tamarins, est vne espeece de Palme sauuaige, ayant les feuilles longues & poinctues en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

** Je pèse que pour oxiphœnix vostre Auteur entend dattes aigres. Erreur de Lacuna.*

Au demeurant les Tamarins selon le tesmoignage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisieme degre, bien que quelques exemplaires de Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au

réperament des Tamarins.

rang

176 HISTOIRE DES DROGUES
rang des choses froides & seiches au second de-
gré.

Le m'en fers aux fieures fort bilieuses, & non de
la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur dou-
ceur ils engendrent la bile. Doit procedre que les
medecins des ces quartiers cy, ne se seruent point
du sucre aux fieures ardantes.

De la Casse Laxative. CHAP. XXIX.

IL sembloit superflu de discourir en c'est endroit
de l'arbre qui porte la Casse fistule, ainsi com-
munement appellée: d'autant que c'est vn medica-
ment fort cogneu d'un chascun, s'il ny auoit con-
trouuerse touchant le nom qui luy a esté donné
mal à propos, par Girard de Cremonne, lequel com-
me nous auôs dit cy dessus, eusse beaucoup mieux
fait de laisser les mots Arabiques tels qu'ils estoÿent,
que de les traduire si mal à propos, & donner oc-
casion que les Autheurs Arabes sont blasmeés sans
subiect; veu qu'ils sont plustot dignes de louange
que de blasme, pour nous auoir donné la cognois-
sance d'un si noble & necessaire médicament pour
la santé des hommes, tel que cestuy cy.

Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxam-
ber*, d'un mot composé de quatre syllabes, bié qu'A-
uicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiar sandar*
d'un nom corrompu: en Malauar on la nôme *Com-
dacca*: en Canara, de laquelle Province est Goa, *Ba-
uasinga*: en Decan & les Brahmanes *Bauasinga*; en
Guzatate, & par les Mores habitans au Royaume
de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

Cest

Rhasis a Al-
mansor, liure
3. de la mede-
cine chap. 51.

Hiarxaber.

Comdaca.
Bauasinga.

Gramalla.
Bahoo.

Cest arbre cy est de la grandeur d'un Poirier, ayant les feuilles d'un Pescher, plus estroictes toutesfois, & verdoyantes : les fleurs fort semblables au geneſt jaune, approchant fort à la ſenteur des Gyroſtes ; lesquelles venans à tomber, il ſort des gouſſes longuettes, fort verdes avant qu'elles ſoyent meures (non rouges comme dit Lacuna) & lesquelles deuiennent noires, à meſure qu'elles meurifſent, ayant aucunesfois cinq empanſ de long, mais non moindres iamais de deux empanſ.

*Histoire de la
Casse laxati-
ue.*

Elle croiſt par toutes ces Prouinces ; toutesfois la meilleure, & qui eſt de plus de durée, croiſt aux lieux qui ſont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue auſſi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en toute ceſte contrée.

Je n'en ay point veu ſinon de la ſauuage qui vient d'elle meſme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amérique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'une Indie, qui à ſon nom du fleuue Inde, & cogneuë des anciens) on la tranſplantée en des lieux champêtres, aux iardins & poſſeſſions, tellement qu'elle y eſt maintenant en abondance. L'eſtime toutesfois nos Portugois plus heureux, parmy lesquelſ il en croiſt en grande abondance, ſans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'un Candil, c'eſt à dire le poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'excede pas dix Realles de Caſtille, qui ſont l'eſcu des Indes appellé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 197. eſcrit, qu'elle eſt d'un temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu.

*La Casse
croiſt a'elle
meſme.*

*que c'est que
Candil.*

Pardaon.

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut,



qu'elle soit temperée. Mesue au cha. 6. des medica-
més simples, dit, qu'elle est aucunemēt chaude. An-
toine

roine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Je me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, *Erreur de Manard.* que Mesue a escrit que les grains ou semences de la Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatiues.

Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulueda, *Erreur de Sepulueda.* asçauoir que pour esmouuoir les fleurs des femmes, & faciliter l'enfantement & secondines retenues, la decoction de l'escorce de ces siliques donnée à boire avec de l'Armoise, y est fore propre, ou avec vn iaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel medicament a esté exhibé avec heureux succès, comme il dit, neantmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'Armoise qui ont causé cest effet, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'vne temperature froide & seche. Outre ce que les secondines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suspect, & non sans cause: & Bellumensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocôbre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'on doit entendre de la Casse solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia lignea.*

C'est chose ridicule ce que ie diray maintenant *Ridicule opinion laquelle*

estoyēt quel-
ques vns, tou-
chant la Cas-
se scilicet.

de certains Portuguois, lesquels ont creu, que plu-
sieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'un
continuel flux de ventre, à cause que les beufs des-
quels ils mangent la chair, se paissoyēt de la Casse
laxatiue. Car les arbres sont si hauts, que les beufs
n'y peuent brouter, & n'y a pas vne si grāde quan-
tité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre in-
fini de vaches (car ils en nourrissent beaucoup, &
n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que
ceste goulle a vne escorce dure, il est vray sembla-
ble que les vaches, (posé qu'elles y puissent attein-
dre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinai-
rement verdoyante en ce pays là, pour ces goulles,
Dont m'estant informé des habitans dudit lieu, ie
leur donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

L'Anacarde
a esté inco-
gneu aux
anciens.

Balador.

Bybo.

Fana de Ma-
laqua.

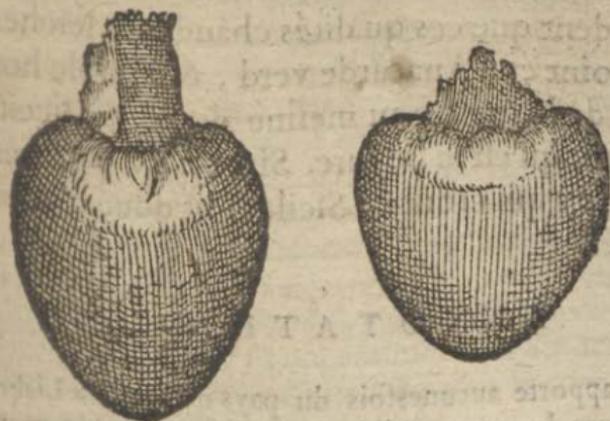
Les Autheurs Grecs modernes, ont donné ce
nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu, aux
anciens) pour la ressemblance que sa figure, & cou-
leur, ont avec le cœur, imitans les Arabes qui le
nomment *Balador*, les Indiens *Bybo*, les Portugois
Fana de Malaqua, parce qu'estant encores verd &
pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues,
plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Ca-
lecut, & aux autres prouinces des Indes qui me
sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Erreur de
Serapion.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. allegue
Galien comme s'il auoit fait mention de ce fruit
(encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-
sance)

Anacardes.



(ance) & dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel toutesfois l'experience repugne entierement. Car en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques, l'ayant fait tremper dans du petit laiçt, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verds & salés, nous en mangeons comme d'oliues confites. Mais du fruit desséché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouelles: & par toutes les Indes on se sert d'iceux meslés avec de la chaux, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. chap. 41. dit, qu'il est semblable aux os du fruit des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuisance: & peu apres il assure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont vne faculté mortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud &

*Temperamēt
de l'Ana-
carde.*

182 HISTOIRE DES DROGUES
 sec au quatriesme degré, les autres au troiesieme.
 Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il
 est euident que ces qualités chaudes & seiches, ne
 sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de
 raison de le mettre au mesme degré de siccité &
 chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est parauenture
 que celuy qui croist en Sicile, soit doué d'une telle
 faculté.

ANNOTATIONS.

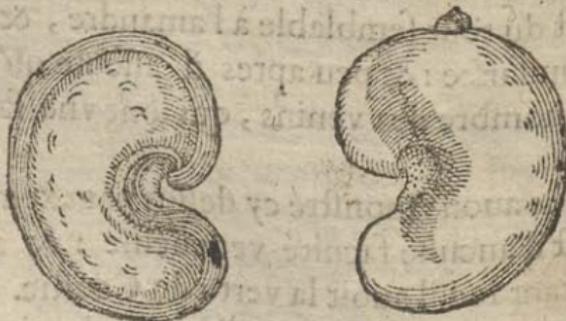
CAIENS.

On apporte aucunesfois du pays de Bresil à Lisbonne,
 vne espee de noix appellée *caious*. L'arbre qui la porte est
 fort grand, ayât les feuilles comme vn Poirier, (ou plustost
 Laurier, lors que fraichement elles commencent à sortir) son
 fruit est de la forme & grandeur d'un œuf d'oye, lequel est
 remply de suc comme les limons. Les Bresiliens le mangent
 (bien que Theuet au chap. 61. de la description de l'Ameri-
 que, assure le contraire) comme i'ay appris des habitans
 mesmes de Bresil. De l'extremité du fruit sort vne certaine
 noix, qui est de la forme du roignon d'un lieure, de couleur
 cendrée, quelquesfois tirant sur le rouge cendré. Ceste noix
 a double esorce, entre lesquelles se trouue vne matiere spon-
 gieuse, pleine d'un huile tres chaud, & tres-aspre: & au dedes

Caious.

MEDIVS.

INTEGER.



elle

elle contient vn noyau blanc, bon à manger ; & qui ne cede rien en souëfueté de goust aux pistaches, lequel est environné d'une peau desliée grise, laquelle il faut otter. Les habitans du lieu le mangent, apres l'avoir vn peu fait rostir, car il en est plus agreable, & dit on qu'il aiguillonne l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus souverain pour guerir les dattes & gratelles que c'est huile acre. Certes les habitans du lieu s'en servent contre la galle. Mais ce cy est estimable que le premier fruct ne contient aucune semence : & qu'il faut que l'espece des arbres soit conservée, par le moyen de ceste dernière noix. Aucuns estiment que ce sont vne espece d'Anacardes, pour la semblance de ceste humeur acre, laquelle ils ont enclose entre des deux escorces. Nous avons icy fait exprimer la figure du *caion* entier, & couppé par le milieu.

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, de l'autorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en aussi grand doute, que de l'Amome.

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opiniõ, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'opinion desquels Matthiõle, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiõle aussi tasche de conuaincre d'erreur.

Quand à moy, encores que ie n'aye pas ven icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que j'ay appris aux Indes touchant l'Amome.

Amome.

Rose de Hierico.

Je me suis autresfois enquis d'un certain apothicaire Espagnol de nation, & Juif de religion, qui se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'Amome; il me respondit, que en langue Arabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon.

Hamama.
Pied de Pigeon.

Il m'aüeroit auoir la cognoissance de ceste plante, laquelle toutesfois il n'auoit point veüe aux Indes. Du depuis estant appellé du Nizamoxa (que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy tres-puissant du Royaume de Decan, lequel outre son mediocre sçauoir, entretient à grands gages ordinairement aupres de soy des doctes Medecins Perfiens, Arabes, ou Turcs. Je demanday à ces Medecins s'ils auoyent point de l'Amome; ils me respondirent que voirement il n'en croissoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues lesquelles on apportoit au Roy, de l'Asie, Perse, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit aussi de l'Amome, d'un petit rameau duquel ils me firent present. Je l'ay conferé avec la description qu'en fait Dioscoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que sec, il auoit neantmoins la figure d'un pied de Pigeon.

Nizamoxa
Roy.

Car presque tous les noms des plantes, & maladies, dans Auicenne, sont ou tournés de mot à mot, ou prennent leur nom de la chose mesme, par exemple, la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oiseau: de mesmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις qu'ils appellent en langue Arabique *Daulalfil*, est le pied d'Elephant, ὑδρῶσις *Marazalquelbe*, est la douleur de chien. D'où nous deuons sçauoir qu'Amo-

Daulalfil.
Marazal
quelbe.

mum

mun dans Auicenne, n'est autre chose que le pied de Pigeon.^a

Pendant le temps que j'estois pres de Nizamoxa, j'ay pris garde à certaines, plâtes, lesquelles nous n'auons point en Goa, commé sont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, ^b la Melysse, la Buglosse, la Fumeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette pourprée, plantées au iardin du Roy. Parauanture aussi que toutes ces plantes croissent aux lieux mitterrains: mais l'auarice de nos appoticaire est si grande, qu'ils se peinent plustot de faire trafic de marchandise, que d'assortir leur boutiques de vraies drogues. De la vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vsent des fleurs d'un certain arbre, qui est d'une faculté du tout differente à nos Violettes: l'vsage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement: & fay faire le Syrop Violat de la Cöferue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

Mexquetera.
Mexir.

L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.

ANNOTATIONS.

^a Pleust à Dieu que nostre Autheur nous eust donné vne description plus ample de l'Amome, puis qu'il assure d'en auoir veu vne vraye & legitime plante. Car il eusse couppe broche à plusieurs altercations. Et pour en dire la verité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray Amome, veu que c'est plustost vne espece de Geranium. Mais Matthiöle en ses Commentaires a doctement descouuert ceste si lourde faute.

Valerand Donreus Jappoticaire de la ville de Lyö, homme tresdiligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut nagueres d'Ormus, l'un des plus fameux & marchands ports de la coste d'Arabie, certaines petites pieces d'un petit ar-



Amomum ▲



Amomis.

brisseau, nommé Amomum, & quelques autres aussi d'Amomis: l'un ny l'autre desquels, ne couient point à la description qu'en

qu'en ont fait Dioscoride, & Pline, si ce n'est parauanture ce-
 luy duquel nostre Autheur dit luy auoir esté fait vn present,
 & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieffes ont quel-
 ques brâches si chargées de petites feuilles, & si pressées, qu'il
 semble n'y auoir autre chose que des feuilles, (comme on
 voit en l'espece de Tyrimalle appellé Paralyus) lesquelles
 sont si bien ageancées, par ordre, iusques au bout de la tige,
 que vous diriez que c'est quelque petite fleur ou rose, ces pe-
 tils rameaux ioints & liés ensemble, ne representent pas mal
 vn pied de Pigeon, (principalement de ceux que nous appel-
 lons Parus) n'ayans toutesfois aucune odeur, ny faueur re-
 marquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figu-
 re de l'Amomum, & de l'Amomis.

En l'année 1582. ie receus à Vienne en Autriche, deux
 petis rameaux ayans le nom d'Amome, lesquels auoyent esté
 enuoyés de Constantinoble.

^b Je ne sçay quand à moy, quelles plantes ce sont Mexque-
 tera & Mexir, & personne ne m'a peu enseigner, que c'est
 que veulent dire ces mots.

Du Calamus ou Roscau Aromatique.

CHAP. XXXII.

IL ny a pas moins de controuerse entre les me- *Dispute tou-*
 decins modernes, touchant l'Acorus, & le Cala- *chant l'A-*
 mus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, *core & le*
 que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Ap- *calamus*
 poticaires, est l'Acorus des anciens: d'autres que *Aromati-*
 c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. Cest pour- *que.*
 quoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de cer-
 tain, en vne si grande varieté d'opiniôs. Toutesfois
 sans espouser l'opinion de personne, ie diray libre-
 ment ce qu'il m'en semble.

Le Calamus Aromatique, duquel on se fert aux *Calamus*
 boutiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique & *Aromati-*
 que. *non*

non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que communemēt on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn Ioc tant seulement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on l'appelle *Vas*: en Decan *Bache*: en Malabar, *Vazabu*: en Malayo, *Diringuo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *Aldirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'appelle *Assabeldiriri*, mais d'un mot corrompu: car tous les medecins Arabes avec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*, vaut autant à dire comme Calamus ou tuyau, *Aldirira*, de drogue: car *Dirire*, est autant que drogue. Et d'autant que les habitans de Malayo, ont appris l'vsage d'iceluy des Arabes, qui estoient de Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont appelé *Diringuo* d'un mot corrompu.

On le sème par toute l'Indie: mais en grande quantité, en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en Goa (où il est en fort grand vsage) il croist estant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant, si ce n'est apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il est verd, tant plus forte & mauuaise me semble son odeur, encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, par ce que celuy qui croist en ces pays icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate est enuoyé en Occident.

Les femmes en vsent fort communement aux
mala

Vas, Bache,
Vazabu,
Diringuo.
Heger, Vati-
cam, Cassab,
Aldirira,
Assabeldi-
riri.

Dirire.

Vertus du
Calamus.

maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il est fort recherché des Mareschaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnēt le matin aux bestes, l'ayāt broyé avec des aux, de l'Ami (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du beurre, & du succe, pour les preseruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

*Cumin sau-
uage.*

Arata.

Au reste parce que Hippocrate & Galien au liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaie, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celse Calamus d'Alexandrie: il semble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux Indes.

*Calamus
vnguenta
ire.*

*Calamus
Arabique.*

*Calamus
Alexandri-
ue.*

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis de plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes qui amènent icy des cheuaux à vendre, si le Calamus croissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoyent & mettoyent en vsage: tous lesquels m'ont dit, qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays, sinon qu'il fut amené par les Indiens pour en traffiquer: & qu'ils le cognoissoyent fort bien, d'autant qu'ils en vsent fort souuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne se trompent point, car il est porté des Indes, en Arabie: & de là, en d'autres regions: ny ceux aussi qui l'appellent Alexandrin, par ce que de ces contrees cy, on le porte en Alexandrie, & de là en Baruth, & en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epistre 1. assure en auoir veu en la Pannonie de si fraix, qu'il sembloit à le voir qu'il n'auoit pas esté apporté de loing, il peut bien estre qu'il se trompe: ou bien si il y en a veu, possible estoit il planté & cultiué en quelque quaisse, ou pot de terre, comme bien sou-
uent

190 HISTOIRE DES DROGUES
uent croist le Gingembre. Mais cela est tresasseuré
qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

*Le Calamus
Aromatique
ne croist si-
non aux In-
des.*

Or celuy duquel nous vsons n'est pas racine (car
elle est fort petite) mais vn fragment ou morceau
dudit Calamus ou tuyau, avec quelque petite por-
tion par fois de la racine.

Ceux la donc se trompent grandement, qui es-
criuent que le Calamus n'est autre chose qu'une
racine, pour confirmer leur opinion, par laquelle
ils assurent que ce Calamus est l'Acorus. N'y aus-
si ce qui est spongieux, & de couleur iaunastre au
Calamus, n'est en aucune façon semblable aux
toilles des araignées, comme Auicenne, au liure 2,
chap. 161. & Serapion au liure des Simples, chap.
205. qui deuoyent cognoistre ces choses mieux
que les Grecs & Latins, ont mal à propos pensé.

Au reste on peut assés prouuer par Galien &
Auicenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny
aussi le Galanga, car ils en font trois chapitres di-
stingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus
Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le
Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est
veritable: car il ne croist en aucune autre region.
Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent)
sinon en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est in-
cogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que
Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Certes
tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs, &
Indiens, ne sçauent que c'est, & ne le cognoissent.
Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le
guerir d'un tremblement duquel il estoit affligé, ie
fus en grande contention avec eux touchant l'A-
corus: toutesfois il ne me peurent jamais dire, que
c'estoit

*L'Acorus ne
croist qu'en
l'Europe.*

c'estoit qu'Acorus(encores que ie leur disse le nom Arabique)sinon qu'il croissoit en Turquie.

Dauantage le Calamus est passe, acré, chaud & sec au second degré:l'Acorus est blâc, amer, chaud & sec au troysiesme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'vn ny l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galanga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicaments cogneus en ce pays icy dès le commencement, & qu'on a accoustumé de porter en Occident.

J'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus:mais en plus grâde quantité, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desleiche pas si fort que l'Acorus.

*Le substitue
de l'Acorus*

ANNOTATIONS.

* Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurément par nostre Auteur, le vray Calamus duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'une racine avec quelque peu de feuilles. Auquel, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'Acorus, conuiennent tresbien, ie ne puis reprobuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, ou il est appellé *Pruskunor Zecs*. D'iceluy se seruent les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car on souloit amener de Lisbonne à Anuers, vne espeece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust;

Calamus Aromatique de Matthiolo.

goust; laquelle marque luy estoit commune avec celuy que
descrie icy nostre Auteur; toutesfois pour ceste seule raison
nous

nous n'avons pas continué de le mettre en usage, encores que tous les espiciers, & apoticaire, assurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuy duquel nous vsons maintenant.

Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'Acorus, ils la trouveront en nostre liure de l'histoire des plantes.

Au reste comme l'on vouloit pour la troisieme fois imprimer ceste histoire, fort à propos nous auôs eu la cognoissance du vray Calamus Aromatique, lequel Bernard Paludan du pays de Frize, personnage tresçauant, estant de retour d'Ægypte & de Syrie, m'a communiqué fort liberalement, en l'année 1579. avec le fruit *Habbel* (ainsi appellé) & plusieurs autres diuerses & rares semences. Or nous en auôs fait représenter icy la figure (d'autant qu'il me semble convenir fort à la description qu'en fait Dioscoride) tirée de certaines pieces & fragments d'iceluy. Ceste plante semble selon mon iugement estre plustost du nombre de celles qui portent umbelle, que du gente de celles qui croissent & ressemblent aux Cânes ou Roseaux: car elle a vne tige droicte, enceincte de plusieurs nœuds, vnie & polie neantmoins, creuse au dedans, & ayant vne petite peau comme la canne, son tuyau se rompt par esclats comme font les cannes, & est allés odorant, & de saveur agreable, amere toutesfois, & tenant quelque peu de l'astringent, deux feuilles (selon qu'on peut iuger par les vestiges) situés à l'opposite l'une de l'autre, sur chaque ioincte des nœuds, semblent embrasser la tige de part & d'autre: la racine va en grossissant à fleur de terre, puis finit en fibres.

Amy Lecteur ie n'ay pas peu recouurer la figure du Calamus Aromatique vray de Clusius, avec le fruit *Habbel*, encores que nous ayôs veu en ceste ville de Lyon, aux dispensations publiques qui se sont faictes du Theriaque, le vray Calamus Aromatique: neantmoins pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay fait mettre en son lieu, celle de Matthiolo, qui ne me semble pas si bien tiree apres le naturel, que celle de Clusius, toute seiche qu'elle est.

N

Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grande quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement : d'autant que les Indes nous sont à present ouuertes par les nauigatiōs des Portugois: & ces regiōs là qui produisent les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Je mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsification, encores que quelquesfois il acquiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par viellese ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Les habitans du lieu appellent le Nard (car le nom Grec, & Latin est aisés cogneu) *Cahzçara*: Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, cest à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin*. On ne doit s'esbahir que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'un mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimōs mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuue Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment saint,

*Nard,**Cahzçara,**çembul,**simibel,**Gange fleuue.*

sainct, tellement que les habitans de Bengala sentans qu'ils doyuét mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuve.

Il y a en ce fleuve certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes troupes plusieurs marchâds de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisans acroire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerfes especes de Nard : mais ie n'en cognois qu'une seule, sçauoir celle qui est apportée des lieux susnommés. Il croist bien en certaine montagne, laquelle d'un costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie : laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayant entredeux plusieurs autres contrées. Mais toutesfois estant cultiué & semé, il croist en plusieurs autres lieux de ceste contrée là, car il ne vient pas facilement de soy mesme. Et si l'une n'est pas meilleure que l'autre : ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'un que l'autre.

Certainement c'est vne racine, laquelle espend sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est longue enuiron de trois empans au plus, ayant par dessus d'autres verges vn peu plus courtes : au plus haut de la racine sortent des espys, & en chaque verge aussi. Car il se vend en ceste forte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de mer auxquels les marchands d'Arabie, & de Perse le vont acheter ; toutesfois on dit que les habitans du pays en consomment la plus grande partie. On le trouue la pluspart du temps plein d'ordure & de poussiere des poils ou barbe de la plante

*Vne seule
espece de
Nard.*

*Le Nard ne
croist sans
estre cultiué.*

*Description
du Nard.*

*Spica Nardi
pleine de
poussiere.*

Nard de Garcie du Jardin.

reduits en poudre. Si est ce que les marchands, que
j'ay dit, ne laissent pas pour cela de l'achepter, &
entends

entends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Per-
siens, ne se seruent d'autre Nard que de cestuy cy,
qui croist aupres du fleuve Gange, & qui est porté
en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer
que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'an-
ciennement on l'achetoit à fort haut prix, selon
que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime
auoir assez respondu à ceste obiection, quand j'ay
dit, que les Indes sont maintenant, plus descou-
uertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline:
& aussi que maintenant nous receuons plus gran-
de quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'An-
dré Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride,
liure 1. chap. 161. a escrit, que l'vsage du Nard parmi
les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn
certain genre de poison mortelle, laquelle nō seu-
lement prise par la bouche, mais iettée dessus la
peau du corps lors qu'on sue, fait mourir soudaine-
ment l'homme; & que ceste sorte de poison est ap-
pellée *Pisum*. Car ayāt exercé la medecine par plu-
sieurs annees aux Indes, & non seulement frequen-
té avec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais
aussi esté fort familier des Roys & Princes il ne
m'est iamais aduenü de voir ce *Pisum*, ny mesmes
d'en auoir ouy parler.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda appelle
Sathiac & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste la qui est
apportée de Satignan, haure tresfameux du Ro-
yaume de Bengala, & fort marchand, sur l'embou-
cheure du Gange.

*Erretit de
Lacuna*

Pisum

*Sathiac
Sathiac*

Le Boucquin des anciens.

ANNOTATIONS.

Estant à Anvers au mois d'Auril dernier, entre quelques
trousseaux ou paquets de Nard Celtique, i'ay trouué certai-

Nard Celtique.



nes petites plantes, qui se r'apportoyent de r'out en r'out à
l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride décrit, au liure 1. de

la medecine, chap. 7. disant qu'avec iceluy on peut falsifier le Nard Celtique. Car c'est vne petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verte grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayant aucune odeur agreable. Les feuilles machées, ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique son chaudes, avec quelque peu d'astriktion, & ont vne odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Auteur en ce chap. traitoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure, que personne n'auoit encores iusques icy monstré.

*Hirculus ou
Boucquin de
Dioscoride.*

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard, tirée au plus pres, de la tige du plus entier, & mieux choisi que s'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, avec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

De Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie: comme en Espagne l'herbe vulgaire, de laquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tant Grecs que Latins, sont asses cogneus. Les habitans du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucuns *Hixis Cachule*, cest à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *taber*: lesquels sont suyuis de tous les medecins

*Sachbar.
Hixis Ca-
chule.*

Adhar.

decins Arabes, & Perfiens qui soyēt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu ^{*Foca.*} des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrompus. Il est nommé des Perfiens qui confinent avec les susdites provinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas donné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grand nombre de chameaux ^{*Herbe de Mazcate. Paille de la Mechque. Pasturage de chameaux.*} en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, avec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, chevaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangent autre pasturage que ceste herbe ou grame.

On le porte aux Indes pour l'usage de medecine. Mais les marchands de chevaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettans par trouilleaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs chevaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur fiéte ou vrine. Car des aussi tost qu'il est mouillé, ils en remettent de tout frais, & iettēt le mouillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ē porter avec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souvient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix ^{*Isle de Diu.*} de ionc, en l'isle de Diu, lesquels i'enuoyay en Portugal avec plusieurs autres drogues: toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire des bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'y a que nous, & les medecins Indiens, Perfiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venois maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Auteurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure i. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees; l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Affrique. Qu'ó se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Je sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises sous le nom d'Arabie. Et me suis diligemmet enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepueu d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoient en ce pays, là, venoit du Cayre. Et leut ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en sçauoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me suis pas voulu enquerir, s'il croissoit aussi en Babilone, encores que ie pense qu'il se puisse faire. Comme ainsi soit donc que Dioscoride reproune celuy qui vient d'Affrique, il n'est pas de besoin que nous soyons trop en peine de le rechercher, veu mesmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Affrique il croist.

*Pays des
Nabathees.*

*Fleurs du roc
odoriferant.*

Ionc odoriferant de Matthiolo.



croist. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les falsions pas



pas apporter. Car c'est par nostre faute qu'elles ne
sont plus en vsage.

Le m'appercoys que Dioscoride, quand il parle des medicamens qui sont odoriferans, il vse le plus souuēt de comparaisons qui sont incertaines, comme mesmes en ce Ionc. Car estant broyé, il rend bien vne odeur plaisante, mais non de rose. Corneille Celse appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le distinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire: mais il ne croist point si haut que le Ionc odoriferant.

Ionc rond.

Auicenne, au liure 2. chap. 598. en fait deux especes. L'une Arabique, qui est odoriferante. L'autre creuē en Agiami, c'est à dire, Damas. Mais en ce que par le tesmoignage de Dioscoride, il prouue que le Ionc porte vn fruit noir, c'est vn erreur trop manifeste, veu que Dioscoride n'a iamais fait mention du fruit.

Erreur d'Auicenne.

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'authenticité de Bonifaa, escrit, que le Ionc a vne racine semblable au *Chulem* plus large toutesfois, & environnée de petis nœuds, & produisant plusieurs petis tuyaux fort durs, qui portent vn fruit semblable aux fleurs des cannes, plus gresse toutesfois & plus petit, & que d'une mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, que plusieurs l'appellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. assure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut longuement garder en son odeur.

Histoire du Ionc odoriferant.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiolo refute doctement leurs argu

argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, li-
ure I. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiou-
ster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés
m'esmerveiller de l'ignorance de ces Moines, sur
la distinction I. chap. 47. de Mesue, qui assurent,
que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant,
veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est
esloignée de l'Arabie, près de deux mille lieues,
estant du tout & beaucoup differente du Ionc odo-
riferant, & de feuilles, & de racine : & que le Ga-
langa ne croist point sans estre planté & cultié,
comme aussi le Calamus : & le Ionc vient de soy
mesme sans estre planté.

*Ignorance des
Moines.*

ANNO TATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odor-
ferant, d'une semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie.
Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer avec
plusieurs tuyaux, ayant les feuilles plus tendres que le grame
ou *rosa* (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'y-
ne certaine acrimonie agreable & aromatique, lesquelles
estans broyées, ont vne odeur souëfue, mais de celle de la
rose aucunement: car lors qu'on les masche, elles semblent
plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne
porterent aucunes fleurs, d'autât qu'elles sortirent trop tard,
voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement
qu'on la doit estimer plante d'une année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont
point de nœuds (comme dit Serapion) & a vn goust serpent
& aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy deux
figures, l'une de Lobel & Pena, & l'autre de Matthiolo, à cel-
le fin de contenter la curiosité de ceux qui se dellectent en la
cognoissance des plantes.

^a Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Ocean Indique, située à
l'opposite de l'embouscheure du fleuve Inde (que les habitas
du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Para-
len. Ceste Isle la contient la ville de Mercure, & vn port bien

fort.

fort, & tres-celebre, ou viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perles, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'vne figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appellée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.

Je n'ay peu scauoir iusques à present, que c'est que nostre Auteurs entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis avec diligence. Si ce n'estoit que parauanture il entende du Gramme, ou herbe vulgaire que les Grecs appellent *trisco*. Car il dit qu'elle est appellée d'aucuns Haxis Cachule, cest à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandectaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.

Du Costus. CHAP. XXXV.

Les anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores auourd'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & assurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'un genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monsterreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cass*: *Costus*, *Coste* en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap.

208 HISTOIRE DES DROGUES
chap. 318. l'appelle *Chost*. le passage est corrompu, & faut lire *Cast*: tous les Arabes auxquels j'ay parlé le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*.

cast, costi.

Il croist aux enuironns de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: d'où on en ameine plusieurs chariots chargés a' *Vplot*, de *Spica Nard*, *Cryfocolla*, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée *Amadabar*, qui est aux deserts, & en *Cābayete*, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique, & par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du *Chryfocolla*, il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans du Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature metallique, d'autant qu'on le tire d'une certaine montagne distante de *Cābayete*, d'environ cent lieues de Portugal. Il est en grand vsage par tout, pour souder l'or, & autres metaux: les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'en vsons gueres: il entre seulement dans l'onguent *Citrin*, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchandises qu'il est défendu par edit du Roy de porter en Portugal.

Borrax.
Tincar,
Tincal.

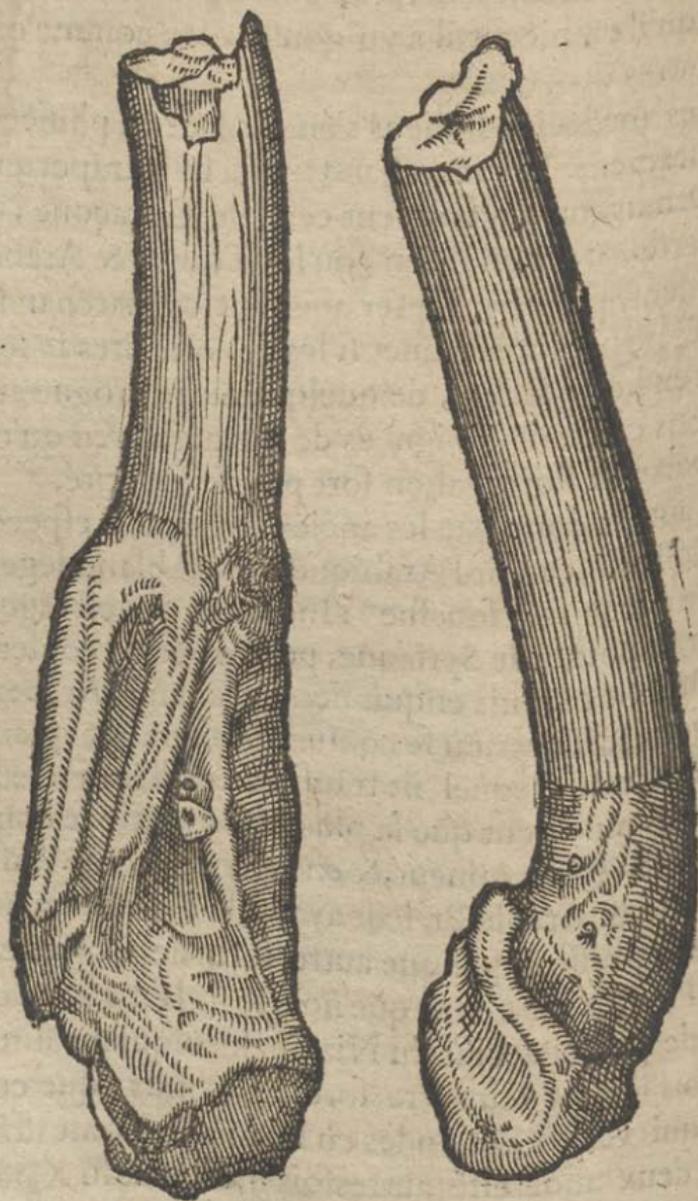
Histoire du
Costus.

Le *Costus* ^a par ceux qui l'ont veu, est décrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azimbrun, ^b portant vne fleur odoriferante. Dont celuy est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & a l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys, qui a l'escorce palle. Son odeur est

est si vehemente, qu'elle excite des grandes douleurs de teste: Sõ goust n'est ny amer, ny doux, bien que s'euieillissant il deuiene aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent, il a vn goust acre, comme ont les autres drogues.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraçone, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter avec autres marchandises. Et ne se faut estonner si les appoticaire se seruent en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regions qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'apporte en Portugal, en fort petite quantité.

D'autant donc que les anciens font trois especes *Trois especes de Costus, sçauoir l'Arabique, qui est blanc, leger, de Coste entre les anciens.* de Costus, sçauoir l'Arabique, qui est blanc, leger, d'une odeur fort souëfue, l'Indique, qui est leger, amer, & noir; & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Persiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel ils transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grãde partie se consumoit en l'Asie mineur, & en la Syrie, cõme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que non. Je fis la mesme demande aux medecins du Nizamaluco; qui me dirēt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celui qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'un deux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit longuement exercé la medecine au grand Caire, & en Cõstantinoble. Je pense que les marchands qui estoient de diuerses contrées, font



esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.
Quand à ce que les Arabes en font deux espèces

ces, l'un doux, & l'autre amer; ie pense que cela est *coste amer*
 aduenu à cause que ce medicament, lors qu'il est *& doux, se-*
 recent & n'est point corrompu, n'a aucune amer- *lon les Ara-*
 tume, & se maintient plus blanc: mais des aussi tost *bas.*
 qu'il commence à se corrompre par vieillesse, il
 deuiet amer & noir.

ANNO T A T I O N S.

* La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder avec
 celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Diosco-
 ride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y en a qui
 le falsifient en messant avec iceluy des racines dures d'Au-
 nee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray sem-
 blable que la branche d'un arbrisseau, aye tant de semblance
 avec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier avec icelle. Mais
 le Costus de nostre Auteur a fort peu de racine, & n'est
 presque autre chose que bois couuert d'un peu d'escorce,

Coste de Syrie, & d'Arabie,



Coste des Molucques.

Partant il faut dire ou que nostre Auteur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il décrit est leur Costus) est vne autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

On apporte de Portugal a Anuers, vne certaine espeece de Coste, solide, d'escorce grise cendrée, blanc au dedans, & parfois gris, la racine est fort odoriferante, rendant l'odeur des violettes, ou de la flambe, principalement quãd elle est machée. On voit le plus souuent vne pieste de son pied ou tige qui sort hors de terre, attachée encores à iceluy, qui ressemble quelque chose Ferulacée, contenant au dedãs de soy vne moëlle spongieuse, tellement qu'on void facilement qu'il conuient fort bien à celuy qui est décrit par nostre Auteur.

L'en ay icy fait tirer le pourrait, tel toutesfois qu'on l'a peu exprimer sur la racine des-ja seche. Et encores bien que nostre Auteur dise qu'il n'y a qu'une sorte de Coste, si estce pourtant que pour la satisfactiõ des amateurs de la cognoissance des Drogues rares, & aussi pour gratifier aux anciens qui en ont mis en ieu de trois espees, c'est asçauoir l'Indique, duquel nous venons de parler, le Syriaque, & l'Arabique: le me suis pensé te faire voir la figure du Syriaque, & de l'Arabique, lesquelles ont esté tirées du grand herbier.

^b Si nostre Autheur par l'Azinbrum n'entend le geneuriex (car Zimbri en Portugois signifie geneure) ie confesse ne scauoir que c'est.

^c On apporte quelquesfois à Venize vne certaine espeece de Coste, si fort semblable aux racines de Gingembre, qu'il n'est possible de plus: car au dedans il est rempli de fibres, mais passe, & d'une grande amertume.

Il y en a quelques vns qui entre les espees de Coste, mettent le Zedoar vsuel, & pensent que c'est Dioscoride qui premier la décrit, d'autant qu'il a plusieurs marques fort conuenantes au Costus Arabe d'iceluy.

Il faut aussi que ie te fasse voir icy la figure de deux autres piecés diuerses, descrites par Pena, lesquelles ressemblent fort au Coste. Il dit qu'un certain medecin luy en auoit fait present, assurant qu'il les auoit eues de certains mariniers retournans des Moluques, l'une des deux piecés qui estoit la plus grosse, sembloit estre vne escorce tirée d'un arbre de moyenne grandeur, de la forme d'un Suzeau assez grandet, de couleur grise, pleine de replis & ridée, d'une odeur & saveur fort vehemente.

L'autre plus petite fort semblable à la racine du Solane sauage, d'une couleur noirastre, d'un goust si bruslant que malaisément le pouuoit on supporter sur la langue. Il se fait accroire que c'est vne espeece de Coste, encores qu'elle fut bien peu odoriferante: Toutesfois il dit auoir exhibé les figures, afin de s'en soumettre au iugement du lecteur.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

Il y a vne grande controuerse entre le medecin moderne touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa: & les autres du Alypum: mais il faillent tous, à mon opinion. Car j'ay veu la plante du Turbit toute verte, ornée de ces fleurs, laquelle à la verité est differente de

Turbit.

Le Turbit donc que nous appellons, est ainsi nommé par les Arabes, Perfes, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate ou il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar*.

*Barcaman,
Tiguar.*

*Histoire du
Turbit.*

Or Turbit est vne plâte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue; qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'un doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & parfois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimauue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, parfoys aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme aucuns ont voulu dire) trois fois le iour. De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gommeuse: le demeurant est trop gresse & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunesfois la racine tient au pied, mais elle n'est d'aucun vsage, dautant que c'est le pied tant seulement qui est en vsage pour la medicine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraichement tirée de terre.

*Le lieu où
croist le Tur-
bit.*

Elle croist en lieux maritimes, nom si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: mais à deux, aucunesfois à trois lieuës ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Isle de Dio, Baçain^a & lieux circumuoisins.

Il s'en trouue aussi en Goa: mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage.

L'auois

J'avois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieues. Mais depuis j'ay sceu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager; mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le recevoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes (car il viét de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens:

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, asçavoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature: mais parce que les Indiens ont recogneu que nous en faisons election par sa gommosité, autant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plante, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils le recueillent. Je l'ay apri d'un medecin de Baçain mien allié, lequel est allé quelquesfois avec les Indiens pour le cueillir, & a remarqué ceste façon de faire fortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuerent aucunement gommeuses, ou quelques vnes avec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Je ne

*Raison pour
quoy le Tur-
bit est ainsi
gommeux.*

veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gommeux, sans qu'il soit tors : mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

*Electiō du
Turbit.*

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil.

*Vertus du
Turbit.*

Le Turbit est vn médicament: des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fièvre, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (comme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autrement ils le font prendre le plus souuent, ou avec vn bouillon de poulet, ou bien avec de l'eau.

*Tanga,
Manon.*

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tanga. *b* Or chasque manon ou liasse pese vingt & sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché.

*Turbit des
Arabes.*

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit bien different de cestuy cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'vne herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de Plantes qui sont pleines de lact. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, asçauoir du domestique & sauuage; du grand & du petit; du blanc; du noir, & iaune: & qu'il croist en des lieux, secs, ce qui se cognoist par l'espoisseur de son suc. Où il faut

faut remarquer sept choses pour le bien choisir, *Election du Turbit des Arabes.*
 qu'il soit blanc, creux ou vuide au dedans comme les cannes, gommeux, d'une escorce grise, vuy, fragile, & recent: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il décrit plustost son Turbit sur le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du lait, & ne s'en trouue aucune espece d'iceluy qui soit domestique: veu que generalemēt il croist de soy mesmes en lieux incultes.

Le Turbit de nostre Auteurs n'est pas du nombre des herbes lactes.

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien prepare, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosite ne sont pas marques de bonte, comme nous auons dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espoix, d'autant qu'il contient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

Le Tripolium n'est pas le Turbit.

Serapion, au liure des Simples chap. 330. a rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conferons avec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recogneu. Car il n'a pas les feuilles de l'Isatis ou Pastel, ny les tiges ne sont point diuisees au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles

218 HISTOIRE DES DROGUES
sont ornées & embellies de beaucoup de feuilles
qu'elle iette. La fleur ne chage pas de couleur trois
fois le iour, & sa racine n'est pas odoriferante, ny
mesmes on ne s'est pas apperceu, qu'elle serue de
contrepoison.

*L'Alypum
n'est pas le
Turbit.*

Finalement ce n'est pas l'Alypum de Dioscori-
de, comme quelques modernes estiment, dautant
que son histoire est du tout repugnante à celle de
l'Alypum, & que leurs facultés sont du tout diuer-
ses. Car le Turbit purge seulement le flegme, &
l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et ne
peut estre comparé à aucunes des herbes qui iet-
tent laiët, comme nous auons dit cy dessus, les-
quelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans
apporter des grandes nuisances au corps: au lieu
que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pouls-
se hors le flegme sans moleste.

*Arabes Au-
theurs de cest
erreur.*

J'ay opinion que les Arabes ont esté cause de
cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on
leur apportoit, estoit en vsage entre les leurs, ont
tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque de-
scription des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu
cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il
eust beaucoup mieux valu, ne confondre pas ainsi
toutes choses, & se cōtenter de faire quelque sim-
ple description des medicamens, qu'ils ne cognois-
soyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

^a Baçain est vne grande ville, ayant sous son domaine
plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle
de Dio, de cinquante lieues, & sujette au Royaume de
Portugal.

^b Tan

^b Tanga est vne espece de monnoye des Indes, valant *Tanga.* soixante reales de Portugal, cest à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car vn real de Castille en vaut trente & six de Portugal.

^c Le Turbit que nostre Auteur décrit, est fort different de celuy duquel communement on se sert aux bouriques. Qui desirera d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiolo. sur le 30. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des bouriques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, couppee en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs medicamens, comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée avec le Turbit d'iceux.

De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

IL n'est pas besoin de faire vn long discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn medicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il semblé bon, de ne passer sous silence, ce que i'ay appris estant icy aux Indes: c'est asçauoir que tout le Rhubarbe qui est porté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep; puis de là en Alexandrie, & finalement à Venise, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quand à nous, outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage celuy que les Persiens amènent d'Ormus, lequel est moins sujet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles viennent par mer se corrompent plus aisément dans

Tout le Rhubarbe croist au pays de la Chine.



dans vn mois, que ne font celles qui sont appor-
tées par terre dans vn an. Dauantage les Indes
sont

font fort humides, principalement és lieux qui co-
stoyent la mer, & ne laisse long temps telles dro-
gues, sans qu'elles se corrompent. Car le Rhubar-
be qui est amené aux lieux maritimes des Indes
au mois de May, s'il n'est mis en besongne avant
le mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut
le ietter dans la mer: car il se corrompt fort facile-
ment, comme font aussi plusieurs autres drogues,
en ces moys d'hyuer, qui sont à nostre Autheur
en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aoust.

Cependant on en apporte de meilleur & plus
recent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a
hyuerné aux lieux maritimes, ils le iettent dans la
mer comme inutile. Il en est autrement de celuy
qu'on garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas
si subjet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui
le voudront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils
le fassent porter en Bisnager, ou Balagate.

On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville
qu'ils appellent Samarcandar: mais qu'il ne vaut
rien, sinon que pour les purgations des bestes.

*Rhubarbe de
Samarcandar.*

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des
Indes, mais seulement de la Chine, les Perles l'ap-
pellent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluspart
Rauam tant seulement.

*Rauã chini.
Rauam.*

J'ay autresfois ouy dire que en Couchin les ha-
bitans du pays faisoient vne decoction ou distil-
lation du Rhubarbe, avec lesquelles ils se pur-
geoyent, & que c'estoit la cause pour laquelle si fa-
cilement il se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'o-
se l'asseurer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à per-
sonne qui affermast auoir veu que la chose fut
ainsi.

De

De la racine appellée Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine de
Chine.

Bade Frangi.

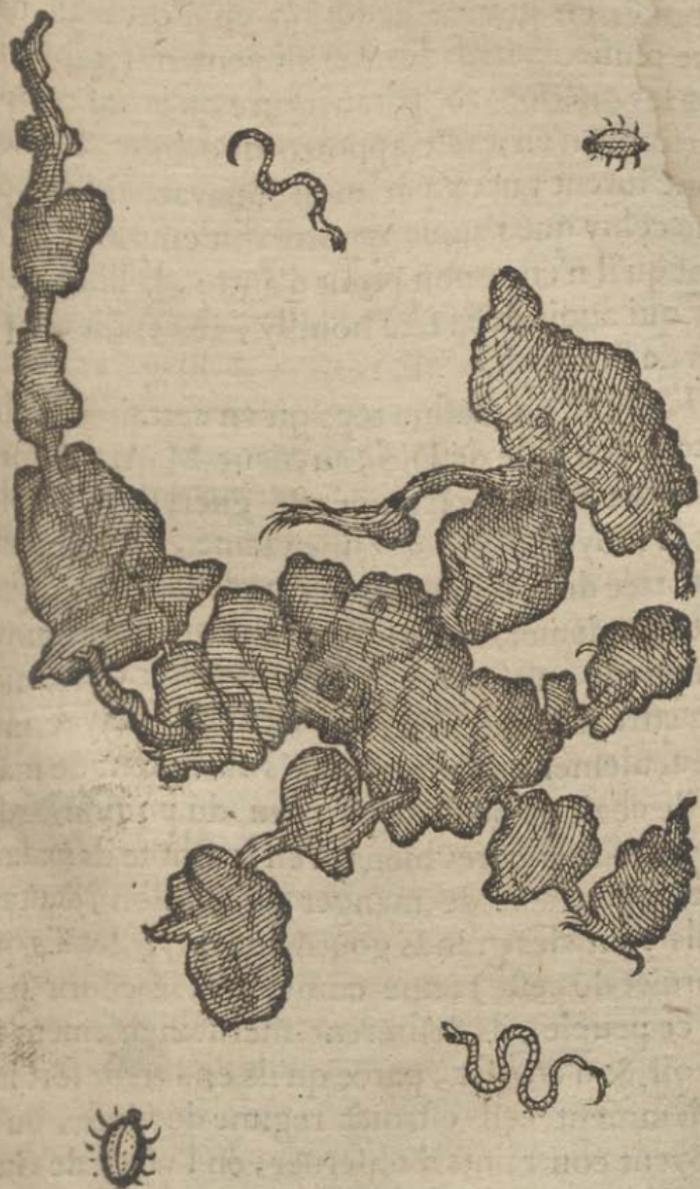
Ceste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estendue, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince, & ausi en Iapan, la grosse verolle regne fort, laquelle quelques vns appellét mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les Perfes *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire mal François; Dieu tout benin & misericordieux a donné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'vne certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi qu'aux Terres neufues il a monstré l'usage du Guayac, d'autant que ceste partie du monde, de toute memoire d'hommes a esté tourmentée de ceste maladie.

La verolle en
l'Europe, de-
puis l'annee
1493.

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493. apporterent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prindrent aux Indes, & en infecterent toutes les autres nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'auons commencé d'auoir cognoissance de ceste racine, sinon depuis l'an 1535, les habitans de la Chine en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en usage aux Indes, i'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés avec moy, &
entre

Racine de Chine.



entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores
qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant &
deschar.

deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & paraventure qu'en ce temps là personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia esté bouilly, se vendit cinq escus de Portugal.

*Par quel
moyen la ra-
cine de chine
fut premiere-
ment cogneuë
des Portu-
gois.*

Il aduint en mesme tēps qu'un certain marchand raconta en l'isle de Dio, au Sieur Martin Alfonse de Sousa, comme il auoit esté gueri de la verolle, par le moyen d'une certaine racine, qui auoit esté apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exaltoit grandemēt, d'autant que ceux qui prattiquoyēt ce remede, n'auoyēt pas besoin d'vser d'une diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac, mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de manger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & des fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne laissent pourtant de manger du poisson, d'autant qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le bruiēt de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatiemment cest estroict regime de viure, qu'ils estoient contraints d'observer, en l'vsage de Guayac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oyssueté. Environ ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien
peu

peu de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chaque Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut vendu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'amoinrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'un Real de *Ganta.* Casille.

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac a commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de fain ceux du pays. Pour reuenir doncques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'annee, l'age, le sexe, la region ou lon habite, le temperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos.

Les admirables effets, de la racine de la Chine.

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers, * (qui sont *sa preparation.* neuf liures) d'eau: iusques à la consommation de la moitié. On garde ceste decoction pour sen seruir, dedans vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlceres & tumeurs. Ceste espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillât, est souveraine contre lesdites douleurs: aucunesfois nous fomentons les tumeurs avec ceste decoction chaude: parsois aussi nous appliquons vn drappeau

226 HISTOIRE DES DROGUES
mouillé dedans la decoction sur les vlcères, & les
nettoyons.

*La Chine
pays fort
froid.*

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, ont fait bouillir deux onces, & quelquesfoys demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du médicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenü à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'une scyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faire suer. Mais l'ayant beüe chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grâdes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'un erysipele, & flegmon, si bien que ie fus cōtraint de me faire ouuir la veine incontinant, & prendre de la ptizane avec du sucre rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrēt de la en auant d'vsfer de la decoction chaude, & d'une grande quantité de racine.

*Election de
la racine de
la chine.*

Auāt toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche: car la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytie, ou bien au tiers selon la nature du malade, & de la maladie, y adioustant des ingrediens, qui corrigēt la faculté de ceste racine. Comme

*Moyen d'en
vsfer.*

me

me par exéple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, on bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de l'ardeur avec oppilation, la cichoree blanche: s'il y a ylcere aux reins, ou en la vescie, on y adioust le suc de regalice: aucunesfois aussi i'y adioust autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoction de ceste racine, ont acoustumé d'estre premierement purgés, avec de Syrops conuenables, ausquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops avec la decoction de la Chine. Le corps estant bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & parfois vn autre trente iours apres, composé de Manne, ou de Cassé laxatiue, ou bien avec infusio de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce temps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dónons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Cassé laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy ostons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de

vingt iours, quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinziesme iour les douleurs vôt en augmentant, de là en apres, vont en diminuât petit à petit. I'en ay veu quelques vns, lesquels, encores bié qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoction, si est ce pourtant que par la derniere diete, ils estoient gueris: d'autres aussi lesquels n'ont esté nullemét gueris, peut estre parce que les humeurs estoient trop froides. Partant ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vsent de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

*La doze de
la Chine.*

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. I'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en fais prendre deux fois le iour, asçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie avec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises avec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse d'estomach, causée d'vne grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé avec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur

ouure

*Regime de
viure auquel
vsent ceux
qui font la
diete avec la
chine.*

ouure l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitans de la Chine ont acoustumé de manger du pain fait avec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'ulceres malings, qu'aux maladies recentes.

La racine de la Chine, est plus excellente pour les maladies inueterées, que pour les recentes.

Il y a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prenoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne trache de conserue, faite avec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volôté du medecin. Il faut aucunesfois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri avec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

conserue de Chine.

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraische & tendre, la faisans boiillir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

J'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyé en la Chine des alambics expressement, pour en faire distiller. Je ne sçay si i'en viendray a bout. La decoction de ceste racine est aussi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité avec la verolle, contre les

Eau distillée de la racine de Chine. Facultés de la racine de Chine.

Paralyfies, douleurs de ioinctures, Sciaticques, goutes, tumeurs fcirrheufes, & œdemateufes; & extirpe entierement les efcrouëlles. Elle eft aufi fort fouueraine, aux foibleffes & debilitations d'eftomach, aux douleirs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlceres de la veſcie. Car avec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun alлегement, par aucuns autres medicamens.

Lampatam.
Description
de la racine
de la Chin.

Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampatam*, elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre empan, avec des tiges fort deſſiées & menües, enuironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux fueilles d'un ieune Limonier, la racine eſt de la longueur d'un empan, aucunes fois groſſe, aucunes fois meſſuë, laquelle fraîchement tirée de terre, eſt fort tendre, & ſe peut manger crüe, ou cuicte. Je n'en ay veu qu'une plante icy en Goa, mais fort petite, laquelle mourut de ſeicheſſe, auant qu'elle fut venuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer auprès des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

*Il ne faut
laiſſer appro-
cher les fem-
mes des ma-
lades.*

J'entends que ceux qui vſent de ceſte decoction, voyant les femmes ſont merueilleuſement eſchauffés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers les malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires, nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitre, il ne ſera point hors de propos de dire un mot en paſſant de ce que j'ay appris d'eux, par pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels *Chinois sont*
 encores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont *scytes.*
 toutesfois tenus industrieux au traffic; & manifa-
 ctures. Encores estime on qu'ils ne cedent en rien
 quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre
 nation. Car ils ont des loix escrites fort semblables
 au droict Imperial, comme il se peut voir par vn
 liure ou sont escrites toutes leurs loix, lesquelles
 comme j'entends, on garde aux Indes.

Je proposeray pour exemple, vne de leurs loix,
 qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'espouser
 apres la mort du mary, la femme, avec laquelle du
 viuant du mary il aura commis adultere.

J'entends aussi qu'entre eux, il y a des degres & *Il y a des de-*
 salaires pour la vertu & doctrine: mesmes qu'ils ne *gres de do-*
 donnent le gouuernemēt, ny de Roy, ny de Royau- *étrine entre*
 me, sinon qu'à ceux qui sont doctes & bien versés *les Chinois.*
 en toutes sciences. Encores peut on bien voir au-
 iourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hom- *Il y a long*
 mes en chaire, qui font lecture avec plusieurs au- *tēps que l'art*
 diteurs tout aux enuironis qui les escoutent. Outre *de l'Impri-*
 plus l'art d'Imprimerie est si ancien parmy eux, *merie est en*
 qu'il surpasse toute la memoire des hommes, & *usage parmy*
 croyent que de tout temps elle a esté en vſage en- *les Chinois.*
 tre eux.

ANNOTATIONS.

En ce passage icy nostre Autheur vſe du mot Canada, du-
 quel j'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opium. Puis
 donc qu'il dit qu'une once de la racine de Chine, est bouil-
 lie dans quatre Canades d'eau, pour les raisons desdictes
 audit chap. j'ay traduit quatre Canades, sept septiers, qui
 correspondent fort bien à ceste mesure.

Sarsaparille de Matthiolo.

Maintenant est fort en usage, par toute l'Europe, vne certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagnole (car
ce

ce sont eux les premiers qui ont apporté l'usage d'icelle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des grands effects, & oste son renom & louange à la racine de la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle soit cariée & vermoluë par le long temps qu'elle demeure en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la çarçapareille, qu'il lise les epistres de Matthiolo, & ses Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant, & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapareille, nous t'auôs icy voulu faire voir le pourtraict & la figure de la vraye çarçapareille.

çarçaparilla.

Du Saffian des Indes. CHAP. XXXIX.

Ceste racine est appellée en Canara *Alad*: de mesme en Malauar, mais proprement *Manja-* *Alad.*
Manja'e.
 len Malayo *Cumbet* des Perles *Dartzard*: qui signi- *Cumbet.*
 fie bois iaune: & des Arabes *Habet.* *Dartzard.*
Habet.

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest asçauoir en Cananor, & Calecut. Il en vient aussi icy en Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations confessent qu'il n'en croist point chés elles; mais bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenné en face mention, au liure second chap. 200. & qu'il l'appelle *Chaledsium* ou *Chalidumim.* Mais d'autant qu'il escrit cela douteusement, & qu'il cite l'autorité des autres, ie n'en peux rien asséurer, comme d'une chose qui ne luy est pas bien cogneue. Il peut bié estre aussi que le mot soit corrompu, & qu'au commencement les

Chaledsium.
Chalidumim.

Aled.

Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledsum*, d'un mot corrompu.

Curcuma.

Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani* qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable a ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque médicament simple, d'en faire (comme nous auôs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'authorité de ceux qui disent que par le *Curcuma*,

Chelidoine.

il faut entendre la *Chelidoine*, d'autant que la racine est de couleur iaune; mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux; qui sont marqués lesquelles conuiennent aussi à la *Chelidoine*. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le *Saffran* qui croist en leur pays; tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tât icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre *saffran* ordinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux *Collyres* pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si on le mesle avec du suc d'oranges, & du *Cocus*, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'un & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledsum*, & le *Curcuma* sont propres.

*vsage du saffran des Indes.**Histoire du saffran des Indes.*

Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & sa tige fort feuillue. Elle n'a aucune for-

te acrimonie & amertume pendant qu'elle est recente, à cause de la grande humidité : mais estant seiche elle est fort acre, non tant toutesfois que le Gingembre: j'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun dommage.

ANNO T A T I O N S.

* Auicéne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exemplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traicte du Chorchumiani, ou Chorchūma, avec telle interpretation. C'est, dit il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le Curcumā des espiciers ou appoticaies, qu'aucuns des modernes estiment estre le fouchet des Indes de Dioscoride, li les Commentaires de Matthiole, & des autres.

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'usage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont assés claire cognoissance.

Les Arabes l'appellent *Calnegiam*, iacoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corrumptement, *Culungem* ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pourtant, parce que tous les Arabes l'appellent *Calnegiam*.

Or il y a deux sortes de Galanga, l'un appellé petit, qui est odoriferant, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellent *Lauandon*. L'autre grand, qui est plus gros que le precedant, mais de moindre

*Calnegiam.**Culungem.**Galungem.**Deux especes**de Galanga.**Petit Galanga.**Lauandon.**Grand Galanga.**Lang.**Lang.**Lang.*

Lancuaz.

dre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iaua, & des habitans du lieu est appelé *Lancuaz*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'un & l'autre *Lancuaz*.

Description du Galanga.

Le petit Galanga croist de la hauteur de deux emfans, il a les feuilles semblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croist de soy mesme. Le grand croist au pays de Iaua, pres que de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme le fer d'une lance, la racine grosse & pleine de nœuds, tout ainsi que les Canes ou roseaux: les fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois on ne sème point ce grand, mais on plante sa racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Auteurs. Toutesfois elle croist en ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit pour faire salades, & pour s'en seruir aussi en medecine.

On mange le Galanga recent en salades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaite cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a deux especes, comme nous auons dit, & que la premiere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est preferée à l'autre; toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'Auicenne a escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'un au liure 2. chap. 321. sous le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. sous le nom de *Chafekendar*. Mais ie ne sçay pas sous quel nom a esté descrit celuy qui viét de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellēt, ou bien sous quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iaua, qui n'est pas si bon: d'autant qu'ils n'ont point fait de men-
tion

Galanga grand & petit.*Galanga maior.**Galanga minor.*

tion de l'un ny de l'autre, sinon qu'avec un grand doute.

Il y a controverse entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromaticus. Car aucuns sont d'avis, entre lesquels est Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesmoigne Leonicene, que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistre 3. & Matthiolo. en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. cha 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au chap. du Calamus, j'ay asses monstré que l'un n'y l'autre de ces deux

238 HISTOIRE DES DROGUES
deux font l'Acorus. Toutesfois j'ay accoustumé de
substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odorife-
rant, comme j'ay dit au mesme endroit.

*Ignorance
des Moynes.*

Au reste il faut reiecter entierement l'opinion
des Moynes, qui ont commenté Mesue en la di-
stinction premiere, chap. 47. (comme tresbien a dit
Matthiole) qui veulent que le Galanga soit la ra-
cine du Schoenant ou Ionc odorant. Car la racine
du Schoenant est inutile: outre plus le Ionc odo-
rant croist en Arabie: & Caliate: & le Galāga croist
en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloi-
gnées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre
Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Au-
teur.

Du Gingembre. CHAP. XLI.

Gengibil.

Les Perfes, Arabes, & Turcs, appellent le Gin-
gembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on
lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure
2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, &
Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est
appellé *Adrac*: & quand il est sec *Suchte*: en Malauar
tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

*Adrac, Su-
cte, Imgi,
Aliaa.*

*Histoire du
Gingembre.*

Or le Gingembre a les feuilles semblables au
Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& nō pas
comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la
tige avec ses feuilles font de la hauteur de deux ou

trois

trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acre, principalement celuy qui croist en Baçain, à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & meslée avec d'autres herbes, se mäge en salade, avec huile vinaigre & sel; & aussi quand elle est cuicte, avec chair & poisson.

*Racine de
Gingembre
fraische mar-
gée en salade.*

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit semé, soit planté, car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

Le meilleur & le plus vsté, est celuy qui vient de Malauar, lequel mesme les Perses, & Arabes, recherché le plus. Apres lequel celuy qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celuy qui croist en Dabul, Baçain, & en toute ceste coste de mer.

*Election de
Gingembre.*

A grād peine croist il en lieux solitaires & miterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de saint Laurens & Comaro, qui confinent avec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris occasion d'escrire qu'il croissoit au pays des Troglodites, & Arabes.

*Troglodites.
Temps auquel
on recueille le
Gingembre.*

On le recueille & le tire on ou moys de Decembre & de Ianuier, puis apres estant aucunement seiché, on le couure de terre grasse, non affin qu'il en soit plus pesant, mais affin que ces trous estans bouchés, il se puisse conseruer plus longuement en son humidité naturelle, sans se corrompre. Car celuy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier.

Gingembre de Pena.

carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'ó l'ap-
porte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il en-
tend

tend les Indes, il a fort bien dit: mais tresmal, s'il entend parler de ceste partie d'Afrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & Æthiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitans du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on le mesle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'observe encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du fouchet, il se trompe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il reserre le ventre, d'autant que la digestion estant entierement faite, les flux de ventre causés par les humeurs cruës, sont arrestés.

il ne croist nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'on le mange, il laisse comme des filers en la bouche. Mais cela arrive, ainsi qu'il dit, tant seulement à celuy qui estant falsifié ou vermolu, est premierement mis tremper en forte liscive, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit decouverte. Car celuy qui est bien meur, plain, & non carié, estant laué en plusieurs eaux, macéré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort agreable au goust, & non des-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laisse aucuns filaments dedans la bouche. On en prepare de tel

Gingembre
mannan.

242 HISTOIRE DES DROGUES
en Bengala, qui est tres-bon, & aussi en Chaul, Ba-
çain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte
de Bateçala.

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. fait mention du Gin-
gembre. Le terroir, dit-il, de Calecut produit le Gingem-
bre, qui est vne racine, on en tire aucunes fois quelques vnes
qui pesent iusques à douze onces : mais toutes ne sont pas
de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembre
n'entre pas plus profond dedans terre, que de trois ou quatre
empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre,
ils laissent vn nœud de la racine dans le trou, & couurent
bien la racine de terre, ou bien la semence de ladite racine,
pour en tirer l'annee suyuant le fruiet, qui est le Gingem-
bre. Dauantage Maximilian Transsylvain, en son traicté des
Isles Molucques, le décrit en ceste sorte. Le Gingembre dit
il, croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague : on
en seme l'vn, & l'autre vient de soy mesmes : mais celuy qui
est semé, est le plus excellent. C'est vne herbe semblable à
celle là qui produit le Saffran (il faut entendre l'Indien, ou
Curcuma) & presque en mesme maniere croist sa racine, qui
est le Gingembre.

Du Zedoar. CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant les medicamens Ze-
rumbet, & Zedoar, d'autant qu'Auicenne, au li-
ure 2. a escrit deux chap. diuers d'iceux, asçauoir les
chap. 743. & 745. Rhafis au liure 3. de la medecine,
chap. 34. comprend l'vn & l'autre sous vn chapi-
tre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a
escrit qu'un chapitre du Zerumbet.

J'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay
pensé

pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit *Zedoar.*
 ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn me- *Zerumba.*
 dicament fort recherché des Perses, porté d'icy en
 Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et
 que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy *Zerumbet.*
 Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap.
 du Saffran des Indes. Mais du depuis j'ay recogneu *Saffran des*
 que ie me faillois, à cause des diuerses facultés *Indes.*
 qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appellé *Geiduar,*
 ce que nous appellous icy Zedoaria (encores bien
 qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sache
 point qu'il ait d'autre nom, parce qu'il croist en
 certaines regions de la Chine. Le *Geiduar* se vend *Geiduar fort*
 fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rare- *rare.*
 ment, si ce n'est chés quelques charlatans, que les
 Indiens appellent *Iogue,* les Mores *Calandares,* qui *Calandares.*
 est vne sorte de gens qui viuent en voyageant, &
 demandant l'aumosne, & c'est de telles gens que
 les Roys & grands Seigneus achètent le *Geiduar.*

Or le *Geiduar* a est de la grosseur d'un gland, & *Histoire du*
 presque aussi d'une mesme figure, de couleur en- *Geiduar.*
 treuisante. J'eus vne fois du Nizamoxa vne seule
 piece de *Geiduar* d'environ demy once: mais l'ayât
 enuoyée en Portugal, avec vne tres-belle pierre
 d'Armenie, ils se perdirent en mer avec le vaisseau.
 Je l'auois auparauant montré à des apoticares de
 Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne scauoit
 dire que c'estoit. J'en vids encores quelque peu, en-
 tre les mains de ces charlatans, mais ie ne les vou-
 lus pas acheter, craignant d'estre trompé.

Ce *Geiduar* est fort vtile à plusieurs choses, mais *Vertus du*
 principalement contre les poisons, picqueures & *Geiduar.*

*Geiduar in-
 cognu aux
 anciens.*

Ce medicament a esté incogneu à Dioscoride, & aussi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il pense que le Zedoar est le Geiduar: de quoy de Bellune semble auoir eu quelque vent, en l'exposition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria, il est corrompu, car il faut dire *Geiduar*.

A N N O T A T I O N S.

Je estime que ce Geiduar, décrit par nostre Auteur, est incogneu en l'Europe, & est à croire que malaisement on le puisse cognoistre pour les raisons alleguées par iceluy. Car ce que nous appellens Zedoar, est chose du tout differente au Geiduar: mais ce sera possible quelque espece de Zerumbet, lequel nostre Auteur décrit au chap. suyuant. Encores que il y en aye plusieurs, comme nous auons dit au chap. du Costus, qui le mettent au rang des especes du Costus décrit par Dioscoride.

Du Zerumbet. CHAP. XLIII.

*Zeruba.
 Cachoraa.
 gwa.*

LE Zerumbet est appellé des Arabes, Perfes, & Turcs, *Zeruba*: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, *Cachoraa*, en Maleuar *gwa*.

*Gingembre
 sauvage.*

Il croist à foison en Malauar, asçauoir en Calcut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroicts: de là vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauvage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, plus longues toutesfois, & plus ouuertes: sa racine aussi est plus grande que celle du Gingembre.

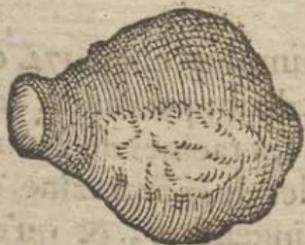
Par

Parcourons maintenant les Auteurs qui en ont écrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sa- *Zedoar.*
 rasine, & que celle là est la meilleure, qui croist au-
 pres des racines du Napellus : il dit aussi, que c'est
 vn tres-excellent antidote contre les venins, prin-
 cipalement des serpens & du Napellus. Et au chap.
 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Sou-
 chet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre
 endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes
 proprietéz, que celles que Serapion attribue au
 Zedoar.

Serapion, au liure des Simples chap. 172. écrit,
 que le Zerumbet est le Zedoar : puis apres de l'au- *Zerumbet.*
 thorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet
 sont rondes, comme celles de la Safrazine, ayant
 la couleur & faueur du Gingembre, & qu'on les
 apporte du pays de la Chine.

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seule-
 ment le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant
 qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, &
 aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de
 la mer Perlique, il a pensé qu'il y en auoit deux es-
 peces, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a
 obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu
 & n'a que touché, comment ceste racine est por-
 tée des Indes, aux autres regions. Veritablement le
 prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est
 grandement different de celuy qui est couppé en
 long, tout ainsi que les plus petites racines du Gin-
 gembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist au- *Opinion d'A-*
 pres du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'au- *uicenne reie-*
ctée.

Zerumbet de Clusius.

tant qu'à grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme a esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée : & iàçoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre aupres du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auous allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrayes exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire

dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne sçauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose tres-certaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine; & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

*Geidoar
croist en la
chine.
Zerumba se
trouue en In-
die.*

Il y en a qui ont creu q l'Arnabo, duquel Paulus escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est asses manifeste par l'histoire de l'un & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souefue: & le Zerumba est vne plante comme le gramé.

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & rouge, ou le Carpesium: d'autant que l'un & l'autre médicament ne nous est pas apporté en ce pays, sans des grands gains & profits. Et le Zerumba est porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'un & l'autre ressemblent fort mal au Zerumba.

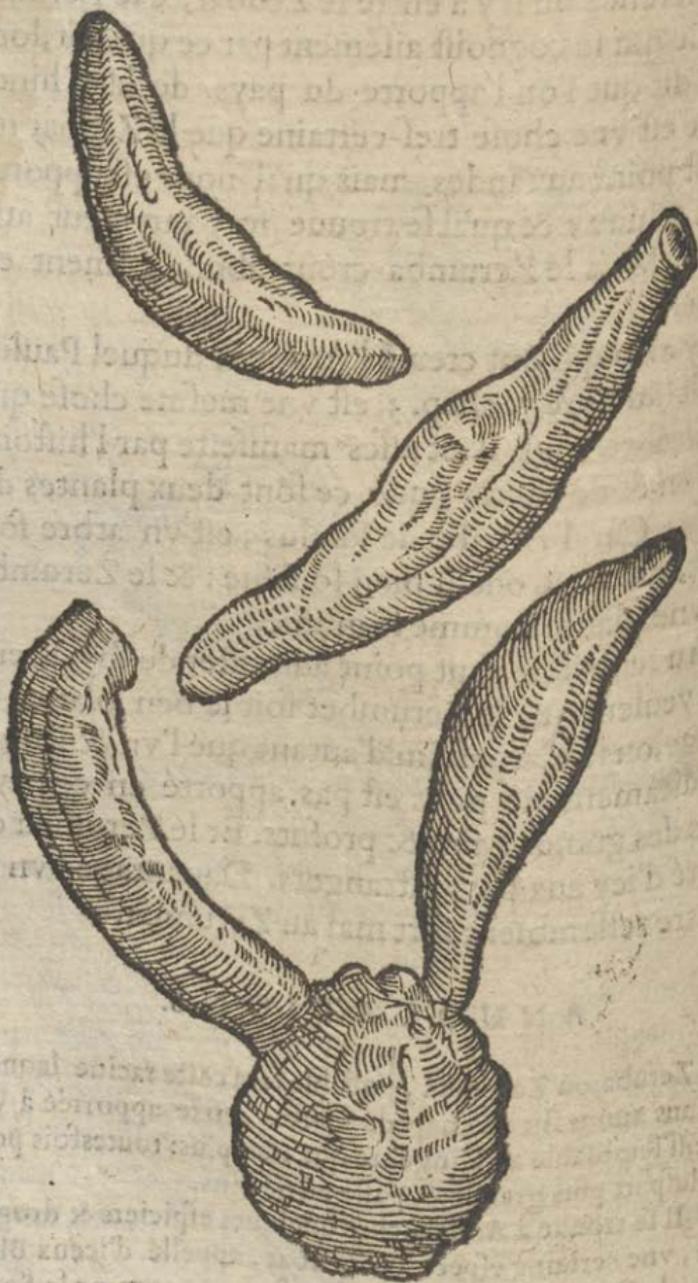
*Ben blanc
Ben rouge,
Carpesium.*

ANNOTATIONS.

^a Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingebre que rien plus: toutesfois pour la pluspart plus grande, & passe au dedans.

^b Il se trouue à Anuers, chés quelques espiciers & droguistes, vne certaine espeece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczeual, c'est a dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarra sine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise,

HISTOIRE DES DROGUES
*Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les
 mesmes parties d'iceluy.*



blanche au dedans, ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous a-
 uons icy fait représenter la figure de ceste racine, parce qu'elle

le conuient fort avec le Zerumbet de Serapion.

Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiolo sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels assurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y a autre difference, sinon que ce sont parties d'une mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, avec le Zedoar, qui sont les parties mesmes dudit Zerumbet: si bien que ce que Serapion a nommé Zerûbet, sera ceste partie rōde de la racine qui se rompt, & se partit en deux, & les autres parties longues & rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Coloure.

CHAP. XLIIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doué d'une vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tue les vers, qu'elle guerit les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit avec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exantheses, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitans du lieu appellent *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable

*La Colique.
Mordexi.*

250 HISTOIRE DES DROGUES
contre les accès des fieures, quand on en prend le
poids d'une once en poudre, infusée en eau, faisant
ieter hors par vomissement beaucoup de bile.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne
contre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan
qui a vne couronne ou diademe sur la teste (les
Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le
pouuons appeller Roitelet, lequel est fort domma-
geable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la
grosseur d'un conil des Indes, ou semblable à vne
belette fatiuaige, qui est grand ennemi de ce ser-
pent, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes
les foys & quantes que ce petit animal veut com-
battre contre ce serpent, il mord ceste racine (la-
quelle croist en ce pays là en grande quantité) en
la partie qu'elle est descouuerte: car vne partie d'i-
celle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste
racine, il baigne de saliué ses deux pattes de de-
uant, & se frotte premierement la teste, puis tout
le reste du corps, en apres il viét à assaillir tout sou-
dain ce serpent, & ne le laisse aucunement, qu'il ne
l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le
peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceste
racine, à laquelle il se frote, & puis il retourne au
combat, & ainsi tue à belles dents ce serpent. Les
Chingalois qui sont les habitans de l'isle de Zei-
lan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ce-
ste racine resistoit aux venins.

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels
côbats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs
maisons tels petis animaux, tant pour tuer les rats,
qu'ils pourchassent furieusement, que pour com-
battre

*Cobras de
Capelo.
Roitelet ser-
pent.*

*Quil, Quir
pele.*

*Combat du
Roitelet, &
du Quil.*

Chingalois.

battre ces serpens Roitelets, que certains charlattas, qu'ils nomment logues, qui demandent l'aumosne & se couurent de cendres, affin qu'ils soyent plus honorés sous le tiltre de sainteté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions: & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs, & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont acoustumé de caresser, & se les mettre autour du col (touteffois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, affin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont acoustumé de faire battre par foys ces serpens, dont ils en ont aussi d'entiers, & ausquels les dents n'ont pas esté arrachées, avec ces belettes sauvages, dont nous auons parlé, ou avec quelque autre semblable animal; moyennant qu'on leur donne d'argent.

Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere, & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Couleuvre, par ce qu'il est souverain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois empans, ayant fort peu de petites verges & houssines, cest asçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliées; la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant avec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche

Trois especes
de bois de
Couleuvre.

Description
du Rametul.

&

252 HISTOIRE DES DROGVES
& grise, fort solide, & d'un goust amer: ses feuilles
semblables au Pescher, toutesfois plus verdes: ses
fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées
comme la grappe d'un raisin, d'une tresbelle cou-
leur rouge, son fruit est semblable au fuseau, mais
toutesfois rougeastre & dur, attaché l'un à l'autre
comme au cheureueil. On met premierement en
poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin,
ou bien en quelque eau cordiale, on la fait boire à
ceux qui ont esté mordus des serpens: on la puluerise
aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Sy-
napise les playes. On dit que ceste plante croist
aussi en plusieurs autres regions, & en la terre fer-
me de Goa.

*Description
de la seconde
espece.*

La seconde espece est aussi bien prisee contre
les venins, que la premiere, & est mise en v'sage de
mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist
tout seul sans auoir aucun arbre qui l'auoisine, sem-
blable au Grenadier, tout rempli de petites espines
picquantes & dures, d'une escorce blanche, espois-
se, solide, fendue du long, d'un goust amer non tou-
tesfois si fort come l'escorce de la premiere espe-
ce: il a les feuilles iaunes, fort plaisantes à voir. Et
dit on que si il croist pres de quelque autre arbre,
qu'il monte iusques au plus haut des branches, &
l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustu-
mé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine
meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus pri-
see. On tient aussi que ceste racine croist en l'isle
de Goa: mais il ne m'a iamais este possible de la
voir.

*Troisiesme
espece.*

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iapanapa-
tan, qui confine avec l'isle de Zeilan, on luy fit pre-
sent

sent d'un certain bois avec les racines, lesquelles estoient desliées & menues, dures, noires, & odoriferantes. Ils faisoient vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuant des grandes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuvent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'espandent par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, non verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

sa descriptio.

Le commun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

ANNOTATIONS.

^a Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les habitans du lieu veulent lier vn bataille naualle à leurs ennemis, ils ont acoustumé de les serrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazeus, personnage doié de plusieurs vertus, m'a monstré autresfois, en l'an 1564. estant à Salamanque, vne piece de la premiere espece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit esté enuoyée de Portugal, par Jean Vazeus son parent, homme tres docte, avec vn petit vase fait de la noix de Maldina, & aussi vne tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petis vases faicts de coquilles de tortues: toutes lesquelles choses on tient resister merueilleusement aux venins.

J'ay

Bois de Couleur.

J'ay aussi receu vne pieste de la seconde espece (si ie ne me trompè) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on

On pouuoit coniecturer, pouuoir estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tresdocte, mais aussi il m'en fit vn present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquetée de certaines veines, qui me ressemblent pas mal au bois du Fresno, l'escorce qui le couvre est blanchastre, & presque de couleur cédree. Que si quelqu'un gousté l'un ou l'autre, il les trouuera d'un goust amer. Je t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. J'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espee, au liure de Christoffe de la Coste.

De la Pierre Bezar. CHAP. XLV.

Les medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'une grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

*Medicamens
Bezardiques.*

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine espee de bouc, lequel on appelle en langue Perisienne *Pazan*. De couleur rouille, ou de quelque autre (j'ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'une moyenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme la pierre Bezar, croissant tousiours à lentour d'une paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuniques & couuertes, à la façon & forme d'une petite colomme, ou d'un gland le plus souuent, parfoys aussi d'une telle quelle figure, polye, & lyscée la plus grand part, de couleur verte tirant sur le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font

*Description
de la Pierre
Bezard.*

font acroire, que tant plus grosses elles sont, que aussi elles ont des plus grandes propriétés. Il me souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drachmes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grand peine se peut elle vendre soixante & six escus de Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hongrie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beaucoup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remarqué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engendroient en la maniere que nous auons dit, (car l'ayât brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu) & ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées au tour d'vne petite paille.

La pierre Bexar se trouue en plusieurs lieux.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

Pierre Bexar qui vient de Perse est la meilleure. Election de la pierre Bexar.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'avec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent avec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appelée *Pazar*, de *Pazan*, cest à dire, bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon

Pazar, Pazan.

selon le commun parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corrumptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrompu *Bazar*. *Bazar*.
zar, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement contre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenâtes d'humeur melancholique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux foys l'année, asçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre; apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuans, ils prennent pour chaque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vser en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vser largement sans danger.

Je m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeisons, feux volages, & darrtes. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fieure quarte. On m'a asseuré que plusieurs personnes delaisées & abandonnées des medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'ysage de ceste pierre.

Quand à ce que Matthiole au liure 5. chap. 73. de ces Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes fortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent en v'sage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appliquée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Pline appelle ces pustules rouges Boam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. chapitre 13. 13. 13.

Et d'autant que les Exantheses ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous auons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'un ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, auëc vn heu-
reux succès.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present; il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'acheteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison (cest vne herbe appelée Balestera) puis on en perce le pied d'un chien, ou de quelque au-
tre

tre petit animal, & y laisse on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & destrempée en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne: sinon qu'elle est falsifiée.

Nicolas Monard tresexcellēt medecin da Siuille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit traité qu'il a particulièrement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera, mais il veut que les vraies pierres Bezar, soyent creuses au milieu.

Monard.

La pierre Bezar, dit-il, a plusieurs noms. Car les Arabes l'appellent *Hager*, les Perses *Bez. aar*, les Hebreux *Bel. aar*, comme maistre du venin, de *Bel*, qui est à dire maistre, & *Zaar*, venin.

*Hager, Be-
Zaar, Bez. ar.
Bel. aar.*

Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres languettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs du pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chataignes, elles sont toutes moussues & non pointues: & sont aussi différentes en couleur, car tâtost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tâtost de couleur melline, * c'est à dire iaune blanchastre, mais pour la pluspart d'une couleur verte tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & quelques d'amour, il y en a aussi qui sont d'une couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuette.

* *Melinus color.*

*Se prend au-
cunefois pour
vne couleur
fort blanche
en Pline, au-
theur ap-
pronué.*

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entrembrassent avec un merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluyfantes comme si elles estoient polies, voire si on oste la première escaille, la suivante semble estre beaucoup plus reluyfante, qui est vne marque de la vraie & naturelle: & ses escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont unies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastré: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquescent. Elles n'ont point de cœur & matriçé mais elles s'ont creuses au milieu, & pleines de poudre, de mel-

me substance que la pierre, laquelle ils prisent fort, & mesmes on en fait plus grãd cas que de la pierre: mais ceste poudre est vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes & resplendissantes, ny ceste poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceste pierre est tirée d'un animal de la grandeur d'un cerf, & de mesme agilité, mais qui a les cornes recourbées & respliées sur le dos, semblable, quand à la forme du corps, à un cheureul, c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montagne, bien que selon mon iugement il seroit mieux dit, cheure de cerf. Cest animal se trouue aux Indes au dessus du Gange, aux montagnes voisines de la Chine, il a le poil fort court, & est de couleur pour la pluspart grise & rousse.

De la Pierre de Malaca.

CHAP. XLVI.

*Pierre de
agalaca.*

LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appelée Pam. Ceste pierre se trouue dãs le fiel d'un porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'une fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'en ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de
pour

*Description
de la pierre
de Malaca.*

pourpre clair, d'un goût amer, au toucher vnie, & glissante comme le Saou de France.

Jusques icy l'ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Hespagne, homme tresçauant, m'a asseuré en auoir fait experience, sur deux hommes qui auoyēt esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destremper avec de l'eau commune, le space de quelque tēps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordiale & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere; toutesfois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun domage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligés à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins, sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmques.

*Vertus de la
Pierre de
Malaca*

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez, au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'une certaine pierre, laquelle il assure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'une auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent, *Bulgoldalf*.

Des Pierres precieuses.

A Pres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries, il m'a semblé qu'il ne sera point

inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autât qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre comme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont douées des qualités requises, de leur couleur naturelle, & esgalle grandeur, l'Esmeraude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rarité, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aymant est doué de plus grandes vertus & proprietés, approuvées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par manus (c'est vne espece de poids en Cambaya, d'ou on les apporte de vingt & six liures) & les Esmeraudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de froment) toutes les autres pierres precieuses, se vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mangelis, qui est vn poids de cinq grains.

Manus.
Ratis.

Carats.

Mangelis.

A N N O T A T I O N S.

Cy dessus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le manus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy.

Du Diamant. CHAP. XLVII.

Almaz.

LEs Arabes, que presque tous les Mores ont ensuiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que

que Serapion au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays où il croist; *Iraa*: en Malayo, ou il s'en trouue aussi,

*Iraa.**Itam.**Itam.**Diamans est
Bisnager.*

Au reste il se trouue des Diamans en trois ou quatre endroits, asçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenue au Roy de ceste Prouince, & a des grands droits sur itelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy a ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en prend qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent excéder le poids de trente Mangelis,* ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend

* C'est à dire,
150 grains
ou bien deux
drachmes &
six grains.

soigneusement garde aux ouuriers: car si quelqu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamant, tout soudain luy & tous ses moyens sont confisqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan; non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellens Diamans, mais ils sont petis, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lifpor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les acheptans, les apportent icy à vendre. Ils les portét aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamans dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature a façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout

*Diamans est
Decan.**Diamans de
roche vieille.
Lifpor ville
de Foire.**Naifes.*

ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja desflorée: de mesme le Diamant que nature a eslabouré, doibt estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustumierement plus, ceux que l'industrie des hommes aura façonnés & taillés.

*Diamans de
Tanjam.*

Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam, en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petis, mais fort priés: ils ont toutesfois vne imperfectiõ, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs, qu'aux achepteurs.

*Crystal ne se
trouue aux
Indes.*

Or en tous les lieux susnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes, qui separent l'Alemagne de l'Italie.

*Le lieu ou se
trouue le Be-
ril.*

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres, & des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bisnager, si ce n'est en lieux qui sont esloignés des misnes du Diamant. Mais le Beril se trouue en grande quantité, en Cambaya, Martaban, & Pegu: où n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes misnes de Diamant.

Pline, au liure 37. cha. 4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans naissoyent aux pays susnommés, ils ne seroyent pas si recherchés par les

les Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest Autheur, parce que ie vois qu'il raconte tant de fables, de l'extraction des Diamãs des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de chair apprestée d'vne certaine façon, & que cependant que les serpens s'amusement à la manger, il les peuuent emporter en toute seureté. ^a

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny autorisée par aucun Autheur approuué. *Il ne se trouue point de Diamans en Espagne.*

Pline aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'vne auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprendre: car il escrit ce qu'il en scauoit. Mais il s'en trouue icy par foy des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. ^b Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. I'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout a fait qu'il soit chés foy. I'ay aussi entendu dire à vn homme digne de foy, qui assureoit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager, de la grosseur d'vn petit œuf de poule. *Grandeur d'un Diamant.*

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes en- *Admirable generatiõ des Diamans.*

trilles de la terre, & par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossøye dedans la misne, la hauteur d'une coudée, on y trouuera des Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au mesme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il est certain que les plus grands Diamans, ne croissent que soubs la roche.

L'esclat du Diamant, & son eau, est viue & robuste, au contraire celle du Crystal, languide: par quelle marque, comme aussi par la durté, il est cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Au reste tant s'en faut que le Diamant resiste au marteau, que mesmes on peut le reduire en poudre, avec vn petit marteau. Et fort facilement on a accoustumé de le briser & broyer dedans vn mortier, avec vn pillon de fer, que avec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. Cest dôcques à faulles enseignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naissoit dedans le Crystal, & qu'il ne se peuuoit rompre à coups de marteau, mais seulement par le sang du bouc: principalement si le bouc (selon l'opinion de quelques vns) a mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu plusieurs foys experimenter, mais i'ay trouué que c'estoit vn compte fait à plaisir: comme aussi ce qu'on dit du Diamant mis soubs la teste d'une femme, sans qu'elle en sache rien: aſçauoir que si elle est fidele, elle se iettera en dormant de-

dans

Le Diamant se peut rompre avec le marteau.

Le Diamant ne naist dedans le Crystal.

Le Diamant n'empesche les actions de l'Aymant.

dans les bras de son mary: au rebours si elle n'a pas esté chaste, elle reiettera son mary.

C'est aussi chose fabuleuse ce qu'ils pensent que la poincte du Diamant est rebouchée par le plomb; à cause de l'argent vif qui est meslé parmy le plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'un naueau.

Mais j'ay plusieurs foys experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'un contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisément on les peut desjoindre. J'ay aussi veu un Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Il n'est d'aucun usage en Medecine, bien que j'aye trouué des medecins du pays mesme, qui avec vne siringue en faisoient iniection par la verge, afin de rompre la pierre. Je ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conceu vne opinion erronnee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perse les intestins: en quelle opinion ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme j'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car j'ay cogneu des Æthiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloient les Diamans, lesquels leur estans demandés par leurs maistres, confessoyent en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés; qu'ils ont du depuis expulsé hors du corps avec leurs excremens, sans aucun dommage. Je puis tesmoigner de cecy.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est vne poison,

Le plomb ne rebouche point la poincte du Diamant.

Le Diamant n'est en usage en medecine.

Le Diamant n'a aucune faculté venimeuse.

La poudre du Diamant

*n'a aucune
faculté vené-
neuse.*

poison, d'autant qu'il perce l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'une vieille disenterie, de la poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si fréquente reiteration de ce medicament, il s'en abstint: veu principalement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se trouuailloit en vain: & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy dōc vint à mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours au parauant.

ANNOTATIONS.

Je ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Phillippes Roy d'Espagne, d'un marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, avec Elisabeth, fille aînée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190 grains.

* M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. décrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.

^b 140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur pesoit cinq grains.

En la Duché de Somercete, pres du fleuve Sauerne, trois lieues ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarrés. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present

*Diamant
d'Angleter-
re.*

de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme dans vn œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petits, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés; quelquesfois attachés à leur matrice, d'autres séparés d'icelle, qui font bruit dans la dicte matrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude. CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire, parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme

Pachee.
Zamarrut.
Zabarget.
Tabarget.

yeulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

Esmeraude
falsifiée.

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, avec des pieces les plus espoissés de verre, où de bouteilles.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falsifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuaire de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut

Feruzegi.

enten

270 HISTOIRE DES DROGUES,
entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la propriété
de la langue Arabique, & ne comprennent pas l'intention
de Mesue. Dauantage l'exemplaire. Arabique
de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction première
des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne
grande affinité (comme nous auons dit cy dessus)
parmy les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté
fort facile à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruzegi.

Peruzaa,
n'est autre
chose que la
Turquoise.
Erreur des
apoticaire
de nostre tēps
qui mettent
l'Esmeraude
en l'electuaire
de Gēmis,
au lieu qu'ils
y deuroyent
mettre la
Turquoise.

Or *Peruzaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, la
quelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a
pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmeraude
entraist en ceste composition: encores que Christofle
de Honestis son interprete, soit de contraire
opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, la
quelle on doit mettre en toutes les compositions
des Arabes, qui ont *Feruzegi*, car entre les Mores,
elle est en vsage en la medecine, mais non entre
les Indois.

ANNOTATIONS.

Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la
mesme composition de cest Electuaire de Gemis.

Du Rubis. CHAP. XLIX.

ἀντραξ, Es-
carboucle.

IL y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excellent
est appellé des Grecs *ἀντραξ*, des François
Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car
c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son
eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si di-
ray ie toutesfois ce que j'ay appris d'un lapidaire. Il
auoit

auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couverte. De nuict parmy les tenebres, il apperceut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Je sçay que plusieurs marchands ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Rubis de Coria.

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplendissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel cheus vn grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fusse fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy costoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal.

Escarboucle.

Main d'or.

Arrobe.

Balais.

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balais, lequel est aucunement rouge. Cestuy cy n'est pas de si grand prix.

La troisieme espece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestuy cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

Spinellus.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux

mieux

272 HISTOIRE DES DROGUES.
mieux dire de couleur d'une cerise commençant à
meurer. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, &
l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié
Saphirs, moitié Rubis.

Je pense que la cause de ceste diversité, ou va-
riété, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le
Rubis est nouvellement engendré en la mine, ou
en la roche, il est blanc; puis en meurissant & ve-
nant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur:
laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la
longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on
sort de terre auant leur maturité; on les void tan-
tost blancs, tantost de couleur rouge passe.

*Le Rubis &
Saphir, en-
gendrés en
mesme mine.*

*Nilacandi.
Saphir Ru-
bis, Tacul.
Manica.*

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Sa-
phir sont engendrés en vne mesme mine il ad-
uient parfoys que d'un costé il represente le Sa-
phir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, &
qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée avec
le rouge, il est appellé par quelques vns du pays
Nilacandi, comme qui diroit Saphir Rubis. Les
Arabes & Perses appellent le Rubis *Tacul*; & les
habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

L'Arrobe de Portugal, contient environ trente & deux li-
bres: cest à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est cer-
tes grand prix de pierre precieuse.

Du Saphir. CHAP. L.

LE Saphir est vne pierre de bas prix: comme
ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée,
laquel

laquelle recree merueilleusement la veuë; elle de-
uroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les ha-
bitans du pays *Nilaa.*

Nilaa.

Il y en a deux especes. L'une, de couleur obscu-
re. L'autre resplédisante, laquelle on appelle com-
munement Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix,
& parfoys a vne couieur meslée si approchante au
Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien
souuent.

Saphir blanc.

L'une & l'autre espece se trouuent en Calecut,
Cananor, & aussi en diuers endroits de Bisnaga: Il
en vient de fort beaux de Zeilan: mais les plus pri-
sés & plus excellens de tous, sont apportés de
Pegu.

*Le Saphir
viét de Pegu.*

Et encores que ceste pierre precieuse soit si
agreable à la veuë, toutesfois il ne se trouuera
point que pour grande, & de viue couleur qu'elle
aye esté, elle soit esté vendue plus de mille escus
de Portugal.

De la Hyacinthe & Grenat.

C H A P. L I.

LE Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas
prix, qu'aucuns veulent estre especes de Ru-
bis, appellans la Hyacinthe vn rubis orangé, & le
Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca-
lecute, & Cananor: les Grenats aussi par tout le
Royaume de Cambaya, & Balagate: & les Hyacin-
thes (comme l'on dit) en quelques endroits de Por-
tugal, comme en Belas, non gueres loin de Lis-
bonne, & en plusieurs autres lieux d'Espagne.

*Hyacinthe.**Grenat.*

Du Iasse. CHAP. LII.

*Iasse verd,
Porcellaines.*

IL se trouue vne espece de Iasse verd, duquel on fait des vases de Porcellaine, lesquels sont li verds, qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude: peut estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste mesme espece, lequel ils assurent estre d'une Esmeraude, ne le faisant voir que bien rarement, à celle fin qu'on en prise plus la pierre.

*Vases de Por-
cellaine faits
de Iasse
verd.*

L'on m'a presenté autresfois à vendre vn semblable vase de Porcellaine, pour deux cens Pardons, ou escus d'or d'Espagne: la millesime partie duquel, s'il eust esté fait d'une Esmeraude, ie n'eusse pas à grand peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

*Alaqueca,
Quequi.*

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre, laquelle ils appellent *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*, la liure de laquelle en petis fragmens polis, ne se vend qu'un escu de Castille, tât elle est à bon marché. Les vertus toutesfois d'icelle, surpassent les facultés de toutes les autres: parce qu'elle arreste tout incontinent le sang qui coule, de quelque partie du corps que ce soit.

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

Les plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'un certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estant prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que j'ay dicté.

*Oeil de chat
fort prisé par
my les In-
dois.*

Les Indiens se font acroire que les facultés de celui qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuvent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre.

*Vertus de
l'Opale.*

Je diray ce que j'ay experimenté. C'est qu'un drapeau de toille de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement bruslé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse; de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierres, il traicte amplement audit lieu.

Fausse Opale.

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

Ceste pierre est meslée de couleur celeste, & d'un verd clair. Elle est appellée des Arabes,

Hager Ar-
mini.
Pierre d'Ar-
menie.

Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniës interrogués si elle naissoit en leur pays, ils n'ont sçeu que répondre. Mais les medecins Turcs & Perfiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'il s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melancholie. I'ay toutesfois appris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant. CHAP. LVI.

Fables de
l'Aymant.

CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, a sçauoir que les vaisseaux qui vôt en Calecut, ne sont point cloués avec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & emportés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloués avec clouds de fer, qu'avec des cheuilles de bois. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiuës sont cheuillés avec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

Fausse opi-
nion touchât
l'Aymant.

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs mines soyent proches l'une de

de l'autre, comme aucuns estiment: d'autant que l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuiet pas plus pesant, encores qu'on y adiouste beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance avec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par plusieurs foys.

Et encôres bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conserue l'homme en ieunesse. A raison de quoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire la viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

L'Aymant n'est pas veneneux.

Plats d'Aymant.

Des Perles. CHAP. LVII.

Reste maintenant que nous escriuons des Perles, lesquelles on recherche non seulement pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur. Les moindres sont appellées des Latins Marguerites simplement, des Arabes, & des Perles, *Lulu*, des

Marguerites. Lulu.

*Mots.**Mutu.**Aliofar.**Iulfar port**de mer.*

Indiens *Muti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois *Aliofar* qui veut dire en langue Arabique, de *Iulfar*, qui est vn port en la mer Perfique, où il s'en engendre de tresbelles. Car encores qu'il en vienne de belles de Baré, Catifa, Camaran, & autres ports de ceste mer: toutesfois d'autant que ce port a esté le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont donné aux perles le nom de *Aliofar*, en Arabique.

Perles Orientales.

De là aussi vient qu'elles sont appellées Orientales, d'autant que ceste mer Perfique est Orientale, à comparaison de nostre Europe.

Pesche de Perles.

Les perles sont aussi engendrées depuis le promontoire de Commorin, iusques à l'isle de Zeilan, laquelle prinse ou pesche de Perles, est au Roy de Portugal, mais elles sont petites pour la pluspart & non comparables à celles que dessus (lesquelles sont grosses & belles en perfection) c'est pourquoy elles sont à meilleur marché. Elles s'engendent aussi en l'isle de Burneo, lesquelles encores quelles soyent grosses, elles ne sont pourtant si belles, que les precedentes. La Chine en produit aussi quelques vnes, mais de peu de valeur.

Il est certain qu'il s'en trouue aussi aux terres neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement estre comparées avec les Orientales. Car ou elles sont obscures, & troubles, ou ne sont pas rondes & vnies.

Origine des Perles.

Leur origine & naissance vient des Nacres, semblables presque aux huystres. Or les coquilles qui nagent au haut de la mer, engendent les grosses perles: mais celles qui demeurent au fonds de la mer, sont celles qui engendent les petites. Ces huystres exposées à l'air, se seichent, & s'ouurent, dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquesfois peu, quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellées par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons Mereperle. Car les habitans l'appellent *Chanquo*: de laquelle on fait les chapelets, les petis cofres, & les tables: laquelle encôres qu'en dehors soit raboutheuse & mal vnie, toutesfois elle est fort polye, & fort plaifante à voir au dedans.

On porte ceste sorte de coquille en Bégala pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait pour la pluspart, des chaisnes, bracelets, & autres ourages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays l'à, qu'aucunes filles des plus nobles & riches, ne pouuoient estre desflorées, sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë: voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché.

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles qui passent par les plus petis trous de l'instrument, sont d'un mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous un peu plus

grands de l'instrument, sont à plus haut prix, & ainsi consequemment selon la grandeur ou petitesse des trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'on ne les peut perfer (car elles se perferent par art & non par nature, comme aucuns content) elles sont pour les Apoticaire: voila pourquoy on les transporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, environ deux sols de France.

Grosseur des Perles.

Les plus grosses perles qui sont engendrées au promontoire de Comorin, pesent environ cent grains de froment. Celles cy se vendent coustumierement mille & cinq cens escus la pieſſe. J'en ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on aſſeuroit auoir esté prises en lisle de Burneo: mais elles n'estoyent pas si belles que celles cy dessus. J'en ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

Pour blâchir les Perles.

L'on tient quelles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillesse: j'ay expérimenté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conqualſé & du sel, qu'elles recourent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose trescertaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant avec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

Les Indiens ne se seruent point des Perles en Medecine.

Au demeurant les Indiës mettent fort rarement en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

F I N.

HISTOIRE DE QUELQUES PLANTES

DES INDES.

LIVRE SECOND.

De L'Arbre Triste. CHAP. I.

DN CE traicté des medicamens, & plâtes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que despuis le Soleil couché, iulques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuict (lors qu'il florit) fort odoriferâte, d'aucun vsage (que ie scache) à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Safran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie avec vn drappeau de lin trempé en icelle.

*Description
de l'Arbre
Triste.*

*Eau distillée
des fleurs de
l'Arbre Tri-
ste.*

C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie n'en ay du tout point veu autre part en toutes les



Parisataco.
Singadi.

Indes. Il est appelé en Goa. *Parisataco*, en Malayo
Singadi: il a eu ce nom d'Arbre triste à cause qu'il

ne florit que la nuit.

Ceux du pays racontent qu'un certain grand *Fable de la*
Seigneur appelé *Parisatacus*, avoit vne belle fille, *fille de Paris-*
laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire *atacus.*
avec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour
s'estre enamouraché d'une autre, ceste fille de Pa-
risatacus, se tua elle mesme par ialousie & desef-
poir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bru-
lée (car encores aujourdhuy on brusle les corps
morts en ce pays là) cest arbre print naissance, les
fleurs duquel, haissant si fort le Soleil, qu'elles ne le
peuvent voir.

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs,
m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs
tres-odoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles *Mogori.*
ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'o-
ranges: l'eau distillée desquelles, est en mesme vsa-
ge entre ces gens cy, qu'en l'eau de fleur d'oranges
entre les Espagnols.

L'autre sorte de fleurs (desquelles on vse fort en
ce pays cy sont appellées *Champe*. Et sont d'une *Champe.*
odeur plus forte que la fleur du lys blanc.

Les habitans de ces quartiers (puis que nous *Les Indiens*
sommes entrés sur le propos des choses odorife- *ayment que*
rantes) sont si addonnés aux senteurs, que le plus *demeurent les*
souvent ils s'abstiennent de manger, afin qu'ils *senteurs.*
ayent moyen d'acheter des odeurs, d'ou à bon droit
on les iuge fort enclins à luxure.

Les dons que font coustumierement aux Roys
les personnes de basse estoffe, sont lesdites fleurs, &
aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du
Roy: & la tapissét de cuirs peints de diverses fleurs.
Quel

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans des odeurs, & fleurs, monte à la somme de cinq mille escus d'Espagne.

Du Nimbo. C H A P. II

*Description
du Nimbo.*

Nimbo par tous les habitans de ce pays est appelé vn certain arbre, de la grandeur d'vn Fresno, qui a les feuilles semblables à l'Oliuier, toutesfois plus poinctues, dentelées à l'entour, verdes de part & d'autre, non grises, ny velues. Il ierre beaucoup de feuilles: sa fleur est blanche, & son fruiçt semblable à des petites oliues.

*Vertus du
Nimbo.*

Cest arbre est fort vtile & necessaire en Medecine. Car les feuilles broyées & mises sur les playes, tant des hommes que des iumens avec du suc de limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc des feuilles est fort propre pour tuer les vers: ce qui est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruiçt de cest arbre, au pays de Bisnager, & de Malauar, lequel on nous apporte icy à vendre. Il est fort profitable contre les douleurs de nerfs, si on les oinct dudit huile chaud.

Il croist au pays de Balagate, & Malauar, vt petit arbrisseau de la grosseur d'un petit Pescher, ayant force rameaux: qui estans couppés, renâissent plus espais & plus larges, les feuilles semblables à celles du Suzeau: dentelées aux environs, & quelque peu aspres: la fleur est d'un gris blâc: son fruit noir, & de la grosseur du Poyure, ou vn peu plus. Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril.

*Histoire du
Negundo.*

Son commun nom est *Negundo*, quelques vns de Balagate l'appellent *Sambali*: en Malauar *Noche*.

*Negundo.
Sambali,
Noche.*

C'est arbre a beaucoup de proprietéz. La decoction des rameaux tendres & des feuilles, ou iceux estans bouillis & pislés, sont fort propres à fomentter les casseures & meurtrisseures, moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font des-enfler les tumeurs & les guerissent.

*Vertus du
Negundo.*

L'usage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou bouilly sur routes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes, assurant qu'en vne nuit, ils ont osté la douleur, & reduite la matiere a digestion. Puis apres auoir pislé les feuilles, & appliqué sur les playes, que dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conceuoir; car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conceuoir.

uoir.

286 HISTOIRE DE QUELQUES
uoir. L'aymerois mieux qu'on le maschat, car l'esti-
merois que ce medicament en feroit de plus gran-
de efficace. Ces feuilles estant maschées, font vne
bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie
comme le cresson : d'ou on peut iuger que ceste
plante est chaude. Quelques vns ont experimenté,
que ceste plante reprime les aiguillons de Venus,
voyla pourquoy ils ont asseuré que c'estoit l'Agnus
Castus : mais ils errent grandement, car l'Agnus
Castus est fort different de cest arbre.

*Le Negundo
n'est pas l'A-
gnus castus.*

Du Iaca. CHAP. IIII.

*Histoire du
Iaca.*

C'Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte
son fruit en la plus haute partie du tronc, &
non en ses branches, gros, & de la figure d'un grand
melon, & parfoys dauantage, verd au dehors, iaune
dedans, enuironné de petites espines. comme vn
herisson, mais molles & tendres. Ce fruit a dedans
soy certaines grosses noix, couuertes d'une dure
cocque. L'escorce du fruit est du goust du Melon,
mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend
bien souuent telle qu'on l'a mangé. Quand aux
noix qui croissent au dedans, on les fait rostir ou
bouillir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est
d'aucun vsage, on les mange comme chataignes,
ausquelles ne ressemblent pas mal.

*Iaca.
Panax.*

Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Cana-
ra, Guzarate *Panax*. Il croist tant seulemēt en lieux
maritimes.

L'ay experimenté non seulement en moy, mais
aussi en plusieurs autres, que ces chataignes ou
noix

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces nauigations descrie
cest arbre en ceste maniere: il se trouue certains fruits en Ca-
lecut, que ceux du pays appellent *Iacero*. La grosseur du tige *Iacevus*
de l'arbre, est semblable à celle d'un Poirier, la grandeur du
fruit est de deux emfans & demy, gros comme la cuisse d'un
homme. Le fruit s'engendre au tronc de l'arbre au dessous
des rameaux, en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa
couleur est verte, semblable quand au reste à vne pomme
de Pin, ayant toutesfois ces pepins plus menus. Lors qu'il
commence à meurir, il prend vne couleur noirastre, & sem-
ble se fiesir. On recueille ce fruit au mois de Decembre: il
a le goust du tout semblable au Melon Muscat, & si l'on se
prend garde, il y a fort peu de difference de son goust au
Coing de Perse, mais vn peu plus agreable. Son goust ap-
porte en le mangeant plusieurs voluptés. Car il semble aduis
qu'on mange vn rayon de miel, tâtost vn orange douce. Il a
aussy au dedans certaines membranes comme la pomme
Grenade, dedans lesquelles sont cachées certains fruits, qui
ne ressemblent pas mal à des chataignes molles. Car si on
les rostit, elles ont la faueur des chataignes. C'est pourquoy
il faut confesser qu'il ne se peut trouuer vn fruit plus excel-
lent que cestuy cy.

Du Iangomas. CHAP. V.

C'Est vn arbre de la grandeur d'un Prunier, qui *Description*
croist de soy mesme aux champs & iardins en *du Iango-*
Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, & *mas.*
ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs
blanches, le fruit semblable au Sorbier, du goust de
pruneaux, astringeât & aspre. Lors qu'il commen-
ce

288 HISTOIRE DES DROGUES
ce à sortir, il ressemble fort au Pin. Son nom

Iangomas.

*La Methode
de laquelle
ils vsent pour
planter le
Iangomas.*

Iangomas entre les habitans du pays.

J'ay appris de personnes dignes de foy, que pour les bien plâter, il faut qu'après qu'un certain oiseau à mangé le fruit, & qu'il l'a rendu par embas, on le seme avec la fiente dudit oiseau. Car estant planté de la sorte il croist plus facilement, & porte plus tost fruit.

Du Carandas. CHAP. VI.

*Histoire du
Carandas.*

C'Est un arbrisseau de la hauteur d'un Arbrusier, de feuilles semblables, pourtant quantité de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit est semblable à des petites pommes, lequel devient noirastre à mesure qu'il se meurit, de saveur tres-agreable comme de raisins, d'où viét que quelques uns en expriment un suc vineux. Le fruit estant verd, est de la grosseur d'une noix commune avec son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quelquesfois un suc viscide & laicteux. Quand le fruit est meur, il y en a qui le mangent avec du sel. Toutesfois on a accoustumé de le mettre en composte quand il est verd, avec du sel & vin aigre, & le garder ainsi pour exciter l'appetit.

Carandas. Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate, & est appellé *Carandas*.

ANNOTATIONS.

Ouedé au liure 8. de son histoire chap. 12. en escrit un presque semblable à cestuy cy, en ces mots: en l'isle Espagnole

gnolle dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur & vtile, nommé *Auxuba*, portant vn fruit fort fauoureux, *Auxuba.* comme peueét estre les Poires Apianes, qu'on appelle communement Muscatelles, mais plein d'un suc de lait viscide, & gluant, tel que celuy qui sort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangent, si premiere- ment ils ne le iettent dans l'eau claire, & en fassent sortir avec les doigts ce suc de lait, lequel va au fonds de l'eau.

Du Coru. CHAP. VII.

LE Coru ainsi appellé en langue Canarique : est *Histoire de*
vn arbrisseau qui croist de la hauteur d'un Ar- *Coru.*
bousier, ou plus petit vn peu, ayât les feuilles sem-
blables au Pescher, les fleurs blanches, retirans à
l'odeur de celles du Cheuresueil. Les Portugois
qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malaua- *Herbe Ma-*
rique, parce que ce sont esté les premiers qui en *lanarique.*
ont pris l'usage. Car ils guerissent toutes sortes de
dissenteries avec ceste plante, apres auoir toutes-
fois premierement euacué, la pluspart de la matie-
re peccante, autrement ils retombent facilemēt en
la mesme maladie.

On se sert de l'escorce de ces racines premiere- *Vertus de*
ment desseichée, d'autant qu'estant recente, elle *Coru.*
rend vne liqueur de laict, laquelle ie pensois estre
chaude du commencement, mais apres l'auoir gou-
sté, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à
cause de ses effects, ie l'ay mise au rang des choses
froides & seiches, participant toutesfois plus de
siccité, que de froiden: auquel degré les medecins
de ce pays cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à di-

stillier, la poudre de ceste racine pislée, & la faisons tremper en megue de laiët, en apres y ayant adiousté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos, de l'Ache, du Coriandre sec, & du Cumin noir, avec vne once de beurre sans sel, nous en tirons de l'eau distillée sur le feu: de laquelle nous faisons prendre aux malades le poids de quatre onces, meslées avec eau rose, ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien avec deux onces eau de plantain. Que s'il est de besoin nous y adioustons vne poudre faite de Trochisques composés de l'herbe Malauarique.

Or ils sont composés de mesmes choses, que celles desquelles est composée l'eau cy dessus, excepté le beurre. On donne aussi des clisteres composés de ceste eau, qui sont d'une grande efficace: toutesfois on les donne froids, à cause que la region est fort chaude. Que s'il est nécessaire, nous faisons prendre de ceste eau, deux fois le iour, auçauoir le matin à six heures, & apres midy à deux heures.

La façon de viure est telle, on fait tremper du riz en petit laiët, & puis on fait cuire des poulets dans l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & en donnent à manger au malade selon que ses forces le portent. Certes nous deffendons entierement le vin, si ce n'est lors que la nécessité presse aux distenteries inueterées.

Mais encores bien que l'usage de ceste eau, m'aye tousiours bien r'eussi, ie suis pourtant contraint de confesser, que l'herbe Malauarique preparée par ceux de Maluar, apporte vn plus soudain remede. I's la preparent de mesmes choses
que

que la nostre, puluerisées subtilement, & macerées dans petit laict, ou bouillon de riz bien cuit. Il y en a qui expriment le suc de la plante encores verde, duquel ils font prendre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la necessité presse. Mais d'autant que le suc est amer & mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir la bouche avec du petit laict. Que si les Malauarois voyent qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort, ils ont accoustumé d'y adiouster de l'Opium, encores bien qu'ils le nient tousiours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire, pour la debilité & foiblesse de l'estomach: il arreste aussi les vomissements, pris avec eau de Menthe & Mastic en poudre.

De l'Anacari. CHAP. VIII.

Il y a aussi en ceste Prouince vn petit arbre, plus grand toutesfois que celuy duquel nous venons de parler, lequel a les feuilles, fleurs, & fructs fort semblables au Meurte, mais toutesfois beaucoup plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste plante *Anacari*. Elle croist aux montagnes. On dit qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissenteries inueterées prouenant de cause froide. Vn certain vieillard Portugois, assure en auoir fait experience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerie, après auoir pris de l'escorce de ce-

*Histoire de
l'Anacari.*

292 HISTOIRE DE QUELQUES
ste plante puluerifée, destrempée avec bouillon de
riz, en forme de tisainc. On dit aussi que cest arbre
sent le triollet.

Du Mangas. CHAP. IX.

ENcores bien que les fruits qui naissent aux In-
des soyent beaucoup plus excellens, que ceux
qui naissent en l'Europe, comme les oranges, ci-
trons, raisins, figues, pesches, abricots, & autres
fruits semblables; toutesfois il y a en ce pays là, vn
fruct beaucoup plus excellent que les susnom-
més, lequel ils appellent *Mangas*. Car il est si souif
au goust, que l'ors qu'on le vend au marché, ceux
d'Ormus chez lesquels il croist en abondance avec
les fruits susnommés, acheptent cestuy cy, & ne
tiennent conte des autres.

Mangas.

*Mangas se
recueil en
Automne.
Rodolho.*

Le temps de le cueillir aux regions plus chau-
des, c'est au moys d'Auril: aux autres contrées plus
tardiues au moys de May, & de Iuin, aucunesfois
en Octobre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en
Nouembre.

Au reste ce fruct selon la nature & diuersité
des lieux, change aussi en bonté de faueur.

*Election du
Mangas.*

Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang
en bonté. Le second celuy qui prouient en Guza-
rate, principalement qui par excellence est appel-
lé *Guzaraten*, lequel bien qu'il soit moindre que
les autres, si est il toutesfois plus excellent en goust
& faueur, ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le
troisiesme celuy que *Balagate* produit, plus gros en
tout

tout & par tout que les susnommés. Car il me sou-
vient d'en auoir veu deux qui pesoient quatre li-
ures & demy.

Mais entre tous ceux là, j'ay trouué de meilleur
goust, ceux que produisent Chacanna, Quindor,
Madaniager, & Dultabado, principales villes du
Roy Nizamioxa. Ces fruiçts aussi sont bons, qui
viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

J'ay en ma meterie qui est en Bombain (de la *Mangas ar-*
quelle j'ay fait mention en la premiere patrie de *bre portant*
ce liure) vn arbre qui porte tels fruits deux fois *fruiçt deux*
l'annee. Car au moys de May, il porte vn fruit d'vn *fois l'annee.*
goust & odeur tres-agreable; & sur la fin d'Au-
tomne, il en porte vn autre beaucoup plus delicat
& souef que le premier, d'autant qu'il croist en
temps inacoustumé & extraordinaire.

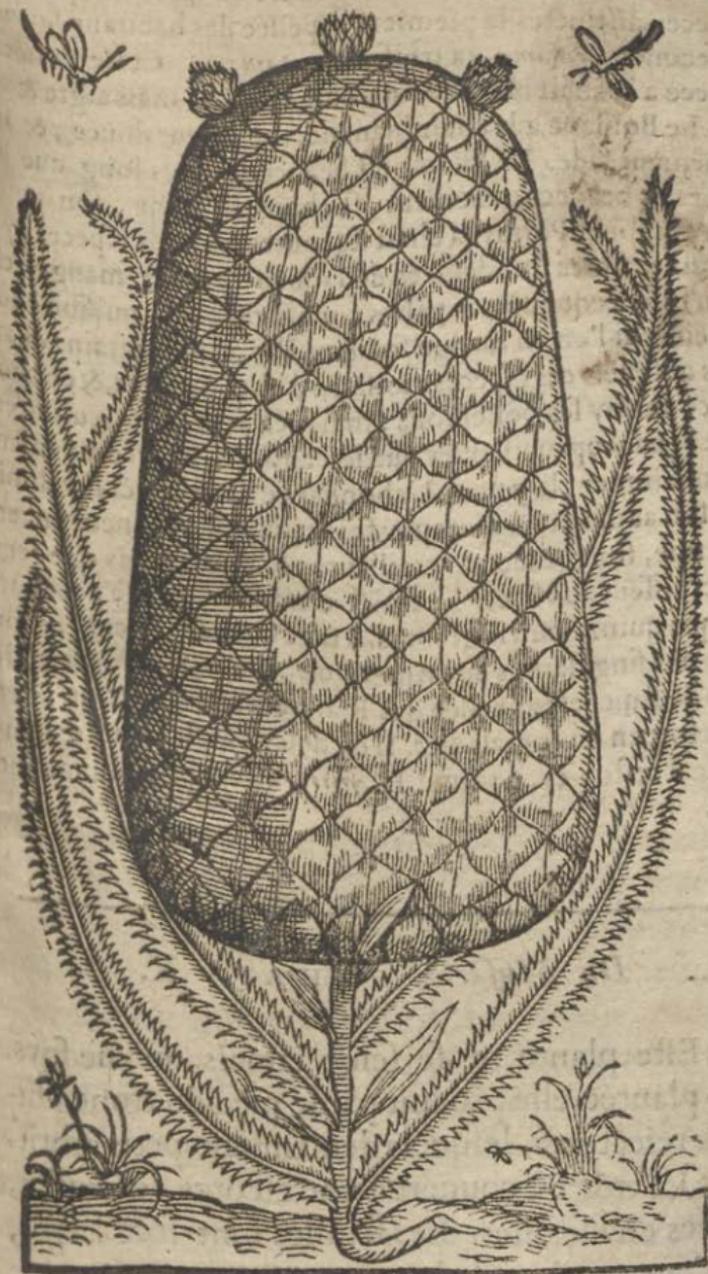
Le fruiçt de cest arbre est d'vn verd rougissant,
d'odeur fort agreable. On le mange apres l'auoir
pelé, ou sans vin, ou bien qu'il soit laucé dās quel-
que bon vin, comme les Pesches ou Auberges. On
le confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre,
huile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du
Gingembre & d'aux. On le mange quelquesfois
auec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid & *Vertus du*
humide comme sont les pesches. On dit qu'auec *Mangas.*
ses noyaux rostis, on arreste le flux de ventre. Ce
que j'ay recogneu estre veritable: car les ayāt gou-
stés, ils auoyent le goust du gland que porte l'arbre
d'où prouient le liege. Les noyaux aussi recens,
ruent les vers qui s'engendrent dedans le ventre:
ce que j'estime vray-semblable, à cause de leur
amertume.

Ceste sorte de fruit me remet en memoire le Iayama d'Ouiede, lequel il décrit au liure 7 de son histoire chap. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance avec son *Anon*, duquel aussi il traite au liure 8. chap. 18. Je mettray doncques icy l'histoire de l'un & de l'autre, afin que le lecteur iuge auquel des deux conuient plustost la description.

Anon doncques est vn arbre, le fruit duquel ressemble fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, & en feuilles. Ils sont differens en deux choses, premierement en ce que son escorce est iaune, & celle du Guanabane verte, outre plus en ce que selon mon iugement l'*Anon* est d'un goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'Amerique, font grand cas de l'un & de l'autre, & les cultiuent fort diligemment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Ouiede. Venons maintenant au Iayama.

Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines vn certain fruit que les nostres appellent *Pimas*, à cause de la semblance qu'il a avec la noix qui porte les pignons, non qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais d'autant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles, mais qu'on le pele avec le couteau, comme vn Melon. Or tout ainsi que ce fruit surpassé tous les autres en bonté & souüfueté de goust, aussi a il vne tres belle couleur iaune, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, & à mesure que le fruit vient à parfaite maturité Il a vne odeur tres agreable, presque semblable aux pesches, principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'un Melon. Chaque fruit est produit par vne certaine espece de Carde aspre & espineux, qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'un seul fruit, lequel meurt dans dix ou doaze mois apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile. Au bout du fruit, & quelquefois aussi au bout de la tige au dessous du fruit, naissent comme des germes ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruit. Ils sont quasi come la semence: car on les plante trois doigts dans

Le fruit appellé Nana, ou bien Iayama.



dans terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors
de terre, lesquels s'enracinent & produisent fruit en leur

temps. Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuersité de noms, selon la diuersité des langues : l'on en remarque trois especes distinctes, la premiere appelée des habitans *Iaiama*, la seconde *Boniana*, la troisieme *Iaiagua*. Ceste derniere espece a la chair blanche, vn goust vineux, mais aigre & aspre. Le *Boniana* a la chair blanche, vne saueur douce, & aucunement fade. Le *Iaiama* est beaucoup plus long que les autres, & beaucoup meilleur, sa chair est iaune, son goust doux & souf. Parmy la chair de toutes les trois especes, y a certaines fibres fort desliées, de laquelle si on en mange, elles n'offencent point le palais, mais elles sont nuisibles aux genciues, si l'on en mange souuent. Il y a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent d'elles mesmes, & en abondance parmy ses possessions : mais celles qui sont cultiuees, sont beaucoup meilleures que les autres, & recompensent abondamment la peine. L'abondance de ce fruct luy diminue son autorité: mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup meilleurs, & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le fruct estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt iours. A tant *Ouiede*. Theuet en son liure des singularités de l'Amerique, chap. 46. dit que ceste sorte de fruct est appelée des Brasiliens *Nana* : & qu'ils en vsent fort en leurs maladies. Il en descrit aussi vn autre semblable à cestuy-cy, nommé *Hoyriri*, au chap. 33. du mesme liure.

Nana.

Du Musa.

CHAP. X.

Descriptiō du Musa.

Ceste plante ne se seme iamais qu'une fois. plantée, elle produit par le pied du tronc plusieurs reiectons, lesquels deuiennent petis arbrisseaux. Le tronc est couuert d'une escorce de feuilles, rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges, ayāt deux coudees de longueur, & vne de largeur, & aussi vne coste espoisse & large par le milieu. Elle n'a aucuns rameaux, mais elle produit du germe
certai

certaines fleurs ioinctes ensemble, rouffastres, & de la forme d'un œuf, ayant un empan de longueur, desquelles sortent certains pecous, lesquels soubstiennent cent, & parfoys deux cents, & d'avantage de figues.

Elle croist en Canara, Decan, Guzarate, & Bengala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli*.
 en Malauar ou ils l'appellent *Palan*, ^a en Malayo *Palan*,
 ou elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plu- *Pican*.
 sieurs autres endroits, & en ceste partie d'Affrique
 laquelle on appelle la Guynee, ou elle est appellée *Guynee*,
 Bananas. ^b Les Arabes appellent ce fruit *Amusa*, *Bananas*.
Musa. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, *Musa*,
 & Rhafis, qui ont fait un chap. particulier de ce *Amusa*.
 fruit. Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont
 escrit, que possible ie n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en Martaban, sont fort
 prisés. Car ils y furent premierement portés de
 Bengala: Puis on les y cultiua, affin qu'ils en deuin-
 sent plus agreables: on les appelle maintenant fi- *Figues de*
 gues de Martaban. Il s'en trouue encor d'autres *Martaban*.
 plus agreables à mon goust & odoriferantes, appel-
 lées *Cenorins*: elles sont vnies, iaunes, & plaines. En
 Malauar elles sont appellées *Chincapalones*, souëfues *Chincapalones*.
 & agreables au goust, pleines, & de couleur verte. *nes*.
 On fait aussi cas des fruits qui croissent en Sofala,
 que les Æthiopiens appellent *Iminga*. Il se trouue *Iminga*.
 aussi en Beçain, & autres prouinces, vne certaine
 espece, ample, pleine, & longue d'un empan, lequel
 estant rosti, avec vne sause de vin & de canelle, est
 d'un goust beaucoup meilleur que le coing rosti.
 Le mesme fruit coupé par le mylieu: & tresbien
 fait dans la peste avec du sucre, & saupaudré de Ca-

Musa chargé de fruit.



Vertus de
Musa.

nelle, est vne viande tresdelicate.

Auicenne, au liure 2. chap. 491. escrit qu'il nour-

ric

rit fort peu, & qu'il engendre la cholere, & le flegme : toutesfois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine, & qu'il charge l'estomach. Voyla pourquoy ceux qui sont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel avec les semences: & les flegmatiques du miel. Il est fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhasis, au liuré 3. de la Medecine à Almanfor, chap. 20. escrit qu'il est nuisible à l'estomach: & qu'il oste l'appetit: toutesfois qu'il lasche le ventre, & qu'il adoucit les aspretés du gosier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. assure, de l'auctorité: des autres, que le Musa est chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il est fort profitable contre l'inflammation de la poictrine, & des poulmons, & qu'il charge l'estomach à ceux qui en mangent abondamment: toutesfois qu'il fait augmenter & croistre lenfant dans le ventre de la mere, & aussi qu'il est fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abondamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruit aux fiebres, & en autres maladies.

Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Saint François, ce fruit (dit-il) est appellé Musa, d'autant qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande. D'auantage que c'est vn fruit que nostre premier pere Adam goustá au Paradis terrestre.

Ridicule & étymologie du Musa.

ANNOTATIONS.

J'ay desia despuis quelques années esté en ceste opinion, que le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait mention



tion Pline, au liure 12. chap. 6. en ces mots. Il y en a vne autre plus grande q'vne pomme, & de meilleur gouft, de laquelle

se nourrissent les sages des Indes. Sa feuille est comme l'aïsse d'un oiseau, de la longueur de trois coudées, & deux de largeur. Elle jette son fruit par l'écorce, qui est d'une saveur douce tresadmirable, dont quatre hommes sont rassasiés. Ils appellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene: Il foisonne en Sydrace ou se terminarent les conquestes d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces choses conviennent fort bien à la description du Musa. Davantage, en la province de Malauar, qui est au dessus du fleuve Inde, & entre le Gange, il restoit encores aujourdhuy son nom de Palan, d'où il semble que les Latins ayent pris leur Pala.

Il faut pardonner auanture lire par le tronç, car il produit son fruit au bout de sa tige.

Elles sont ainsi appellées à Lisbonne, où i'en ay veu quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point de fruit, car on les appelle encores aujourdhuy Figuera Banana, cest à dire figuier pourtant Bananes: tu trouueras son pourrait assez bien tiré en Mattheole, au premier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, au chap. de la Palme.

Figuera Banana.

Louys Romain fait aussi mention de ce fruit au liure 5. de ses nauigations, chap. 5. la où il en fait trois especes. Comme fait aussi François Brocard qui a décrit la terre sainte sous le nom des pommes de paradis, lequel Cardan a suyui en tout & par tout, en son traité des subtilités. Theuet aussi en a fait une description, en son liure des singularités de l'Amérique chap. 33. disant que les Ameriquains l'appellent Pacana, & l'arbre Pacquouere. Et Lery, au chap. 13. de son Histoire, appelle le fruit Paco, & l'arbre Paco-aire. Ouiede au liu. 8. de son Histoire des Indes, chap. premier, l'appelle Plane, d'un nom propre: la description duquel comme la plus ample, laissant en arriere toutes les autres (affin qu'une reuerce repetition, n'ennuye le lecteur) nous mettrons icy en auant.

Pommes de Paradis.

Pacana.

Pacquouere.

Paco-aire.

Plane.

Ce fruit dit-il se trouue sous le nom du Plane, bien qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est pas le vray Plane: mais bien une plante, laquelle n'est pas particuliere aux Indes: mais qu'elle ya esté portée d'ailleurs, sous le nom de Plane. Parfoys ceste plante improprement appellée Plane, croist de la hauteur d'un arbre, & de la grosseur d'un homme: parfoys ne deuiet pas plus grosse que la cuisse d'un homme, croissant selon la nature ou fertilité du terroir. Depuis le pied iusques à la cime, elle porte des feuilles fort larges & grandes, & aucunesfoys longues de deux empas, & larges de trois ou quatre, parfoys aussi moins.

dres.

dres. Ces feuilles par le soufflé des vens sont aisément fendues & couppees en plusieurs endroits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout du lóg de la feuille couppees en ceste maniere. Toute ceste plante est comme vn germe ou surgen, du sommet de laquelle sort vn petit peucoul, ou petit marteau de la grosseur d'vn bras, lequel produit vne grappe, qui soustient vingt, trente, aucunesfoys cent, & d'auantage de fruits, de la longueur d'vn empan, & de la grosseur d'vn bras, quelquesfoys moindre, quelquesfoys plus gros, selon la fertilité de la plante, & du terroir. Son escorce est asses espesse, laquelle on peut aisément oster, contenant dans soy vne poulpe ou chair fort semblable à la moëlle de bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle soit meure, asçauoir lors qu'aucuns des fruits commencent à iaunir, & puis la pendre aux soliueaux des maisons, car cest là ou elle se meurit entierement. Ce fruit ouuert tout de son long en deux, couppe de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'vn goust tresagreable, & passe les figues seiches en bôte de suc. Estant aussi mis sur vne tuille & cuit au four, fortifie le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire avec la chair, le mettât dedás le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'elle est presque cuiste, car il ne veut pas cuire long temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre condiment, aussi est il d'vn tresbon goust, non moins sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produit la grappe ne dure qu'vn an, & ne porte fruit qu'vne foys en sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs surgenons qui renouellent la plante, & portent fruit l'année suyuant. Apres que l'on en a cuilli le fruit, on iette la plante, comme de nul vsage. Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nouvelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruit nouueau toute l'année en abondance. Les formis font grand domniage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse trouué remede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme nous auons dit au commencement: & a esté premierement apportée en ces quartiers de la grande Canarie, en l'année de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la proluxe description d'Ouiede.

*Assauoir inó, si c'est ceste espece de Palme que Theophile

au liure 2. de son histoire ch. 8. a escrit croistre en Cypre, ayant les feuilles plus larges que les autres, & le fruit beaucoup plus gros, de la grandeur d'une pesche, & long de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de son histoire chap. 5. dit auoir vne feuille longue semblable aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de la longueur de deux coudées? Le fruit aussi du premier arbre, conuient alles avec cestuy cy.

Du Dorion. CHAP. XI.

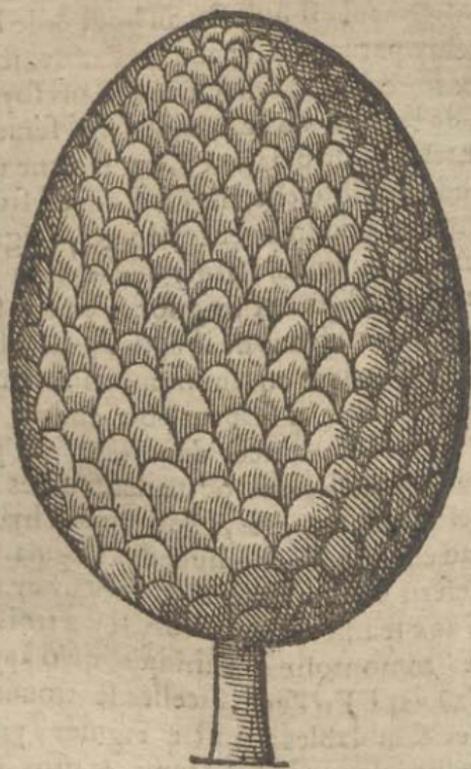
ENtre tous les fruits les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi ap-^{Description} pellés en Malaca, qui est vn fruit de la grosseur ^{des Dorions.} d'un melon, couuert d'une escorce espaisse, & de plusieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au dedans plein de petites logettes & concauités, en chacune desquelles, il contient des semences de la grosseur d'un petit œuf de poule, de mesme couleur & saveur que cest apprest qui se fait, avec de la farine, lait, eau rose, sucre, & amandres pistées, que nous appellons *blanc manger*, non toutesfoys si molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne sont pas blanches, mais de couleur palle. Elles ont au dedans vn petit os, qui ressemble fort à celuy des Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste plante sont de la longueur de demy empan, poinctues, d'un goust sale, d'un verd clair au dehors, & au dedans d'un verd obscur, & sa fleur d'un iaune blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'un noyer, ayant les feuilles fort semblables au Laurier.

Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruit est de la grosseur d'une pomme de pin, parfoys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinctes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presque semblables à ceux des herissons. Il a au dedans quatre chambrettes ou cauités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellons Creme de lait, les Espagnols *Nut*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verte, de mesme façon qu'un fer du bout d'une lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largueur de ladicte feuille. On dit que l'arbre est fort grand, & qu'il ne porte point de fruit, qu'apres quarante ans, les autres, qu'il porte fruit d'ans quatre ans. Le fruit estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & pale. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acosta.

ANNOTATIONS.

La Guanabane d'Ouiede, lequel il décrit au liure 8. de son histoire, chap. 17. conuient fort à ce fruit. On dit qu'il croist presque par toute l'Amérique, ou terres neufues.

Guanabane. Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'un melon mediocre, lequel auant qu'il deuienne gros, comme la teste d'un enfant. L'escorce de ce fruit est verte, & semble distinguée de certaines escailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou esleuées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus epaisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'une saveur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facilement en la bouche, comme la creme du lait. Parmy la chair d'iceluy y a des grandes semences esparses, qui sont vn peu plus grosses & noires, que celles des courges. Ce fruit est

Guanabane d'Ouiede.

de qualité froide, & profitable pour se rafraichir durant les grandes chaleurs. Car encores bien que l'on mange vn Guanabane tout entier: on n'en recoit aucun dommage. La matiere de ce bois est fort tendre. A tant Ouiede. Tu en as icy la figure. Au reste ceste sorte de Guanabane est du tout differente à celle dont Scaliger au liure des Subtilités. cõtre Cardan, exercitation 281. partie 6. parle en ceste maniere.

Le Guanabane est vn arbre qui a le tronc comme le pin, haut, ayãt la feuille grande & longuette, le fruit de la grosseur d'un Melon: son escorce verte reluisante comme vn Coing, & de l'espoisseur d'un doigt. La chair au dedans blanche & douce comme lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des fazioles. A ce Guanabane de Scaliger conuient fort ce gros fruit, qui ces années passés fut apporté de Mozambique d'Æthiopie à Anuers: de la longueur d'un

pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, cou-
 uerte de mouffe comme les Coings, mais toutesfoys verde,
 ayant tout de son long certaines veines ou plustost feillons,
 comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé
 ascauoir de celuy par lequel il pend de l'arbre, il a vn pecoul
 ferme, dur, & fibreux. Ce fruit a au dedans soy vne poulpe
 blanchastre, de laquelle les Æthiopiens se seruent aux ar-
 deurs des sieures pour se desalterer, car il a vne tresagreable
 aigreur. Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, qu'elle
 se peut mettre en poudre avec les doigts, l'aigreur toutes-
 fois y demeurant tousiours. Parmy icelles sont esparées les
 semences fort semblables aux roignons, ou à la semence de
 l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutes-
 fois noires, & suspendues en leur nombril, ou milieu, par
 certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourtraict.
 Icelles estant semées & plantées dans terre, ont produit des
 petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables
 au Laurier, lesquelles toutesfoys moururent l'hyuer d'apres.
 Theuet aussi au chap. 10. de son liure des singularités de l'A-
 merique, en descript vn fort semblable à cestuy cy, diuers tou-
 tesfoys quand aux feuilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hes-
 perides pres le Promontoire d'Æthiopie, qu'on appelle com-
 munement Cap verd. En l'vne dicelles se trouue vn arbre
 qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, pourtant vn
 fruit qui a presque deux pieds de long, & gros, qui ne res-
 semble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre.
 Quelques vns les mangent comme nous les Melons: il a au
 dedans de soy des semences de la grosseur d'vne febue, sem-
 blables aux roignons d'vn lieure: Aucuns en nourrissent les
 siages. Les autres en font des carquants pour pendre au col:
 car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir. Je
 t'ay voulu faire voir la figure de ce fruit lequel Theuet
 a descript.

D'auantage Theuet & quelques autres font recit, d'vn
 certain fruit qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire
 duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruit,
 principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans,
 dont personne n'en fait description, voila pourquoy il est
 incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en
 voicy la description. Entre les autres arbres du pays des
 Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Lau-
 rier,

Figuier des Negres.



rier, & son fruit de la grandeur d'une Citrouille mediocre,
de la forme d'un œuf d'Austruche, lequel on ne mâge point:



toutesfoys il est beau a la veüe, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petis vases : & s'en

s'en seruent dauantage en certain secret & en vn mistere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant trouué par le bas, ils y mettent vn petit baston & le fichent dans terre. Ils ont de coustume de garder avec vne grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans vne chacune de leurs cahuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruit entre leurs mains (lequel ils appellent *Maraka* & *Tamaraka*) & *Maraka*, qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manient entre les mains, à cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parlent avec leur *Toupan*, c'est à dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responce: estans ainsi persuadés par leur *Paigi* (qui est vne sorte de deuins qui leur fôt acroire qu'avec le parfum du *Petum*, ou *Nicotiane*, & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent vne vertu diuine à leur *Tamaraka*.) J'ay aussi fait icy adiouster la figure de l'arbre *Coline*.

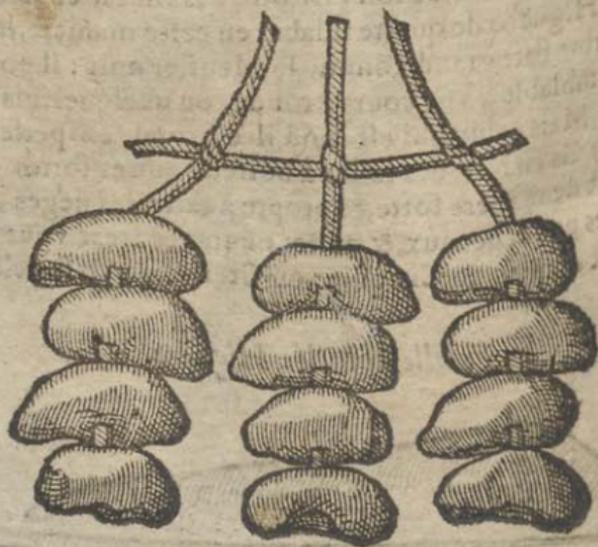
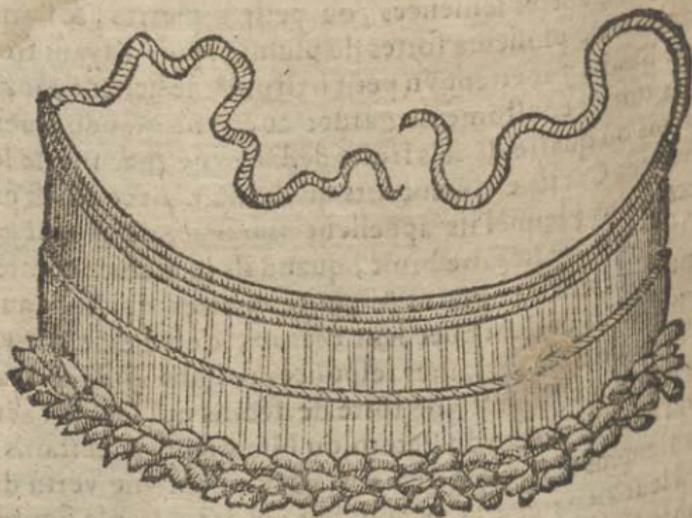
Ouide au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. décrit son *Higuëro* de quatre sillabes en ceste maniere: *Higuëro* *Higuëro* est vn arbre fort grand, comme le Meurier noir: il porte vn fruit semblable à vne courge ronde, ou quelquesfois à vne longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des sieges, chaires, selles pour cheuaux, & autres ouurages; car vous diriez que c'est du bois du Citronier, ou Grenadier. Il se pele aisé-

Feuille appelée *Higuëro*.

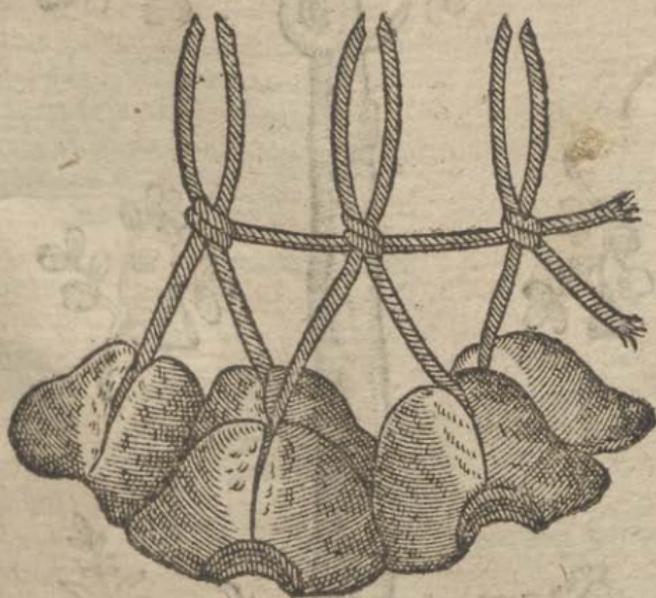
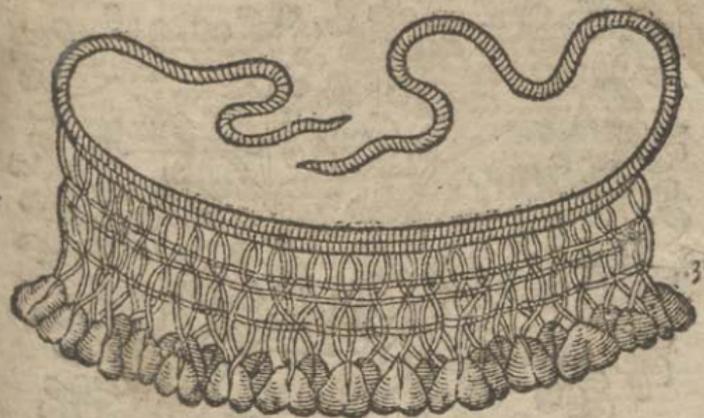


ment. Et a la feuille longue & estroicte, & plus large par le bout, duquel iusques au pecoul elle va tousiours en estrois-

Le fruit appelé Higuero de Clusius.



fissant peu à peu. Les Indiens mangent aucunesfois de ce fruit à faute d'autres, c'est à dire de la chair, laquelle retire fort à la courge. Le plus grand de ces fruits peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Abouay de Thevet tiré de Clusius.

poing. Cest arbre est fort commun en l'Espagnolle : & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Je n'ay peu contenter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

Au surplus ie garde riens moy des semences de ce fruit



(cest aſcauoir du Guanabane de Scaliger) ou du ſemblable,
auſquelles on a oſté la moelle , & ont deux cordons faits de
fiet

filet de coton; & deux autres aussi d'un certain fruit quadré. Or chaque cordon a un double ou triple rang de filets de coton, tissus comme un roseau, desquels pendent lesdits fruits vuides, de mesme façon que nous les auons icy fait représenter. Les Cannibales s'en seruent en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les Mores & Espagnols avec leurs sonnettes ou timballes. Car c'est vne chose esmerueillable du grand bruit que font ces fruits, par la collision de l'un contre l'autre. Je t'ay fait mettre la figure de quatre attaches diuerses, telles qu'elles sont esté apportées du pays de ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chap. 36. des singularités de l'Amérique, en ceste maniere.

Ahouay est le nom d'un arbre qui porte un fruit veneneux & mortel, de la grosseur d'une moyenne Chastaigne, blanc, representant la figure du Δ Grec. Le noyau d'iceluy est un venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent les uns les autres, lors qu'ils sont en discorde & inimitié, & principalement lors que le mary est courroucé pour la moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruit aux estrangers, lors qu'il est fraichement cueilly, & ne le laissent toucher à leurs enfans, sinón apres qu'ils en ont osté le noyau. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand bruit que nos sonnettes & grilletts. L'arbre qui porte ce fruit est de la grosseur d'un poirier, les feuilles de la longueur de trois ou quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long presque de l'année, l'escorce du bois est blanchastre. Les rameaux estans couppez iettent un suc blanc quasi comme lait. L'arbre aussi estant couppez, rend vne odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est d'aucun vsage: non pas mesmes pour en faire du feu.

Du Mangostans. CHAP. XII.

ENTRE les plus renommés fruits de ces Indes, on met aussi un certain fruit appellé des ha-

*Mangostans.**Description
du Mango-
stans.*

bitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause de sa saueur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'une petite orange, ayant l'escorce grise (aucuns qu'elle est d'un verd obscur) & que sa chair est semblable à celle des oranges, non toutesfois attachée à l'escorce. Ce fruit croist en un petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs jaunes. On tient que ce fruit est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir.

Du Iambos. CHAP. XIII.

LEs Indiens font grand estat de ce fruit, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca (ou il en croist une grande quantité) & en ces quartiers il y a quelques années.

*Histoire du
Iambos.*

Ce fruit est de la grosseur d'un œuf d'oye, ou un peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruit est semblable à des grosses Galles fraiches (que nous appellons pommes de Cuckoo) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant un goust, tres-agreable, mais humide. Il est appellé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos*.

Cest arbrisseau croist de la hauteur d'un Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'une grosse lance, verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tres-odoriferante, ayant un goust aigrelet. Il est appuyé sur

sur des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. *Le Iambos en quatre ans porte fruit.*
 Car il porte fruit quatre ans apres qu'il a esté planté: & ne porte pas vne seule fois l'année, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chaque année plusieurs fois des fruits nouveaux.

On met en composte & le fruit & la fleur, que l'on garde en ceste maniere.

ANNO T A T I O N S.

Si nostre Auteurs ne veut entendre (par grandes Bugualhas) ces grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & Rouvre par toute l'Espagne & Portugal, ie confesse ne scauoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veu de plus grosses qu'une petite boule de palemeille, estans d'une tres-belle couleur rouge, & odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes, d'autant qu'il semble qu'au chap. 20. du Macer liure premier il appelle Bugualhe, les communes desnuees de leur escorce.

Des Coings de Bengala. CHAP. XIII.

Nous auons appellé ceste sorte de fruit en langue Portugoise, *Marmelos de Bengala*, cest à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier à qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, avec ceste inscription, *ils sont vis-les contre le flux de ventre.* I'ay sceu d'un mien amy qui a souuent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruit ne croist pas seulement en Bengala: mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la terre ferme de ceste Prouince.

Marmelos de Bengala.

Au

Au demeurant le vray nom de ce fruit tant au pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il croist; est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'un chacun sous le nom de *Sirifole*, & des medecins tant seulement sous celui de *Beli*: qui disent trouuer ce mot en leurs escrits.

*Histoire du
Beli.*

L'arbre qui porte ce fruit est de la grandeur d'un oliuier, ou plus grand, il a les feuilles comme le Pescher, & d'une mesme odeur, & porte fort peu de fleurs, lesquelles tombent aussi tost: son fruit est au commencement tendre, de couleur verte tirant sur le noir d'une escorce fort desliée, de la grosseur d'une petite orange: à mesure que le fruit se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à ce qu'ayant atteint sa parfaite maturité, il deuiet gros comme un coing; quand à son escorce elle se reserre, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque de la Noix Indique, laquelle on appelle *Coccus*.

Le fruit estant meur, on oste la pulpe ou moëlle, laquelle couppée en tranches, ils confissent avec sucre. Ou bien estant encores tendre & non meur, ils le mettent en composte pour le conseruer.

*Vertus du
Beli.*

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers, se seruir de ce fruit encores tendre & non meur, confict en sucre ou vinaigre, pour arrester les flux de ventre inueterés. Car les coings bien que meurs, conseruent neantmoins tousiours leur astringtion.

*Dimas Bos-
que medecin.*

Dimas Bosque excellent medecin de Valence, fort expert herboriste, & qui exerce maintenant en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors qu'il suyuoit l'armee de l'illustrissime Prince Constan

stantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes, s'en allant à Iafanapatan, qu'il s'en seruit avec vn grand & heureux succès contre la dissenterie, laquelle molestoit toute son armee, au deffaut des remedes vsités. Car tantost il leur faisoit vser d'vn sirop composé du suc de ce fruit avec sucre: tantost il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'éplastre sur l'estomac & sur le ventre; tantost il leur faisoit prendre la poulpe conficte en sucre comme codignac: parfoys le fruit rosti avec du sucre par dessus, parfoys aussi il faisoit vne decoction de l'escorce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il leur donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit autant d'effect, que celles des balaustes, & les autres medicamens astringens, desquels nous auons accoustumé d'vsar. Et ne faut aussi passer sous silence, ce qu'il dit luy estre adueni en ce temps mesme qu'il suyuoit ceste armee. Il auoit donné à vn valet More, deux tels coings pour rostir, afin que puis apres il les fit manger à vn soldat malade de la dissenterie: mais lors qu'ils se rostissoyent, ils vindrent à creuer: dont la poulpe brussa de telle facon, la face, la poictrine, & les bras de ce More, qu'il sembloit auoir esté brulé avec de la poudre à canon: ce que ie pense estre adueni, à cause de la lenteur, viscosité & astriction tout ensemble de la poulpe, laquelle estant vne fois enflammée brusse plus fort, que ne fait quelque matiere seiche; tout ainsi que nous voyons que le fer vne fois enflammé, brusse mieux que le bois ny les estoupes.

Fragose en la Rhapsodie (& quelques autres devant luy) escrit qu'il croist en Guatimala vn fruit, lequel les habitans du lieu appellent Guayauas : non moins astringent que ces Coings de Bengala, duquel ils se seruent pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pays là) mais l'ayant premierement fait rostir.

Du Carambolas. CHAP. XV.

C'Est vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'un petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas* en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*.

Carambolas.
Camariz.
Balimba.

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en fait prendre aux siebures quotidiennes, & de son suc, avec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Vertus du Carambolas.

Plusieurs trouuēt ce fruit bon, principalement celuy qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'un goust tresagreable. Je m'en sers en lieu du sirop acetoux.

Du Ber. CHAP. XVI.

Bor, Ber,
Vidaras.

C'Est fruit en Canara est appellé *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel a dire la verité est meilleur que le nostre, mais non si bon que celuy

luy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souef l'un que l'autre, toutesfois il retient quelque chose de sa vertu astringente, d'autant qu'il ne meurt iamais si bié, qu'il se puisse seicher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme les Iuiubes, avec lesquelles nous faisons le sirop. Mais d'autant que nous n'avons point d'autres pommies propres à manger comme sont les Camuses des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy en nostre pays.

Cest arbre est different au Iuiubier, car il est de la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy, non toutesfois si rondes; & est aucunement espineux.

Du Ambare. CHAP. XVII.

IL y a vn fruit icy aux Indes, appellé *Ambare*, de la grosseur d'une noix, & de nul usage en medecine, mais on a de coustume d'assaisonner avec iceluy les viandes, pour leur donner vn goust plus agreable: car estant meur il est fort odorant, & retient vne aigreur agreable. Il est couvert d'une escorce cartillagineuse, verte lors qu'il n'est pas meur, & iaune ayant attainct sa parfaite maturité.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. de ses navigations Chap. 15. appelle ce fruit *Amba*. Il y a aussi dict il vn autre fruit appellé *Amba*. Le tronc duquel est appellé *Magna*, il est fort semblable

320 HISTOIRE DE QUELQUES
ble au Poirier, & est chargé de fruit comme iceluy. Il res-
semble fort à nostre noix commune, lors qu'il est en sa per-
fection. Quand il est meur, il est de couleur iauue & res-
sante. Le fruit est caché dans l'escorce comme aux ama-
ndes seiches. Et a vn goust plus souët & agreable que les pre-
nes de Damas: On les serre dás des barrils comme nous fai-
sons les Oliues, mais il est beaucoup meilleur.

Du Iambolones. CHAP. XVIII.

Iambalones. IL y a vn arbrisseau qui croist de soy mesmes par
les champs ressemblant au Meurte, mais ayant
ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte vn fruit
qui ressemble asses bien aux grosses Oliues, mais
qui est d'vn goust fort astringent, les habitans du
lieu l'appellent *Iambolones*. On le confit dans la
faulmoire comme les oliues. Au demeurant ny ce
fruit, ny le *Iaca*, ne sont pas estimés estre gueres
salubres par les habitans de ce pays.

Du Brindones. CHAP. XVIIIII.

Brindones. EN ce pays il y a vn certain fruit appellé *Brin-*
dones. Il est au dehors vn peu rougeastre, & au
dedans il est rouge comme sang: ayant vn goust
fort eigre.

Il s'en trouue aucunesfoys qui est noir au de-
hors (laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint
sa parfaicte maturité) & n'est pas du tout si aigre
que l'autre cy dessus, lequel toutesfoys n'est moins
rouge au dedans qu'iceluy.

Plusieurs trouuent ce fruit fort bon, mais non
faits

fais pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les *Vinagre*
 teinturiers s'en seruent. On garde l'escorce pour la *Brindones.*
 transporter ailleurs par mer, afin d'en faire du vin
 aigre: ce qui mesmes a esté prattiqué par quelques
 vns des nostres en Portugal.

Du Melon des Indes. CHAP. XX.

LES Indiens ont vne sorte de Melos fort grands, *Melon des*
 & ronds, plus longs toutesfoys d'un petit, & *Indes.*
 faits aucunement en ouale, les Portugois qui habi-
 tent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrum- *Pateca.*
 pu *Batiec* des Indes) Ils ne couppent pas ceste sorte *Batiec.*
 de Melon en long, comme nous faisons les nostres
 quand nous les voulons manger: mais en trauers.
 Et encores que les nostres soyent plus doux, tou-
 tesfois il est fort sauoureux, & r'afraichit & hume-
 ÷te grandement, dautãt que toute la chair se fond
 en vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les *Vertus du*
 fiebures ardantes & bilieuses; & aussi contre les *Melon des*
 ardeurs & inflammations du foye, & des reins, *Indes.*
 comme nous l'auons appris par experience. Il fait
 vriner: & ceux qui sont sains, ont acoustumé de
 manger ce fruct quatre heures apres le desieuner,
 d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés
 de la chaleur, il me semble toutesfois qu'ils feroyt
 beaucoup mieux, si ils en mangeoyent à l'entrée de
 table.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches
 deuant qu'estre meures, & noires lors qu'elles sont
 meures) prouocquent le sommeil, & les estimons
 meilleures qu'aucunes des semences froides, en-

cores que nous en ayons.

Batiec Indi.

Les Arabes & Perles disent que ce fruit leur fut premierement apporté des Indes, & que pour ceste raison ils l'appellent *Batiec Indi*, c'est à dire Melon des Indes; duquel nom Auicenne aussi le nomme en plusieurs passages. Car *Batiec* en leur langue signifie Melon. Les Indiens l'appellent aux

Calangari.

Indes *Calangari*.

Auicenne en fait mention au liure premier, ch. 39. ou il parle de la siebure tierce pure & simple, & le louë grandement. Quelques vns ont pensé que ceste sorte de Melon qui croist en Castille d'Espagne, qu'ils appellent *Budiecas*, est ce Melon des Indes; & qu'il a esté appelé *Budiecas* d'un nom corrompu de *Batiec*. Mais ils se trompent grandement. Car il est beaucoup different de cestuy icy, tant en feuilles que en route le plante, laquelle ne s'estend & rampe point par terre, comme fait le Melon des Indes, mais s'esleue en haut.

Budiecas.

On dit aussi qu'il en croist en Afrique, de semblables à ceux des Indes; mais ie ne l'ose affermer, pour ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceste contrée, ne scauoient quel vsage ce Melon auoit en la Medecine (car ils n'ont pas de coustume de s'abbaissier à telles petites choses; & ne se fondent en leurs cures; qu'en l'experience & coustume.) mais le leur ayant enseigné, ils ont commencé de s'en seruir.

ANNOTATIONS

Ce fruit semble auoir quelque ressemblance avec un
que

que Louys Romain, au liure 5. de ses navigations chap. 15. décrit en ceste maniere: ils ont en Calecut quelques fructs semblables aux Courges, mais plus propres pour estre confits. C'est vne chose digne d'estre racontée, ils l'appellent *Comolange*. Ils croissent en terre qui n'est pas cultiuée comme les Melons.

Du Mungo. CHAP. XXI.

LE *Mungo* est vne semence verte, laquelle estât *Mungo*.
meure deuiet noire, elle est de la grosseur du
Coriandre sec. Cest le fourrage des cheuaux; quel-
quesfois aussi les hommes en mangent. Les habi-
tans de Guzarate, & de Decan, en vsent contre les
siebures en ceste maniere.

Le febricitant s'abstient de manger l'espace de *usage du*
dix, & parfois de quinze iours: apres lesquels on *Mungo*.
leur fait prendre la decoction de ce fruct, auquel
soit demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres
auoir osté l'escorce audit *Mungo*, on le donne au
malade cuit comme le riz. Ils ne luy donnent
point à manger du froment: car encores que leurs
terres ne soyent cultiuées & fumées comme les
nostres, mais labourées tant seulement à la super-
ficie: toutesfois elles sont si grasses & si fertiles na-
turellement, que mesmes parfois sans pluye, elles
rendent meur & prest à estre cueilli à la my Ianuier
le forment qu'on aura semé en icelles au mois de
Nouembre.

On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. *Il y a en nos*
Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. & *exemplaires*
l'appelle *Messe*, & de Bellune son interprete *Mens*. *Messe.*
(I'ay appris de quelques doctes medecins Arabes

324 HISTOIRE DE QUELQUES
qu'il falloit & dire Mex.) Item en vn autre passage
du liure premier feuil, 3. chap. 7. ou il deffend que
l'on ne mange les petis oyseaux avec le Mex: dau-
tant qu'estans de plus facile digestion que le Mex,
il y a du danger que le Mex encores indigest, ne
soit porté avec le chile au foye.

ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn cer-
tain petit fruit, de la grosseur du Poyure, rond, ayant des
rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Coriandre,
que de premier abord il semble que ce soit coriandre, toutes-
fois vn peu plus grand & noir: la membrane de dessus cõtient
vn grain noir, qui est de qualité chaude au goust. Il ne resse-
ble pas mal au Negundo: lequel nous auons descrit au troi-
siesme chap. de ce liure, & à ce Mungo, auquel il seroit sem-
blable en tout & par tout, s'il n'estoit de qualité chaude, &
le Mungo est froid selon qu'on peut recueillir de ces facul-
tés. Toutesfois afin qu'il eust son lieu & rang, nous auons
icy inferé la figure avec vne briefue description: & celle aus-
si d'vn certain autre petit fruit, lequel me fut enuoyé l'esté
passé, par le Sieur Alphonse Panse, medecin & professeur pu-

Petit fruit ressemblant au Mungo.



blic en l'Academie de Ferrare, qu'il dit estre appellé par
quelques vns *Bana*, & de quelques autres *Elkaue*.
Bana dõc est de la grosseur du *Fagara*, ou vn petit plus gros, &

Buna.



& longuet le plus souvent, de couleur d'un gris brun, d'une escorce mince, ayant de part & d'autre comme un Scillon, par lequel il peut estre aisément ouvert en parties esgales: laquelle contient chacune un grain seulement, long & plat d'un costé, jaune, & d'un goût aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait une boisson, qui a une grande vertu de refrigerer. Il semble que *Rauwolfius* en son *Hodeporique*, décrit sous le nom de *Bunna*, ce que selon le dire d'Auicenne tant à cause de sa forme que de ses facultés est le *Buncho*, & le *Bunca* de *Rhasis* à *Almanfor*, fruit qui semble estre du tout semblable aux susdits.

Du Curcas. CHAP. XXIII.

IL croist en Malauar un certain fruit de la grosseur d'une auellaine avec sa cocque, non toutes-fois si rond, il est aussi blanc, & a un goût des Truffes cuites: ils l'appellent icy *Chiniquilenga*, c'est à dire un petit Inhame: au Caire ou il foisonne *Curcas*, (comme aussi en quelques endroits de Mala-

Description
du Curcas.Chiniqui-
lenga.
Curcas.

Carpata.

uar)& en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'une certaine plante que l'on sème: il n'est à ce que ie peux sçauoir d'aucun usage en medecine.

Habelculcul. Selon que ie puis coniecturer il semble que Serapion en aye fait mention au liure des Simples, chap. 225. & qu'il l'a appellé *Habelculcul*, ^b d'un mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Hab-alculcul*, qui signifie *Curcas*, (sinon que par fortune nous mesmes l'appellissions *Curcas* d'un mot corrompu) car *Hab*, signifie vne grosse semence, *al*, est vn article du genitif, comme nous auons autresfois dit. Or Serapion escrit que d'en vser souuent s'engendre vne grande quantité de semence genitale: mais qu'il excite la cholere, ou passion cholérique. Toutes lesquelles qualités sont attribuées à ce fruit par les habitans de Malauar.

Kilkil. Rhasis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut estre mal.

Mais d'autant que nous sommes tombés sur le propos de la passion cholérique, nous en mettrons icy les causes, les signes, & les moyens de la guerir.

χολέρα.

χολέρα en Grec, Cholera en Latin (les medecins l'appellent communement cholérique passion)

Μορξι.

Μορξι les Indois, cest à dire maladie qui prouient de s'estre trop remply de viande, *Mordexi* en Por-

*Μορδξι.**Ηαχαιζα.*

tugois, *Hachaiza* en Arabique, encores bien que dans Rhasis on life d'un mot corrompu *Saida*, cest vne maladie fort aiguë, principalement en ces contrées icy, & requiert des prompts & soudains remedes. Car souuentesfois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures, & parfois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

Elle

Elle a acoustumé de venir de beaucoup de cru- *Les causes,*
dites, ou de la matuaistié des viandes, parfois aussi
pour auoir trop souuent, & sans mesure la compa-
gnie des femmes, & principalement au mois de
Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux
Indiens.

Le poulx est languide, interrompu, & frequent, *Les signes,*
avec vne difficulté de respiration: vne sueur froide
qui sort au dehors, & au dedans vne grande cha-
leur, & soif, les yeux clignent, les veilles tormen-
tent, le vomissement est frequent, le ventre consti-
pé, de forte qu'il semble aduis, que la vertu expul-
trice soit entierement abatue, & qu'il s'en ensuyue
vne tension de muscles. Il faut donner ordre de se- *La guerison,*
courir soudain le malade, & qu'on purge en pre-
mier lieu le ventricule de mauuaises humeurs, par
vn medicament qui prouoque à vomir, comme
est celuy qui est composé de la decoction d'orge, &
de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace
en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuy-
der & laüer, avec vn cliстере composé de la deco-
ction d'orge, de son, d'huyle, de roses, & miel rosat
coulé. Et faut aussi frotter tout le corps avec vn lin-
ge rude & aspre, & qui soit bien chaud, & oindre
d'huilles chauds, le col, le doz, & les iambes, tels
que sont l'huyle de Castor & de Rhue. Apres que
l'on à veu vne exacte digestion, on donne au mala-
de vn distillé de Perdrix, ou bien d'vne poule gras-
se, de laquelle on aye tiré toute la graisse; puis on
iette dedans des coings taillez en morceaux, avec
vn peu de l'eau rose, de canelle vn peu de coral, &
d'or; que si on ne trouue pas des coings recents, on
se peut seruir de ceux qu'on à mis en composte,

328 HISTOIRE DE QUELQUES
apres les auoir laués en vin blanc. On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire, que si on est contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye esté esteinct & refroidy: quelquefois du vin avec de la Canelle, encores qu'en telle regle de viure, ie ne leur ordonne que bien raremēt des choses chaudes, mais les appliquer au dehors tant seulement (pour fortifier & corroborer le ventricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastic, Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque destrempee, avec du vin, de l'eau rose, ou de canelle, selon la necessité vrgente, la corne de Lycorne, le bois de Couleure, la racine de Malaca, desquels nous auons parlé au premier liure. Je n'ay pas trouué vn remede plus prompt, que trois grains de Pierre Bezar, de laquelle nous auons parlé cy dessus: car elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste maladie en ceste sorte. Ils font boire aux malades la decoction du riz, avec du poyure & du cumin: ils leur appliquent des cauterés aux pieds, & leur iettent du poyure long dedans les yeux, & contre les tensions & contractions des muscles, ils lient avec des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux genoux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à manger leur Betre.

ANNOTATIONS.

Inhame.

^a Les Portugois appellent Inhame, vne certaine plante ayant les feuilles fort larges, laquelle croist le long des eaux, &

& dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant vne fois semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques vns estiment que c'est l'Arum d'Égypte, ie feray voir dieu aydant vn iour, que c'est plustost le Colocassia: or cest Inhame n'est pas celuy qui est autrement appellé. *Iuca* dont les Ameriquains font de la farine.

Il semble qu'en ce passage la (ce qui soit dit sauf le respect de nostre Auteur) Serapion n'entend pas parler du Curcas, mais plustost de son Secacul.

De la racine du Caceras. CHAP. XXIII.

Ceste racine se trouue dedans les entrailles de la terre comme le Trasi, laquelle durant les seicheresses produict vne tige de la longueur de neuf pouces, les feuilles plyées l'vne dans l'autre verdes, semblables à celles du Glaycul aquatique, qui a les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant à entreouuir & creuasser par les chaleurs & seicheresses: elle sort comme les Truffes, puis estant seichée, elle a le goust des chataignes: & ne l'estât point, elle est d'vn tresmauuais goust. On l'appelle en ce pays icy *Caceras*.

*Description
du Caceras.*

Du Datura. CHAP. XXIII.

LA plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, a vne tige grosse & haute, & les feuilles semblables à l'Acanthus ou Branche Vrsine, mais vn peu plus petites, ayât au bord, & tout autour des poinctes & angles, & tout de leur long

*Description
du Datura.*

plusieurs nerfs, elles sont presque sans saveur, si ce n'est qu'elles sont un peu humides & fort ameres au goust, & retirent aucunement à la senteur des feuilles du raifort. La fleur croist au bout des branches, qui est de la couleur du rosamarin, røde pour la pluspart. Elle croist en Malatjar. On peut iuger par sa senteur que c'est vne plante mal saine.

Datura
blesse le cer-
veau.

Les larrons iettent ceste fleur, ou sa semence, dans les viandes de ceux qu'ils veulent desrober: car tous ceux qui prennent ce medicament, sont comme priués de leurs sens, & ne font que rire continuellement, laissant avec toute liberté à l'abandon ce qu'on leur veut desrober. Ceste alienation d'esprit dure vingt & quatre heures.

Le premier remede pour la guerison de ceste maladie, est de faire prendre aux malades choses qui prouocquent à vomir, à celle fin que tout ce qui est demeuré dedans l'estomac soit ietté dehors avec la viande: puis apres il le faut euacuer & diuertir par bons clisteres, & frotter fort & ferme les bras & iambes un peu au dessus du pied, & les lier avec des forts liens: il leur faut aussi parfoys appliquer des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables, il est de besoin d'ouuir la veine de la plus grosse ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ses remedes, aucun de ceux que iay traictés ont encouru danger: mais ie les ay tous gueris, avec l'aide de Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire & passer temps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en ont pris, deuiennent comme yures & insensés.

Tou

Toutesfoys ce ieu ne me plait point, & ne le voudrois pas mesmes experimenter en des valets.

Du Bangué. CHAP. XXV.

DAutant que quelques vns ont esté en ceste opinion, que de penser, que le *Bangué* des Indiens, ne differoit en rien à l'Opium, qu'ils appellent *Osum* par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé hors de propos, de dire quelque chose du *Bangué*.

Le *Bangué* doncques est vne plante qui ne ressemble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semence est vn peu plus menue, & n'est pas si blanche: ioinct que ces reiectons ligneux, ne sont pas reuestus d'aucune escorce, ce qui se void tout au contraire au chanure. Finalement les Indiens mangent les feuilles, & la semence diceluy, afin de se rendre plus enclins à l'acte venerien: a veu que les Autheurs attribuent des contraires facultés à la semence du chanure, a scauoir qu'il desseiche la semence genitale.

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunesfoys aussi de la semence, à laquelle quelques vns adioustent du faufel encores verd (car ils enyurent & blessent aucunemét les sens du cerueau) ou bien de noix muscade, du macis, & parfoys des gyrofles, tantost aussi du camphre de Burneo; d'autres y adioustent d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium, comme les plus riches & opulens d'entre les Mores. Ils ne reçoient autre vtilité de cela, si ce n'est

132 HISTOIRE DE QUELQUES
n'est que ils sont comme ravis en extase, & deliurés
de tous pensemens & soucis, & rient pour la moindre
chose qui soit.

Au demeurant on dit qu'on en a premièrement
trouvé l'usage, à celle fin que les chefs des armées
& les hommes de guerre, trauaillés de continuelles
veilles, ayans beu de ce Bangue avec du vin, ou de
l'opium, deuinssent comme yures, & dormissent
plus profondement comme deliurés de toutes so-
licitudes.

Sultan Ba-
dur.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de
dire à Martin Alphonse de Soufa Conseiller du
Roy, lequel il ayuoit beaucoup, & auquel il des-
couuroit ses plus secrets conseils, que lors qu'en
songeant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil,
en l'Asie mineur, en l'Arabie, ou Perse, il prenoit
tant seulement vn peu de Bangue, lequel accom-
modé avec du sucre, & meslé parmy les simples cy
dessus mentionnés, ils appellent *Maju*.

Maju.

ANNOTATIONS.

* Pour ceste raison Fragose soupçonne, que ceste cy est
l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste fait
mention, au liu. 9. chap. 20. de l'Histoire des Plantes.

De l'Anil. C H A P. XXVI.

Anil.

Gali.
Nil.

A Nil ainsi appelé des Arabes, Turcs, Persiens,
& autres nations, est nommé en Guzaraté, ou
il se fait *Gali*; & pour le iourd'huy de plusieurs
Nil.

C'est

C'est vne herbe laquelle on seme toutes les années, semblable au Basilic : car on la cueilt en la mesme maniere, & estant desseichée, on la brise & froisse. Icelle puis apres estât bien puluerisée, & ramassée en pains, ils la font seicher l'espace de quelques iours, & estât desseichée, elle semble estre de couleur verte : & tant plus qu'elle se seiche, tant plus elle tire sur la couleur verte cendrée, iusques à ce que à la parfin estant entierement desseichée, elle deuiet de couleur du tout Azurée.

Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, & qui estant brulé ne demeure pas comme sable, mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns estiment meilleur celuy qui estant iette dedäs l'eau nage par dessus. Il doit doncques estre leger & bien coloré.

Election de l'Anil.

ANNOTATIONS,

Nostre Autehur auoit escrit Mangiriquam, lequel mot autant de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné, Basilic ou Ocymum. Mais ie trouue fort inegalle ceste comparaison. Car nous n'auons pas coustume de faire des pastilles ou trochisques du Basilic, mais plustost de l'Isatis ou Pastel, lequel me semble mieux conuenir à la description de ceste plante.

Mangiriquam.

Mais il faut icy s'esmerveiller de l'ignorance de Fragose, lequel en sa Rhapsodie (laquelle il a tissue pour la pluspart de Garcie du Iardin & de mes Annotations sur iceluy, comme aussi des escrits de Monard, malicieusement routesfois, ayant supprimé le nom des vns & des autres : auquel si on ostoit les plumes d'autrui, il luy en prendroit comme à la Corneille d'Æsope, quand elle fut despourillée des plumages diuers qu'elle auoit desrobé aux autres oyseaux) se moque de ce que i'estime que la Mangirique, est vne mesme plante que l'Isatis ou pastel, laquelle i'estime plustost conuenit

334 HISTOIRE DE QUELQUES
uenir par plus de marques, auec l'Anil décrit par nostre Au-
rheur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il depeint l'A-
nil. Mais ie vous prie ascauoir mon, si l'Anil lequel ce mien
calomniateur décrit puis apres, & qu'il assure estre cultivé
en l'Indie Occidentale a quelque chose de peçulier & de
propre auec le Basilic? Ains plustost quiconque fera le moins
du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, iu-
gera facilement que luy mesme ne décrit autre chose que
l'Isatis ou Pastel.

Il me souuient que de la semence de l'Anil, laquelle me
futily a quelques années enuoyée d'Alexandrie, la plante
de laquelle en ces quartiers là est en grand vsage, me sorti-
rent quelques tiges, qui auoyent les feuilles comme la len-
tille, ou petit colutea, & produirét des fleurs iaunes du tout
semblables au Spartum des Grecs (que les Espagnols appel-
lent Retama) mais la rigueur de l'hyuer d'apres, me les fit
entièrement mourir.

De l'Anonyme. CHAP. XXVII.

IL croist en Maluar vne plante de merueilleuse
nature: car si quelqu'un en approche la main
soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables
au polipode, & les fleurs iaunes. Je ne sache qu'au-
cun des anciens a en aye fait mention. Il semble
que celuy qui a décrit l'Amérique en parle, d'au-
tant qu'il assure qu'en la prouince de Peru, croist
vne plante, les feuilles de laquelle sont dessechées
aussi tost seulement que on les touche.

Il entéd par-
ler de François
Lopez de Co-
mara, en l'hi-
stoire genera-
le chap. 194.
& 205.

ANNOTATIONS.

L'Æschinome de laquelle Theophraste fait mention
en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas
fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il aux enuiron de
Memphis, yn certain & particulier arbre, lequel n'a pas quel-
que

Plante estran-
gere.

que chose de particulier quand aux feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euenement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix ou fougere comme torneGaza, ou aux plumes comme a tra-
Plante qui croist en Peru.

De Quelques Roys des Indes.

CHAP. XXVIII.

Puis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il y a enuiron trois cens ans passés, qu'un puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grande partie des Indes, qui est pardeça la riuere du Gange, & osta à certains Royetelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguare.

En mesme temps, quelques Mores occuperent aussi tiranniquement le Royaume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoient Gentils, lesquels ils appellent *Reisbu-*
Reisbutos.

On tient que des Royetelets de Balaguare sont sortis ceux qu'on appelle auiourd'huy *Venezaras*,
Venezaras
 comme aussi les autres qui habitent ceste contree cy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les *Reis-*
Reisbutos, ne viuét encores auiourd'huy, que de proye & de brigandages. Tout le Royaume de Decan
 donne

336 HISTOIRE DE QUELQUES
dōne tribut à ceux là, & celui de Cambaya à ceux
cy, c'est asçauoir aux Reisbutes pour se garantir de
leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible
aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à
present: car ce sont hommes vaillans, & bons sol-
dats. Les Roys mesmes conuoiteux d'argent leur
laissent fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part,
au butin.

*Le Royaume
de Dely.*

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la
terre ferme du Costé du Septentrion, & s'estend
iusques en Corasone. C'est vn pays excessiuement
froid, non moins trouuillé de gellées en hyuer, que
nostre Europe.

*Mogores.
Tartares.*

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les
Mogores, que nous appellons *Tartares* (i'ay veu le
frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan *Bu-
dhur*, Roy de Cambaya, auquel on fai soit des grāds
honneurs) mais peu de temps apres le mesme Ro-
yaume fut osté aux Tartares par vn certain cheua-
lier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy
de Bengala, par ce qu'il auoit tue son frere, esmeut
vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il
s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs au-
tres Royaumes, tellement qu'il a esté estimé le
plus puissant de tous les Roys de son temps. Car
i'ay appris de personnes dignes de foy, que les pays
lesquels il tient en sa subiection, auoyent huiet
cents lieues de circuit.

Xaholan.

Ce cheualier icy estoit au commencement Sei-
gneur de certaines mótaignes voisines du Royau-
me de Bégala, & a esté appellé *Xaholan*. C'est à dire
Roy du monde.

On pourroit escrire vne plus grande histoire de
ses

ses faits & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel Tamirhan.
Tamberlan.
Tamir-langue.
d'un nom corrompu nous appellons *Tamberlan*,
quelques uns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos,
d'autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Langue*,
signifie boiteux comme il estoit.

Au reste apres que ce Roy appellé *Xaholan*, eust Xaholan.
occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, voyant qu'il ne pouvoit contenir si grand empire, il s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Ce sien cousin s'est toujours pleu, avec des estrangers comme Turcs, qui sont proprement les habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auioird'huy Natolie: les Rumes qui sont auioird'huy les Traces: les Corafons, qu'aucuns estiment estre les Ariens, & Arabes.

Or il diuifa son Royaume en prouinces, auxquelles il mit des gouverneurs. Il donna en gouvernement à *Adelham* que nous nommons *Idalcam*, Adelham.
Idalcam. ceste contree maritime, laquelle a soixante lieuës d'estendue, depuis *Angediue*, iusques en *Cifardam*, & confine au dedans avec quelques autres prouinces, & fit gouverneur *Nizamulaco* de Nizamulaco. de ceste prouince là, laquelle a vingt lieuës d'estendue depuis *Cifardam* iusques à *Negatone*, & au dedans est ioincte avec des autres prouinces, & à *Cambaya*.

Ces deux eurent le gouvernement de Cuncan, qui est toute vne contree maritime, iusques en la montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de grande estendue, & est fort haute en plusieurs endroits: or cela est esmerueillable que la couppe se

338 HISTOIRE DE QUELQUES
termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en
langue Perſienne *Bala*, ſignifie ſommet, & *Guate*,
montaigne, ceſte grãde prouince au delà de ceſte
montaigne, s'appelle *Balaguat*. Comme qui diroit
au deſſus ou par delà la montaigne.

*Guate, mon-
taigne.*

*Imadmalu-
co.
Madremalu-
co.
Cotalmaluco.
Verido.*

Les gouverneurs donc de la prouince de *Bala-
gate* ſont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madre-
maluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*.

*Roy de Da-
quen.*

Tous ces gouverneurs eſtoient eſtrangers de
nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit eſtre
natif de *Decan*, & qu'il eſtoit fils d'un *Tscha*, Roy
de *Daquen*, avec la femme duquel, le Roy de *Da-
quen* auoit affaire.

D'où eſt aduenü que *Nizamuluco* ſe vantoit,
d'eſtre ſorti d'un ſang Royal: & que tous les autres
gouverneurs eſtoient eſclaves du Roy, & acheptés
de l'argent du Roy.

Par ſucceſſion de temps aduint que tous ces
gouverneurs s'ennuyèrent d'obeir au Roy, Partant
ayant coniuéré entre eux, s'emparèrent vn chacun
de la prouince dont ils eſtoient gouverneurs: &
apres s'eſtre faiſis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoye-
rent priſonnier en *Beder*, ville capitale du Royau-
me de *Decan*, & le donnerent en garde à *Verido*,
l'un des gouverneurs.

*Mohadum
coia, Veriche.*

Quelques gentils eurent part à ceſte coniuera-
tion comme *Mohadum coia* & *Veriche*, auxquels
eſcheurent en partage des grandes prouinces,
avec quelques riches & opulentes villes, aſſa-
noir au *Mohadum*, *Viſapor*, qui eſt la ville Ro-
yalle du *Idatcu*, & *Solapor* & *Paranda*, lesquelles
Nizamuluco leur oſta puis apres. *Veriche* retint la
prouince, laquelle confine à *Cambaya* & à la pro-
uince

Le bifayeul de cest Adelhan, qui est en vie au-
 iourd'huy, & vn des coniués Turc de nation: mou-
 rut en l'année 1535. cestuy cy a esté tousiours fort
 puissant: toutesfois les Portugois luy enleuerent
 par deux foys la ville de Goa, qui est esloignée
 de deux cents lieuës de l'emboucheure du fleuue
 Inde, que les habitans appellent *Diu*.

Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est main-
 tenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay
 souuentesfois traicté malade (duquel i'ay receu
 plus de douze mille Pardaons, & si i'eusse voulu le
 seruir par quartiers, il me promettoit de me don-
 ner pour gage tous les ans quarāte mille pardaons,
 ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509.
 Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de De-
 can.

Imadmaluco, ou bien *Madremaluco* estoit Cir-
 cassien de nation, Chrestien du commencement: il
 mourut en l'année 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Gora-
 sone: il mourut en l'année 1548. *Verido* natif d'Hon-
 grie, & Chrestien du commencement, mourut en
 l'an 1560.

Au reste auant que nous venions à l'interpreta-
 tion de ces noms, nous dirons quelque chose sor-
 table à nostre propos.

Rao en langage du pays, signifie Roy: *Naique*,
 tribun des soldats, ou Capitaine. Lors dōcques que
 ces Roys veulent prendre en leur seruice quelque
 gentil qui soit du pays, si ils l'estiment digne de
 quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de ad-
 iouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme
Salua-naique, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'esti-

340 HISTOIRE DE QUELQUES
ment digne de grand honneur, ils y adiouſtent ce
mot *Rao*, comme *Chira-Rao*, lequel i'ay cogneu
qui eſt vn nom magnifique, car *Chira*, ſignifie vne
Once: *Chira-Rao* doncques eſt Roy de la force d'v-
ne Once. Mais *Rao*, ſimplement prononcé, & ſans
addition, ſignifie par excellence Roy de Biſnager,
qui à dire la verité, fut anciennement affligé & tra-
uailé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy eſt le plus
puiſſant de tous les Royetelets de Dacan, & reçoit
d'eux le ſerment de fidelité, ainſi toutes choſes ont
leur tour.

Roy de Biſ-
nager.

Adel-Ham,

Mais pour retourner à nos briſées. *Adel*, en lan-
gue Perſienne ſignifie iuſtice: *Ham*, parmi les Tar-
tares, Roy: & d'autant que ceux lesquels ils flat-
tent, ſont par eux appellés *Ham*, de là eſt aduenü,
qu'*Adel-Ham*, ſignifie Roy iuſte: mais ny luy, ny
tous ſes ſemblables, n'ont eſté grands iuſticiers.
Les Eſpagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'en-
tends *Saibo*, en langue Arabique & Perſienne ſigni-
fie Seigneur, duquel nom il eſt appellé par excel-
lence.

Sabaio,
Saibo.

Maluco,
Nexa.

Maluco, ſignifie Royaume, & *Neza*, lance en
langue Perſienne: de là a eſté appellé *Nizamaluco*,
comme lance du Royaume.

Cota.

De meſme *Cota*, en langue Arabique, veut au-
tant à dire que fortereſſe. De là a eſté nommé *Cot-
almaluco*, ceſt à dire fortereſſe du Royaume.

Imad.

Imad, en la meſme langue, ſignifie ſiege Royal:
de là *Imadmaluco*, ceſt à dire ſiege du Royaume.

Verido.

Verido ſignifie conſeruation: de là eſt *Melique*
Verido, comme Roy de conſeruation. Or ces gou-
uerneurs ont eſtés appellés d'aucuns, non *Maluci*,
mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Ma-
luco*

Meliques.

luco

Nizamo aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

Dauantage d'autant que le Nizamaluco a esté parfoys appellé par moy *Nizam-xa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot. *Nizamoxa.*

Xa-ismael, pere de ce *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu differant avec l'Empereur des Turcs, touchant sa religion. *Xa ismaël.*
Xa tamas.

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrées voisines qui ne voulurent recevoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de Decan: & les honnora du titre de *Xa*, qui signifie Roy en langue Persienne. De la est adueni que maintenant on les appelle *Adel-xa*, *Nizamoxa*, *Cotumi-xa*, & retiennent pour le moins le nom de Roy: Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire battre la monoye, sinon de cuiure. *Nizamoxa* embrassa la religion de cestuy cy, mais les autres Roitelets apres le despart de l'Embassadeur la reietterent. *Xa.*
Adel-xa.
Cotumi-xa.

Ce *Xa-ismael* fut aussi appellé des Turcs *Sofi*: d'autant qu'il eust vn lieutenant general en son armée appelle *Sufi*, lequel fut fort vaillant homme. *sofi.*
sufi.

Il y en a qui disent qu'il faut dire *Xequé*, & non *Xa*: mais ils se trompent. Car encores que *Xequé*, soit vn nom de dignité, d'autant que *Xequé* signifie vieillard (d'où les Arabes sont nommés *Xequés*) toutesfois il faut dire *Xa-ismael*. cest a dire Roy Ismael. Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouster icy,

342 HISTOIRE DE QUELQUES
quelque chose du ieu des esches, qui est fort fa-
milier aux Persiens & Mores, encores qu'ils ayent
vne autre façon d'y iouer.

Goazir.
Fil, Goura.
Rochha.
Piada.
Ils appellent le Roy *Xa*, or toutes les foys qu'ils
l'attaquent, il ne disent pas *Xaque*, mais *Xa*, com-
me à dire, ie t'aduertis Roy que tu te bouges de ta
place. Ils appellent la Royne *Goazir*, c'est à dire le
Gouverneur du Royaume, ou Connestable. Le
Dauphin ou le Sagitaire *Fil*, c'est à dire Elephât: le
Cheualier *Goura*, c'est à dire cheual: Et la tour ou
bien les Elephans que nous appellons *Rochha*, c'est
à dire vn tigre: vn pietoit *Piada*, c'est à dire vn sol-
dat qui combat à pied.

ANNO TATIONS.

Temir Cutlu.
Achac Cutlu
Mathias de Michou au liure 1. de la Sarmatie d'Asie,
chap. 10. le recite vn peu plus diuersement au passage, ou il
parle des Empereurs des Tartares: le 4. Empereur (dit-il) fut
engendre de Barhi. *Temir Cutlu*, qu'il interprete en langue
Tartarienne, fer heureux. Car *Temir*, signifie fer, & *cutlu* heu-
reux: car il estoit heureux & belliqueux. C'est ce *Tamerlanes* si
celebre par les Histoires, lequel gasta & rauagea toutel'Asie.
Et passa iusques en Ægypte, &c. Et vn peu apres. Il y eust vn
autre Prince des Tartares en ce mesme temps appellé *Achac*
cutlu, qui veut autât à dire que boiteux ou fer boiteux: d'au-
tant que iceluy estoit boiteux, mais furieux. Il mena heu-
reusement à chef plusieurs guerres, &c.

FIN.

TRAICTE' DE
CHRISTOPHLE
DE LA COSTE
MEDECIN ET
CHIRVrgien.

Des drogues & medicamens qui naissent
aux Indes:

*Servant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence de
ce que Garcie du Jardin a escrit sur ce sujet.*

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques
Notes, par Charles Clusius d'Arras: Et de nouveau mis
en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire
Juré de Lyon. Et par luy augmenté
de plusieurs figures.



A LYON,

Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.

TRAITÉ DE
CHRISTOPHE
DE LA COSTE
MÉDECIN ET
CHIRURGIEN

Des drogues & médicaments qui se vendent
aux Indes

Présenté à l'Académie de Médecine de Paris
le 17 Mars 1701 par M. de la Coste
Médecin de l'Hôtel Dieu & de la Charité
à Paris par Charles Clusé & Antoine de la Motte
Médecins de l'Hôtel Dieu & de la Charité
à Paris par Antoine Collin Médecin
à Lyon. Et par le sieur de la Motte
Le plus ancien de la Faculté



Par Jean Thibaut à l'enseigne du nom de la Motte
M. D. C. C. I.

ANTOINE COLIN,
AV LECTEUR.



MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombè entre les mains une quatriesme edition de Christophe de la Coste medecin de Burgos: traduiète d'Espagnol en Latin par Charles Clusius, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre lāgue Françoise de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mētion, ce qui n'estoit pas dedans Clusius. Que si quelqu'un m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux foys une mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les

*tres-doctes Annotations de Clusius, les ad-
 ditions de ce qui auoit esté obmis par Gar-
 cie du Fardin, & les figures lesquelles i'y ad-
 iouste, apporteront un fort grand profit &
 contentement à qui les lira. Reçois donc ce
 labeur d'un visage benin, & d'aussi bon
 cœur que ie te l'offre, te priant que tu n'y ap-
 portes aucune passion, & que si tu y trouues
 quelque chose à redire : tu penses qu'il est
 beaucoup plus facile de reprendre les escrits
 d'autruy, que de mettre la main à la plume,
 & faire voir quelque chose du sien au pu-
 blic. A Dieu.*

CHRI



CHRISTOPHLE DE LA
COSTE AV CHRESTIEN

ET PRUDENT

Lecteur.

LE Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) que abandonnent mō pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses cōtrées & Prouinces les hommes sages & curieux: desquels i'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouueau, comme ont fait anciennemēt plusieurs prudens personnages, selon que dit S. Hierosme, en la preface de la Bible escrete à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruiēt de mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux d'observer en diuers lieux la varieté des plâtes, lesquelles Dieu a creées pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Jardin,
Medecin

Medecin Portugois , personnage graue,
d'un rare & excellent esprit, duquel ie taiz
les autres louanges , d'autant qu'elles sont
si grandes, que pensant en auoir dit beau-
coup, i'en ignorerois dauantage.

Iceluy a escrit vn liure en sa lãgue, qu'il
a intitulé. *Dialogues des Simples, Drogues, &
Medicamens des Indes, & de quelques fruits nais-
sans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure
il traicte de diuers medicamens, plantes,
& autres choses necessaires pour la santé
des hommes : aussi fait il bien mention de
quelques autres choses lesquelles semblēt
estre inutiles pour l'usage de l'homme : la
nature des Dialogues le requerant, ou les
entrepailleurs ont acoustumé d'extraua-
guer & sortir hors de propos. Et qui plus
est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles
toutesfois on ne peut attribuer à l'Au-
theur, veu sa qualité & merite, mais plu-
stost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance
des ouuriers (qui ne font pas si bons en la
ville de Goa ou il a escrit, que ceux de ces
quartiers) toutesfois elles apportent de la
fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a
d'abondant ce deffaut en ce liure qui le
rend moins parfait en tout & par tout, les
effigies & figures des plantes desquelles il
trai

traicte:lesquelles il n'y a peu faire inserer,
à cause(cōme il est aisé à croire)qu'il estoit
occupé en des affaires de plus grande con-
sequence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure
seroit grandement profitable aux hōmes,
s'ils estoient conduits à la cognoissance
des bonnes choses qui sont contenuës en
iceluy, en leur en mettant deuant les yeux
les figures& pourtraits:ce que personne ne
pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de
ses yeux propres,& en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quel-
que proffit à ma patrie, & poussé d'amour
enuers mes prochains,ie deliberauy de pré-
dre sur moy ce labeur, & de faire tirer au
naturel chasque plante entiere, en y adiou-
stant plusieurs autres choses,lesquelles i'ay
moymesme veu, & que Maistre Garcie du
lardin n'auoit peu voir pour les raysons cy
deuant dictes.

Le sçay en quel danger ie m'expose, prin-
cipalemēt en ce siecle si miserable, auquel
la malice des hommes a grandemēt la vo-
gue, laquelle a de coustume de reprendre
le plus souuent ce qu'elle n'entend pas.
Mais vne chose me console, c'est que plu-
sieurs sages personnages ont passé ce mes-

me pas : lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorans pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles avec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doye estre comparé avec eux, mesmes que mon hardiesse se monstre plus grâde en ce que ie veux traiter de quelques erreurs, lesquels ont esté commis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligéce, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux ou elles croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure, les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entrepris cest œuure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquérir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite: mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me persuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutes-

fois tu prendras en bonne part ma diligence & labour, & que tu ne reiecteras mon intention, qui moy mesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire. Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traitées d'un style & termes plus elegans & recherchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verité, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuvre: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids. Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escris pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres. Que si tu le fais ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fructs, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent

en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desquels on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruées, lesquelles parauanture te feront plus agreables.

Je feray doncques fin me soubsmettant en tout & par tout à la censure de tous hommes doctes & benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre ce qu'ils entendēt, ou bien ce qui est de raison. Priāt ceux qui esguillonnés de l'enuie feront autrement; de prendre la plume, & mettre premiere-ment quelque chose en lumiere, car alors ils recognoistrōt, combien cest chose plus facile de reprendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à la veuë de tout le monde. A Dieu.

TRAICTE DES
DROGVES ET MEDI-
CAMENS, PAR CHRI-
STOPHLE DE
la Coste.

De l'Aloës.

L'USAGE des feuilles de l'Aloës est *Usage des*
fort coustumier en Malabar pour la *feuilles de*
purgation du ventre; & les donne on *l'Aloës.*
sans crainte, non seulement aux pe- *Malabar*
tis enfans, mais aussi aux femmes *Prouince.*
enceinctes en ceste maniere.

On coupe en petites pieces trois onces de fe- *Confession*
uilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes *& doxe des*
de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce *feuilles d'A-*
qu'elles commencent à bouillir, puis on les coule, *loës.*
adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le
laissant toute la nuit au serain, le lendemain à six
heures du matin ils font prendre ceste liqueur tou- *Maniere de*
te froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffen- *la prendre.*
dans de dormir, & luy permettans de se promener
par la chambre, à celle fin que le medicament fa-
ce plustost son operation: trois heures apres auoir
pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de
bouillon d'un poulet, avec quelques grains de Ma-

354 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ftic: vne heure apres il mange, & boit du vin trem-
pé. On augmente ou diminue la quantité de ce me-
dicament plus ou moins, selon les forces ou natu-
rel de celuy qui le doit prendre : & ceste façon de
purger n'est moins frequente (principalement aux
delicats) que la Manne ou la mouëlle de cassé re-
cente; & ce qui est plus esmerueillable ils reiettent
les autres remedes des apoticairez, au prix de ce-
stuy cy.

Au demeurant les medecins des Indes, se ser-
uent du mesme ordre & regime que nous obser-
uons en l'Europe, pour l'exhibition des medica-
mens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus
liquide, ou plus dure, c'est asçauoir sur l'aube du
iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de
manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le
malade n'est purgé, ils luy donnent selon le prece-
pte d'Auicenne, deux drachmes de Mastice dissou-
tes en eauë rose, afin de corroborer & cōforter l'e-
stomac, puis ils font vn liniment sur le ventre
avec du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau
trempé sur le ventre mesme dans le fiel susdict,
pour exciter la faculté expultrice si besoin est.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir
pris ce medicament, ils luy font aualler trois onces
d'vn bouillon de poulet tiede, & rien dauantage:
en apres ils luy permettent de dormir vn petit, &
de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cōmode-
mēt purgés apres le sommeil, & assuret que les fa-
cultés naturelles sont grandement roborées par
ceste eau rose meslangée avec le Mastice, par le
bouillon & par le dormir. Car si ils permettoient
de manger abondamment, la faculté naturelle se-

*Choses qui
peuent ay-
der ce medi-
cament.*

toit occupée à digerer ceste viande, & feroit que la purgation en seroit plus tardive.

Ceste icy est la plus vſitée façon de donner médecine entre les plus doctes medecins de ce pays là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le ſiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là, est appuyée de l'authorité d'Auicenne. 223. traitt.
2. chap. 23.

ANNOTATIONS.

* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Autheur a traduit en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.

De l'Opium.

L'usage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie: & sont tellement acoustumés d'en vſer, qu'ils ne s'en peuvent abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Je l'ay appris par experience, lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedans ce mesme vaisseau plusieurs esclaués, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres tant Perſiens Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement avec eux de l'Opium, duquel ils auoyent vſé en fort petite quantité, comme si ce fut esté quelque medicamēt; à cause qu'ils n'en auoyent pas en abondācc. Apres

*usage de
l'Opium, ou
à quelle
chose il est
propre.*

356 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden
me dit, toy, qui as la charge de la guerison des ma-
lades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à
moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous
ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie
luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il
me repliqua le seul remede d'ocques de nous pou-
voir deliurer qui sommes accoustumés de manger
de l'Opium, est que tu nous donnes tous les ma-
tins à vn chacun de nous vn verre de vin pur, en-
cores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux,
à cause qu'il est contraire à nostre loy: mais d'au-
tant que de ce remede nostre vie depend, il le faut
supporter de necessité. Doncques selon que cestuy
cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, &
furent gueris en moins d'un mois, de la en auant ils
ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'O-
pium ne leur nuisit point: l'usage duquel leur estoit
discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus
donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent
ny de l'un ny de l'autre.

De la Lacque.

*Maniere de
faire la Lac-
que.*

son vilité.

LEs habitans du pays d'où elle vient, ont accou-
stumé de la mettre en poudre, & la dissoudre
en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rou-
ge, noire, verte, ou iaune, puis ils en forment des
petis bastons, comme sont ceux lesquels on appor-
te en Espagne pour cachepter les lettres; ou bien
des bastons grands & plus gros pour l'usage des
artisans. Car ceux qui font au tour des lictieres,
chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de
leur

leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter avec ces gros bastons de Lacque, laquelle se venant à fondre par ce mouvement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, ont accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde, & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongent dedans l'eau.

Au demeurant on la falsifie parfoys avec cire & *Comme elle se falsifie.*
 resine: mais la falsification se descouvre facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brulle.

Aymé Portugois en ses Commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisieme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la ou il décrit deux especes de Lacque, en ces termes.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.

Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandement: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfums, soit qu'on la masche, n'est recogneue d'aucune senteur: celle laquelle les Portugois nous apportent des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparente, seruant principalement pour les teinturiers (& de laquelle les appoticaire font vne certaine cōposition qu'ils appellent Dialacca) *Dialacca.*
 laquelle comme nous sçauons certainement n'est

Moyen de discernier la Lacque, d'avec le Cancame.

358 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante,
ains plustost vn excrement ou fiente de certains
formis qui ont des aisles, comme la cire des auet-
tes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte
de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de
draps vedent, qui se faict de la crasse & lie du Bre-
sil dit de Verzine, & du vermeillon: de laquelle se
seruent pour la pluspart les peinctres, pour faire
couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal
à propos ceste Lacque avec la premiere: de la vient
qu'aujourd'huy plusieurs par vn erreur fort impu-
dent, trompés par l'auctorité de Serapion la mes-
lent dans la composition du Dialacca.

*Lacque arti-
ficielle.*

son usage.

Du Camphre.

*Tablettes ou
dames faictes
du bois de
Camphre.*

J'ay eu autresfoys des Dames ou tables fort des-
liées avec leur boite dans laquelle on les gardoit
faites du bois de Camphre, comme on pouuoit ai-
sément cognoitre par leur odeur, toutesfois elles
ne rendirent iamais du Camphre; mais si on les
manioit, elles sentoient tant seulement plus fort
le Camphre.

*Le Camphre
de Burneo est
plus excellent
que celui de
la chine.
Cate, Bar.*

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beau-
coup plus cher & plus excellent que celui qui
vient de la Chine; se vend par Cates (qui est vne
forte de poids pesant vingt onces) & celui de la
Chine se vend par Bares, Bar, est vn certain poids
qui est de la pesanteur de six cents liures. Car la li-
ure du Camphre de Burneo vaut autant que cent
liures du Camphre de la Chine.

Veux doncques que son prix est si bas, il faut du
tout reietter l'opinion de ceux qui pensent que le

Roy

Roy de la Chine le falsifie, veu qu'il est vn des plus Roy de la
 puissans Roys du monde: duquel, & de ses prouin- *Chine tres-*
 ces si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escri- *puissant.*
 re vn grand volume. Car si l'on considere la gran- *Excellence du*
 deur & longue estendue de ses terres, la frequence *Royaume de*
 de ses subiets, l'excellence de la police & gouver- *la Chine.*
 nement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en
 toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel
 puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sça-
 che homme de si grand entendemét qui fut si har-
 di d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses
 qui en ces contrées là sont excellentes & dignes
 d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent, tout
 ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si
 quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité
 des choses qui sont dignes d'observatió en la Chi- *Gaspard de*
 ne, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere *la Croix, Au-*
 Gaspard de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Do- *teur de l'His-*
 minique. *toire de la*
Chine.

Et affin qu'en peu de parolles ie touche en pas- *Marchandi-*
 sant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui *ses qui sont*
 sont apportées de ce pays là, on en apporte de la *apportées de*
 vaisselle d'argent de diuerse espece, eslabourée & *la Chine.*
 mise en ceuvre avec vn merueilleux artifice & di-
 ligence, en outre tous vtensiles de mesnage, com-
 me lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur
 iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieuse-
 ment mis en ceuvre, grande quantité de soye, *Vasa Mar-*
 draps de soye, grande quantité d'or, musc, perles *rhyna.*
 argent vif, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de *Ce sont des*
 Porcellaine, dont quelques vns sont estimés au *cuppes fai-*
 double du poids de l'argent: & plusieurs autres *ctes d'une*
 choses necessaires pour l'v sage de l'homme. J'en ay *certaine pier-*
re precieuse,

*qui viét d'O-
vient au Roy
aume des
Parthes, &
Carauanie.*

eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grands & petits, comme sont des fers ou boutons à cauterifer, esproUNETTES espatules &c. faits d'argent auçc autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

*Espece de
Manne qui
se vend en
Ormus.*

Ses vertus.

*Moyen de la
garder.*

Outre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du lardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes; & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre; & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facilement. Or i'ay recogneu que c'estoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Il y auoit vn medecin Brachmane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la louoit grandemēt, disant que la villité de son prix, n'amoindriffoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et d'autant que ladiete Manne me sembloit estre quelque chose composée, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison: car ie sceus vne foys qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu auparauant il mauoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de

de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoient ny aller ny venir d'une & d'autre part. En fin ce bon Brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit ap- Comme se contrefaisoit ceste sorte de Manne.
pris en Perse, asçauoir avec de l'Amidon blanc & trefnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalement celle qui approchoit à peu pres en bôté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne sorte de semence appellée Vifa, qui vient de Bengala; laquelle est semblable à la semence de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'une certaine racine iettant laiët appellée *Dante*) Dante.
lesquelles drogues il mesloit avec du Sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient avec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar ou le Roy demeure, si bié qu'elles semblent legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en piesses. Manne falsifiée.

Du Tabaxir.

ON trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux Histoire du Tabaxir. Mambu.
appellés *Mambu*, dedans lesquels croist le Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait des petis esquifs, qui contiennent deux hommes, non qu'ils les creulent, mais ils les scient par le

362 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
milieu, en laissant seulement deux nœuds de part &
d'autre. Dans tels petis esquifs se mettent seulement deux Indiens tous nuds (car c'est leur coustume d'aller tout nud en ce pays là) & s'asseoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuisses, & tenant en chasque main des auires de la longueur de trois ou quatre empan, avec lesquels ils conduisent ces esquifs avec telle dexterité, que mesmes ils peuvent remonter avec vne grande vitesse contre le fil d'un fleuve rapide, comme moymesme j'ay veu au fleuve *Cranganor*, sur lequel tels esquifs sont grandement en usage, d'autant que ceux qui sont dans iceux s'estiment estre plus en seurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent *Caymanes*, lesquels sont en grand nombre dedans ceste riuere. Car estans fort cruels, souuentesfoys attaquent & se ruent sur des nauires tant petites que grandes, pour attraper ceux qui sont dedans. Car si ou dans la riuere, ou sur le riuage ils peuvent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn sanglier, vn porceau, ou quelque autre animal que ce soit, soudain ils l'engloutissent. Ceux du pays assurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui sont portés dedans des esquifs faits de *Mambu*, mais que bien souuent on les a veu nageans aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyent sans y faire aucun mal.

Utilité du
Mambu.

Cranganor
riuieres.

Crocodilles,
Caymanes.

De l'Elephant.

Service &
histoire des
Elephants.

LEs Elephants sont animaux d'un grand service non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'un

d'un lieu en autre, mais aussi pour d'autres services domestiques. Ils ont accoustumé de lier avec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'une main) les fardeaux, d'une grosse & ferme corde, puis preñans la corde avec la bouche, ils l'entortillent avec leurs dets si il en est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche, puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les traident s'ils sont trop pesans, avec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent; que si ils ont une fois fait un chemin, il n'est aucunement besoin de le leur monstrier d'avantage; si grande memoire ont ils. On les conduict quelquesfoys en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la facon des chevaux bardés ou armés de toutes pieilles, leur pèdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sangles de sangles ou courroyes avec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedans ces chasteaux, un chascun porte son gouverneur, & attache on en leurs dets des espées ou faux, afin qu'avec icelles ils puissent tuer & blesser les ennemis; mais s'ils sont blessés, ils font volte face craintifs, & comme enragés, tellement que le plus souvent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Plin en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrons icy quelques unes des plus dignes de foy.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephans s'entr'entendēt les uns les autres.

*Elephans
s'entendent
l'un l'autre.*

364 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
autres. Or il conste & appert par tesmoignage pu-
blic, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la
ville de Cochin (qui est vne de premieres villes de
la Prouince) en ceste maniere.

*Ils parlent
aussi quel-
quesfois.*

Vn certain Elephant coustumier de traualles
au riuage de la mer proche de la ville, s'en retour-
noit en la maison las & recreu du traual pour re-
poser, le gouuerneur de la ville le prioit de conti-
nuer son traual, & qu'il trainast dedans la mer vn
vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer : ce
que l'Elephant refusant, le gouuerneur le prie de-
rechef, & l'amadouë par belles paroles qu'il fit ce-
la pour l'amour de luy, car il estoit ainsi feant, veu
qu'il estoit au seruice du tres-chrestien Roy de
Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *boo*
boo (qui en langue Malauarique commune & vsi-
tée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit
nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna
au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuer-
neur ne luy donnoit à manger à son heure acou-
stumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ain-
si: son gouuerneur luy respondit que cela estoit ad-
uenü parce que le chauderon dans lequel il auoit
acoustumé de cuire son manger, estoit percé, &
partant qu'il le portast au chauderonnier pour le
racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier
ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend &
dit iniure à l'Elephant, & avec le chauderon le ren-
uoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller:
iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer,
accroist le trou, & le rend à l'Elephant; lequel em-
poignant le chauderon avec sa trompe, le porte en
la

la riuere & le remplit d'eau; & voyant qu'il respandoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: ou ceux qui auoyét en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent: le chauderonnier flattant & amadouant par belles paroles l'Elephât, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiât point, retourna à la riuere à la veüe de tous, puyfa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux asistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé, le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuiet d'un bienfait, & ne porte nuissance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'une certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les années: car en ce temps là ils n'espargnent personne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

*Les Elephans
memoratifs
du bien fait.*

*Maladie des
Elephans.*

Il aduient en la ville de Goa, ou demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'un d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher avec des chaisnes de fer, & de les ferrer en quelque lieu, iusques à ce qu'ils soyent deliurés de ceste maladie) & couroit par les ruës, comme chacun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn esclau qui portoit vn petit enfant entre ses bras, lequel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vistemment vers sa maison; ou ayant posé ce petit enfant deuant l'huy pour ouuir sadite maison, & estant

Goa ville.

*Maladie des
Elephans.*

366 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
estant entré soudain dedans icelle, serre la porte, &
de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant
aperceut ceste petite creature, la soubs-leua dou-
cement avec sa trompe, & la mit sus vn toit bas
qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde
si cest enfant pourroit demeurer là sans aucun
danger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: &
encores bien qu'il fust en furie, si demōstra il qu'il
estoit memoratif d'un bien fait reçu, n'ayant vou-
lu tuer ce petit enfant, mais il reconneust que c'e-
stoit le fils d'une femme laquelle demouroit en ce-
ste maison là, & qui auoit accoustumé de luy don-
ner à luy & à tous les autres Elephās domestiques,
du pain ou fruit, toutesfoys & quantes qu'ils
passoyent par là. Car elle vendoit au deuant de sa
maison des fruits, & autres telles denrées.

Je raconteray vn autre exemple de recognoi-
sance. Il y auoit vn Elephant qui couroit parmy
vne place de ladicte ville, estant en semblable fu-
rie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme
malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout
à plat; l'Elephant sans luy faire mal, le prend avec
sa trompe, & le mit sus vn certain banc. Cest hom-
me du despuis assura qu'un peu au parauant qu'il
tombast malade, il auoit donné de sa propre main,
au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn cer-
tain gros fruit nommé *Iaca*, duquel nous parle-
rons cy apres.

Iaca fruit.

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant
qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn
marès ou fossé proche de la ville, auquel comme
quelques petis enfans furent par fortune venus,
apres auoir veu cest Elephant se mirent en fuitte,
exce

excepté vn qui sarresta là: l'Elephant s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement avec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu ou il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenü, plusieurs personnes luy firent compagnie, mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, affin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'avec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont accoustumé de les mener aux champs, & les y attacher avec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent avec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur fort lasche & abiect, que d'entreren telle furie pour l'amour: puis ils leur font prendre certains medicamens vlités en ce pays là. Le plus grād chastiment qu'ils ayent, c'est de les tençer avec parolles picquantes & iniurieuses, encores que parfoys on leur fasse leuer haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils leur picquent avec des vergettes de fer, leur di-

*Indice de la
maladie où
fureur, & le
re. ede.*

sans

368 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
sans qu'ils les chastient comme petis enfans pour
leur folie.

A cause de ceste furie venerienne laquelle tra-
uaille tous les ans les Elephans, quelques vns de-
scourét par raisons, que les femelles fõt leur portées
de douze moys: car leurs gouverneurs & autres
gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant
le temps qu'elles faonnét, encores que ie m'en sois
enquis fort soigneusement.

Or Ælian & autres qui ont escrit de la nature
des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an
& demy, ou deux ans. Les habitans du lieu ou ils
naissent asseurent que chasque Elephant a sa fe-
melle particuliere, sans qu'il se mesle avec les au-
tres: non pas mesmes avec leurs femelles despuis
qu'ils les recognoissent estre pleines.

*Desireux de
gloire.*

Les Elephãs sont aussi desireux de gloire & d'hõ-
neur, pour lequel on les void parfois faire des actes
signalés. N'a on pas veu vn Elephant s'estre creué
par le milieu au riuage proche de la ville de Goa;
voulât sousleuer vn gros double canon, à cause que
son gouverneur l'auoit repris aigrement, & luy
auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant deux ieu-
nes Elephans qui venoyent pour leuer ledit ca-
non?

*Ils sont aussi
vindicatifs.*

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bienfaits
receus, & sont conuoiteux de gloire, aussi sont ils
grandement vindicatifs, ainsi que peuuent faire
foy les choses qui sont aduenues en la ville de
Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant a pri-
uoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'ataint au frõt,
l'Elephãt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant
que

que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedâs sa gueule, iusques à ce qu'après quelques iours, il apperceut le dit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde avec sa trompe, & s'estât approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va cômme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville: aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy volut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours après comme il trauailloit au bord de la riuere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperceut ce soldat deuisant avec d'autres il l'empoigna avec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioient de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys d'ans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tât que l'eau dont il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre asses vengé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef le dit soldat sus pieds au mesme lieu ou il l'auoit pris.

*Mangate
fleuve.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recherches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait avec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant, que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le

368 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
r'apport d'autruy pour la pluspart, & moy (le lec-
cteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car
pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes
lieux ou telles choses croissent, ce n'a pas esté sans
danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles
que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont
ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre
mains, ou i'espere descrire le reste des medicamēs,
plâtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trou-
uent en ce pays là.

*Notre Au-
teur a es-
crit vn autre
liure.*

Je pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoi-
res vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse
pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se conten-
teront de ce que nous en auons dit, lisent ce que
Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres
Auteurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.

*Histoire de
la Canelle.
Eau de Ca-
nelle.*

L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'un
Orengier, aucunesfoys plus grand, aucunes-
foys plus petit, fort branchu, ses rameaux plus ten-
dres duquel, sont droitz: ses feuilles sont sembla-
bles à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de
couleur vn peu plus claire, & moins seiches, mar-
quées de trois nerueures: sa fleur est blanche,
n'ayant presque point de senteur: son fruit est
sauuage, semblable aux oliues bastardes, verdoyant
au commencement & roux sur la fin, & ayant at-
teint sa parfaicte maturité, il deuiet noir & reluy-
sant (c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) con-
tenant dans soy vn petit os semblable aux oliues
sauuages, & ayant vne chair toute semblable, de la
quelle

L'Arbre de la Cannelle de Acosta.



quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse,
aucunefois verte, de l'odeur des bayes de Laurier,

370 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
d'une faueur acree conioincte avec vn peu d'amer-
tume : ce fruit icy du costé qu'il est plat, est atta-
ché avec vne petite coppette plus lisse & moins
crespue, que celles qui viennent aux chaisnes, &
qui tiennent les glands attachés. Il y a vne grande
quantité de ces arbres dans les forests de la Pro-
uince de Malabar, mais en bôté & senteur, ils sont
moindres que ceux qui croissent en l'Isle de Zei-
lan.

Ses vertus.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte
en des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est
la meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce ver-
de, principalement des racines couppees en peti-
tes pieces : car elle ne conforte pas seulement la
foiblesse de l'estomach, & les douleurs du colum
prouenant de cause froide, mais elle fait vriner,
& si faict bonne haleine: outre plus elle est profita-
ble aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau,
& des nerfs, comme aussi aux Syncopes & desfail-
lances du cœur: elle resiste aux venins, aux morsu-
res des animaux veneneux, elle esmeut les purga-
tions naturelles des femmes, elle est aussi propre
aux maladies de la matrice, elle empesche les vo-
missemens & ouure l'appetit : elle est aussi vtile
contre les spasmes & mal caduc, & pour le faire
court, elle incise, digere, eschauffe, & corrobore.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs
de Canelle, mais en beaucoup moindre quantité,
& de moindre vertu que la susdicte.

Du Santal.

Ceste sorte de bois odoriferant qui croist en
Malabar, du tout semblable au Santal blanc,
duquel

duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas *sambarane*. Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy: toutes-fois les medecins de ceste Prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grand cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccesibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens; & bestes sauvages: & le plat pays sablonneux est rempli de Palmiers, ou arbres portans les Noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien acoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le trafic. Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoient trafic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auioird'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises & entre celles le Santal apporté de Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retire-

372 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
 rent pour plus grande feurté vers le Roy de Co-
 chin, qui non seulement les receut humainement,
 mais aussi les garda & deffendit fort vaillamment.
 Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent
 bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent
 le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de
 Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne
 tres-estroite amitié avec luy. De cecy, est aduenü
 que la splendeur florissante, le celebre renom &
 trafic de Calecut perduë, & toute la noblesse de
 ceste contrée à esté consumée: & les Portugois
 sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince.
 Nous ne sommes donc pas moins redevables à
 ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui
 nous ont descouuert tant de modes, d'ont on nous
 apporte & auons la cognoissance, d'vn si grand
 nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs
 marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée
 pour sa doctrine & description d'icelles. Mais on
 pourra voir quelque chose dauantage touchant
 les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de trafic des Indes
 sont auourd'huy, les villes de Cochin & de Goa,
 qui fournissent maintenant à toute l'Europe, &
 autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

*Pieffe de Santal
 Citrin.*

En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tres-expert
 de Londres, me fit present d'vne pieffe de Santal citrin tres-
 excellent, pesant vne liure, comme i'ay fait mention en mes
 Cōmentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds,
 de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau avec vne
 odeur souëfue, & adoucissant le palais d'vne saueur agreable.

Du Betele.

LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'une près de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'entortille aux arbres auprès desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure, sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grandeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani*.

*Description
du Betele.*

Il est aromatique, roboire le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach masché au matin à ieun avec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes chaleurs: car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

Ceste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la dernière pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bandan n'en font pas grand estat, si ce n'est que au- *Bandan* cunefois ils la mangent toute verte avec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'une saueur fort agreable & astringente.

374 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Noix Mustade de Acofta.



Les Portugois confisent en sucre la noix toute
entiere , lors qu'elle n'est pas encores meure : car
autre

outre son odeur souüfue & bon gouft, matques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralyties, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souüfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'oü elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausi-band*, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele* & *Besbaca*, lequel mot signifie proprement escorce de noix. Les Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusisami*, Les Persiens *Geusi erugaani* les Turcs *Genziat*.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous considerons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suivant. Je t'ay icy fait adiouster la figure de l'arbre qui porte la muscade de Acofta.

ANNO TATIONS.

J'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre,

376 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les ma-
ladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la
maniere du savon de France, en forme de tablettes espoisses
& larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iauna-
stres, & odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste an-
née 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoti-
caire tres-docte & diligent personnage fort courtois & hu-
main, ceste sorte d'huile fraichement apporté des Indes, le-
quel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de
l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidam-
bar, avec quelques autres simples fort rates.

Du Macer.

*Histoire du
Macer.
Isle sainte
Croix.*

IL croist en certaines isles Orientales, principa-
lement en la prouince de Malabar, & en l'isle
Sainte Croix, qui est du Royaume de Cochin,
comme aussi du long des bords du fleuue Manga-
te, & de Cranganor, vn certain grand arbre &
branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau,
les feuilles duquel sont six ou sept onces de lon-
gueur, larges de deux, d'vn verd clair en dehors, &
d'vn verd brun en dedans.

On tient que cest arbre n'a autre fleur ny fruit,
qu'vne certaine semence de la grandeur d'vn de-
nier, desliée, faicte en façon de cœur, de couleur
iaune, du goust des amandres, ou d'vn noyau de
pesches, enuironnée d'vne couuerture desliée &
blanche, laquelle est enclosée d'vne certaine vescie,
composée de deux membranes ioinctes ensemble
fort desliées, lucides & transparentes. Or ceste ve-
scie croist au milieu de la feuille, ne ressemblant
point mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne
font

font pas si poinctues, & font vn peu plus estroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inegale, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespelue & ridée, retirant a celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

Cest arbre est rempli d'vn suc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Chesne, grandes, grosses & esparfes en large & profond, couuertes d'vne grosse escorce & dure, de couleur grise par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn suc de laict, mais tandis qu'elle est recente, & quand elle est desseichée, iaune & fort abstringente: & encores bien que ce suc soit vn peu mordicant avec vne astriktion, toutesfoys ceste certaine insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant mourir presque toutes les autres plantes qui luy naislant aupres.

Le nom commun de cest arbre entre les Portugois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre saint: par les Chrestieés qui sont venus habiter là, il est nommé *Arbore de Sancto Troome*, cest à dire arbre de Saint Thomas & *Macruyre*, les medecins Brachmanes *Macre*, lesquels font grand estat de son escorce.

Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Carnarie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux de ventre fort heureusement, avec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, avec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns destrem- pent le long d'vne nuit, demy once de ceste escor-

*Diuerses ap-
pellations du
Macer.*

*L'escorce de
la racine du
Macer profi-
table aux
dissenteries
& flux de
ventre.*

378 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ce seiche & mise en poudre, avec quatre onces de
petit lait, & en font prendre deux fois le iour soit
& matin, apres ceste prise; ils leur font manger
tout incontinent du riz cuit sans sel, & sans beurre,
& des poulets cuicts en la decoction du riz: &
aucunes fois si la necessité presse, ils y adioustent
vn peu de l'Opium, pour corroborer le medica-
ment: les Arabes aussi ont accoustumé de guerir
toutes sortes de flux de ventre avec de l'Opium, &
de la Noix muscade meslés ensemble. On tiét aussi
que l'usage de ceste racine est salutaire pour ar-
rester les vomissemens, & corroborer l'estomac,
prise avec eau de manthe & poudre de mastic.

*Pour arrester
le vomisse-
ment.*

*Cité de Sain-
te Croix.*

Macré.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme
de bien, de bon iugement, bien renommé parmy
tous les habitans de la ville de Sainte Croix du
Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois,
parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité:
prié d'exposer fidellement les facultés de ceste
escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces
mots: si vous autres Portugois cognoissies bien ce-
ste escorce, vous en feries beaucoup plus grand
estat que du poyure: mais parce qu'en ce pays de
Portugal vous ignorez ses facultés, voila pourquoy
vous n'en tenés compte. La poudre que j'ay ac-
coustumé de faire prendre avec du lait aigre en
toutes sortes de flux de ventre, est composée de
ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrier vne grande quantité
en ma maison, laquelle ie veux enuoyer en Benga-
la & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn me-
dicament inutile, car tu en as veu souuent des
effects.

Je monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlattans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sceusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me môstra cest arbre que ie sçauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul*, c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hômes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'une petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu que vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurés.

Il y a vne grande controuerse entre les modernes, a sçauoir mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que les anciens: ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tres asseurée que les Grecs ont fort bië cogneu le Macer dont nous doubtons, & est encores incogneu à plu

380 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du
Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognois-
sons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

D'où s'apporte le Macer selon Galien.

Galien au liure septiesme des Simples, dit que le Macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'une qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

D'où s'apporte le Macer selon Dioscoride.

Dioscoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est une escorce iaunastre, grasse, & fort astringente au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sang ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de ventre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est une petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quelque peu d'amertume & d'astriction: & partant l'un & l'autre pour certain parlent de l'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu.

Ceste escorce est le Macer d'Auicenne.

Dauantage un certain Medecin du Roy de Cochinchin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit une grande ignorance de disputer d'une chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement.

Pline aussi, au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il est apporté des Indes, qui est l'escorce rouge d'une
racine

racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne devons aussi trouver estrange que Dioscoride assure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuent estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenü de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

Ptolomee toutesfoys dit: qu'il y a vne certaine Isle dans le fleuve Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit aisément le Macer: ou bien d'autät qu'on le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbariä, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses dit-il, qui prouient aux Indes, asçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

La difference du Macis d'avec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, dautant qu'au chapitre 456. il descrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. sous le titre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'une racine.

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapiö, qui de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la couuerture d'une Noix muscade, different à celuy duquel fait mention Dioscoride, lequel a laissé par escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'un bois.

Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, substance, figure, plante & contrée, dautant que le Macer qui est vne escorce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis qui

Accord des differens qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu ou croist le Macis.

Inde riuere, dans icelle est vne Isle ou vne ville appellée Barbarie.

Difference du Macis d'avec le Macer.

combien ils sont differens l'un de l'autre.

382 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
qui est la couverture de la Noix muscade en Ban-
dan, qui sont lieux bien esloignés les vns des au-
tres. Bien que les Moynes qui ont commenté Me-
sue, assurent qu'il n'y a point de différence entre
eux, monstrés par ce moyen leur negligence, pour
ne dire ignorance.

L'usage de ceste escorce macer est fort commun
en tous les hospitaux des malades des provinces
de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce
aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang,
voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

Du CORN.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en
croist aussi deux autres fort differens l'un de
l'autre, mais toutesfoys qui ont quasi les mesmes
propriétés que le Macer.

Divers noms
du corn.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce
chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*,
en Canarin *Corus* des Brachmanes *Cura*.

sa descriptiõ.

Cest arbre ressemble à vn petit orengier, mes-
mes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la ner-
veure du milieu vn peu plus grosse, & tãtost huit
tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est
iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de
sa racine est d'un verd clair, vnie & desliée, laquel-
le si on vient à rompre ou picquer, rend bonne
quantité de lait, vn peu plus lent & visqueux que
celuy qui vient du Macer, d'un goust insipide, ayãt
toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec,
ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui
est le degré auquel le constituent les medecins
de

Vertus de
l'escorce du
corn.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruent fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort desagreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré: mais l'escorce d'icelay est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huit onces de ceste escorce mise en poudre avec de l'Ameros, semence d'ache, coriandre sec, cumin noir (apres les auoir vn peu torristés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalans, Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font prendre quatre, ou cinq onces, avec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Arecæ*, ou deux onces, d'eau de pepuls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre (aucunefoys aussi ils y adioustēt si besoin est, des trochisques de Charabe ou de terre scellée) vne foys le iour ou deux si besoin est, & des aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent du riz avec du laict aigre. Car on en fait des cliste-

Arecæ.

384 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
res qu'on fait prendre principalement sur la nuit,

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce
pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus
excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au
goust, & plus difficile à prendre.

*Vertus de ce-
ste racine.*

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-
morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle
soit prinse avec la decoction du riz, soit qu'on en
fasse vn vnguent pour la partie.

*A quoy pro-
fient les fe-
uilles.*

La vapeur sortant de la decoctiõ de ses feuilles,
avec celles des Tamarins, est fort propre contre
l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe
vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de
grand remede à l'hydropisie que nous appellons
tympanite.

Du Pauate.

L'Autre espece de ces plantes asçauoir la troi-
siesme espece de celles qui sont propres pour
les flux de ventre, s'appelle communement en Ma-
labar *Pauate*, des Brachmanes & Canarins *Vasueli*,
des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*. c'est à dire,
arbre qui guerit erysipeles.

*Pauate,
Vasueli.
Arbre qui
guerit les
erysipeles.
sa descri-
ption.*

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu,
de la hauteur de huit ou neuf pieds, portant fort
peu de feuilles semblables aux plus petites feuilles
d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul,
douées d'vne tres-belle couleur verte, d'vn & d'au-
tre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant qua-
tre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne
fibre blanche, ayant vne belle pointe verte, de l'o-
deur

Panate de Acoſta.



deur du cheurefeuil, auquel elle reſſemble fort
quand on la regarde de loing, la ſemence eſt røde,

386 CHRISTOPHILE DE LA COSTE,
de la grosseur du Lentisque, d'une couleur verte
tirant sur le noir, & des aussi tost qu'elle est meure,
elle est noire. Le pied & les rameaux sont de cou-
leur grise, la racine est blanche & insipide avec
quelque petite amertume, n'ayant presque aucu-
ne odeur.

Vulné a'ice-
iny.

Et encores que ceste plante soit vtile contre les
flux de ventre comme les deux especes; toutesfois
il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a
pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les sus-
dictes, ne s'en seruira aucunement aux flux de ven-
tre, mais pour la guerison tant seulement de tou-
tes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui
suruiét de la pure cholere; car on a recogneu qu'elle
a vne excellente vertu contre ceste maladie.

Canje.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou
bien la racine, & puis on la fait tremper dedans
vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*)
& la laissent reposer quelques heures deuant, afin
que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oi-
gnent & humectent l'erysipele, & en font prendre
suffisante quantité deux fois le iour, ayant premie-
rement purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine in-
fusée en decoctiō de riz à ceux qui ont des siebures
ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils
veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'hu-
meurs, & inflammation sur le bord des playes, ils
adioustant à la susdicte infusion quelque peu de
suc des feuilles de Tamarins, puis en font linimēt
sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisieme
espece croist en beaucoup plus grande quantité
que

DES DROG. ET MED. LIV. III. 387
que le *Corn*, les habitans du lieu la mettent en
usage.

Des Gyrofiles.

L'Arbre qui porte les Gyrofiles, est de la forme
& grosseur du Laurier, il est vray qu'il est plus
branchu en haut, & a vne feuille vn peu moindre
& plus estroicte: il porte abondance de fleurs qui
sont blanches au commencement; puis verdes, qui
est lors qu'elles sont formées en fruiet: mais dès
aussi tost qu'ils ont attainct leur parfaicte maturi-
té, ils deuiennent rouges; lesquels par apres cueil-
lis & seichés deuiennent noirs: ils croissent çà & là
par les branches, près le bout des feuilles comme
les figues, accouplés deux à deux, trois à trois, &
quatre à quatre, & parfois aussi vn tout seul.

*Description
de l'arbre qui
porte les Gy-
rofiles.*

Les Arabes, Perses, & Turcs, appellent le Gy-
rofile *Caranful*, l'arbre *Siger*, & la feuille *Va-*
raqa.

*Diverses ap-
pellations.*

Paul Æginete dit qu'ils sont acres, chauds & secs
au troisieme degré: & d'autres au second.

Ils confortent l'estomach, le cœur, & le foye, ils
aydent à la digestion, ils font vriner, ils referrent le
ventre, ils aiguissent la veüe instillés dans les yeux,
& en chassent les nuages: & prins du poids de qua-
tres drachmes avec du laiët, ils excitent à lu-
xure.

Leur vertu.

ANNOTATIONS.

* Je n'auois pas deliberé de traduire en Latin le chapitre
des Gyrofiles, d'autant que la pluspart de tout ce qu'il a dit
(comme aussi plusieurs autres choses desquelles nostre Au-

Arbre portant Gyrofiles de Acosta.

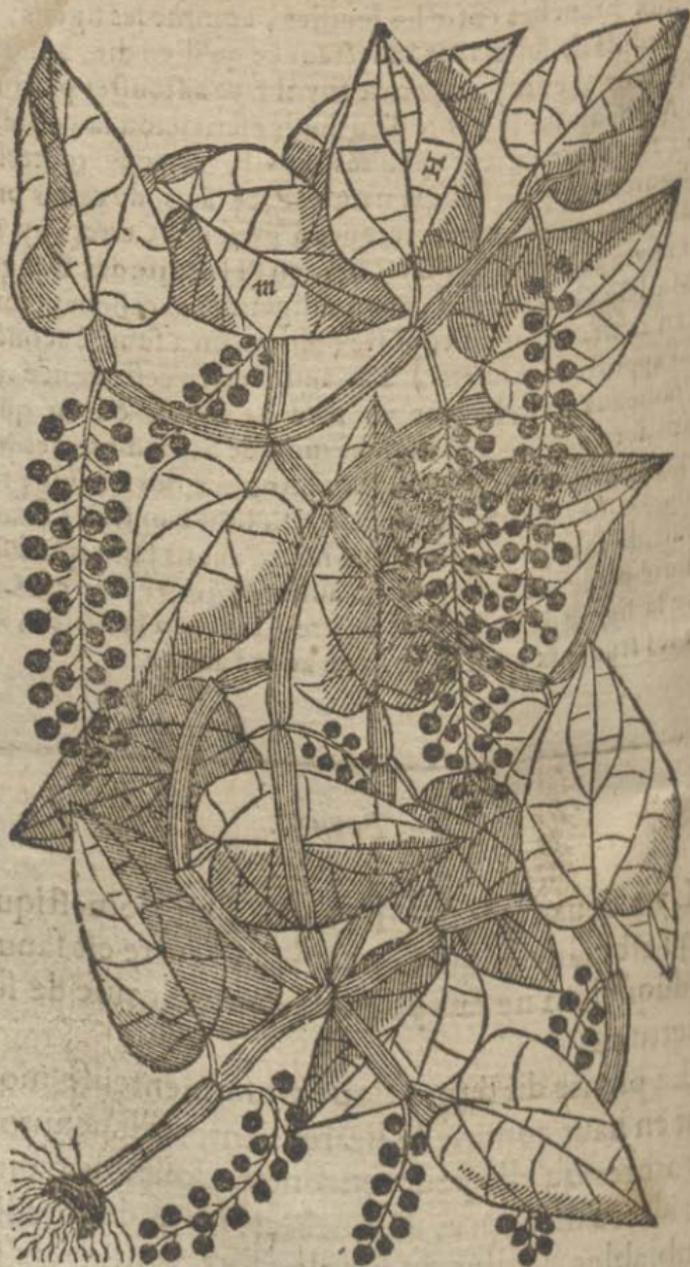
leur traicte en ce liure) ont esté tirées de mot a mot de l'histoire des drogues & especeries de Maistre Gaicic du Jardin.

din. Mais d'autant que contre l'opinion des autres auteurs, qui ont décrit l'histoire des Gyrofiles, il assure qu'ils croissent aux branches entre les feuilles, comme les figues, j'ay esté d'avis de faire voir au lecteur ce qu'il en dit, afin qu'il puisse voir, combien peu de foy il faut adjoûter parfois à cest Auteur qui se vante d'en avoir écrit selon la verité, & avoir fait pourtraire les plantes au vif; veu que toutesfois les figures n'approchent le naturel des plâtes, de celles principalement que j'ay veu jusques à present. Certes j'ay fait voir la vraie figure des Gyrofiles, en l'Histoire des Drogues de Maistre Garcia, tirée par vn diligent & excellent peintre, sur vn rameau mis en cōposte (tels qu'on a souuēt acoustumé d'apporter à Anuers.) J'ay aussi veu en ceste année 1581. des rameaux qui auoyent vn pied de long, ou vn quart moins, secs, apportés le dernier mois de Septembre des Molucques, par *François Draht*, pilote Anglois, qui a nauigé tout autour du monde: mais ils portoyent tous leur fruct attaché au fust, de mesme maniere, que nous l'auons fait représenter au liure precedent. J'ay voulu aussi te faire voir en ce Chapitre la figure de celuy que nostre Auteur a fait tirer, afin que les studieux conferent l'vne avec l'autre.

Du Poyure.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, *Deux especes de Poyure.* l'autre est sauua-
ge duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: douce de noeuds par interualles, près desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedans, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acérée, & sont d'vn goust qui vlcere la

Poyvre noir de Acoſta.

lâgue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noi-
res les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si
obscurés,

obscurés, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles) car ils constituent l'un & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inegales. A chascque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grâdes contiennent quarante grains ou environ, & les plus petites trente. La racine est petite, laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portent le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & son fruit plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée: mais on recherche seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenant de cause froide: on les applique sur le ventre avec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraisées d'huile de Noix Indique, & puis chauffées.

On cultiue la plante du Poyure en ceste maniere: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou aupres de quelque pau, & y met on dessus des cendres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'annee ceste plante porte fruit, & tant plus elle est vieille, tant plus elle est fertile, dautant qu'elle a acoustumé d'escheller en s'entortillant iusques au sommet de l'arbre, avec lequel elle a esté mariée.

*Poyure noir
& blanc.*

*Vertus des
feuilles du
Poyure noir.*

*Maniere de
le planter.*

392 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Je t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir,
selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

LEs medécins Indiens s'en seruent non seule-
ment pour conforter l'estomach, & pour gue-
rir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi
pour chasser les ventosités, & corriger les frigidi-
tés de la matrice: mais sur tout pour exciter à lu-
xure.

ANNOTATIONS.

Je n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce
que tout est tiré de Garcie: toutesfois j'ay voulu adiouster
les propriétés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

*Description
de l'Auellai-
ne des Indes.*

CEst arbre est fort haut & droict, mince, rond,
d'une matière fungueuse: il a les feuilles plus
longues & plus larges, que la Palme qui produict
le Cocos ou la Noix Indienne, lesquelles croif-
sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent
certaines petites verges minces & desliées, char-
gées de petites fleurs blanches, & presque sans
odeur, lesquelles se transforment puis apres en
fruiçt, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'une
noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond,
mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant
vne escorce fort verte au dehors quand elle est re-
cente,

Areca:

Anellaine des Indes de Acosta.



cente, mais fort iaune dès aussi tost qu'elle est
meure, si bien que ceux qui le voyét de loing pen-
sent

394 CHRISTOPHLE DE LA COSTE
sent que ce soyent dattes meures : ceste escorce est
d'une matiere molle & bourruë, contenant au de
dans vn fruit de la grosseur d'une chasteigne bien
grosse, qui est plat d'un costé, blanc, dur, remply de
veines rouges, lequel les habitans du lieu man-
gent.

*Comment il
le faut con-
server.*

Ilz sont coustumiers de la mettre sous le sable
lors qu'ils est encores tout verd, afin de le rendre
plus sauoureux & plus agreable à manger. Ilz le
mangent communement avec les feuilles du Be-
tele. Ilz le rompent aussi, & le font seicher au So-
leil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent
fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemés astrin-
gens : & se nettoient les dents avec son escorce &
couverture.

Checani.

Or comme ainsi soit que la matiere de cest ar-
bre soit fungueuse, elle ne se rompt que malai-
sément: voila pourquoy vne verge de cest arbre de
la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément,
vn Crocodile, soit en eau, soit en terre, si on la luy
passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de
les prendre en ceste maniere) comme moymesmes
i'ay veu plusieurs foys. Je t'ay icy fait adiouster la
figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de
Acosta.

*Houssines de
cest arbre,
avec lesquel-
les on prend
les Crocodil-
les.*

De la Palme Indienne.

*Histoire de la
Palme In-
dienne.*

Cest arbre est fort grand & droit, & non trop
gros, principalement au sommet: car depuis
le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en e-
stroiffissant, & est d'une couleur grise: ils enuiron-
nent le tronc depuis la racine iusques au haut, come
me

me de petis degres & echellons faicts de ioncs ou autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: la fleur est semblable à celle des chataignes; & le fruiet tout entier, plus gros que la teste d'un homme, d'une figure longue triangulaire, & de couleur verte fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Peres appellent communement ceste noix *Narel*, les Peres *Narel*. toutesfoys disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Peres appellent cest arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruiet *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Diverses appellations.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Naledi- *Isles Naledi- nes.* nes, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choses necessaires: comme *En quoy on se sert de ces Arbres.* elles sont equippees, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est asçavoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons asses fortes avec leur foliueaux, puis avec les rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de *Ola.* tuiles leurs maisons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertes sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, avec un instrument propre à ce faire.

Or ils font deux especes de ces Palmes: car de *Il y a deux especes de Palmiers.* l'une ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuiete sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*; l'autre sorte ils la gardent pour *A quoy elle seruent.* porter des fruiets.

On

Sura.

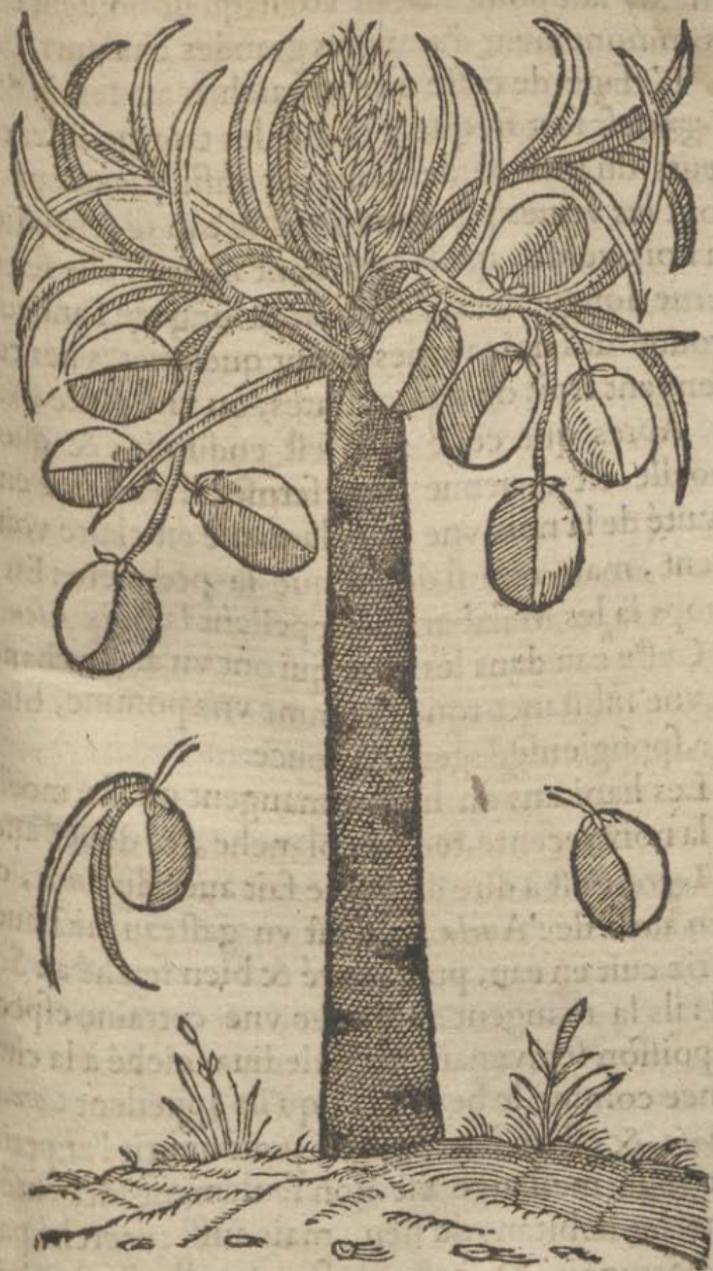
On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre laiffans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfoys ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppee, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardante; La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne fait l'autre appellée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du *Sura* auant que le mettre sur le feu, on en fait du vin aigre tresbon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du Soleil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*: on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Naladines, que celuy de Malabar.

*Caloins.**Fula.**Orraca.**Iagra.**Quel est son fruit.*

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & au parauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange avec du sel, ou sans sel, ou bien avec du vin aigre & du poyure, & a le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est attachée

chée

Palme des Elephans de Acosta.



chée à l'escorce est tendre & douce, contenât bonne quantité d'eau claire fort souëvue, & laquelle
par

398 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bou-
che, ny fait point mal de cœur, qu'ils boient com-
muniement durant les grandes chaleurs.

Comme ils
vsent de ceste
eau, & du
Iagra.

L'usage de ceste eau rafraichie au serain & du
Iagra, est fort frequent contre les trop grandes cha-
leurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui
font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en
sa noix verte, qu'ils appellent *Lanna*: elle se con-
serue longuement, car tout le long de l'annee on
trouue des noix verdes, dont quelques vnes con-
tiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Sa noix.

Après que ceste noix est endurcie, & que sa
moëlle est deuenue plus ferme, il demeure en la
cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voire-
ment, mais non si douce que la premiere: En ce
temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*.

Eleui.

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change
en vne substance ronde comme vne pomme, blan-
che, spongieuse, legere, & douce.

L'on mange
ceste noix.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle
de la noix recente, tendre, blanche, & douce avec
du *Iagra*, c'est à dire du Sucre fait avec du *Sura*, ou
bien avec de l'*Auela*, qui est vn gasteau fait avec
du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au So-
leil: ils la mangent aussi avec vne certaine espee
de poisson sec, venant de *Nalediua* seiché à la che-
minee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Coma-
lamasa*, & est vn bon apprest pour ouurir l'appetit.
Car telle meslange est non seulement fort visitée
entre les habitans du lieu, mais aussi recherché par
les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait
du lait semblable à celuy des amandres, bon pour
faire des saussés.

Auela.

Comalama-
sa

Ceste

Ceste moëlle desseichee au soleil s'appelle *Copra*.
prae elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent
 comme nous en l'Europe des chastaignes seiches.

On tient communement & est aussi experimen-
 té, que le frequent vsage de ceste noix engendre les
 vers: ausquels sont grandement subiets tous les ha-
 bitans de la prouince de Malabar. *Vsage de ceste
noix.*

De ceste premiere escorce ou grosse couuertu-
 re, au dehors vnue, & au dedans velue, apres quelle
 est seichee on en fait des gros cables & autres cor-
 dages de nauires, comme l'on fait en Espagne du
 genest. Les Malabarois appellent ceste bourre
Cairo, qui est entre eux de grand vsage: car dautant
 que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir,
 pour ceste occasion ils en calfulrent toutes sortes
 de vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'e-
 stoupes, de cotton, de lin, & d'ousier ou genest. *Aquoy est
employée
l'escorce.*

De ceste seconde noire & dure escorce, que les
 nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xa-
reta*, on en fait des escuelles, & autres vases à boire
 pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des
 charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y
 sont experts & industrieux, & non trop somptueux.
 Car ils vont criant leurs ouurages par les carre-
 fours, portans avec eux vn marteau, vn pot de cui-
 ure à tenir de l'eau, & deux Burins à grauer, avec
 vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn
 empan, avec lequel ils allumēt le feu. Ils trauailent
 dedans les maisons, & font des vases d'or & d'ar-
 gent, selon la volonté de ceux qui les ont ap-
 pellés. *Cairo* *Xareta.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des
 feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour
*Vsage des fe-
uilles de ceste
plante.*

400 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
se garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on
en fait aussi des nattes ou portieres, & plusieurs
autres choses. Or le *Coccus* dit de Nalediue, & tel-
lement prisé entre les habitans de ce pays là, & de
ceux de Malabar, non seulement de la populace,
mais aussi des Roys & Princes, qu'en toutes sortes
de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn
ancre sacré. Pour cest effect ils en font des coup-
pes, lesquelles ils font mettre en œuvre, tantost en
or, tantost en argent, leur donnans la figure d'vn
n'auires ou gondole pour boire de l'eau, dans les-
quelles ils font tremper vne petite piessé de la
moëlle dudit *Coccus* attachée à vne petite chaine:
& croyent fermement que ceux qui boyuent de
l'eau avec telles couppes, ne peuuent estre empoi-
sonnés en quelque sorte que ce soit, & qu'ils se-
ront exempts de plusieurs maladies, ausquelles à
dire la verité, i'en ay veu tomber plusieurs, encores
qu'ils eussent acoustumé de boire dās telles coup-
pes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences
qu'il m'a esté possible, ie n'ay toutesfois iamais peu
observer, que telles tasses ayent peu guerir quel-
qu'vne des maladies ausquelles ils les disent estre
profitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand
renom par l'opinion du commun peuple. Quel-
ques vns coustumiers de boire dedans tels vases,
m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le
foye en est enflammé, & les reins chargées, & la
pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent
fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu
où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car
telles noix toutes simples & nûes sans estre enri-
chies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cin-
quante

*Coccus de
Nalediue,*

*Esmeruilla-
bles vertus
qu'on luy at-
tribue com-
munelement.*

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'avec le Coccus commun.*

Des Myrobalans.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées. *cinq especes de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Ariniqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Ariniqui.*

Les Emblics dictz *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougierre, mais vn peu plus espoiffes. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu *Rezanuale*, sont semblables à celles du Saule. *Indics, Rezanuale.*

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouvent par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont apportées en l'Europe, seiches & confites. *Bellerics, Gotin.*

Je n'ay pas veu l'arbre des *Chepules*, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que les feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruct sont de la gran-

402 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
deur d'un Prunier, mais ils ont plus de branches, &
mieux rangées en rond.

Des Tamarins.

*Histoire des
Tamarins.*

*Heleco,
Aristora.
Cantabriens
ce sont les
Navarrois.*

LEs Tamarins sont fruités d'un arbre tres-beau & plaisant à voir, de la grandeur d'un Cerisier, ou d'un Chastaignier, fort branchu & dont les feuilles font un grand ombrage, d'une matiere fort solide: les feuilles sont fort semblables à celles de la fougere femelle (que les Espagnols appellent *Helech*, les Cantabriens *Aristora*) d'une couleur verte fort claire, belles, d'un goust-aigrelet & agreable, desquelles on fait une saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presque semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huit feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & un peu espouffes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier; & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parfilées d'une nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre filets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruit est fort semblable aux carrouges, verd en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il devient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds comme la Casse laxative, ou semblables à des pezis Lupins, durs estrangement, & d'une couleur reluisante terrestre, nullemēt jaunastre comme quelques uns disent: nous ne nous en servons point, mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause d'une petite aigreur qu'elle a, encores bien que
quel



quelques habitans du lieu assurent que les os tor-
rifés & mis en poudre, pris avec du lait enaigri,

404 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
sont fort vtils & profitables aux flux de ventre:
Ce fruit est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi
de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuit, & en-
vironnent le fruit : que s'il ny en a point, ils em-
brassent les vergettes & rameaux : puis sur l'aube
du iour, elles s'espanissent & eslargissent, qui est vn
plaisant spectacle. Ils broyent & appliquent les
feuilles sur les parties affligées d'erysipeles, comme
aussi alentour des phlegmons pour chasser les hu-
meurs qui coulent dedans : avec icelles mesmes
mellées avec du sel Ormusien, ils resoluent les
phlegmons, & au cas pareil mixtionnés avec des
cendres de Cambaya, elles resoluent aussi les tu-
meurs flegmatiques & melancholiques.

*Vertus des
feuilles.*

Diuers noms. Ce fruit est appellé en Canarin *Chincha*, & les
osselets qui sont dedans *Chincaro*, en Malabar *Pu-
li*, en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perses & Turcs,
Tamarindi, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tama-
vindi*.

*L'ombre de
cest arbre est
nuisible.*

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tour-
nés contre le Septentrion, sont estimés les meil-
leurs : On a recogneu par experience que l'ombre
de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'en-
dorment dessous, que celle des noyers.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la description de ce fruit des Tamarins
plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye tirée
au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obseruations de
Lobel, avec le crayon de la semence de l'arbre nouvellement
creu. J'ay fait icy adiouster la figure des Tamarins de
Acosta.

De

De la Casse Laxative.

IL croist à foison de la Casse laxative au grand Cayre, & en plusieurs autres Prouinces tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion.

Histoire de la Casse Purgative, & le lieu ou elle croist.

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'un Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'un Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec, il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estant tombées, des escosses loriguettes, croissent en leur lieu, d'une couleur verte bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'ou on en apporte de tres-excellente, que le poids d'un Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point dauantage qu'un escu; valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuire en Espagne.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors qu'elle est la plus chere) on vend chascun liure vingt Marauedis, c'est à dire quelque peu dauantage qu'un demy real de Castille, ou qu'un Batz d'Alemagne.

Les Gentils Canarins appellent le fruit *Hasen-guia*, & *Binasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre

Diuers nom

406 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
Bahoo & Bana: les Guzaratois *Gramala*: les Malaba-
barois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiat-*
xamber: toutesfois Cogecela expert medecin de
Perse, m'assura que ce mot estoit vray Persien, &
que *Gazarfalu* estoit vray Arabique.

Son usage.

De la moëlle on en fait liniment par le dehors
à ceux qui ont des inflammations & erysipeles.
C'est la coustume maintenant par toutes les Indes,
de faire prendre aux petis enfans & aux femmes
delicates, vne once de Casse encores verte & con-
fite en sucre avec vn heureux succès: on la prend
alors qu'elle est encores recente & tendre, auant
que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que
de la faire cuire avec le sucre. Elle fait vider le
ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du
Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et dautant qu'el-
les croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueute
longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre im-
parfaict: il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse
comparées avec les feuilles du Fresnoe ou semblables arbres
qui portent des feuilles aistées, & les laissent tomber toutes
entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des
tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present
il y a quelques deux ans, d'un rameau de cest arbre avec les
fleurs & feuilles de Cuci, & du fruct de Cedre, avec quel-
ques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voya-
ge qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De l'Anacarde.

Il y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues communes tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuient noir & reluisant : il contient vne moëlle semblable à l'amandre : entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

*Description
de l'Anacarde.*

Le docteur Garcie escrit que ce fruit est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du lait, ils le font prendre aux asthmatiques & contre les vers : d'auantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouëlles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé avec de la chaux pour marquer les draps.

Utilité qu'apporte ce fruit.

A dire la verité j'ay veu ce fruit tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi acoustumé, mais aussi meslé avec du riz cuit pour exciter l'appetit, cōme ils ont acoustumé de faire du fruit qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruits aigrelets & astringens, autrement non.

Mangas.

Quelques vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mangent la moëlle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy j'ay gousté & du verd mis en composte, & de la

*Huile qui en
est tiré.*

moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux.

*A quoy sert
cest huile.*

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedäs vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert à marquer les draps de cottõ, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque, qu'on ne le peut oster par aucun lauement.

*Autres vertus
de ce fruct.*

Les Indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruct avec la poincte d'vn couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruit qu'il fait, des estincelles & flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs, comme si c'estoyent des foudres: faisant par ce moyen accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains esprits qui leur parlent, & leur enseignent tout ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miserables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des responses à ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchanteurs deüins & augures ne parlent gueres, & respondent lentemēt & avec poids, aussi sont ils tousiours si ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quelque sorté que la chose delaquelle on les a interrogé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont predit ce qui est aduenü.

Du *Cajus*.

C'est arbre est de la grandeur d'un Grenadier, sa feuille est d'un verd clair, & charnuë, sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'Orengier, mais elle a beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne senteur: cest arbre porte un fruit communement appelé *Cajus*, lequel pour estre de tresbon goust, est profitable à l'estomach est en grande estime d'un chascun.

*Histoire du
Cajus.*

Cajus.

*Description
de son fruit.*

Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de suc, d'un goust douçastre, qui toutesfois referre le gousier aucunement. Il croist deux foys en mesme annee en ceste maniere, comme la fleur vient à flestrir, il s'engendre vne grosse febue, entre laquelle & la fleur, s'enfle ie ne sçay quoy semblable à vne pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant, tant plus ceste febue ou noix va en diminuant & amoindrissant, iusques à ce que ce fruit *Cajus*, cest à dire ceste pomme, aye atteint sa parfaite maturité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rouffe (car on voit l'une & l'autre couleur en ces pommes) & par la senteur, ceste febue demeure tousiours attachée au fruit encores qu'il soit meur, & on les cueilt tout ensemble. Ce fruit sert de dessert prins avec du vin, ou sans vin, car outre la delicatesse de son goust, on a troué qu'il est fort bon pour les foibleses d'estomach, pour les vomissemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point besoin pour ces occasions le

*Utilité de ce
fruit.*

man

410 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
mangent apres l'auoir trépé dedans l'eauë quelque
peu.

ou il croist.

Ce fruit ne croist par tout, mais seulement aux
iardins de la ville de Sainte Croix, qui est au
Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

^a Je ne peux asses m'esbahir de nostre Autheur, qui ne de-
scrit point la forme, couleur, cōsistence, & l'huile enclos dans
l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit
au bout du fruit, ou delaquelle comme il dit la pōme prend
accroissement & tire la substance, veu qu'entre les Bresiliens
qui l'appellent *Cajus* ou *Caious*, car il faut ainsi dire, il n'est
parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme
l'ay appris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en
Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le
chapitre de l'Anacarde, au liure des Drogues & espiceries
de maistre Garcie du Iardin, ausquelles ie réuoye le Lecteur.
Or l'estime que ce fruit à esté nouvellement apporté au
Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est en-
cores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à pre-
sent ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orienta-
les, n'en ont fait aucune mention, ny mesmes maistre Garcie
du Iardin, qui despuis quelques années a escrit l'Histoire des
Drogues & espiceries.

Du Spica Nard.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses
Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscori-
de escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre
Garcie combien qu'il s'en soit enquis diligem-
ment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plu-
sieurs, n'auons iamais peu scauoir aux Indes que
c'estoit.

Le plus subtil venin qu'ils ayent est appellé *Bicho de Ormus*, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est semblable à vn Stinc marin, duquel, & du trespernicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere diabolique avec laquelle ils empoisonnent les hommes, nous en traicterons au liure des animaux. Le second est le Mangas sauuage, duquel nous parlerons cy deffoubs. Le troisieme venin, est celuy qui se fait du poil de Tygre : & finalement celuy qui se fait d'une certaine plante qui i'ette laiët, laquelle croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient son rang.

Poison de Le-
zard d'Or-
mus.

Du Ionc Odoriferant.

Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que i'ay estimé ne deuoit estre repeté : c'est pourquoy ie l'auois laissé en la premiere edition. Si toutesfoys quelqu'un à enuie de sçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois : qu'il feuillette plustost l'Ennarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie : mais d'autant que ledit Garcie ne décrit point les facultés du Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a adioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy.

Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait sortir les menstrues aux femmes, il est vtile aux maladies de la nature de la femme, non seulement par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des viperes, si on en prend le poids de deux onces, pris avec

412 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptu-
res, conuulsions & douleurs de Costé, beu auec du
vin doux il prouocque à luxure, beu auec de l'eau
il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi
les lentilles prouenant du Soleil estans oingtes
d'iceluy auec eau & miel, il est aussi profitable
quand on fait linimét auec d'huile de Coitus, con-
tre les frissons qui viennent deuant l'acces de la fieb-
ure, & contre les resolutions des nerfs. On l'in-
corpore dans les Antidotes & emplastres remol-
litifs.

Du Rhubarbe.

*Lieu ou croist
le Rhubarbe.
Canta, ville
tres marchä-
de & port
renomé pour
le negoce.*

LE Rhubarbe est vn médicament singulier, &
digne d'estre honoré parmy toutes nations,
qui croist tant seulement au milieu de la Chine,
d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & re-
nommé port en lieu de traffic de toute ceste pro-
uince ou habitent les Portugois) & de là on l'en-
uoye aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme con-
tree qui est des plus auant dans la Chine, on en
emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à
trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse,
Arabie & Alexandrie, d'où puis apres on en fournit
toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est
preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vais-
seaux, d'autant qu'il est gasté pour la pluspart, car
il se corrompt aisément sur mer.

C'est ce qu'on peut scauoir touchant le lieu ou
croist la Rhubarbe, & ny Garcia du Iardin ny moy,
quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'en
auons peu apprendre autre chose.

Quand

Quand à ce que quelques vns escriuent; que les habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & en expriment le suc, duquel ils forment des trochisques, apres l'auoir depuré & desseiché au Soleil, propres pour purger les plus grands seigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées de leur suc & inutiles, ce sont fables, que j'ay opinion estre venues de ce que quelques marchands gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la vermoulture ou carie ne s'y engendre) nõ de l'eau bouillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé avec du linge, ils l'enfilent dans des petis bastons, ou dans du filet, & le font seicher bouchans quelques trous avec du poyure subtilement puluerisé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le conseruent dans la semence du Psillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchant la preparation du Rhubarbe.

J'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit sinon que pour empescher que le Rhubarbe ne se corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe auquel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté préparé en celle maniere, mais que pour cela il ne le falloit moins priser, & que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

De la racine de Chine.

Ceste excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan* en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perfes, & Turcs *Clophchina*.

Diuers noms de la racine de chine.

*où elle croist.**sa descriptiõ.*

Il en croist en abondance en la Chine : il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crāganor, Coulan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfoys de la grosseur d'un poing, quelquesfoys plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunesfoys rougeastres, & pour la plupart du temps attachées les vnes aux autres.

Vertus.

On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'observent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils observent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine avec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consommation de six liures: les autres dix liures restantes, ils les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'un iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le liēt, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent

tous

Racine de Chine de Acasta.



tous les iours soir & matin, deux drachmes de ce-
ste racine en poudre destrempées en vin, ou avec

416 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent
fort bien,

Eau de
chine,

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste ra-
cine recente, qui est fort familiere aux plus deli-
cats: bien que les autres en consomment vne grande
quantité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur
icelle, non seulement aux maladies recitées par
Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies hu-
morales & venteuses, aux durillons du col de la
vescie & de la verge, & en leurs vlcères: on tient
aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutes-
fois la decoction est plus excellente que l'eau di-
stillée. La racine se conserue fort bien si on l'ense-
uelit dedans du poyure conqassé.

Moien de
conseruer la
racine.

Du Saffran des Indes.

Histoire du
saffran des
Indes,

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes
& plus larges que le couillon de chien appellé
Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de
Scille, mais vn peu plus claires & minces; sa tige
est faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, &
s'embranchans mutuellement: sa racine est en de-
hors semblable au Gingembre, & au dedans iau-
nastre,

Carcum,
Saroth,

Outre les noms que recite Maistre Garcie du
Jardin, les Arabes l'appellent *Carcum*. Les Turcs
Saroth.

Saffran

Saffran des Indes de Acosta.



Du Galanga.

Deux especes
de Galanga.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn médicament fort necessaire pour l'usage du genre humain, & digne que les apoticairez en ayent continuellement en leurs boutiques.

Lauandou.

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, avec le Rhu-barbe, & de là on l'emporte en Portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand qui croist à foison en Iaua & Malabar: de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand usage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunesfois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante a les feuilles semblables au couillon de chien descrit par Dioscoride au liur. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obscur en haut, & d'vn verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au Gingembre, mais plus grande, qui produict par foiz des petites testes comme le grand Asphodelle.

Diuers noms.

On le seme par la racine laquelle croist à mettelles. Les Brachmanes & Canarins qui s'en seruent beaucoup, non seulement aux maladies des hommes, mais aussi des cheuaux, & le mangent ordinairement avec du riz, ou avec du poisson, ou en salade,

Galanga de Acofta.

Salade, l'appellent *Caccharu*. les Arabes *Calnegia*, en
 Iava *Lanchax*, & en Malabar *Cuc*.

*Vsage du
Galanga &
ses verins.*

Or l'usage de ceste racine est si commun parmi les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent pour la guerison des maladies, mais ils la conuertissent aussi en farine, de laquelle avec du lait, du Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois avec du Sura, ou Iagra, ils en pestrirent vne certaine sorte de pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent *Apas*: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de ventre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuse efficace; soit que la difficulté d'vrine prouienne de grosses & cholériques humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés aux vretères, ou au col de la vescie, ou bié pour quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa* (laquelle est comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles de *Nymphaea*, cuictes & macerées en eau, comme elles sont toutes chaudes.

Nimpa.

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Iardin, ny celle de cest Autheur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glaycul, semblable peut estre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en assure rien.

Gingem



Du Gingembre.

Ceste plante fort hors de terre, de la hauteur
de trois ou quatre empans, & a les feuilles

*Description
du Gingem-
bre.*

422 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Job; la tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si bien qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Je t'ay fait icy adiouster la figure du Gingembre, selon la description de Acofta.

Du bois de Coleuure.

*Deux plantes
du bois de
coleuure.*

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, asçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre sont grandement vtilles contre les morsures des serpens.

*Description
de la premiere.*

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presques semblables à celles du Bryonia ou Colouuté, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé, par succession de temps il leur vient des petis trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les feuilles croissent, iusques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'vne mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoistrent point,

Premiere espece du bois de Colonne.



point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuit au clair de la Lune, ils pense-

424 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



*Vertus d'ice-
luy.*

ront que ce sera vn serpent vif.

On tient communemēt que c'est vn tres-excel-
lent

lent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allās aux champs, ont acoustumé pour la pluspart de porter de ce bois (car en ceste Prouince là il y a bon nombre de viperes & diuerses sortes de serpens) & disent que sa lenteur seulement chasse les coleures; & que lors qu'ils chassent aux coleures s'ils peuuent les toucher avec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'une couleur verte obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruit, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la goust, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souüé & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'avec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessous de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalisse: quād on la masche, on trouue qu'elle a vne odeur tressouüefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la longueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au sommet.

Les Canarins appellent ceste plante *Duda*

Sali.

ils

*Description
de l'autre.*

Ils assurent que la racine mise en poudre, & destrempee avec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferamment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebres continues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes sortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affirmé que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des serpens, ny de tous autres insectes * veneneux; & que c'estoit chose trescertaine que les serpens & viperes ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se glissent soudainement en vne autre part, si on la iette deuant iceux.

* *Insecta.*
Ce sont gene-
ralement tou-
tes bestes qui
ont coupures
& separatiōs,
comme seroit
entre la teste
& la poiētri-
ne, & aussi
entre le ven-
tre tenāt l'un
à l'autre seu-
lement par
petis tuyaux,
comme sont
moufches
guespes, arai-
gnes, grillons,
& toutes
semblables.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante croist en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent ^a Angelins, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisieme espece du bois de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur d'un gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

* Celuy qui conferera diligemment la description de ces deux especes de bois de Coleuure, avec celles de Garcie, il verra facilement que l'une ny l'autre ne leur conuient.

^a Je n'ay iamais peu sçauoir quel arbre c'est qu'Angelin, encores que ie m'en sois enquis assez curieusement, non seulement des Espagnols, mais aussi des Porrugeois: & plusieurs d'entre

d'entre'eux ont opinion, que c'est quelque arbre particulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'estoime comme nostre Autheur n'en a point fait de description.

Du bois des Molucques.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre Où croist ce bois & sa description. domestique, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruiet aux auellaines, mais toutes-fois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noirastre.

On le plante & cultiue avec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du *Panaua*. temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appelé de son nom, d'autant que ce fut le premier qui nous en descouurit les propriétés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-homme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde avec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne pielle du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses honestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel parcy

428 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
parcy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'annee 1561 ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses propriétés, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piessé qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter avec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de Personne, & puis que ie luy fisse rapport du succès, ce que luy promis de faire. Je fis doncques l'experience de ce bois, tant sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations; aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'vser. partie aussi par ce que ce gentil-homme m'en auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelles on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu avec du riz cuit, & le presentent à mâger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis; ceux qui en mangent plus, meurent auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettant de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

*La semence
de cest arbre
profitable
pour la prise
des oyseaux.*

Venons

Venons maintenant à la salubre matiere de cest *Vertus de ce*
 arbre, d'une petite quantité duquel, se fait grande *bois.*
 estime pour le iourd'huy.

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste *Il sert de con-*
 à toutes sortes de venins. *trepoison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage,
 vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy,
 avec eau commune, ou bouillon d'oyseaux, selon
 la necessité, & naturel du malade, moyennant
 qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais
 plustost moindre, on aualle ceste poudre avec eau,
 & en met on sur les playes pour remedier aux mor-
 sures des viperes, & Roytelets (qui sont vne cer-
 taine espece de serpens tresdangereux qui ont vne
 creste) des Aspics, serpens & autres bestes veni-
 meuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à
 ceux qui sont blessés des fleches empoisonnées,
 desquelles se seruent fort les habitans de ce
 pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant *Usage de ce-*
 avec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou *ste poudre.*
 avec quelque lime de fer desliée.

On en fait prendre pour doze aux plus robustes
 demy scrupule destrempé en eau rose, ou com-
 mune tiede, ou avec vn bouillon tiede de poulle,
 mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que
 lon aye legerement soupé le soir auparauant) car il
 euacüe toutes les humeurs, principalement celles
 qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est
 propre aux lógues fiebures quartes, aux continues,
 aux Iliques & coliques & passions, aux ventosi-
 tés, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'v-
 rine,

430 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
rine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux Scyrrhes, & escrouelles. Il tue toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacue par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, cest à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicaments, tellement que c'est en la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nauée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete; & tenir chambre, tellement qu'on peut faire cès affaires & sortir à l'air, cōme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoient dans mesme batteau avec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

*Sen excellen-
ce.*

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicament, aux douleurs inueterées de teste, en la mygraine, en l'Apoplexie, bruiet d'oreilles en la goutte, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, comme aussi aux Asthmes, & partāt ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuēt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfoys prendre ceste poudre aux bilieux,
destrem

destrempee avec du Sirop aceteux, ou avec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pilules avec du sucre rosat.

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bien trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempe avec eau de buglosse, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi parfoys qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des emorhoides.

C'est tout ce que j'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panana*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses foys en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées propriétés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en seruons, il faut esperer qu'avec le temps (qui descouure toutes choses)

432 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
nous aurons la cognoissance des autres choses, qui
nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous
raconterons fidellement dans ce traicté que nous
auons en main, si nous les pouuons apprendre,
auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

*Histoire du
Moringa.*

LE Moringa est de la grandeur du Lentisque,
auquel il a des feuilles fort semblables; il a fort
peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle,
il faict fort peu d'ōbrage, il a beaucoup de nœuds,
& est si fragile, que tant le tronc que ses branches,
se rompent fort aisément; les feuilles sont d'un
verd obscur, & couleur viue; elles ont le goust des
feuilles de naucau: il porte vn fruiet d'un pied de
long, de la grosseur d'un raifort, embelly de huit
angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc
au dedans, moëlleux, & distingué en certains rece-
ptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines
petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes
& fort tendres, mais qui ont vn goust plus acré que
les feuilles. On mange ce fruiet cuit avec de la
chair, ou appresté autrement.

*Son usage &
ses vertus.*

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne
de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye
Tiriague de laquelle communement les gens du
pays se seruent, tant contre toutes sortes de poy-
sons, que contre la morsure des serpens les plus
venimeux, qu'ils appellent communement *Cuiba*
de Capille, & des autres insectes, & bestes venimeu-
ses, tât appliquée au dehors, que prinse au dedans.
J'ay recogneu qu'elle est d'une vertu singuliere en
la

Moringa de Acoſta.



la Cholique paſſiõ. On la meſſe parmy les remedes qui purgent l'humeur melancholique: & eſt fort

434 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
cogneuë de ceux qui sont affligés de ladrerie, de
laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn
long vsage d'icelle.

Le li. 20.

Il croist en diuers lieux, & en fort grande abon-
dance, mais principalement par toute la Prouince
de Malabar, du long de la riuere de Mangate, ou
elle se plaist merueilleusement, & porte grande
quantité de fruiçt, qu'on porte vendre au marché,
ainsi qu'on faiçt les febues en Espagne.

Diuers noms.

Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*; les Per-
ses *Tame*, & ceux de Guzarate *Turiaa*. Je t'ay fait
icy mettre la figure de l'arbre qui porte le *Mo-
ringa*.

De la pierre Bezar.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous
esperons de faire des bestes à quatre pieds, ser-
pens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous fe-
rons mention de toutes les pierres precieuses dont
on se sert en medecine : i'ay toutesfois trouué bon
de faire en ce liure vne description de la pierre Be-
zar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui
l'ont mise & mettent en pratique, afferment d'vn
commun accord, que c'est vn tres-excellent medi-
cament & Antidote à toutes sortes de venins, non
seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au
dehors.

*Et grosseur
de la Pierre
Bezar, sa
forme & ses
vertus.*

On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, fi-
gure, & couleur; car il y en a qui ne pesent qu'vne
demy drachme, d'autres qui en pesent douze, &
quinze, comme i'en ay veu; & dit on qu'il s'en trou-
ue encores de plus grosses : il y en a dauantage de
rondes

rondes cōme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'un œuf, ou biē d'une petite colonne, d'autres qui ont trois quarres, d'autres plattes d'un costé, & bossues de l'autre comme les chataignes: finalement il y en a de couleur verte tirāt sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'une couleur verte plus claire, & quelques vnes aussi sont jaunes.

* Ces pierres
appelées.

Verengenes
par les Fran-

çois, sont ap-

pellées par les
Italiens, Pe-

tranciani, ou est engen-

drée ceste
Pierre.

Paran.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presque semblables au bouc, de la grandeur d'un gros belier, de couleur rousse, presque comme un cerf, fort agiles, ils ont l'ouye et subtil & aiguë, que les Persiens appellent Paran, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement aux Isles Occidentales, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a écrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezars de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tunique, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressemble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu dessié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

sa variété
& difference.

Celles qui viennent d'Orient sont estimées les

436 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
plus excellentes, & entre toutes celles qui viennent
de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent
tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre,
ayans opinion que par ce medicament les parties
vitales du corps, & les membres qui seruent à la
generation sont corroborés.

*A quoy est
profitable
cette pierre
Bezar.*

*chasseurs des
animaux qui
engendrent
cette pierre.*

On affirme qu'au pays où se trouuent les ani-
maux qui engendrent ceste pierre, les veneurs sont
si exercés & experimentés, que par le seul regard,
ils peuuent iuger quels des animaux ont des plus
grosses pierres dedans leur ventricule, & disent
que ceux qui portent des plus grosses pierres, sont
moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et
que parfois on en trouue des morts, dedans l'esto-
mach desquels y a de fort grosses pierres.

*Excellence de
cette pierre.*

Au demeurant ces pierres sont de si grand prix
entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils
ont acoustumé de dire que bien que Dieu aye créé
toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutes-
fois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fust
conuertie en autre vsage, que des Roys & person-
nes issuës de noble race, veu que pour l'vsage de la
populace en lieu du Bezar, Dieu auoit créé la raci-
ne de Moringa, de laquelle nous auons parlé au
precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

*Qualité de
l'arbre Triste,
& son lieu
natal.*

EN quelques endroits des Indes principalement
en Malabar, il croist abondamment vn arbre,
qui est de la grandeur & figure presque d'vn Pru-
nier, ayant plusieurs branches minces, distinguées
d'vn petit noeud par certains interualles, duquel
d'vn

Arbre Triste de Acosta.



d'une part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'un Prunier,

438 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
molles, & lanugineuses en dehors, comme pres-
que celles de faulge, & verdes, & vn peu aspres en
dedans, non toutesfois si dentelées aux enuiron,
comme celles du Prunier, ny mesmes elles n'ont
point tant de veines. De l'assiette de chascue feuil-
le sort vn pecoul qui a cinq petites testes au plus
haut, qui sont composées de quatre petites feuilles
rondes, du milieu desquelles sortent cinq fleurs
blanches tres-belles, de la grandeur & figure des
fleurs d'orenger, plus minces toutesfois, plus bel-
les, plus desliées, & plus odoriferantes, & dont le
pecoul tire plustost sur le rouge, que sur le iaune,
auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en
ce pays là, tout ny plus ny moins, comme nous fai-
sons auec le Saffran: son fruiet est de la grosseur
d'vn Lupin, verdoyant, ayant la figure d'vn cœur
estant coupé par le milieu tout de son long, il a
dedans soy vn certain receptacle d'vne part & d'au-
tre, dedans lequel y a vne semence, qui est de la
grosseur d'vn noyau de carrouges, ou Silique rete-
nant la figure d'vn cœur, blanche, tendre, couuerte
d'vne membrane vn peu verte, & aucunement
amere.

Diuers noms.

Cest arbre est appellé en Canarin *Pariso-raco*, en
Malayo *Singudr*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guatt*,
les Perles, & Turcs *Gul*.

Son odeur.

Cest vne chose veritablement remarquable, de
voir ce tresbel arbre, chargé de nuit de plusieurs
fleurs, d'vne souëfue & agreable odeur, & des aussi-
tost que les rayons du Soleil s'espandent sur luy,
non seulement il iette à terre ses fleurs, mais aussi
il semble que tout l'arbre auec ses fleurs est fle-
stri.

Et

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles j'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon iugement que se puissent esgaler en odeur à celles cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu ou cest arbre est planté: car apres qu'on les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estiment que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viandes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur.

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter cest arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'en ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly la semence, lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & bien bouschés, & dans des vases d'argent, & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, ou ils l'ont semée avec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Il croist avec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chaque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

On trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la province de Malabar, qui sont fort recommandés en

Vertus de ses fleurs, & de sa semence.

Deux sortes de Negundo.

440 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
l'usage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes
propriétés contre plusieurs maladies.

Description
de la premie-
re espece.

La premiere des deux qui est le masle, appelle
par les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la gran-
deur d'un amandrier, ayant les feuilles verdes sur
le repley, & au dedans lanugineuses & velues, com-
me les feuilles de la fauge, dentelées aux environs,
tellement à qui les regarde de loing, elles ressem-
blent estre feuilles du Suzcau.

L'autre espece appellée *Negundo femelle*, des
Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergundi*: en
Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'un & l'autre
tant masle que femelle, est appellé des Arabes,
Perses, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs
Ayi. Il croist de la mesme grandeur que le premier,
mais il a les feuilles un peu plus larges, & plus ron-
des, & non dentellées aux environs, semblables aux
feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la
senteur & la faueur de la fauge: il est vray qui bien
les goustera, les trouuera un peu plus acres & ame-
res: en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de
grand matin, une certaine escume blanche, qui sort
d'icelles la nuict. La fleur de l'une & de l'autre est
de couleur grise, & approche fort à la fleur du Ros-
marin. Le fruit de l'une & l'autre est semblable
au Poyure noir, d'un goust acre, mais qui ne brulle
point comme le Poyure, ains presque pareil au
Gingembre.

Ils constituent l'arbre en un degré moyenne-
ment chaud, & attribuent un peu plus de chaleur à
la semence.

Vertus.

Les feuilles, les fleurs & le fruit conquassés &
bouillis

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huile, sont appliqués avec utilité, sur toutes douleurs prouenant
tes



tes de quelque cause que ce soit : principalement
aux douleurs de ioinctures causées de froid, &
produit

DES DROG. ET MED. LIV. III. 443
produisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlcères, les feuilles d'iceluy broyées avec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatrifer, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes plâyes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps lauent tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont conçeue vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruiçt du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur vouldroit faire accroire que cela n'est pas.

Cest arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permissiõ diuine les rameaux ne venoyēt à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ia long temps que tous les arbres seroyent consumés, ou certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on coupe les branches, tāt plus il en renaist, qui sont continuellement verdes.

Du Nimbo.

ILy a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habitans de ces prouinces des Indes, en font fort grand

cas

444 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
cas, toutesfois il est bien rare: ceux qui le cognois-
sent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

*Diverses ap-
pellations.*

*Description
de l'arbre
Nimbo.*

Cest arbre est de la grãdeur d'un Fresne, auquel
il semble estre fort semblable quand on le regarde
de bien loing; les feuilles sont verdes d'un costé &
d'autre, n'estans aucunement velues, elles sont den-
telées aux environs & pointues: les rameaux iet-
tent grande quantité de feuilles, & abondent en
petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles,
qui ont au milyeu certains petits filets iaunes, &
sentent comme le Lotus sauvage, ou Triolet odo-
riferant: son fruiçt est semblable à des petites oli-
ues, iaunastre, ayant vne escorce fort desliée, crois-
sant aux aisles des petites branches.

Vertus.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres,
& sont fort salubres mises sur les playes fardides,
caverneuses, & pleines de callus, tât d'hommes que
des cheuaux, apres les auoir broyées, avec du suc
de limons, dautant qu'elles digerent nettoient,
font regenerer la chair, & les font cicatrifer. Le suc
aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche
dans du vin, ou dans vn bouillon de poule, ou ap-
pliqué tout seul sur le nombril, ou avec vn bien
peu de fiel de bœuf, ou avec de l'Aloës, ou du vin
aigre, pour tuer & faire sortir du corps toutes sor-
tes de vers: voila pourquoy c'est vn remede fort
commun & familier à tous les habitans de ce pays
là, principalement de Malabar, dautant qu'ils sont
grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort
de ses fleurs & fruiçts, aux douleurs des nerfs, tu-
meurs, debilité, foibleesses de membres, & aux apo-
stemes.

L'huile

Nimbo de Acoſta.

L'huile auffi qu'on tire de ſon fruit, eſt grande-
 ment en vſage contre les douleurs de nerfs : car
 Huile de
 Nimbo pro-
 fitable aux
 avec

douleurs des nerfs. avec iceluy ceux de Malabar guerissent les pie- queures & contractions.

Du Iaca.

Le lieu où croist le Iaca.

IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux, lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruit.

Noms d'iceluy.

Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca*: les Canarins *Panasu*: les Perfes en changeant P. en F. *Fanax*.

Description du Iaca.

C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empan, de couleur verte claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estend du long de la feuille: il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il fort du tronc des plus grosses branches, long, gros, de couleur verte obscure, couuert d'vne grosse & dure escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verte, qui a vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acérée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruits que porte cest arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs, car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus inipides. Quand ce fruit est meur, il rend vne bonne odeur, & d'iceluy font deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure: l'autre

Jaca de Acofta.



l'autre est nommée *Papa*, ou *Girasal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste dernière par la mollesse

448 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
parce que quand on la prend à belles mains, elle
est molle. Le plus excellent & meilleur fruit qui
se trouue, ne couste pas plus de quarante maraue-
dis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille.
Ce fruit estant couppe de son long, il apparoit
blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme
en petites cellules ou receptacles, pleins de cha-
staignes, vn peu plus longues & plus grosses que
ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, &
blanches au dedans comme les chataignes com-
munes, d'vn goust aspre & terrestre, si on les man-
ge verdes, elles engendrent beaucoup de ventosi-
tés: mais si on les rostit à la façon des chataignes
d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à
luxure, voila pourquoy la populace en mange fort
souuent. Or toutes ces chataignes sont environ-
nées d'vne chair iaunastre, & aucunement vis-
queuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Du-
rion, encores qu'ils soyent differens: elle est d'vne
sauer agreable, principalement celle qui est de-
dans le Iaca appellé *Birca*, fort semblable à la chair
d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure dige-
stion, chargeant fort l'estomach: & comme disent
les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se
vient à corrompre dedans l'estomach, elle engen-
dre des humeurs dommageables & venimeuses: &
ceux qui en mangent souuent, tombent facilement,
en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils
appellent *Morxi*.

*Ses facultés
nuysibles.*

*Morxi ma-
ladie.*

Du Durion.

C'est vn fruit qui croist en Malaca, d'une sa-
 ueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à ^{ou croist le}
 tous les autres qui croissent audit pays, encores ^{Durion.}
 qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence
 duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a es-
 crit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust
 point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin
 oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de
 medecine.

Ce fruit est appellé en Malayo (qu'est la Pro-
 uince ou il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buna*: l'arbre qui
 le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'une matiere for- ^{La qualité}
 te & solide, couuerte d'une grosse escorce, garny ^{de l'arbre.}
 de plusieurs rameaux, & portant bonne quan-
 tité de fruit: ses fleurs sont blanches tirant sur le iau-
 ne, les feuilles de demy empan de long, larges de
 deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu
 aux enuiron, d'un verd clair au dehors, & au de-
 dans d'un verd obscur, tendant aucunement sur le
 roux: le fruit est de la grosseur d'un Melon, entou-
 ré d'une escorce espoisse, tout herissé de plusieurs
 aiguillons courts, gros, & picquans, verd au de-
 hors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long
 comme vn Melon: au dedans il a quatre chambret-
 tes en long, dont chacune contient trois ou quatre
 receptacles, dans chacun desquels y a des fruits
 fort blancs, comme la fleur du lait, de la grosseur
 d'un œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur
 senteur, que cest apprest que les Espagnols appel-



lent *Manjar Blanco*, nō toutesfois si mols & gluās:
car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont
iau

iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye: on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruicts dedans chaque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuassés: Or on ne trouue pas en chaque pomme plus haut de vingt fruicts, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celuy des Pesches, non rond, mais vn peu plus lóg, ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes: c'est pourquoy on ne les mange point.

Ce fruict est chaud & humide: ceux qui le veulent manger ont acoustumé de le fouler legeremēt avec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est enuironné. *Façon de manger ce fruict.*

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dès qu'il commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict est en si grande estime parmy ceux qui aiment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la louange de ce fruict: lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'assure qu'il agreeroit beaucoup au Lecteur. *Le prix & valeur de ce fruict.*

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marquedis la piessé, principalement aux mois de Iuin, Iuillet,

452 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
& Aouſt : car aux autres mois ils encheriſſent plus
ou moins, à la fantaſie des vns & des autres.

*Antipathie
merueilleuſe
qui eſt entre
les feuilles du
Betele, & ce
fruct.*

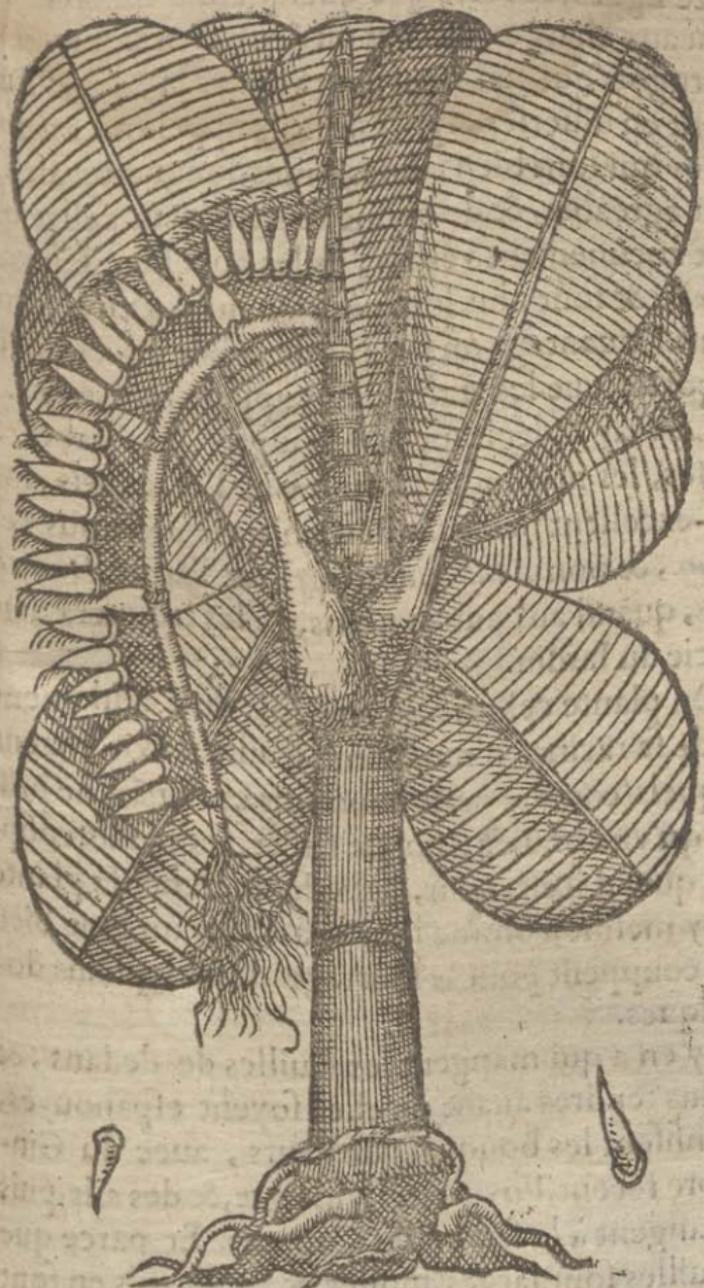
C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie
du Betele avec ce fruct, laquelle certainement eſt
ſi grande, que ſi quelqu'un met des feuilles de Be-
tele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne
maison ou magazin où ils ſoyent gardés, ils ſe ga-
ſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'un a l'eſto-
mach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé
de Durions, ſi on luy applique des feuilles de Bete-
le ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte in-
flammation & enſleure d'eſtomach:

Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend
quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun
dommage, encores qu'on en aye mangé beau-
coup. De là vient, & de ſon gouſt ſouef auſſi, qu'on
dit communement que perſonne ne s'en peut raf-
ſaſier.

Du Muſa, a ou Figue des Indes.

*Hiſtoire du
Muſa.*

C'E tresbel arbre croiſt de la hauteur de dix &
chuiēt à vingt empan, le tronc duquel eſt de
la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, compoſé de la
conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les
vnes ſur les autres; la racine eſt ronde, & groſſe, &
vn manger tres-agreable aux Elephans: ſes feuilles
ſont longues de neuf empan, & de deux & demy
de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de
leur long, avec des fibres qui s'eſpandent en tra-
uers, d'un verd obſcur au ſommet, & verd clair en
bas: en la cime de ceſt arbre croiſt comme vne
guirlande de fleurs rouges, ainſi qu'une pomme
de



de Pin: & puis ne produit qu'un seul rameau, de la
grosseur du bras d'un homme, divisé en plusieurs

454 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
nœuds, de chacun desquels pendent dix ou qua-
torze figues, de sorte que quelquefois on void des
rameaux chargés, de cent ou deux cens figues. Les
Portugois qui habitent en ces pays là, les distin-
guent en diuerses especes: car ils appellét *Cenorins*,
celles qui sont bien iaunes, vnies, longuettes, de sa-
ueur agreable, & de bonne senteur: mais celles qui
sont aucunement verdes, ils les appellent *Chinc-
panoës*, & sont plus longues, & aussi d'un tresbon
goust. Dauantage on fait cas de celles qui croissent
en çofala, que les Ethiopiens appellent *Inninga*.

Diuerses espe-
ces de *Musa*.

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes &
Perses, les nomment (comme ie l'ay appris d'un
tres-excellent medecin Persien natif d'Ormus) est
Mous, & non *Musa* ou *Amisa*: & l'arbre *Daracht
mous*, quand aux autres noms, on les trouuera dans
Garcie du Iardin.

Façon pour
planter cest
arbre.

On plante cest arbre vne fois tant seulement;
car de la racine en renaissent d'autres: vn chacun
desquels (comme nous auons dit cy deuant) ne pro-
duit qu'une branche portât fruiçt, lequel ils coup-
pent quand il est meur, & laissent seicher la plante
de soy mesme, comme inutile à l'aduenir: ou bien
ils la coupent pour le fourrage des Elephans do-
mestiques.

L'usage de
cest arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, &
les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes,
& confisent les bouquets de fleurs, avec du Gin-
gembre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis
les mangent à la façon des Cappres. Et parce que
les feuilles sont larges, molles & froides, ils en font
des liçts pour coucher durant les chaleurs: & par-
fois en mettent sur les brulures. Ruel fait mention
de

ANNOTATIONS.

* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux décrit ceste plante qu'Ouiede sous le nom du Plac. Nous en auons faite la description en Latin, laquelle nous auons inserée dans nos Annotations sur le chap du Musa, au second liure de Garcie du Iardin.

Du Mangas.

C'est arbre est grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruit plus gros pour la pluspart qu'un œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes; iusques à deux liures ou davantage; on void souuent sur vn mesme arbre ce fruit de diuerse couleur: car les vns sont d'un verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge: ils sont d'un tresbon goust & odoriferant; & n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings; à cause de leur chair iaune & ferme.

Descriptio du Mangas.

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormuz d'où viennent les plus excellens.

Le lieu.

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Perles & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre despuis le mois d'Auril, iusques au mois de Novembre, selon la nature & situation des lieux.

Diuers noms.

*Moyëde man-
ger d'appe-
rier, & con-
seruer ce
fruit.*

On mange ce fruit couppé en tranches, trem-
pé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en
sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurét par foys
auec vn couteau, & iettent du gingembre recent,
des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile,
& du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger
comme des oliues, ou auec du riz. Ils le salent &
font bouillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultés.

Il est froid & humide, encorés que le commun
le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engen-
dre des grandes mordications dans l'estomach de
ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, &
& le mesprisent disans qu'il engendre les dartres,
erysipeles, fiebüres bilieufes, phlegmons & la ro-
gne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se cor-
rompt fort facilement dedans l'estomach: mais en
mesme temps qu'on trouue ce fruit, plusieurs qui
n'en mangent du tout point, ne laissent de tomber
aux maladiés susdictes, à cause des grandes cha-
leurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'un
goust astringent, & ceste partie qui est plus proche
de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfai-
cte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau
vn peu long & gros, de la grandeur d'un gland,
blanc, & couuert d'une pelure bläche, amer estant
crud, & pour ceste occasiön propre contre les vers,
& flux de ventre ayant le goust du gland quand il
est rostir: & est couuert d'une cocque fort dure, qui
est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui
vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruit, qui n'a
point

Mangas de Acoſta.



point d'os au dedans, qui est d'un tresbon goust.
Il s'en trouve aussi une autre espece sauvage, la-
quelle

Autre espece
d: Mangas
sauuage.

quelle ils appellent *Manga brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres : car si quelqu'un en mange tant soit peu, il meurt sur le champ : ils y adioustent parfoys de l'huile pour acclerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir : mais en quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on n'a peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'un verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du lact, & a fort peu de chair, car son noyau dur & cartilagineux, n'est que couuert d'une grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'un Coing.

Ses vertus.

Le lieu ou il
croist.

Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les feuilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre avec ce fruit, comme l'on fait des oranges au pays ou elles sont en abondance.

Du Ananas.

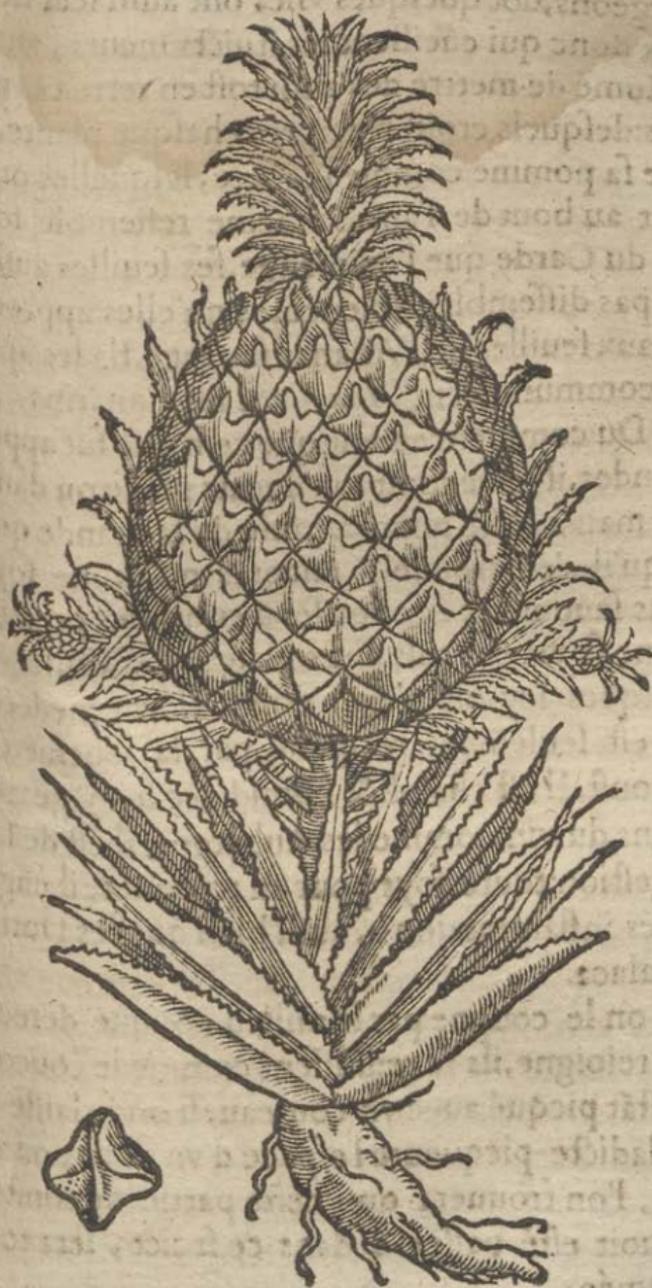
Le lieu ou
croist l'Ana-
nas.

CE fruit est estrangier, car de la prouince de Sainte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenāt en abondance. Il est de la grosseur d'un petit Citron, fort iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la maison ou il est : il est plein de suc, & d'un tresbō goust, il semble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chaf

son Histoire.

que

Ananas de Acosta.



que plante est de la grandeur d'vn carde à man-
ger, & ne porte qu'une pomme au milyeu presque
de

460 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de la tige, & tout environ d'icelle plusieurs autres
bourgeons, d'ot quelques vnes ont aussi leur fruit.
Ceux donc qui cueillent les fruits meurs, ont ac-
coustumé de mettre des aussi tost en terre ces reier-
etons: desquels croist par apres chasque plante, qui
porte sa pomme comme la mere; lesquelles on re-
cueilt au bout de l'an. Sa racine ressemble fort à
celle du Cardé que l'on mange, ses feuilles aussi ne
sont pas dissemblables, encores qu'elles approchént
plus aux feuilles de l'Ananas sauuaige. Ils les appel-
lent communement *Ananas*; & les Canarins *nana-
nasa*. Du commencement que ce fruit fut apporté
aux Indes, il se vendoit dix ducats piefle ou dauan-
tage: mais à ceste heure à cause de la grande quan-
tité qu'il s'en trouue (encores qu'ils ne soyent
moins sauoureux & odoriferants que les premiers)
à peine se vendent ils deux reales de Castille.

son usage.

Iusques icy on n'en a point vsé en medecine,
mais est seulement recherché par la soueuieté de
son goust. Il est chaud & humide, & se máge trem-
pé dans du vin, comme les Auberges, il est de faci-
le digestion; toutesfoys pour en trop vsfer, il engen-
dre des inflammations, aussi bien que les Durions
de Malaca.

Si on le coupe par le milieu, & que derechef
on le reioigne, ils se reünissent comme le coucom-
bre: estât picqué avec vn couteau, si on le laisse de-
dans ladiete picqueure l'espace d'un iour, ou vne
nuict, l'on trouuera que ceste partie de couteau
qui auoit esté passée dedans ce fruit, sera toute
consumée.

*Voyés nos annotations sur le second liure des Drogues,
au chap. du Mangas.

Du Ananas sauvage.

L'Ananas sauvage croist plus haut que l'autre: Descriptiõ de
l'Ananas sau-
uage.
Car son tronc est de la grandeur d'une hal-
barde, vni, rond, & de la grosseur d'un orenger, he-
rissé d'épines, & dont les feuilles sont garnies de
pointes espineuses, & aux enuirõs d'épines mol-
les. Chascun arbre espend rez pied, rez terre, vne
grande quantité de feuilles, plus grandes que cel-
les qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux
feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing,
plus minces toutesfoys; & garnies de plus d'epi-
nes, lesquelles sont d'un verd clair. Ceste plante se
prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent
aupres, & vne plante en produict vne autre, princi-
palement aux hayes & clostures des iardins, les-
quels s'en ferment tresbiẽ. Les rameaux produisent
des testes de feuilles, roullées l'une dans l'autre,
fort iaunes, & tendres, d'une merueilleuse odeur,
qui ne sont autre chose que la fleur mesme: de
chascune dicelles sort vn espy presque semblable
à celle d'un roseau, mais plus grosse, plus ferrée, &
plus belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux pen-
dent les fruiçts appellés *Ananas brauo*, c'est à dire
Ananas sauvage; d'autant qu'ils sont aucunement
semblables avec les domestiqués, de la grosseur
d'un



d'un Melon, d'une belle couleur rouge & agreable
à la veüe, tous diuisés en parties comme font les
noix.

noix de Cypres, ou noix seiches, mais enuironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si bien qu'à ceux qui les voyent de loing, ils semblent des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se mangent cruës, & ont le goust des Cardes, mais elles sont peu nourrissantes. Le fruit (que peu de gens goustent) est d'une saueur aucunement agreable, tenant toutesfois vn peu d'une astrictiõ grande, & peu agreable au palaix.

Toute la plante avec ses racines est pleine de suc. Six ou huit onces d'iceluy, prises de bon matin avec du sucre, sont vn tres excellent & assure remede, contre les chaleurs du foye, & vlcères & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'aposteme, & escoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre propre pour les susdictes maladies & erysipelles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perles *Ananas*, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odorante tissüe & cõposée de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perles *Pixcox bush*: les Turcs ne scauent que c'est.

ANNOTATIONS.

Ceste plante a quelques marques qui ne ressemblent pas mal à l'Aloë de l'Amérique.

Du Carcapuli.

*Histoire du
Carcapuli.*

CArcapuli du Malabarois, & Garcapuli des Canarins, est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruit de grosseur semblable à vn orange sans pelure, tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne se peuvent separer les vns d'avec les autres, comme en l'orange) couuert d'une peau fort mince, vnie, & luyfante, & non par trop seiche, de couleur passe & dorée quand il est meur, d'un goust fort & acre, mais toutesfoys agreable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne.

*Usage de ce
fruit.*

Ils s'en seruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le louent fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rang à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en sont affligés, pour auoir sans mesure habitée avec les femmes: on en préd le fruit meur, ou du suc d'iceluy avec du lait enaigri, ou la poudre d'iceluy seichée: quand il est mixtionné avec du riz cuit, & du lait enaigri, il fait merueilleusement recouurer l'appétit à ceux qui sont degoustés. Le suc aussi de ce fruit, ou la poudre d'iceluy desseichée, est grandement profitable, quand on a la veüe troublée & couuerte. La poudre aussi du fruit est fort commune aux sages femmes, car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en trauail d'enfant, pour expulser les secôdines, & pour les moys,

&



& aufsi pour leur faire venir quantité de lait ; &
pour faire fin, aysément enfanter.

Le suc d'iceluy meslé avec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce avec vtilité & profit.

On transporte ce fruit seiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

Descriptiõ du
Carambolas.

LE fruit que les habitans de Malabar & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabels*, en Malayo *Balimb*, & des Persees *Chamarock*; il croist sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Põmier, vn peu plus longues, d'vne couleur verte claire, & aucunement ameres: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigret comme l'ozeille. Son fruit est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milyeu certaines semences tendres, qui sont agreables au palais par leur aigreur.

San usage.

On se sert beaucoup de ce fruit en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux siebures bilieuses, & le font prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés avec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les rayes & petites nuées qui ofusquent la veüe. J'ay veu vne sage femme qu'ils appellent *Dayo*, laquelle fai



e faisoit prendre de ce fruit sec, meslé avec des
feuilles de Betele, pour expulser l'arrierefaix &c

468 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la
mere.

Ils en vsent aussi fort en cōposte, dautant qu'il
est d'un tresagreable goust, & qu'il excite l'appetit:
tu en as icy la figure.

Du Iambos.

*Histoire du
Iambos.*

ILy a vn autre fruit aux Indes, qui merite bien
que nous en tracions icy l'histoire, tant pour sa
beauté, souëfueté de son odeur, & goust, comme
aussi pour l'usage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruit est aussi gros pour le
moins, que le plus grand Oranger qui naisse en Es-
paigne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent
au long & au large, & font vn grand ombrage, d'un
tresbel aspect, le tronc & les plus grandes bran-
ches sont couuertes d'une escorce grise, les feuilles
sont fort belles vnies, de la longueur d'un empan
ou dauantage, ayans vne grosse coste tout du long,
& plusieurs veinés qui trauerfent à costé, elles sont
d'un verd obscur en haut, en bas d'un verd clair: ses
fleurs sont rouges tirant sur le pourpre, qui est vne
couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur
le milyeu, fort belles à voir, & qui ont le goust des
bourgeōs de vigne: le fruit est de la grosseur de la
poire, laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y
en a deux sortes: car l'un est d'un rouge si obscur,
qu'il semble estre noir, n'ayant pour la pluspart au-
cun noyau au dedans, & estant le meilleur en bon-
té de suc. L'autre sorte est d'un rouge blanc, & a vn
noyau blâc, dur, qui n'est pas trop rond, de la gros-
seur du noyau de pesche, vny & enuironné d'une

mem

Jambos de Acosta.



membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne
soit pas si bon que le premier, si eit-il pourtant

470 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
d'un gouft fort agreable, voire aux plus delicats:
l'un & l'autre ont l'odeur des roses. Il est froid &
humide, & fort tendre, couuert d'une escorce si
mince & molle, qu'on ne le peut peler avec un
cousteau.

Cest arbre pousse ses racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruit: il se renou-
uelle plusieurs fois en vne année, & ne le voit on
iamais sans fleurs ou fruit, verds, ou meurs, veu
que les mesmes branches sont presque tousiours
chargees de fruits verds, ou meurs, si bien que les
fleurs tombans à toute heure (tellement que la ter-
re au dessous de l'arbre semble aucunfois tein-
cte en rouge) il renaist d'autres fleurs nouvelles, &
des fruits, les vns naissent, les autres meurissent,
& les autres sont cueillis. L'arbre estant escroulé,
ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tom-
bent fort facilement: mais si on plie les branches
pour cueillir le fruit, elles s'arrachent fort aisé-
ment de l'arbre. On a de coustume manger ce
fruit à l'entrée de table, & aussi quelquesfois sur
iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce
fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays
Iambos, les Arabes *Tupha Indi* les Perles *Tuphat*, les
Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iam-*

Les facultés. beiro.

On a de coustume confire les fleurs & le fruit
avec du sucre, & en vsent fort souuent aux fiebres
bilieuses, & pour estancher la soif.

Du Iamboloins.

LA matiere de cest arbre est couverte d'une es-
 corce, presque semblable en couleur à celle du Histoire de
Iamboloins.
 Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de
 L'arbousier, mais elles ont le goust du Meurte
 verd: le fruit est semblable aux oliues meures de
 Cordouë, d'un goust astringent & aspre.

Ces fruits ne sont aucunement en usage de son usage.
 medecine, mais on les mange avec du riz cuit, car
 ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Iam-
 boloins.*

Du Iangomas.

IL y a vn autre fruit appelé *Iangomas*, ressem- Description
du Iango-
mas.
 blant quasi en couleur aux Cormes, & de saveur
 aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les
 feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon
 que l'arbre est tout environné d'épines.

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les Le lieu ou il
croist.
 champs, on le cultiue aussi par les iardins.

Et encores bien que le fruit soit meur, si est ce son usage.
 que premierement il le faut amollir avec les doigts
 auant qu'on le puisse manger: toutesfois il ne perd
 pour cela sa grande astringtion: & pour ceste raison
 on s'en sert aux choses où on a besoin d'astri-
 ction.



Des Pomes des Indes.

*Histoire des
pomes des
Indes.*

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de
feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruit:
les

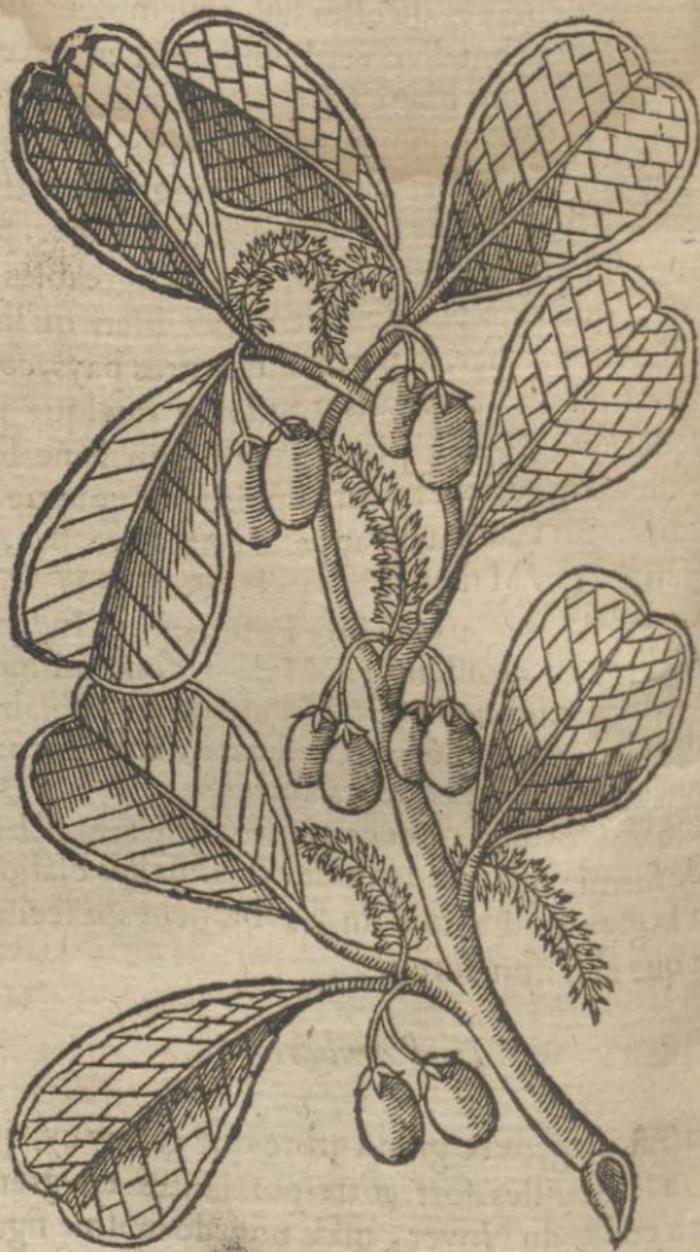
les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucunement, elles sont d'un verd obscur, & en bas elles sont aucunement blanchâtres & veluës, comme celles de la Sauge, d'un goût astringent: ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur: les fructs sont semblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus agreables au goût, qui ne meurissent iamais si bien qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres pays, comme les Iuiubes; retenans tousiours quelque peu d'astriction: d'où on peut recueillir qu'ils ne sont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest arbre *Bar*, en *Diners noms.* Decan *Be*, en Malayo *Vidaras*, les Portugois *Manganas de las Indias*, c'est à dire Pommes des Indes.

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées *son excel-* meilleures que celles qui viennent en Malabar: *lence.* mais celles qui naissent en Balagate, sont encores estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en esté cest arbre chargé de formiz qui ont des aisles, lesquelles elabourent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy, tant que la saison dure.

De l'Ambare.

C'Est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui *Description* a les feuilles fort correspondantes en gran- *de l'Amba-* deur à celles du Noyer, mais non de mesme figu- *re.* re, d'un verd vn peu plus clair, parfemées de plusieurs veines, qui l'embelissent grandement: ses fleurs sont petites & blanches, les fructs sont de la



la groſſeur d'une noix, ils ont vne ſenteur forte, &
vn gouſt aſpre, lors qu'ils ſont encores verds, ils ſont

sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'un goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nerueures.

Les Canarins appellent cest arbre *Ambare*, le *Noms.* fruct *Ambares*, les Perles *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canariens.

A cause de l'acidité agreable dont ce fruct est *son usage.* accompagné, on le mesle avec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent avec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens assurent qu'il est profitable contre les maladies bilieuses.

Estant confit en sel & vinaigre, on le peut con- *Maniere de le confire.* seruer longuement.

Du *Datura*.

Il y a trois especes de ceste plante, nous descri- *Trois especes de Datura.* rons en premier lieu, celle de laquelle ils se seruent le plus souuent: car l'usage en est si commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les raisons lesquelles nous dirons cy apres.

La premiere espece a la tige de la hauteur de la *Description de la premiere espece.* Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle est toutesfoys diuisee en plus de branches: ses feuilles sont du tout semblables à celles du *Stramonium*, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfoys elles sont plus dentelées aux enuiron, comme presque celles du *Xanthium* (que les
Espa

476 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Espagnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blan-
ches, retirans du tout à celles du grand Lifet (dit
des Espagnols *Correguela mayor*) son fruit est
comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel,
rond, & de la grosseur d'une noix commune, de
couleur verte, tout environné de plusieurs espines
molles, & qui ne picquent pas, rempli d'une se-
mence semblable à la lentille, & de mesme cou-
leur, de la figure du cœur de l'homme, & d'un goût
amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'un raifort,
laquelle, si on tient longuement pres du nez fait
esternuer, son escorce est aucunement amere,
moins toutesfoys que celle qui couvre ou envi-
ronne la tige, & les rameaux.

Le lieu ou el-
le croist.
ses noms.

Elle croist aux lieux ombrageux & au long des
eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste
plante *Vnmata caya*, en Canarin *Dauro*, les Arabes
Marana, les Perfes & Turcs *Datura*, & les Portu-
gois *Datura*, & la *Basilador*, c'est à dire facetieuse.

Ses qualités.

La plus grand part des hommes doctes, & des
medecins qui habitent en ces pays cy, estiment
que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la
constituent froide au troisieme degré, & seiche à
la fin du second.

Ses vertus.

Les femmes qui se gouvernent mal, ont pris ce-
ste mauuaise coustume, de faire prendre dans du
vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, deny
drachme de ceste semence mise en poudre, le mi-
serable qui l'a auallé, demeure long temps comme
forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & parfoys
deuisant avec vn autre, & luy faisant responce, de
sorte qu'il semble aduis qu'il soit parfoys en son
bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne

reco

Datura de Acosta.



recoignoisse pas celuy avec lequel il parle, & ne se
souvient aucunement de son discours, quand il est
reue

478 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner
ce medicament, & le sçauent si bien mixtionnés,
qu'elles osteront les sens iusques à certaines heu-
res : plus ou moins selon qu'il leur plaist. Je pour-
rois à la verité mettre en auant plusieurs exem-
ples, que i'ay veu moymesmes, ou que i'ay ouy dire
à d'autres ; mais d'autant que ces choses ne sont à
propos, ie les ay laissées : ie diray seulement que ie
n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en
auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui
couroyét les ruës durât quelques iours, ce qui pos-
sible leur estoit aduenu pour leur en auoir donné
grande quantité : laquelle si elle est par trop exces-
siue, elle tue celuy qui la prend ; d'autant que ceste
semence est accompagnée d'une qualité perni-
cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en
font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée avec
du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne
l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque
point de medicamens propres à cela.

*Diverses ver-
sus.* Or si les medecins Espagnols sont appellés pour
la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils
leur font prendre des medicamens vomitifs, à cel-
le fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'esto-
mach, puis ils leur font prendre des clisteres acres
pour les euacuer, & les lient fort pour diuertir, puis
leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la
veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens
habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la sai-
gnée & les ventouses, ils ne leur font autre chose
que les faire vomir, les lier avec des ligatures for-
tes, & les frotter ; que si cela ne leur suffit, ils leur
ordon

ordonnent des bains avec de l'eau chaude pour les faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure avec de la canelle; pour le regime de viure, ils sont plus hardis que les Espagnols: car apres auoir eua- cué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & a boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura mise en poudre, & prise avec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond sommeil: durant lequel se font des songes diuers, avec vne infinité de fantasies estranges qui se presentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Herpes miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, & puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remede les guerit tout incontinent.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruct à la precedente, mais les fleurs sont diuerses en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisieme espece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quel qu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes font des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'vn grain de poyure, qui sont à dire la verité d'vne grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'vne fiebure ardante; comme aussi aux dis-

*seconde &
troisieme
description.*

480 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
fenteries. Or on forme ces pillules en ceste ma-
niere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la
seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure
noir, du poyure long, santal blanc, attin-
car, * des racines de *Bisa* (qu'on apporte de Ben-
gala, & des montagnes de Patanne) & des feuil-
les de Bangué, de chacun demy drachme, & broyét
fort tout cecy avec de l'eau sur vn marbre, sur le-
quel les peintres sont accoustumés de broyer leurs
couleurs, & puis en forment des pillules, desquel-
les ils en font prendre autant qu'il est neces-
saire.

* Selon mon
aduis pour
attincar il
entend le
Borraz.

La Noix
Methel est le
fruct du
Stramonium.

Je suis de l'opinion de quelques autres qui tien-
nent, que la Noix Methel n'est autre chose que le
fruct du *Stramonium*, qui est en tout & par tout
semblable, au fruct du *Datura*: & pense que s'il est
quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à
la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

Tauia.

* Entant qu'on peut recueillir de la description de la pre-
miere espece du *Datura*, elle est de mesme que le *Tauia* des
Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand
vsage entre eux.

Ceste espece de *Stramonium* ne luy ressemble point mal,
la semence de laquelle fut apportée premierement à Vienne
en Autriche d'Ocniponte, de la Cour du Serenissime Archi-
duc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyelles du pays
en l'année 1583, l'année ensuyuant creust dans les jardins de
plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer
icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le *Stramonium* com-
mun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'un homme,

mais

mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges sont grosses aucunesfois comme le bras, vnies, de couleur verte bien descouuerte, ayans plusieurs aislerôs, ausquels naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme presque en certaines especes d'Attriplex ou bletterô sauuage, principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges: en chacune de ses aisles il ne sort qu'une fleur, semblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun, mais plus petites, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sortent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn peu plus longues, & de la grandeur d'une grosse noix commune avec son escorce, & cômè diuisée par rayes & seillons, qui prennent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs, tantost courts, tantost longs, lesquelles estât meures se fendent par le haut en quatre pieces, descourant huit petites cellules, la semence estant au commencement rouffastre, puis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisément abatue par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glaycul puant, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en esté, sa semence se meurt en Automne. Les Damoiselles d'Au-triche l'appellent Sconapflen.

Sconapflen.

Du Bangue.

LE Bangue est presque semblable au chanure, *Description du Bangue.* duquel Dioscoride a fait mention au liure troisieme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'une couleur verte claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: ses feuilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, &



au bas veluës & blanchastres , d'un goust terrestre
& insipide : sa semence est plus petite que celle du
chanure,

chanure, & n'est pas si blanche.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, *son utilité.*
 tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que
 pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangué on
 fait vne composition qui est grandement vltée en
 ces pays là en plusieurs maladies : car les grands
 Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus
 seurement & librement, & oublier tous les travaux *Composition.*
 passés, prennent de la poudre des feuilles & de la
 semence tant que bon leur semble, en y adioustant
 de l'Areca, ou auellaine Indique verte, & quelque
 peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela
 avec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs
 resueries & illusions en dormant, ils y adioustent
 du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrosles
 & de la noix muscade : que si ils veulent estre
 ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y
 adioustent de l'Ambre, du sucre, & du musc, & en
 font vn Electuaire.

Plusieurs m'ont asseuré que les feuilles & se-
 mences de ceste plante, estoyent d'vne merueilleu-
 se efficace & vertu pour prouocquer à luxure: d'ou
 on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressem-
 blance avec le Chanure, iacoit qu'il soit fort sem-
 blable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy
 dessus allégué, le chanure est chaud & sec, &
 esteinct la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perses, ceux de *Noms.*
 Decan & plusieurs autres regions *Bangué*, & les
 Turcs *Afarath*.

Mastac.

* Ce Bangue aussi semble auoir vne grande affinité avec la *Mastac* des Turcs, qui habitent à Constantinople: duquel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.

De l'herbe Vine.

*Noms de
l'herbe.*

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Asie, qu'on nomme communement *Herbe Vine*, les *logues*, c'est à dire charlatrans, l'appellent *Herbe d'amour*, les Arabes & Turcs *Sulac*, & les Perfes *Suluque*.

*Histoire de
l'herbe vine.*

Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur tette huit petits rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'une & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'une à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Er, & ne ressemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'une part & d'autre, ayans vne couleur verte tres-agreable à la veüe, comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la teste de la racine sortent certains petits peccols (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petits ceillecs, mais sans aucune senteur.

Le lieu.

Elle croist en des lieux chauds & humides.



La nature de ceſte petite plante eſt ſi eſmerveil-
lable, qu'on ne la peut comprendre par raiſon hu-
Merveilleuſe
nature d'i-
celle.

486 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
maine. Car lors qu'elle est en sa plus grande ver-
deur, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'un la
veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles,
& se cache dessous ses petits rameaux; & s'il l'em-
poigne, elle devient tout à l'instant si flestrie, qu'il
semble qu'elle se desseiche tout à coup: mais ce
qui est encores plus esmerueillable, est, que si ce-
luy qui la empoignée retire sa main, tout aussi tost
elle recouvre sa premiere beauté, se flestrillant ou
reuerdoyant tout autant de fois, comme on la
prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'un certain Philosophe de
Malabar, voulant par trop curieusement esplucher
la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens.
J'ay veü ceste plâte, & l'ay tirée hors de terre avec
son gazon sans la toucher, & la transportay en un
certain iardin, ou elle demeura; mais ie ne vis point
celuy qui en estoit deuenü fol.

*Vertus de cest
herbe.*

M'estant enquis de quelques medecins du pays,
s'ils scauoient point quelques facultés de ceste
plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils
m'assurerent qu'elle estoit fort propre pour r'esta-
blir le pucelage perdu des filles (ie me rapporte
à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié per-
due.

Un medecin gentil assés docte pour le pays, me
voyant grandement cõuoiteux de scauoir les pro-
prietés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigne-
roit vne aussi certaine & assurée, qu'il mettroit sa
teste en gage en cas qu'ainsi ne fut. Ascauoir que
si ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il
feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie
voudrois, moyennant que i'vsasse de cest' herbe à la
façon

façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuve de Mangate, que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmotant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien, mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené avec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contree, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit des charmes sur l'herbe Viue: ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premierement nettoyée la terre autour deladicte plante, de la longueur d'un homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oiseau, où chose animée qui passat aupres de ceste planté, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes paroles, du sang de laquelle (si on la pouoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'un autre animal de la mesme espeece, & ce faisoit avec plusieurs ceremonies, lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises par escrit. Du despuis i'ay veu ceste plante entre les mains d'une putain publique.

ANNOTATIONS.

* Il semble que ce soit celle là que Garcie du Iardín en son liure des Drogues descript auoir les feuilles du Polipode, ne

488 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres dif-
ferente à celle qui est appellée par Apollodore *Aeschinomenes*,
laquelle des aussi tost qu'on en approche la main, elle retire
ses feuilles comme dit Pline, au liure 24. chap. 47.

*Aeschino-
menes.*

De l'Herbe Mimosa.

*Histoire de
l'herbe Mi-
mosa.*

IL se trouue vne autre plante en certains iardins,
qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur
les arbrisseaux ou murailles voisines, ayant vne ti-
ge gresse, d'une couleur verte bien belle, & non
trop rondes, parsemée par interualles de petites
espines picquantes, & dont les feuilles d'enhaut
ressemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Le lieu.

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux: &
s'appelle *Herbe Mimosa*, d'autant que quand on la
touche de la main, elle se flestrit, & quand on la re-
tire, elle recouure sa premiere couleur naïue, mais
non sy soudain que la precedente.

sa nature.

Elle a vne nature beaucoup differente de celle
de l'arbre Triste: car chasque nuict au Soleil cou-
chant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien
qu'il semble aduis qu'elle soit entierement morte;
mais au Soleil leuant, elle reprend derechef sa pre-
miere vigueur: & tant plus que le Soleil est ardent,
tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du
iour ses feuilles vers le Soleil.

*son odeur &
saueur.*

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les
gens du pays maschent communement ses feuilles
contre la toux pour se purger la poitrine, & se fai-
re auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est
profita

l'usage.



profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes.

ANNO

*Avec quelles
plantes elle
conuient.*

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou avec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés les feuilles & ses racines, elles ont le goust du Rigalisse: car les feuilles se retirent auenefois la nuit (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctues qui sont attachées au pied des feuilles.

Des Pignons de Malaca.

*Description
des Pignons
de Malaca.*

ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, comme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'un Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'une couleur verte claire, & au dessus d'une couleur verte obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruit est triangulaire de la grosseur d'une auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur coque.

Leur usage.

Les Indiens mettent souvent en usage ce fruit, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancerés. Ils prennent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pissent pour les mesler aux clysters communs, cõtre la Scyatique,

difficul

Pignons de Malaca de Acosta.



difficulté d'urine, ou bien ils les font prendre avec
vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les pu-
trides,

492 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
trides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour
guerir les Asthmatiques, pour la guerison de la
quelle maladie ils en font grand estat, & s'en ser-
uent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, &
qu'on en oigne les gratteles, apres toutesfoys auoit
faict des frictions sur la partie, affin de mieux ou-
vrir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont
bien gueries: mais i'ay aussi appris par experience
qu'ils bruslent estrangement.

Aussi les meschantes femmes de ces quartiers
là, font manger avec peu d'eau, quatre de ces Pi-
gnons à leurs maris, à celle fin de les faire mou-
rir.

Ce fruit est appellé communement *Pinnon* de
Maluco. c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant
qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'ar-
bres portans ce fruit, & qu'il est fort vsuel & fort
familier en leurs purgations: les Canarins l'appel-
lent *Gepalu*.

Des Charameis.

Deux especes.

Description
de la premie-
re.

IL y a deux especes de cest arbre, l'un est de la
grandeur d'un Mesplier, & a les feuilles sembla-
bles au Poirier, de couleur verte claire, son fruit
ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine
en plusieurs angles, d'une saueur laquelle accom-
paigne les fruits qui ne sont pas meurs, avec une
acidité tresagreable, ils le mangent communement
meur, ou non, ou bien confict en sel.

Description
de l'autre.

L'autre espece est de la mesme grosseur que le
precedent, il a les feuilles plus petites que celles
du pommier & le fruit plus gros que le preced-
dent

Chameis de Acosta.



dent, les medecins Canarins se seruent de la deco-
ctiõ d'iceluy avec des Sandaux contre les fiebures.

*Où elle croist.**Comment ils
mettent en
usage la pre-
miere espece.*

Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laiçt) la longueur de quatre doigts, ils la broyent fort bien avec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en ensuit vne euacuation trop grande, ils leur font manger vn fruit de Carambolas verd, ou boire vn trait de vin aigre Canarin (qui n'est autre chose que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Canarins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que si ce flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces contrées là, & ont accoustumé de les manger non meurs, salés, ou confits en sel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour se mettre en appetit. Ou ils les meslent avec quelques autres viandes, lesquelles ils veulent rendre aigrettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaanali*, & communement *Charameis*, les Arabes, Perles & Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

*Ses noms.
Histoire de
l'herbe de
Malaca.*

Ceste plante croist de la hauteur de deux ou trois coudées, & parfoys elle surpasse cinq coudées de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige min-

ce,

ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si on ne la soubstient comme le Iosmin avec des perches, s'estend & espard sur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & melisse, ils rampent de telle sorte, qu'une seule plante, ou rameau transplanté, occupe un grand lieu en peu de temps: ses feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux environs, ressemblant de grandeur, & figure au Sureau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la Chamomille, toutesfoys un peu plus grande. Elle est verte tout le long de l'année.

On l'appelle comunement le remede des pau- ses noms.
ures, & la ruine des Chirurgiës, les Canarins l'appellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur ieune.

Elle est fort en vſage en Maluco (d'où on tient vſage d'icelle.
qu'est sa première origine, d'autant qu'elle y croist abondamment, & qu'on en mesle grande quantité aux medicamens de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue avec un grand ſoing & diligence, y étant en grand estime, & non sans cause.

L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en Vnguent composé de ceste herbe, qui a une merueilleuse vertu.
huyle, & l'époissit on avec de la cire en forme d'vnguent: cest vnguent guerit merueilleusement toutes especes d'ulceres recens & inueterés, encores qu'ils ſoyent sanguinolens, sordides, cauerneux, malaings, & putrides: ie l'ay trouué d'une merueilleuse efficace, aux vieux ulceres des iambes, & aux playes nouvelles.

Il y a une autre maniere de se seruir de ceste Autre façon d'vser de ceste plante.
plante. Car ils ostét la première escorce, & la tige

suppl & *Herbe de Malaca de Acosta.*



& aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée,
qui est entre la premiere estorce, & la tige, laquel-

le mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'envelopent dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettent sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie, ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneuses, apres l'auoir bien broyée, grandes ou petites: & les consolident en peu de iours avec grande admiration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, sans y adiouster aucun autre médicament: on dit aussi que c'est vn singulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes.

Plusieurs vertus d'icelle.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne aposteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatrifer: comme aussi en toutes playes inueterées & cauerneuses, auxquelles on l'applique mise seulement en poudre.

Dauantage, dautant que les remedes de ceste plante sont trescertains, communemēt ils en vsent en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plusieurs aussi de ceux qui viennent par mer de ce pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent composé de ceste herbe, avec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent avec eux tous les remedes des Chirurgiens: & par tant en quelque occasion que ce soit, en laquelle on peut rechercher la main du Chirurgien, soudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn trescertain & indubitable remede.

Vnguent lequel ils disent auoir les vertus de tous les autres vnguens chirurgicaux.

Du Sargaço.

Ou se trouue
le Sargaço.

EN ceste tant renommée & non moins dange-
reuse nauigation du Sargaço (car ainsi ceux qui
nauigent aux Indes appellent ils toute ceste esten-
due de mer, despuis le dixhuietieme degré, ius-
ques au trente & quatriesme, prenant despuis l'Æ-
quinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne pro-
fonde & spacieuse mer couuerte d'une certaine
herbe appelée Sargaço, longue d'un empan, en-
moncelée en pelotons par des rameaux fort des-
liés, ayant les feuilles estroittes, minces & longues
de demy once, fort dentelées aux enuirs, d'une
couleur rouffastre, d'un goust insipide, ou d'une
mordication insensible, qu'il semble tirer plustost
de la salure de la mer, que de la propre nature de la
plante. A chasque lieu d'où la feuille sort, est atta-
che vne semence ronde, comme seroit vn grain de
poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral
blanc, & parfoys de Coral rouge & blanc, elle
est fort tendre lors que premierement on la ti-
re de l'eau, & dure si on la laisse seicher, mais
fort fragile, à cause qu'elle est fort mince, &
remplie d'eau salee. On ne voit aucune racine
en ceste plante, mais seulement la marque par
là ou elle a esté rompue, & est croyable qu'elle
croist aux plus profonds, & sabloneux ca-
nals de la mer, & qu'elle a des racines bien
desliées, encores que quelques vns ayent opi-
nion que par le cours rapide des eaux qui tom-
bent de plusieurs Isles dans la mer, ceste her-
be

Sagarço de Acosta.

be est attachée & tirée avec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniastrement le

500 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
patron de vaisseau, il s'esleua vne telle bona-
ce en mer, cependant que nous nauignons, &
entant que nostre veuë se pouuoit estendre,
nous la vismes toute couuerte de ceste herbe,
& ayans descendu en bas quelques ieunes ma-
riniers, à celle fin de ietter loing du vaisseau ce-
ste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous vis-
mes clairement les pelotons de ceste herbe en-
moncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux
de la mer, ou ayans mis la sonde en bas, nous ne
trouuâmes aucun fonds.

*Excellence de
ceste plante.*

Ceste plante consiste en sel & vin aigre,
est du mesme goust que le fenail marin, & en
pourroit on bien vser au deffaut d'iceluy, com-
me aussi ceux qui nauigent la pourroyent bien
manger en lieu de Cappres. Y'en fis donner de
toute fraische aux Cheures que nous auions dans
nostre vaisseau, qui certes en mangeoyent eu-
demment.

Ses vertus.

Je n'ay pas remarqué aucunes de ses ver-
tus, mais vn certain de nos mariniers affligé
d'vne difficulté d'vrine, mesmes que parmy son
vrine il expulsoit quelque sables & grosses hu-
meurs, en mangea sans y penser de crue, &
de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quel-
ques iours apres il m'asseura qu'il se sentoit
grandement soulagé den auoir mangé, & mes-
mes en emporta quantité avec soy, pour en
vsr en terre ferme, ce voyage de mer para-
cheué.

ANNO

ANNOTATIONS.

* Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite
 Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lo- *Petite Lentille*
 bel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, *le Azarine.*
 sur la fin de ses Observations.

F I N.



De la ...

...

Il faut ...

VIN



HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTÉS DES TERRES NEUVES, DESQUELS ON se fert en la medecine.



Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas
Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles Clusius d'Arras.

Et nouvellement traduiſte en François par Anthoine Colin
Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition augmentée de plusieurs figures.



A LYON,

Par Jean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IHSVS.

M. DCII.

LISTOIRE DES

TABLES MEDICAMENS

APPORTES DES TERRES

PAR M. NICOLAS

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

PAR M. NICOLAS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE



PAR M. NICOLAS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HISTOIRE DES
 MEDICAMENS SIMPLES
 APPORTES DES TERRES
 NEUVES, ET DONT ON SE
 fert en la Medecine.



Copal & Anime.



Nous apporte de l'Espagne Nouvelle, deux sortes de resines qui se ressemblent fort, l'une desquelles s'appelle *Copal* & l'autre *Anime*.

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit bien clair & transparant; elle est assés odoriferante, mais non tant que l'*Anime*. Les Indiens s'en seruoient en lieu d'Encens & de parfun en leurs sacrifices, c'est pourquoy les prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, ou d'*Anime*. Elle est chaude au second degré, humide au

504 NIC. MON. DES MEDIC.
premier. Elle refout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime.

Anime est vne larme ou resine blanche d'un arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encens, mais plus oleagineuse que le Copal. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, montrent vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine: elle est d'une odeur tressouëfue & fort agreable; estant mise sur les charbons ardans, elle se consume fort aisément.

Anime d'Orient.

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui vient d'Orient, est apporté en gros morceaux transparents, tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinum, qu'on appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets, mais ce n'est rien moins: car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, avec des crochets de fer, car il sort en forme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se prend & s'espoillit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'ou on peut descouuoir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fondu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueilt aux lieux prochains d'un bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

*Ambre fondu.
Charabe, &
le lieu ou il
croist.*

*Succinū n'est
pas vne larme.*

*Anime de
l'Amérique.*

L'Anime qui croist en la nouvelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyenne grandeur
par

par incision, tout ainsi que l'Encens & le Matich.

On le met en vſage en plusieurs choses, principalement aux maladies de la teste prouenant de *Verus de l'Animo.* froid, & aux defluxions qui ſuyuent les purgations, & auſſi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuit, lors qu'on s'en va coucher, & la teste meſme ſ'il y a quelqu'un qui ſoit affligé de la migraine : car il corrobore la teste. On le meſle parmy les cerats & emplaftrés, lors qu'il eſt beſoing de fortifier le cerueau: & faire reſoudre les humeurs froides & ventroſités, on s'en ſert en lieu d'encens, tant aux parfums, que aux autres choses ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplaftré, & l'estomach meſme, & autres parties nerveuſes, comme auſſi en cerat en y meſſant la troiſieſme partie de cire, & ainſi porté long temps, & renouuellé quand il eſt de beſoin, il oſte toutes froidures, de quelque partie du corps que ce ſoit. Il eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier.

ANNO TATIONS.

Gomara en ſon hiſtoire de Mexique fait deux eſpeces de Copal, l'un plein de rides, lequel il dit eſtre appellé *Xolochcopalli*, mol, & ſemblable à l'Encens : l'autre beaucoup plus excellent appellé *Copalcahuilt*, que pluſieurs ont penſé eſtre myrrhe. L'arbre eſtant incisé il en ſort vne certaine liqueur blanche gouste à gouste, laquelle tout auſſi toſt ſe congele.

^a Qui voudra ſçauoir dauantage de l'Animo d'Orient, qu'il liſe nos Annotations ſur le chap. 8. du 1. liure de l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Londres,

Xolochcopalli.
Copalcahuilt.

dres, me fit present d'une tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-guebit. Fragose raconte qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'une grande blancheur, la matiere est fort recetchée à cause de la blancheur, polisseure, & lueuse pour en faire des Idoles. Au dessoubs de son escorce, il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.

Du Tacamahaca.

Tacamahaca. ON nous apporte aussi de la nouvelle Espagne, vne autre espeece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruit duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus du Tacamahaca. Les Indiens en vsent fort, principalement en toutes sortes de tumeurs: car elle les resout, meurt, & guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum (il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise sous le nez, elle guerit tout soudain les femmes de la suffocation de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu: elle est si commune entre les femmes

mes pour cest vsage, qu'elles en consomment vne bonne partie, & dautant que par vne experience journaliere, elles la recognoissent d'vne grâde vertu & efficace, non seulement pour la suffocation de matrice, mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent *Emplastre sur l'Estomach.* vn peu d'Ambre & du Musc. Estant appliquée en forme d'emplastre, elle est grandemēt propre, pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humours froids & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides, d'autant qu'elle les resout meurt & consume tout soudain. Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere.

L'experience nous a appris, qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiō. Estant appliquée sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux, & sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dents estant mise dans le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée: que si avec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisieme partie du Styrax, & d'vn peu d'Ambre, qui est merueilleusemēt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventosités.

Estant de mesme façō appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a

vne

vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des ioinctures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou mesléés, d'autant qu'oultre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente: voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retraction d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne avec la troisieme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisieme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De la Caranne, ou Carangne.

On nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacama haca, mais plus resplendissante, plus liquide, plus dense, & plus espaisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacama haca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn

DES INDES OCCID. LIV. I. 509
medicament nouveau qui a esté apporté en ces
quartiers; despuis dix ans en ça.

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & *Vertus de la Carangne.*
douleurs de toute sorte. Elle est prisee pour les ma-
ladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir,
& faict ses fonctions & operations en moindre es-
pace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu
estre guerir par le Tacamahaca, le fera par le Caran-
na. Nous en auons veu vn exemple en celuy qui ne
pouuoit pas remuer le bras, delia des long temps,
à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores
qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il
eust commencé à vsfer de la Carangne, il fut guerir
dans trois iours.

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des
iointures: car estant appliquée sur icelles elle les
guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune
fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tu-
meurs inueterées, elle arreste les defluxions des
humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre
contre toutes douleurs de teste, & de nerfs: & gue-
rit les playes fraichement faictes, principalement
des nerfs & iointures, sans y adiouster aucun au-
tre medicamēt. Elle reprime aussi les defluxions qui
tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée
aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le se-
cond degré de chaleur. On la recueille comme les
precedentes par incision des arbres.

On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, *Carangnepi-
nelle.*
Prouince de la nouvelle Espagne, vne sorte de Ca-
rangne plus pure, & claire comme Christal, beau-
cōp plus excellente, plus vtile & de meilleur o-
deur que la præcedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.

*Huile du Fi-
guier d'enfer.*

*Methode de
laquelle vsent
les Indiens
pour extraire
leurs huiles.*

ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouvelle Esgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du figuier d'enfer, d'autant, qu'il est tiré d'un arbre ressemblant en feuilles & fruit au Paulme Christ, mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride, au liure premier cha. 30. C'est à scauoir en conuassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile avec vne culliere qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruits, soit des semences, est fort commune & vsitée parmy les Indiens, d'autant qu'ils ne scauent aucune expression: ioinct que cest huile se tire plus aisément de ceste maniere que par expression.

*vertus de
l'huile du Fi-
guier d'enfer,*

C'est huile a des grandes vertus & propriétés, comme l'experience & l'usage l'ont appris tât aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enfleures, & toutes ventosités, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estand par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques gouttes d'iceluy avec du vin, ou avec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il fait avec moins de trauail, si l'on en fait prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités: &

ambrosius il sup est

Semence du Ricine de l'Amérique.

est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque gouttes, & qu'on en oigne la partie ou est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passions Iliques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humours non trop chaudes, car il euacüe l'humour peccante, si l'on en prend quelques gouttes dedans du bouillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'Opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq gouttes avec du lait, ou dans vn bouillon gras. Il

est fort propre aux vlceres de la teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau, principalement à la face, & nettoye les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie. Il est chatud au commencement du troisieme degré, & humide au second. Je t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou paulme de Christ de Matthiolo, d'autant que nostre Auteur dit que cest huyle se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme Dieu que nous auons.

D V R I C I N E O V P A V L M E

Dieu de l'Amerique.

J'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gouffe de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire: elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes comme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullemeur aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la commune, noire toutesfois, mais qui n'a point de raches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'assura qu'encores qu'on n'en prenne que la moitié d'un grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux enuironns de Malacan & Calpen, aupres de la mer d'Hercules, & autres lieux maritimes de la Betique, des plantes de Ricinus ou Paulme Christ, de la grosseur d'un homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres-grandes & larges comme les autres arbres: on a acoustumé de couper ses branches (car cest arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre



ans. Je trouuay qu'elles contenoient fort bien à la descri-
ption de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier

de ses Obseruations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme Christ, en l'Isle de Crete: ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables, à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruit, ne peut descrire & donner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy re-presenter.

Du Bitume.

Bitume.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'une forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais ils y adioustent du suif, afin de la mieux mettre en œuvre.

Naphta.

Ie pense que c'est le Naphta des anciens: duquel Pofydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir.

Vertus du Bitume.

Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux maladies de la matrice, d'autant qu'il la desfiure des suffocations, moyennant qu'on reçoyle par le nez la fumée, ou qu'elle soit appliquée en forme de pessaire, dans la natute de la femme. Ce Bitume est chaud au second degré, & humide au premier.

De l'Ambre.

Ambre gris.

LA Floride Prouince de la Nouvelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue

trouue ietté au bord de la mer, despuis Canaual, iusques au promontoire de Sainte Heleine.

Il y a diuerses opinions touchant son origine: *l'Ambre est vn Bitume.* mais c'est chose tes-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui descoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Aëtius, en ont seulement fait mention, desquels le premier assure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui assurent que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedás l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorent parfois, pensans que ce soit aliment propre à elles. *L'Ambre n'est pas sperme de Baleine.*

C'est chose veritable que l'on print de mon tēps vne Baleine aux enuirs des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines avec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussent tué quelques vnes avec leurs petis, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes ny aux autres. Les Ameriquains ont acoustumé de prendre telles petites Baleines, avec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

*Comment les
Ameriquains
prennent les
Baleines.*

Vn de ces Ameriquains prend vne corde l'ogre & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estât entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la route qu'elle tient avec ses petis: & s'estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faon de la baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer avec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse avec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par ou il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouschés, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodile qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyēt dans la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruit qui croist près le riuage de la mer, qui meurt au mois d'Auril & de may, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, comme si le fruit qui sert d'aliment pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

*Election de
l'Ambre.*

L'election du meilleur est, qu'il tire aucunement sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le

le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'un temperament chaud & sec, avec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir.

Les facultés de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud avec de l'huile de fleurs d'Orengé, & qu'on en fasse liniment sur la teste comme d'un onguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné avec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

*Facultés de
l'Ambre.*

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné avec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tēps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligés de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre ou ils dorment. en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, dautant qu'il leur recree les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenué les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus souuent, soit qu'on le messe parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le messe parmy le vin duquel ils se lauēt les mains, la face, & les yeux.

On le mesle avec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du ventre: Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice avec vn peu de Cotton.

*Pillules pour
les femmes
steriles.*

I'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiet d'humeurs froides avec ceste composition dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloes, avec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, d'ot on en faict prendre trois qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il s'appertient.

*Emplastre
composé
d'Ambre.*

Avec de l'Ambre, de l'Alipta musquee, & du Styraç, on faict vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le desliure de ses douleurs, & le r'eschauffe.

*Autres pillu-
les.*

Les pillules faictes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion, & excitent l'appetit, ceste masse prinse avec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé avec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, avec vn grãd Profit, & aussi pour appaiser les douleurs pro-
uenant

uenantes des ventosités, ou autre causes qu'elles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralytiques, de mesme façon qu'aux gens vieux, s'ils sont parfumés d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfum ou il y entre l'Ambre, ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violement saisis de ceste maladie.

C'est vne chose digne d'admiration que ce ^{L'Ambre} qu'escriit Simeon Sethi: que si quelqu'un flaire l'Ambre, ^{enyure.} auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

Du Liquidambar, & de son huyle.

LA Resine que nous appellons Liquid-ambar, ^{Liquid am-} est vne certaine chose grasse & huileuse, que ^{bar.} nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont apportés de la nouvelle Espagne, l'un & l'autre desquels est tresodoriferant, principalement l'Huyle qui est d'une odeur plus delicate & souëfue.

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant par incision de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel sont semblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a ^{Ocoçol.} vne

vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient a ietter la resine cy dessus appellée Liquidambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriférante, & qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle plus long temps aux parfuns.

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort soucieve, tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantite de Liquidambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & toneaux, car nous nous en seruons en ce pays cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfum) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les rues.

*Vertus du
Liquidambar.*

Il est de grand usage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigue les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait liniment sur la partie, ou bien mixtionné avec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenant de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuict, digere, & excite l'appetit.

Meslé avec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du
mulé

musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'esculson, profite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on fait grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Iceluy estant fraichement cueilli, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tresparfect, & beaucoup plus souët & agreable que l'autre. Il y en a aussi que le tirent par expression affin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partant il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice, car il prouocque les moys aux femmes: il est presque chaud au troisieme degré.

Il faut toutesfoys sçauoir que plusieurs apportent des Indes ce *Styrax* liquide, qui n'est pas si bon, dautant que c'est graisse qu'il recueillent des rameaux hachés & bouillis, & la vendent pour le vray *Liquid-ambar*.

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommités de cest arbre en liasses, & les mettent parmy les habits & couuertes, affin de les faire sentir bon, & les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du Baulme.

Baulme.

Ceste liqueur treslouable, laquelle pour ses excellens & admirables effets est appelée Baulme, à l'imitatiō du vray Baulme qui croist en Ægypte, se tire en la nouvelle Espagne, d'un arbre plus grād qu'un Grenadier, les feuilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dentelées, & menuës, les Indiens l'appellent xilo (*Gomora xilo*)

Xilo, Gomora

Xilo.

Deux moyens

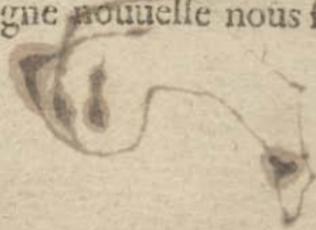
pour tirer le

Baulme.

On le fait en deux manieres. La premiere par des incisions faictes en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blanchastre, tresbonne, & tres-excellēte, mais en si petite quantité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'une maniere qui est fort familiere aux Indiens pour extraire les sucz de quelque arbre que ce soit. Ils iettent dans un chauderon les branches & troncs de cest arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté dessus grande quantité d'eau, ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'est assez: apres l'auoir osté de dessus le feu, ils le laissent refroidir, & cueillēt avec des coquilles l'huile qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on nous apporte en ce pays cy, & duquel nous nous seruons communement, est d'une couleur noire rougeastre, & d'une odeur fort souëfue. On le garde dedans des vases d'argent, de verre, d'estain, de terre vernissée, penetrant par sa subtilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté receu en l'usage de medecine non depuis peu de iours en ça, mais bien des aussi tost que l'Espagne nouvelle nous fut descouuerte: car des
aussi



aussi tost que les Espagnols se prindrent garde que les Indiens consolidoyent leurs playes avec ce suc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Espagne, il fut en grande estime à cause de ses grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy se vendoit tantot vingt, tantot dix ducats, mais maintenant la liure ne se vend non plus de trois ou quatre escus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once se vendit cent ducats: puis y en ayant esté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & se donner quasi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque chose. Car lors qu'il se vendoit bien cher vn chacun admiroit ses grandes vertus & propriétés, & en vouloit auoir: mais apres que son prix fut descheu, on n'en faisoit pas conte, encores bien que ce fut le mesme Baulme que celuy qui se vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous eussent porté autre chose que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois estimer inutile le labeur & traual qu'ont enduré les Espagnols pour la recherche & conqueste d'icelles: car il y a ia long temps que le Baulme qui croissoit en Égypte est pery, & ne s'en trouue plus en part que ce soit: voila pourquoy le tout puissant Dieu nous a donné en son lieu le Baulme de la nouvelle Espagne, lequel selon mon ingemēt n'est pas moindre, que celuy qui vient d'Égypte, si nous venons à considerer ses admirables effectes & vtilités.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le préd par la bouche, ou on l'ap-
plique

*Valeur &
prix du Baulme.*

*Triple vſage
du Baulme.*

plique exterieurement, ou bien on le mesle avec des medicamens de Chirurgie.

*Pris par la
bouche.*

Quand il est pris au matin à ieun par la bouche, il est fort profitable aux Asthmatiques, & aux douleurs de la vescie: il prouocque les moys aux femmes appliqué en forme de pessaire. Si on en prend quatre ou cinq petites gouttes avec vn peu d'eau rose dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les fasse distiller petit à petit dans le gosier, en sorte qu'il ne touche point la langue (car le goust du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut estre causeroit il vn vomissement) il guerit toutes vieilles douleurs d'estomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il est profitable au foye, desoppille, & conferue la ieunesse.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vsfer, n'a senty aucunes douleurs, & encores qu'il soit vieux: toutesfoys il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyenant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

*Applique ex-
terieurement.*

Quand il est appliqué exterieurement, & qu'avec vne plume on en faict liniment sur les parties, lors qu'il est tout chaud, il oste toutes les douleurs prouenant des humeurs froides, principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il disipe & consume les tumeurs & demateuses: il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement: & en consumant entierement les hu-
meurs

meins nuisibles, il accoïse les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau, sur le dernier de la teste, sur l'espine du doz, & sur la partie qui est affligée de Paralytie: il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction diceux. Lors qu'on en faict liniment sur l'estomach il le conforte, il aide à la digestion le desliurant de toutes ventosités applicqué tout chaud sur la partie dolente, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouocque l'vrine applicqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleurs ioinctures, principalement des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtés & tumeurs restantes.

Mixtionné avec les remedes de Chirurgie, il apporte des grandes vtilités: & d'autant que ce seroit vne chose trop facheuse de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugement de celuy qui le mettra en vsage, c'est asçauoir qu'il le mesle parmy d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intétion. Certes c'est chose fort commune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est il est fort profitable aux playes ausquelles la contusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe: d'autant que tout incontinent il digere & faict les autres fonctions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entierement cōsolidée, de sorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie

*Mixtionné
avec medica-
mens chirur-
gicaux.*

des pauvres, voila pourquoy il y a fort peu de maisons en ceste ville, ausquelles on ne conferue du Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de ioinctures, sur tous autres medicamens, & empesche leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de la teste, moyennant toutesfoys que le crane ne soit offencé: & de mesme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que ce soyent playes simples. Il nettoye mondifie aussi les vieilles playes tout seul, ou appliqué avec quelque autre vnguent, les cicatrise. Aux fiebures longues, si on faict vnction sur l'espine du dos avec du Baulme chaud, demy heure auparauant l'accés, & puis tout soudain qu'on en prene quatre ou cinq gouttes dás du vin: il chasse les horreurs & frissons, si l'on reitere ce remede trois ou quatre foys. Il est d'un goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on peut recueillir qu'il participe d'astriiction, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Baulme plus net.

Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tire par incision, des arbres semblables à ceux qui croissent en la nouvelle Espagne où on recueille le Baulme par decoction.

Histoire & description de l'arbre d'ou se tire le Baulme.

Or ces arbres sont extremement grands, & remplis de rameaux iusques à la racine, enuironnés de double escorce, l'une qui est grosse & espoille, comme est celle dequoy est faict le liege, l'autre est desliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'une & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'une odeur treslouëue: laquelle faict tout aussi tost des grands & admirables



bles effets, soudain qu'on la mis en œuure. C'est vne chose tres-assurée qu'une petite goutte de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effets d'icelle.

Le fruit de cest arbre (lequel j'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas plus gros qu'un poix ciche, d'un goust aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'une gouffe estroicte, longue d'un doigt, blanche, & de l'espaisseur d'un simple Real de Castille. Les Indiens se parfument avec ce fruit contre les douleurs de teste, & defluxions.

*Fruict du
Baulme.*

De la Resine de Sapin.

IL croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin: laquelle sort de certains arbres sauvages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cypres) plus hauts que les Pins, & aussi droits comme le Cypres. Au sommet desdits ar-

*Resine qui a
les mesmes
vertus que le
Baulme.*

bres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tantost petites, desquelles apres qu'on les a rompuës, sort goute à goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoivent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais avec tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se fert d'icelle en toutes choses auxquelles est propre le Baulme: car elle guerit les playes, & accoïse les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach causées d'humeurs froides ou de vents, prise avec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme,

De la Resine de Carthage.

*Resine de
Carthage &
ses vertus.*

Carthage aussi Prouince de la Nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venize, ayant les mesmes proprietés, ou plus grandes que la plus excellente Terebinthine de Venize. Nous auons appris par experience qu'on s'en peut seruir avec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, avec vne tresgrande commodité, & embellissement de la face.

Du

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vſage entre les Indiens, principalemēt entre ceux qui habitent pres la Nouvelle Espagne; pour la guerison des playes. Elle nous a esté apportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins, que pour ſes facultés: mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ſes grandes vertus & proprietés, que à cause de ſa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielt*: car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'une Isle ainsi appellée, ou elle croist à foison.

C'est vne plante qui croist fort haute, & au-
nefois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant
vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles pres-
que comme le Limonier, mais plus larges; comme
celles de la Parelle, d'une couleur claire verte, &
vn petit veluës, comme est aussi toute la plante.
Elle porte vne fleur au plus haut de ſes rameaux,
en forme de clochette, laquelle est blanche &
pourprée au milieu, lors qu'elles tombent il sort
en leur place comme des petites testes de Pauot
noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite se-
mence grise de couleur cendrée tirant sur le noir.
Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres,
ligneuse, iaune au dedaus, & amere, laquelle se pe-
le facilement: toutesfois nous n'auons pas ouy di-
re qu'elle aye aucune faculté.

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, prin-
cipalement en ceux qui sont humides & ombr-

Picielt.

Tabaco.

*Description
de l'herbe à
la Roynie.*

*Le lieu où
est l'herbe à la
Tabaco.*

geux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultivés, & en terre maigre. On la sème en tout temps, & dès aussi tost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour l'ornement d'icelles: car elle verdoie toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en usage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se seruent de la semence) & afin de les conserver on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait seicher; ils les mettent en usage, ou entieres, ou en poudre.

Ceste plante est chaude & seiche au second degré: voila pourquoy elle r'eschauffe, resout, purifie, & restrainct quelque peu, comme il sera aisé à iuger par les facultés.

Vertus & propriétés diverses de l'herbe à la Roynie.

Les feuilles de ceste plante eschauffées, & appliquées, sont vn souverain remede aux douleurs de teste, & de la migraine, principalement si la maladie prouient de cause froide, ou de ventosités; il est vray qu'il les faut souuent reiterer, & iusques à ce que la maladie soit ostée: il y en a plusieurs lesquels oignent premierement la teste, avec huile de fleurs d'Orenge. Ce mesme remede est propre à ceux qui ont le cerueau extremement froid, & à ceux qui sont affligés du Tetanus, comme aussi en toutes autres douleurs prouenant de mesme cause.

Non seulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cause froide, ayant premierement nettoiyé la dent avec vn linge trempé en suc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuse vne feuille pliée en pillule; mais il empesche aussi que la pourriture ne passe plus en auant. Lesdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc composé

posé de la decoction, sont propres aux maladies de la poictrine, à la vieille toux, à l'asthme ou difficulté de respiration, & à semblables maladies qui proviennent d'humeurs froides. Le Syrop composé avec sucre, & la decoction de ces feuilles, & pris en petite quantité fait sortir hors les humeurs putrides de la poictrine: la fumée d'icelles receue par la bouche est aucunes fois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparavant avoir usé de purgations necessaires, moyennant toutesfois que le malade puisse attendre & dilayer.

Syrop de T. baco.

Les feuilles eschauffées sous les cendres, & toutes cédreuses sans les nettoyer, puis appliquées, souuent toutes chaudes sur l'estomach qui est rempli de ventosités, le soulagent grandement. Quelques vns prennent les feuilles encores verdes apres les avoir broyées entre les doigts mouillés en l'huile, les appliquent de la sorte. Les mesmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, sont fort propres aux obstructions de l'estomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours sur la partie les feuilles chaudes; où vn linge mouillé & trempé dans le suc tout chaud desdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la mesle on avec vn vnguent commun pour desoppiler, duquel on fait linimét sur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'estomach qui surviennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait eschauffer les feuilles sous les cendres, & mis l'une d'icelles sur la partie du ventricule, & l'autre du

Aux crudités de l'estomach.

costé opposite à l'estomach, elles font digerer telles crudités, & ramollissent le ventre moyennant qu'on les renouvelle toutes les fois & quantes qu'il en est besoin. Le suc des feuilles cuit avec sucre espuré, & pris en petite quantité, chasse du ventre toutes fortes de vers: il faut aussi mettre sur le nombril vne feuille broyée, & puis après vider le ventre par vn clistere.

Aux douleurs de reins.

Les feuilles chauffées sous les cendres comme cy dessus, & appliquées le plus chaudement que faire se peut, apportent vn grand soulagement aux douleurs de reins & ventosités, en les reiterât toutes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On les peut aussi mettre en usage en clysteres, fomentations, & emplastres, au grand soulagement des malades.

Aux suffocations de matrice.

Aux suffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées sur le nombril apportent soulagement sur le champ: que si comme il aduient quelques fois des deffailances de cœur, & qu'on leur fasse recevoir la fumée par le nez, soudain elles sont deliurées: lequel remede est si commū aux femmes Indiennes, que pour ceste cause elles conseruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*, en faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement sur le nombril des choses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le *Tacamahaca*, l'huile de *Liquidambar*, le *Baulme*, & la *Carangne*, ou bien vn emplastre composé de toutes ces choses ensemble, & porté continuellement sur le nombril, sont merueilleusement profitables.

Aux douleurs d'inclures.

On applique avec grande efficace aux douleurs de

de ioinctures (moyennāt qu'elles soyēt causées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé en leur suc: car elles resoluēt & digerent les humeurs, voila pourquoy elles sont fort vtiles aux humeurs œdemateuses, moyennant qu'on les aye premièrement bassinées, avec le suc tout chaud desdites feuilles.

Nous auons appris par experience, que si l'on *Aux mulles des talons, & aux teignes des mains.* frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds avec les feuilles de ceste plante, & puis qu'on se laue les pieds & les mains avec de l'eau chaude & du sel, qu'elles sont gueries entièrement par ce remede.

Elles resistent aussi aux venins, & à ceste poison tres-pernicieuse dont les Cannibales empoisonnēt leurs fleches, comme quelques vns ont expérimenté despuis peu de temps en çà: car auparauant ils auoyent acoustumé de sinapiser les playes avec du sublimé. Mais à present les Espagnols ont appris *Le Tabaco sert de contrepoison.* en ceste maniere de rompre la force de ceste poison.

Il aduint vn iour que quelques Cannibales se mirent dedās leurs nascelles, pour aller vers saint lean port riche, en intention que s'ils abordoyent quelques Espagnols, ou Indiens, de les tuer avec fleches empoisonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Espagnols, & en blessarent plusieurs: mais n'ayans point de sublimé, ils furent enseignés par vn certain Indien, qu'ils misent sur leurs playes le suc de Tabaco, & puis y appliquer dessus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaisées Dieu mercy les douleurs *Occasion d'expérimenter l'herbe à la Roynie contre les poisons.*

des playes, & tous les Symptomes qui ont accoustumé de suiure & accompagner ce venin, & le venin surmonté, les playes par apres gueries. Despuis ce temps là on a commencé a mettre en vsage les feuilles de ceste plante contre les poisons. Le Roy Catholique mesme voulant experimenter les vertus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe avec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery avec vne grande admiration de tous.

*Aux Carbon-
cles.*

Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquees sur les carboncles pestiferés, sont excarre, puis apres les guerissent: & sont vn remede assure contre les playes & morsures des animaux veneneux.

*Aux playes
recentes.*

Des aussi tost qu'elles sont appliquees sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premieremēt lauer avec du vin, & apres auoir joinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il faudra distiller dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyans, il faudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

*A la Gan-
grene.*

Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la Gangrene, & les feuilles broyées mises dessus, les deterge, guerit, & les fait cicatricer, ayant premierement purgé le corps de l'aduis du medecin, & fait ouurir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure.

Dauan

Dauantage l'expérience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlcères aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlcères, lesquels se corrompent aisement, & s'y engēdre des vers à cause de la grande humidité du pays: lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser avec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede: mais dautant qu'en ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir: Partant ayant expérimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont aussi transferé l'usage d'iceluy, aux vlcères putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlcères: puis qu'ils les faisoient cicatrisser: le Tabaco aussi est fort profitable aux escorcheures des iumens, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

J'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux: de mon conseil & aduis, on luy instilla du suc de ces feuilles dedās le nez, la secōde fois que l'on en mit dedās, il en sortit plusieurs vers, puis vn peu moins, finalement quelques iours apres, l'vlcere fut guerit: toutes fois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point. Si on frotte les grattelles & roignes de la teste avec les feuilles d'icelle, elles se guerissent.

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens, de laquelle ils souloyent vser pour donner
An Polipe, ou noli me tangere.
La fumée de l'herbe à la respon

Royne frequente entre les Indiens.

responces. Car la coustume estoit entre eux, qu'on demandoit cōseil, & s'enquestoit des prestres, touchant l'issue & euenement des guerres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme rai en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps. La vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racōtoit qu'il auoit parlé avec le malin esprit, & donnoit des responces ambiguës: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinssent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout, ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouvelle, qu'il se trouue quelques plantes lesquelles maschées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantaisies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict avec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusions qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à à faict.

Solane furieux.

à faict. Que si quelqu'un s'en allant dormir mange de l'anis, il fera des songes ioyeux : à rebours s'il mange du raifort, il fera des songes qui le troubleront, & ainsi de plusieurs autres choses.

*Anis.**Raifort.*

Garcie du Jardin raconte que le suc de Bangué mellé avec autres choses faict perdre le sens, qu'il fait resuer, & qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté.

*Bangué.**Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres traux, ils hument la fumée du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allégés par tel sommeil, & leurs forces r'estaurées.

Les Ethiopiens menés en ces quartiers là pour esclaves, voulans enfuyure leur exēple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela d'en vser à cachettes.

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la fain & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huiſtres de riuere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prennent autant de l'un que de l'autre, & le maschēt, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formēt en pillules vn peu plus grosses qu'un pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pen-

*Pillules qui
appaissent la
fain & la
soif.*

sent

sent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent avec eux de ces pillules, & ayant mis l'une d'icelles entre la leure de deffoubs, & les dents, ils succent continuellement le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettent vne autre en sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent fait trois, & parfoys quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils assurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny fain, ny soif: d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses: lesquelles estant auallées, & de-uallées d'as l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: côme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tanières, sans auoir aucun aliment, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté!

Voila ce que i'ay peu recueillir touchant ceste tant renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

*Petum.
Nicotiane.*

*Herbe à la
Royne.*

*Herbe Sain-
ête.*

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semence de ceste plante, l'appellent *Petum*. les François l'ont appelée *Nicotiane* ou herbe à la Royne, à cause que le Sieur Jean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui apporta à la Royne mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & propriétés. Les autres l'ont appelée *Herbe Sainte*, à cause de ses grandes facultés. Ouiede au liure xi. de ses Histoires

Nicotiane ou Tabaco.



stoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son
temps en croissoit à foyson, ils l'appellent Perebecenic: il
me

Perebecenic.

me

me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.

*Histoire du
Petum.*

Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfoys d'aduanrage, ayant plusieurs aisles, & grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espoilles ou charnues, d'une odeur forte, grasses, d'un goust bruslant & acré. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'une couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles à accoustumé d'estre augmentée par le froid. Ces fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gouffes, qui sont de la grosseur d'un doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirant sur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

*Deux especes
de Petum.*

Il y a deux especes de Nicotiane. L'une qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'une coudée de long, & d'un pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & la fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'une couleur vn peu plus claire. L'autre espece à les feuilles vn peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladonna, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par umbelles, vn peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'une & de l'autre espece est ligneuse, & fendue en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos jardins, vne certaine & ambiguë troisieme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige comme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la seconde espece: toutesfois les fleurs sont d'un rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuliet, la semence meurt au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit depuis le mois d'Aoust, iusques en hyuer, produisant en apres la semence, puis aux premieres gelées elle se flectrit, & se perd entierement: on ne la peut garder

Nicotiane petite des Indes.



garder en hyuer, si ce n'est avec grande difficulté, & ce de-
dans des pots de terre, ou dedans des quaiſſes de bois, les-

M m

quelles on porte sous les voutes, ou dans le lieu de la descente.

Où elle croist,

Elle croist en tout terroir, & depuis qu'elle est vne fois semée, & qu'elle amène la semence à maturité, elle se sème d'elle mesme, n'ayant besoin d'autre culture. Si toutesfois on la veut semer, il le faut faire au mois d'Aoust, ou de Septembre, d'autant que sa semence qui est petite, demeure longuement en terre auant que de germer: & estant semée au mois de Mars, ou au printéps, elle ne germe que au mois d'Aoust.

Vertus,

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tant pour ornement, que pour ses grandes vertus & propriétés: principalement les Dames qui sont fort studieuses de la cognoissance des herbes, lesquelles mettent souuent en vsage les feuilles recentes d'icelles, ou desseichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelles distillée dedans des alambics de verre: contre les vieux vlcères putrides & malings, contre les gangrenes, rongne, grattelles, dartres ou feu volage, contre les nuages des yeux, le tout avec vn heureux succez: & en soulagent plusieurs pauvres villageois.

Il y en a qui font macher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goure; parce qu'elles attirent dedans la bouche vne grande quantité de pituite, & empeschent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Estienne en sa maison Rustique liure 7. chap. 76. escrit qu'on a experimenté que ces feuilles guerissent les escrouelles, si on en fait liniment, & que l'eau distillée est profitable aux Asthmatiques. En somme c'est vne herbe propre à toutes sortes d'infirmitez.

Troisième
espece.

Depuis vingt ans en ça, on a recogneu en l'Europe, vne autre espece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non veluës ny grasses, encotes qu'elles soyent succulentes, les fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur palle. Dodonée l'appelle Hanobane iaune.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdictes.

De l'Herbe de Iean Infant.

IL ne faut point que nous laissions en arriere ce-
 ste plante là, de laquelle ont vsé pour la gueri-
 son des playes, ceux qui ont descouuerte l'Espagne
 nouvelle. L'vsage de laquelle nous a esté premie-
 rement monstré par vn certain Indien seruiteur
 d'vn Espagnol, appellé Iean Infant, duquel ceste
 plante a pris son nom.

*Herbe de
Iean Infant.*

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'o-
 zeille, aucunement velues, & aspres.

*Description
d'icelle.*

Estant machée, ou broyée toute verte, & appli-
 quée sur les playes elle arreste le sang, & les con-
 solide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs,
 & des autres parties & les fait cicatrifer. Elle a les
 mesmes proprietés estant desseichée & mise en
 poudre, encores est elle meilleure que la verte
 pour faire croistre la chair aux playes.

Ses vertus.

*Des racines qui contrarient aux
venins.*

ON apporte de Charcis Prouince de Peru,
 certaines racines semblables à celles du
 Glayeul, mais plus petites, & ayās les feuilles sem-
 blables au Figuier.

*Racines qui
seruent de
contrepoison.*

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appel-
 lent *Contrayerva*, comme qui diroit contrepoison,
 d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dās
 du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre
 quelque sorte de poison que ce soit (excepté le su-

Contrayerva.

blimé, lequel on chasse hors seulement par le breu-
uage du lait) le faisant rejeter par vomissement,
ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict
sortir du corps les breuages qu'on donne pour
faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'en-
gendrent dedans le ventre.

Temperamēt.

Si on gouste ceste racine, on la trouue d'une sa-
ueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie:
voila pourquoy elle semble chaude au second de-
gré.

Du Guayac.

ON apporte auiourd' huy des Indes Occiden-
tales, trois choses renommées par tout le
monde, lesquelles on a trouué auoir des si grandes
& esmerueillables facultés en medecine, que ja-
mais on n'a ouy dire, que des maladies si incur-
rables ayent esté gueries par autres medicamens,
c'est à scauoir le bois de Guayac, la racine de Chi-
ne, & la Sarçapareille. Nous ferons mention en
son lieu de la Chine, laquelle on tient estre appor-
tée par les Portugois des Indes Orientales. Nous
commencerons donc par le Guayac, comme le
premier medicament apporté des Indes, & le mei-
leur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'ex-
perience, & par l'usage de beaucoup d'annees.

Guayacan,

Le *Guayacan*, appelé par les nostres, Bois In-
dien, croist à foison en l'Isle Saint Dominique, qui
fut la premiere des Terres Neuues occupée par les
Espagnols: l'usage duquel nous fut premierement
cogneu en ceste manière.

Il y auoit vn Espagnol tourmenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise avec *La Verolle.* vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le destiura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulgée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, d'icy, par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus assureé pour la guerison d'icelle: car si on fait ceste cure comme il faut, & qu'on fasse boire de cest eau au temps requis, c'est vne chose tres-assuree, qu'on guerit parfaitement de telle maladie, & que celuy qui en est atteint, & ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Sainct Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tient qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faite par le Roy Catholique, *En quel temps la Verolle a commencé à regner en l'E. 1439.* contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de

France, Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recherche du Nouveau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Saint Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayât faicte pour lors la paix avec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'une & l'autre armée s'entreuifitans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire avec les femmes Indiennes, & les Indiens avec les Espagnolles: par apres ce mal s'espandit sur les Italiens, Alemañs, finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des François, l'ont appellé mal François; au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemañs voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequentation des Espagnols, l'ont nommée rongne d'Espagne, les autres Grattelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de la vient sa premiere source. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucuns ont estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrompues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont referrée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars; voila pourquoy ils luy ont donné

Mal François.
Mal de Naples.

Rongne d'Espagne.
Grattelle des Indes.
Dispute entre les medecins touchant l'origine de la verolle.

donné diuers noms comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage : & voyans qu'ils ne pouuoient comprendre vne certaine qualité (ne sçachans que c'estoit vne maladie nouuelle) ont taché de la rapporter à quelque espece des maladies susdictes, descrites par les anciens.

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est *Guayacan*. vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes*. *Bois des Indes.*

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans ou que c'estoit Ebene, ou vne espece de Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais comme c'est vne nouuelle espece d'arbre, nō veüe en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouuellement descouuertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau: quoy qu'il en soit, c'est vn grand arbre de la grosseur d'vn Chesne branchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'escorce grosse, gommeuse, ou grassë; laquelle tombe facilement quand le bois est sec: ses feuilles sont petites, dures, la fleur iaune, suyuie d'vn fruiçt rond, solide, & contenant en soy des seméces semblables au Mespier. On en void grande quantité en l'Isle Saint Dominique. *histoire du Guayac.*

Il s'en est trouué du despuis vne autre espece, en l'Isle Saint Jean du port riche, qui est proche à ceste cy, presque semblable au susnommé Guayac cy dessus mentionné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estat plus odoriferant & plus amer que le susdict; lequel on a laissé pour se seruir de cestuy cy, qui a cause de ses

Bois Saint.

admirables effects on appelle *Bois Saint*, & non sans cause dautant qu'il est plus excellent, tesmoin l'experience que l'autre : toutesfois les facultés de l'un & de l'autre, sont grandes pour la guerison de la Verolle:mesmes on fait prendre l'eau de l'un & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que de plusieurs autres en ceste maniere.

Decoction de Guayac.

On faiet infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspe ou mis en poudre, avec deux onces de l'escorce dudict bois, en six septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures : le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle avec vn petit baston. L'eau ainsi cuicte, on la laisse refroidir, on la coule puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a bouilli, encores huit septiers d'eau, lesquels on faiet bouillir iusques à la consommation de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

Usage de la decoction.

Le malade apres s'estre bien purgé de l'aduis du medecin, choisit vne chābre a l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer ny le frod, ny l'air mesme. Apres s'estre mis dedans le liēt, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puisse bien suer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiche, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il

qu'il change de linceuls : quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas, & des amandres avec du biscuict, ny trop, ny trop peu, boira la seconde eau autant qu'il luy suffira, mesme sur le iour s'il a soif. Huiet heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premiere decoction chaude le poids de dix onces, il suera derechef l'espace de deux heures, sera desseiché apres la sueur comme dessus, vne heure apres la sueur il soupera avec du biscuict, des raisins, & des amandres, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poulet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrôt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passés, on leur pourra donner à manger, vn petit poulet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à manger des le commencement vn petit poulet rosty, en luy augmentant peu à peu son māger. Les quinze iours passés, on le purgera le lendemain avec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou avec vn autre semblable médicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poulet, on luy donnera à manger la moitié d'vne poule rostie, & sur la fin de la diete

quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarante iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secõde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau où lon aura fait bouillir de l'anis & du fenail, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur façõ pour prendre la decoction de Guayac, par le moyen delaquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espeece qu'elle soit: car elle l'extirpe de fons en comble.

*Vertus du
Guayac.*

Elle est aussi propre aux Asthmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des reins, aux douleurs des ioinctures: à toutes maladies prouenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

*syrop de
Guayac.*

Plusieurs sont diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'usage de ce bois meilleur, que celuy qui a cité cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermir & blanchit les dents, si on les rince souuent avec icelle. Il est chaud & sec au troisieme de gré.

L'exemplaire Espagnol a trois açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contient trois liures & quatre onces des choses liquides: veu donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoient six congies des anciens, c'est à dire dix liures.

Il semble qu'on peut commodement rapporter en c'est endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en son liure des singularités chap. 50, que les habitans de Bresil appellent *Huorahé*, c'est à dire chose rare.

C'est vn arbre fort haut, ayant le dehors de l'escorce d'une couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraichement de l'arbre, elle iette vne humeur de lait, d'un goust salé, & approchant fort à la faueur de la rigalisse: il porte vn fruit semblable en grosseur à vn pruneau d'une moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayant au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux, souf & tendre, & fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que cest arbre ne porte fruit que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra ledict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, non moindre ainsi qu'on pense que celle du Guayac: voilà pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy.

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dans l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin clair. Ils boient ceste decoction durant quinze ou vingt iours, en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoction est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenué & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

L'escorce du Huorahé peut estre substituée, au lieu de l'escorce de Guayac. Moyen de mettre en usage & preseruer l'escorce de l'Huorahé.

De la Chine.

*Chine des In-
des Occiden-
tales.*

QVe personne ne s'esmerueille si ie dictz que l'on apporte de la Chine, de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoza reuint de la nouvelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande racine, & autres petites me demandant si ie les cognoissois: ie luy respondis que c'estoyent racines de Chine, mais qu'elles estoyent fort recentes & entieres. Veritablemēt dit-il elles sont bien recentes & entieres, car moy mesmes ie les ay cueillies en la nouvelle Espagne: ne vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Esperances & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement, quand ie vis qu'il conuenoit avec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desjà fait semer & cultiuer, en la Nouvelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingembre & de Chine fort recētes qui en auoyēt esté apportées.

*Description
de la Chine.*

Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur est la recente, solide, grasse, non cariée, & qui est d'une saueur insipide.

*Lieu où elle
croist.*

Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane,

en

en lieux maritimes, en la façon de la canne ou roseau des marests.

Les Indiens ne mettent en vſage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On faict boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies longues & aiguës, principalement aux fiebures, car elle prouocque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuiron trente ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, difans merueilles de ses facultés contre toute sortes de maladies, particulièrement contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en a veu des grandes experiences. Or le moyen de la preparer est tel.

*Vſage de la
chine entre
les Indiens.*

On met dans vn pot de terre neuf vne once de la racine de Chine, hachée en petites piesses, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper, l'espace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés de peur de la fumée, iusques à consumption de la moytie, ce qui se cognoistra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac; cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien apres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cōserue sans se corrompre.

*Preparation
de la chine.*

Après auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abry & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladite eau chaude, & il suera deux heures, où vn peu d'auantage: estant seiché, il changera linceuls, & de chemise blanche. & chauffée, puis apres il se

*Methode de
laquelle il
faut vser pour
prendre la
decoction de
Chine.*

contien

contiendra deux ou trois heures dedans le liect, puis
 estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la
 chambre, ou ny le froid, ny l'air puissent entres-
 passant le tēps, & se recreāt par quelques plaisans
 discours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy
 polet cuit, ou vn quartier d'vne poule avec vn peu
 de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée
 bouillon: pour le dessert on luy donera des coings,
 son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le ma-
 tin d'autant que l'on ne fait que d'vne sorte de ce-
 ste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il
 pourra māger pour entrée de table, des raisins secs
 sans pepins, ou des pruneaux sans noyau, & de la
 crouste de pain bien cuit ou du biscuit. S'il veut
 boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme
 decoction, avec quelque conserue. Huiet heures
 apres disner il se remettra dedans le liect, & boira
 derechef autres dix onces de ceste decoction, le
 plus chaudement qu'il pourra; & suera deux heu-
 res: la sueur estant seichée il changera de linges
 qui soyēt chauds: vne heure apres il pourra souper
 de quelque conserue, amandres & raisins secs, &
 quelque peu de biscuit: il boira de la mesme de-
 coction, & pour dessert, mangera vn peu de chair
 de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut
 obseruer le regime de viure l'espace de trente
 iours, sans leur faire prendre aucune autre purga-
 tion, mais il faut seulement qu'il se promene par
 vne chābre chaude, se resiouyssāt le plus qu'il pour-
 ra, & s'abstenāt de toutes choses qui le peuuent offen-
 cer. La purgatiō paracheuée, il faut vser d'vn bō re-
 gime de viure l'espace de quarāte iours continuels,
 s'abstenant du vin & des fēmes: son boire ordinaire
 sera

sera la decoction faicte, avec vne once de la susdite Chine, ja cuicte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera bouillir derechef dans six septiers d'eau, iusques à la consumption de la moytié. Il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encores bien qu'on en fasse pour trente, voire pour l'usage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies: Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, cōme aussi les vieilles playes & vlcères, resoluant toutes humeurs Scyrrheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de goutte, principalement les Scyatiques. Elle allège les douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions, faict auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort loüee.

Elle guerit la Paralyfie, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melancholiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiēnes, & erratiques, parce qu'elle prouoque des grandes sueurs, de là vient que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentiellles. Elle est seiche au second degré, avec vne petite chaleur, ce qui se voit facilement, en ce que l'usage de l'eau de gayac, comme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faict point auoir

*Temperament
de la chine.*

point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doute vn tres excellent médicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir dauantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. chap. 38 de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue Latine.

De la Sarçapareille.

*Sarçapareille
des Indes Oc-
cidentales.*

A Pres la Chine, la Carçapareille suit, de laquelle l'usage a commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, despuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouvelle, d'autant que les Indiens l'auoyent en grande estime, pour la guerison de plusieurs & diuerses maladies.

*Description
de la Sarça-
pareille.*

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulent auoir entieres il faut qu'ils fossyent bien auant: ses rameaux sont ligneux, & pleins de nœuds, & qui fort aisement se dessichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleur, ou fruct.

*Sarçapareille
de la prouin-
ce de Hondur-*

quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q
ceste

ceste la, d'autant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur passe, & plus gresse, & c'este cy est d'une couleur cendrée, noirastre, & plus grosse.

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée ou vermolue, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante; car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarcaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarcaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement j'ay expérimenté la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui vient de l'Espagne nouvelle, à laquelle elle approche plus, que à ceste cy qui se trouue en la prouince de Honduras. Elle est d'un goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en usage, est grandement diuerse de celle de maintenant: car alors on obseruoit la coustume des Indiens, laquelle ils pratiquent en la guerison de leurs maladies, pour lesquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicatesse de nostre siecle, est cause que nous la mettons en usage de mesme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuser demy liure de Sarcapareille hachée menu dans l'eau, puis on la pissoit longuement dedans vn mortier, iusques à ce qu'elle fut reduicte en consistance d'un certain muscillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

De c'este liqueur ainsi exprimée, ils en beuuoÿt

*Cause pour-
quoy elle a
esté ainsi ap-
pellée.*

*Methode des
Indiens pour
preparer la
Sarcapareille*

le matin vn asses grād verre chaud, puis ils se couuroyent bien, suant l'espace de deux heures. Que si sur iour ils auoyent soif, ils humoyēt vn autre plein verre de la susdicte liqueur chaude, suant autant de temps comme le matin, C'est ordre estoit obseruē, l'espace de trois iours entiers, si bien qu'ils ne beuoyent ny mangeoyent durant ce temps, que de ce muscillage chaud exprimé de Sarçapareille. l'en ay bien souuent faict prendre au commencement d'ainsi preparée, & ay mieux guery plusieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du despuis est venue vne autre maniere de la prendre, asçauoir.

Autre maniere pour preparer la Sarçapareille.

On prend deux onces de Sarçapareille bien lauēe, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, avec six septiers d'eau, & les faict on infuser l'espace de vingt & quatre heures: apres auoir bien bouché le pot, on les cuict à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conferue dedans vn pot de terre vernissē. Apres on remplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille, & la faict on bouillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde on dedans vn pot de terre vernissē.

Moyen pour en user.

Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille; il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera

en fera de mesme sur le soir huit heures apres le dîner (car il faudra qu'il dîne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amandres, & de biscuiet, & boira de la seconde eau. Il obseruera cest ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le liêt au moins les neuf premiers iours, les autres suyans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinzième on le purgera avec vn médicament benin, comme aussi le trentième iour, en obseruant tout ce qui a esté dit en l'usage de la decoction de Guayac. Le trentième iour expiré, il vsera d'une bonne maniere de viure, iusques au quarantième, & se gardera des femmes, & du vin. C'est cy la plus commune maniere & methode, pour prendre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy per escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn médicament duquel on celebre fort les facultés, & usage.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autant que la siccité du Guayac est temperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre liubes dix & huit, des pruneaux & raisins secs,

Premier Syrop de la Sarçapareille.

Comme il en faut vser.

sans noyaux & pepins, d'un chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consommation de quatre septiers, on les coule, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'à esté cy dessus dit, en faisant dessécher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait avec demy once de Sarçapareille, euicte en huit septiers d'eau, iusques à la consommation de deux ou dauantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes especes de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

*Eau simple
de la Sarçapareille, ou
pour mieux
dire La secon-
de decoction.*

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctio du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'un Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

*Autre Syrop
de Sarçapareille.*

On fait aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huit onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conuassées, on fait bouillir en huit septiers d'eau, iusques à la consommation de six; dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on

Vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il n'y en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: *Poudre de Sarçapareille.* apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premierement purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, boiuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit de bon suc, le breuuage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verrolle, & autres maladies qui prouiennent d'icelle: elle guerit aussi les grosses roignes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la necessité *Facon d'vser de ceste poudre.* presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé avec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creuasses lesquelles tiennent aux pieds & aux mains, causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompue, puis il appliquera vn emplaste à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reite-

tera tous les iours, & dans quinze il fera parfaite-
ment guery, sans auoir besoin d'autres remedes:
car ce medicament mondifie & engendre la chair,
& par consequent fait cicatrizer.

L'eau de la Sarçapareille est aujourd'huy en si
grand vsage, qu'on la met en prattique en toutes
fortes de maladies, soit defluxions, ventosités, ma-
ladies froides de la matrice, ou autres quelcôques,
moyennant que ce ne soit en maladies aiguës, ou
esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs
endroits on garde la decoction de la Sarçapareille,
en aussi grande quantité que l'eau commune.

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui
ont le foye chaud, n'en doyuent pas vser: dautant
qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour
ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les vento-
sités. Or il faut prendre garde, qu'on ne doit point
vsfer de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Autom-
ne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche qua-
si au second degré.

On a commencé à nous apporter de la Prouin-
ce de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en
abondance aux lieux voisins, de la ville de Guaya-
quil, aupres d'une grande riuere appellée de mes-
me nom, laquelle prend sa source des montagnes
de Peru, & coule d'Orient en Occident, se iettant
dans l'Ocean (qu'on appelle du Sur) tout aupres du
port vieux: les habitans de ce pays là, sont appellés
Guancauilcas, & n'ont du tout point de dents, dau-
tant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour
les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir
toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de
meilleur, ny plus necessaire que les dents.

L'eau

*Vsage fre-
quent de la
decoctiõ de la
sarçapareil-
le.*

*A qui n'est
propre l'vsage
de la sarça-
pareille.*

*Sarçapareille
de Guaya-
quil.
Guayaquil
riuere.*

*Guancauil-
cas.*

L'eau de ceste riuere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y acourt de toutes parts, & de plus de six cents lieues loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondamment, & par consequent les desliure de plusieurs maladies, vñs de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommée au pays de Liege.

Eau de la riuere de Guayaquil salubre.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprunte sa force & vertu de ceste riuere. Elle est d'une couleur cendrée noirastre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunes fois si longues, qu'il faut quelques fois creuser la terre de la hauteur d'un homme, auant qu'on les puisse arracher.

Description de la Sarçapareille qui vient de Guayaquil.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prendre. Le premier duquel les Indiens ont vsé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iour d'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, auxquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sont seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broient à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le liect ils suent beau-

Premiere maniere d'exhiber la decoction de Sarçapareille.

coup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) comme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'usage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruiçts secs, ils sont desliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huiçt ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'une forte & robuste complexion.

*Autre façon
d'exiber la
sarçapareille.*

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'avec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, auxquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les fait on infuser comme dessus si elles sont seiches, puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait bouillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ont point de poids ny de mesures) dans huiçt septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuent, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le liçt pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au soupper: ils se prennent garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissement d'un chacun, excepté la fiébure & les maladies aiguës, auxquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas doner. Ils ne se purgent point en ce pays là, ny au com-
mence

mencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulement de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce seule de ceste racine est en vſage apres en auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile; voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

Le faictz tremper quatre onces d'escorce de Sarcapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faictz cuire iusques à la moytie: que si ie crains qu'il ny ait ttop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y mets de l'eau de Cichoree distillée auec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesmes que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'une traite, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouvelle façon de prendre la Sarcapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

*Tres-bon
moyen pour
vſer de la
Sarcapareille.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru. chap. 54. fait mention, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il fait aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

*Pillules de
Sarçapareil-
le.*

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle: on fait tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, vne liure de Sarçapareille laüée deux foys, bien broyée, & hachée menü, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'une pleine escuelle, cela fait on sort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, affin d'en tirer iusques à deux onces. ou dauantage, encores qu'on doye augmenter la quantité avec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & des aussi tost qu'il commence à bouillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës puluerisé, myrthe choisie de la grosseur d'une noix, & un peu de saffran (il y en a qui adioustent un peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en fait des pillules, desquelles on en fait aualler deux, tous les dix premiers iours durant: & vne tous les iours durant les vingt iours consequens, sur les onze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fust assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyans, & vne, chaque iour restant. On luy donne à manger sur le midy la moitié d'une poule bouillie avec l'eau (dans laquelle on aura ietté un peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoction toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le Soleil couché. Avec ces pillules il dict auoir guery des tresgriefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralyties. Pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de l'Amerique, tu as la fi-

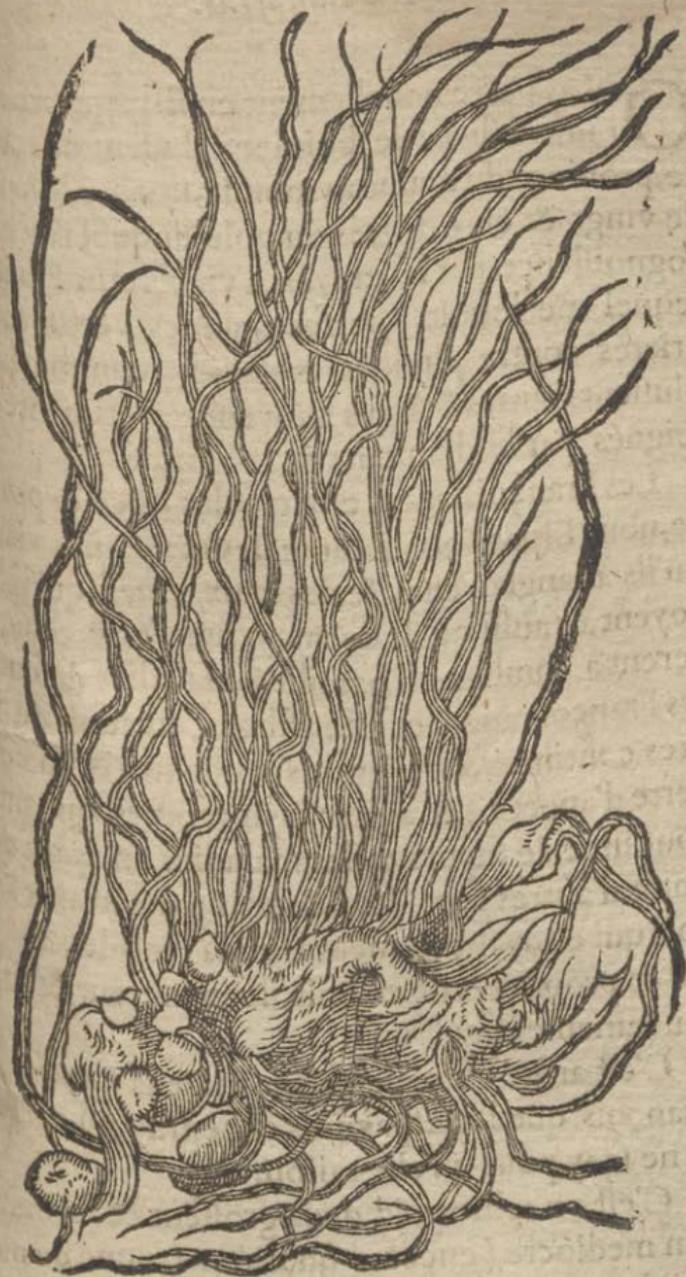


Figure de celle de Mattheolle au piemier liure de Garcie du
Jardin.

Du Sassafras.

ON apporte nouvellement en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride, prouince du nouveau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'un certain François, lequel me louoit fort ses grandes vertus & propriétés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent expérimenté, enseignés par les habitans de la Floride.

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuoyent, & aussi qu'ils dormoyent à l'erte, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les François auoyent esté affligés, asçauoir de fiebres continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoient demeurés en la Floride, des vertus & propriétés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*, ie ne scay pour qu'elle raison.

Sassafras.
Description
du *Pauame*,
ou *Sassafras*.

C'est yn arbre grãd, de la grosseur & forme d'un pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vu seul tronc, qui espend ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son

escor

l'escorce qui est couverte d'une petite peau desliée & grise, est d'une couleur cendrée tirant sur le noir, & vn goüst aucunement acré, mais aromatique, & qui retient quelque peu sur le goüst du fenouil, odoriferante, de sorte qu'une petite quantité de ce bois, remplit la chambre de son odeur: la matiere du tronc & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier, lesquelles finissent à trois angles, lorsqu'elles commencent nouvellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du Poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes, c'est à dire aussi tost qu'il tombe vne des vieilles feuilles, dès aussi tost il en renaist des nouvelles qui sont de couleur verde obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches: on ne sçait pour encores s'il porte fleur ou fruit: il a les racines tantost grosses: tantost minces, selon la grandeur de l'arbre, legeres, mais non tant que le bois, estendues, & esparées à fleur de terre, tellement qu'on les peut facilement arracher; ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là, ne peuvent fructifier: si ce n'est qu'ils soyent plantés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise, & plus aromatique que celle de l'arbre, voila pourquoy la decoction de la racine est plus odoriferante & plus excellente, dont les Espagnols se seruent en ce pays là.

Il croist en lieux maritimes, & temperés, c'est à Le lieu où il dire ny trop secs, ny trop humides, cōme aux hau- croist.

res de Sainte Heleine, & de Saint Mathieu : car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride : mais en deux haures il y en a des Forests toutes entieres, lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent, les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que c'estoyent arbres de Canelle : & non sans cause, car l'escorce de cest arbre est aussi acré & odoriferante, que celle de la Canelle: & sa decoction produict des mesmes effectz que la Canelle.

à l'election.

La racine est la meilleure partie de la plante, puis les rameaux, en troisieme lieu le tronc, mais l'escorce est encores meilleure que tout cecy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, les rameaux en plus grâde, & le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté couppé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce : car on ne faict point de conte de celuy qui n'en aura point.

Le temperament.

L'arbre & les rameaux sont d'un temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisieme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisieme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre usage de medecine.

Vertue.

On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructions,

ctions, & pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebres tierces. On en fait vser avec vn grand profit mixtionnée avec du sucre, à ceux qui sont trauaillés de defluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poitrine causées d'humeurs froides, & consequément pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il fait sortir les pierres & graualle, dissipant les ventosités, c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à concepuoir, & prouoque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & fait bon ventre.

C'est vne chose fort souueraine contre la peste *Contre la peste.*
de porter continuellement & flairer vne piessé du dict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tres excellent cōtre toutes especes de defluxions, dautant qu'il les consume: mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués.

Au reste dautant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doibt tenir pour la decoction de ce bois (car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettét par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirent d'en vser. Je dirai doncques ce que i'ay accoustumé de faire.

Après auoir remarqué la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins bouillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuitte pour les flegmatiques, & pour les sanguins,



sanguins, ny trop, ny trop peu: le considere aussi les
qualités des maladies, ce que n'estant point fait, il
ne

ne se peut faire qu'on ne cōmette des grandes fautes en l'usage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perdue, sans qu'on prenne ceste decoction avec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage: Partant ie conseille qu'on se gouverne par l'aduís de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'usage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'usage du Sassafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intemperie fort froide, & luy en ordonnay la maniere d'en vser: mais s'estant mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du bois, & qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordonné, elle en seroit plustost guerie: apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contrainct non seulement de luy deffendre l'usage de l'eau, mais encores il luy falut ouurir la veine par cinq diuerses foys, non sans qu'elle encoureusse peril de sa vie, & que le medicamēt en receut infamie. Estant toutesfois remise en cōualescence, elle cōtinua l'usage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut desliurée de griefts Simpthomes & accidens, desquels elle estoit au parauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, *Façon de preparer la decoction.* est telle. On prend demy once de la racine de Sassafras avec son escorce rompue en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau, l'espace de douze heures: puis on les

Eau seconde. fait cuire à petit feu iusques à la consommation de quatre septiers, on la coule, & la conserue on dans vn pot de terre neuf vernissé: puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction; six autres septiers d'eau, laquelle on fait bouillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste cy sera la seconde eau, laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Vsage d'icelle. Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & temperament des malades. Car ont fait prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. Mais communement on prend le matin de ceste eau tiède, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué, on change d'habits. Car quiconque en prend, n'est pas contrainct de se contenir dedans le lict. Le dîner sera la moitié d'vne poule bouillie, avec quelques raisins secs, & auellaines rosties: & le souper de conserues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, son boire la secõde decoction. I'ay appris par experiẽce que ceste decoction ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbés de la goutte, qu'ils ne s'en peuent aider. Pour la verolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guayac.

Sy on mafche vne piessè de Sassafras avec la dent qui fait douleur, & qu'on la retienne dessus il appaiffe la douleur.

Autre moyen de preparer ceste eau. Dauantage si on ne veut pas vser d'vn si estroit regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en ceste maniere. Prenés demy once de Sassafras rōpu en esclats, plus ou moins selon les conditions sus-

dictes,

DES INDES OCCID. LIV. I. 575
dictes, & faictes les cuire dans trois septiers d'eau,
iufques à la moytié, vſés ſouuent de ceſte deco-
ction, non ſeulement au diſner, mais encores au
ſouper, & ſur iour. Ceux qui ne pourront s'abſtenir
du vin, ils le pourront tremper avec ceſte eau, la-
quelle donnera vn bon gouſt & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit preſent d'une pieſſe de bois: & du deſ- puis Richard Garth, Hugues Mørguan, & Jacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerent de Londres à Vienne des groſſes pieſſes peſans iufques à vne liure, lequel à dire la verité retiroit fort de ſon odeur & ſaveur au ſœnoil: mais toutesfois apres l'auoir bien gouſté, il ſembloit pluſtot retirer ſur le gouſt de ceſte plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui eſt vne herbe fort commune parmy les ſalades, & ſon eſcorce, encore plus. Le bois avec ſon eſcorce reſſemble ſi fort au Tamaris, que ſi ce n'eſtoit qu'il n'a pas ceſte odeur & ſaveur, on le prendroit pour le meſme: l'eſcorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, eſt d'une couleur noirâtre, & vnie au dehors, raboteuſe, & d'un gris tirant ſur le rouge. Deſpuis quelque temps en çà ce bois a commencé d'eſtre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant l'odeur du ſœnoil me remet en memoire, vn arbre qui croiſt au Peru, qu'on appelle *Molle*, duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du Sieur Iean Brancion, qui eſtoient cruës, & ſorties de la ſemence iettée en terre, mais elles moururent à cauſe des grandes froidures la troiſieſme année.

Ces petits arbriffeaux auoyent le tronc (car ils eſtoient fort tendres & ieunes) d'une couleur verte tirant ſur le noir, marqueté de certaines tachés comme cendres, les feuilles decoupées menu comme celles du Freſne, mais beaucoup plus petites, d'une couleur verte noirâtre, dentelées alentour, & plus eſtroictes au ſommet: leſquelles apres les auoir arra-

Molle.

Description du Molle.

L'arbre appellé Mollé.



chées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc lacteux, gluant, vis-
queux & odoriferant, les feuilles broyées, rendoyent l'odeur du
renou.

fernoil, & au goust sembloient auoir quelque peu d'astringion. Le fruit duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'un grain de Poyure, oleagineux, couuert d'une petite pellicule rougeastre, croissant en grappe comme un raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons fait adiouster: nous ne sçauons pas qu'elle fleur il porte, mais quelques Auteurs disent qu'elle est fort menue, & semblable à la vigne.

Il s'en trouue en abondance aux plaines & valées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont descript les Indes Occidentales: mais principalement pierre Cieca, qui le descrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chroniques de Peru, en ceste maniere.

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petis aussi, que les habitans appellent *Mollé*, qui ont les feuilles menues, de l'odeur du fœnoil, l'escorce desquels a vne telle vertu & propriété; qu'avec la decoction ils guerissent les douleurs, & enflures des cuisses, en fomentant la partie malade avec icelle: des petis rameaux on en fait des cures dents profitables. De ce fruit cuit en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou vne boisson tresbonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiens, qu'en quelques lieux il les consacrent à leurs idoles. Quelques vns adioustent que la decoction des feuilles de c'est arbre, guerit les douleurs prouenâtes de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempée avec du lait, elle dissipe les nuages & esblouissemens qui viennent deuant les yeux.

Lieu où il croist.

Autre description.

Vin de Mollé.

Vertus.

Du Bois Aromatique.

Bernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne Boie Aromatique d'un certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque semblable au bois de Guayac, l'odeur de l'escorce

duquel, & la faueur est si aromatique & excelléte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canelle, & d'un goust plus acré que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauiana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septentrion, vis à vis presque de la Floride) auoit couppe vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes doiées de grandes propriétés & vertus; veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferans & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée peut conforter le cœur & l'estomach; & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viennent des Molucques, de l'Arabie, & de la Perse, mais c'est nous qu'on doit accouper, qui ne les recherchés pas avec la curiosité & diligence que nous deuions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées, en des montagnes, & lieux deserts.

*Du Bois propre pour les maladies des reins,
& pour ceux qui ont difficulté
d'vrine.*

Bois Nephritique.

L'Espagne Nouvelle nous enuoye aussi vne certaine espeece de bois gros & sans noeuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage des long temps en ce pays cy, contre les maladies

ladies des reins, & difficultés d'urine. Puis apres on a experimenté que la decoction est fort profitable aux oppilatiōs du foye & de la ratte. Elle se fait en ceste maniere.

On fait infuser le bois haché menu, & par esclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laisse dedans iusques à ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle se charge peu à peu, selō le temps qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le bois soit d'une couleur blanche: se dits azurée, d'autant qu'on le falsifie avec vne autre sorte de bois semblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne soit trompé.

Eau du bois Nephritique.

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en trempent leur vin, & en sentent des merueilleux effects, sans faite aucune commotion d'humeurs, & n'est besoin d'autre régime, sinon que viure sobrement: car la saueur de l'eau ne change nō plus, que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis dedans. Il est chaud & sec au premier degre.

De la Pierre Nephritique.

C'est vne pierre grandement prisée, à cause des vertus & proprietés particulieres desquelles elle est douée contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Espagne Nouvelle. Elle ressemble fort à la pierre Prasienne, laquelle tire fort sur la couleur verte entremeslée de blanc, celle est la meilleure qui est plus verte.

Pierre Nephritique.

Pierre Prasienne.

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, tel-

Diverse forme de la pierre Nephritique.

Vertus.

les qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'un poisson, les autres des testes d'oyseaux, les autres des becs de perroquets, quelques vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiens auoyent accoustumé de les porter pendues contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres, & la sable hors des reins.

Je cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille; car lors qu'il se l'attache au bras, il est liberé d'une si grande quantité de sable; que craignant qu'une si grande eiection ne luy soit nuisible, il la d'estache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable. Mais des aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinent sa douleur est appaisée, à cause d'une grande eiection de sable, & de petites pierres, qu'il iette avec l'vrine. Elle a aussi ceste propriété occulte, c'est que quand on la porte, on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: despuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passés) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegement, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix, car on n'en peut pas recouurer avec telle facilité, comme on faisoit au commencement, d'autant qu'il n'y a que

a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces là qui en ayent, dequoy il ne se faut pas esmerveiller, veu qu'elles ont des vertus & proprietés si admirables.

De la Pierre des Tiburons.

ON prend avec des Hameçons en la mer In-Tiburon pois-
dienne, certains poissons appellés Tiburons, *sen.*
qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui
ont vn aspect farouche, lesquels combattent conti-
nuellement contre les loups marins.

On trouue dās leurs testes, trois ou quatre pier-
res, & quelquesfois dauantage, fort blanches, creu-
ses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que
quelquesfois elles pesent iusques à deux liures) &
qui fort facilement se peuuent rascler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceste pierre est gran-
dement profitable aux Nephritiques, & à ceux qui
ont difficulté d'vrine, comme aussi au calcul des
reins & de la vescie, comme l'experience en a faict
foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'a-
uoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie
n'ay pas encores experimenté ses facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occiden-
tales, ont faict mention des Tiburons: mais entre autres Go-
mara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmer-
ueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a
vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31.
(lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités cha-

pitre 71.) décrit vn certain poisson lequel il appelle Manati; la description duquel nous auons couchée en c'est endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, avec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson ap-
pellé Mana-
ti.

Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, avec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephans, depuis le nombril iusques à la queue, il va en estroiffissant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau, mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petis selon la proportion du corps, lequel a aucunes fois vingt pieds de long, & dix de grosseur; sa peau est espoisse toute couuerte de certains petis poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petis de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, avec lesquelles elles allaitent leurs faons.

La chair de c'est animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson, car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Thon salée, mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancit pas aysement: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tue ce poisson pedant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filés. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de vingt & six ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit manger sur la main, & que lors qu'on luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelques fois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'vn à l'autre costé dudict lac, sans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passetemps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou
Crocodilles.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres semblables au grauiet & petites pierres de riuere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfois *Lezars, Caymanes.* en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vüide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal branle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fêdue & bée, tellemēt qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trentē & deux piēds de longueur. Ils viuent pour la pluspart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils pōnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leurs peris, tout ny plus ny moins comme les Tortues: on les prend auec des hameçons de fer, dautant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade ou mosquetade.

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres, & les gardent cōme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte: car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, *Vertus des pierres qui se trouuent aux Crocodilles.* que

que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminue manifestement leur chaleur. J'ay appliqué par deux foys ces pierres aux tēples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en sçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cicca, & Augustin Catate, qui on décrit l'entiere Histoire des Indes, ou biē la plus grande partie, ont fait mention de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Cicca sur la fin du chap second assure, d'auoir mangé avec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux enuirs de Panaman, du commencement qu'ils ocuparent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au mesme lieu fut rüé vn Lezart, qui auoit cent pieds de long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs pierres.

Extremelongueur de Lezart.

De la Pierre Sanguine.

Pierre Sanguine.

LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, est vne espece de Iaspe bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur, grande, ou petite.

Ses vertus.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez, pour le flux menstrual immodéré, aux hemorrhoides, au sang decoulant des playes, &

de

de la bouche. Le malade serre dedans la main droite ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent celà. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Les Indiens tiennent voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experience. Elle est aussi profitable pendue & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligés des hemorroides, qui ont esté soulagés, en portât continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre, & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes, qui viennent, tant aux iointures des mains, que des pieds, causées d'une pi-tuite salée: il est vray que ie ne le scay que pour ouyr dire.

Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains.

De l'Armadillo.

Nous receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'un animal estrange, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé de toutes piesses, & les Portugois *Encubertado*.

*Armadillo.
Encubertado.*

C'est vn animal de la grosseur d'un cochon, ayant le museau faict de mesme qu'iceluy, la queuë longue & grosse, à la maniere d'un Lezart. Il vit sous terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas

Description.

pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Verum.

Toute la faculté & propriété de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queue, lequel mis en poudre tresubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle, puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Tartou.

Therret fait mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que les habitans du pays appellent Tartou, quelques vns desquels, sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisieme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amérique, chap. 10.

Coahuila.

François de Gomara en fait aussi mention en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirons de ce marais, qui prend sa source & origine du fleuve Papaloapan, sous l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau fait comme vn cochon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queue longue, muni par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallectet à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Torrues terrestres. Ceste couverture est semblable aux bardes des cheuaux; la queue & la teste aussi, sont couvertes de semblables tests escailés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieuses, & les Indiens Aiotochli, c'est à dire conil de courge.

Aiotochli.

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice, sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

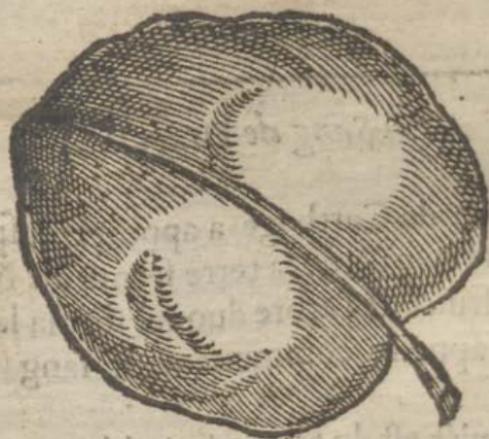
L'Euésque de Carthage a apporté depuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouveau Monde, le fruit de l'arbre duquel sort la larme, laquelle on appelle communément sang de Dragon.

Or ce fruit est du tout admirable : car dès aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elaboré avec vn si grand artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plain d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés.

Sans doubte cest arbre a pris son nom de ce fruit, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tres-excellente : d'où on peut cognoistre l'ignorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assés desliée, & fort aisée à couper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes : different à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains,

Eruiet du Sang de Dragon.



pains, ou masses, tout de mesme comme on faict la
Resine.

L'vnc

L'une & l'autre liqueur prinse par la bouche, *Vertus.*
 arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment
 sur le ventre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux
 de sang de quelque partie du corps qu'il decoule.
 La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la te-
 ste, empesche que les defluxions d'icelle ne tom-
 bent aux parties inferieures : elle consolide les
 playes recentes, elle garde que les genciues ne
 pourrissent & r'affermit les dents. C'est aussi vne
 couleur fort recherchée par les peintres.

Elle est d'une qualité temperée, & participante
 de peu de chaleur.

ANNO TATIONS.

Il me souvient qu'il y a quelques années que François de
 Hollebecque tresdiligent iardinier du Roy d'Espagne, m'en-
 voya vn fruit nommé Dragonal: dont en ayant mis en ter-
 re quelques vns, sortirent à Bruxelles ches le Sieur leã Boi-
 sot homme tresçauant & tres expert en la cognoissance des
 herbes certaines plantes. Elles auoyent les feuilles presque
 semblables au Glaycul, longues, verdes, & rouges aux extre-
 mités (telles que i'en vis à Lisbonne il y a vn an) mais l'hy-
 ver suyuât les fit mourir. Ce fruit estoit de la grosseur d'une
 cerise, rond & enuironé d'une peau tresdeliée, laquelle estant
 ostée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruit du Brusé, mais il
 n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'un
 Dragon si artificieusement elaboré, mais il estoit rond poly,
 & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay fait tirer apres le na-
 turel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué à
 Lisbonne, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gom-
 me congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la
 description des plantes lesquelles i'ay obseruées par l'Espa-
 gne. Et pour gratifier le Lecteur ie l'ay fait icy adiouster.

L'arbre appellé Draco de Clusius.

De la Gomme propre pour la goutte.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'une certaine espece de gomme (prouenante d'un arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, avec laquelle ceux qui ont la goutte en ce pays là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goutte.*

Ils prennent la grosseur d'une noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuit entiere, dedans quelque eau distillée, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à mydi: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goutte. *Faculté.*

Elle est sans faueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruit propre à la Dissenterie.

VN certain ieune homme Espagnol de nation, lequel toutesfoys ie ne cognois point, apporta vn fruit de Quito, lequel selon que ie peux coniecturer par les fragments d'iceluy (lesquels d'un costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'un rouge brun) estoit sorti de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois avec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'une sienne fille fort affligée de dyssenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voysin, *Fruit de Quito.*

faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieffes, destrempée avec eau distillée de pecoul de rose, & luy en donne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps. Du despuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le chercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruct, ny de quel arbre il estoit sorti.

*De l'Escorce qui arreste le flux
de ventre.*

*Escorce qui
arreste les
flux de ven-
tre.*

LEs terres neufues produisent vn tresgrand arbre, qui ne porte point de fruct, les feuilles duquel ont la figure d'vn cœur, son escorce est de l'espoisseur d'vn doigt, solide, dure, & pesante, couverte d'vne pellicule desliée blanche: elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

*Comment il
la faut faire
prendre aux
malades.*

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruent cōtre toutes sortes de flux de ventre, car il en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien avec du gros vin rouge. Il reiterent ce remede trois ou quatre foys, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

Il y a quelques iours qu'on m'a faict present d'vne

d'une piessé de ceste escorce, que j'ay essayé par deux diuerses foys aux flux de ventre inueterés, avec vn heureux succès.

ON APPORTE DE DIVERSES Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention: afin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Cassé Laxatiue.

LE s Isles de Sainct Dominique, & de Sainct Iean du Poit riche, nous enuoyent en si grande quantité la Cassé Laxatiue, qu'elle suffit non seulement à toute l'Espagne, mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde: car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Cantabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venize venant de Leuant, d'autant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fut meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompue, qu'elle faisoit fort peu de profit.

Mais

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est meure, grosse pleine, pesante, remplie de moëlle, & si recente, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie: & dautant qu'elle est fraische & d'un bon goust, non si des-agreable que celle qui nous est apportée de Leuant, elle desploye plus facilement les forces.

Vertus.

Elle purge benignement, sans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholérique, puis la pituite, & en fin elle euacue tout ce dont les conduicts sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies, mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poictrine & du costé en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure, car elle estanche la soif. Le continuel vsage d'icelle, deuant disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engendre.

Estant appliquée en dehors par liniment avec de l'huile d'amandres douces, elles mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Casse est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Despuis

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNO T A T I O N S.

Il y en a qui reiectent l'opinion de c'est Autheur: d'autant qu'on ne doit point faire de comparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuatt, car elle est beaucoup meilleure.

Du Fruict propre à purger la cholere.

ON nous apporte en Espagne vn certain médicament, qui purge principalement la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouveau Monde.

C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastagniers, mais qui a la pelure toute vnie, non herillée & pleine d'espines comme les chastagnes, dedans ceste pelure est cõtenu le fruict qui est semblable aux chastagnes, mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayant vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'environne tout entierement.

On mange ce fruict tout verd, ou broyé & de-
 stempé avec du vin: s'il est sec, on le met en pou-
 dre pour le faire prendre avec du vin, ou avec vn
 bouillon de poule; on le fait aussi rostir, afin qu'il
 purge moins: finalement en quelque sorte qu'on le
 prenne, il purge benignement, moyennant qu'on
 obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé,

& ayant preparé auparauant les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Symptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffailances de cœur, & des tres-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degre.

Des Auellaines laxatives.

DV commencement que les Terres Neuues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Saint Dominique, vne certaine espeece d'Auellaines, avec lesquelles les Indiens se purgeoyent familièrement. Du despuis les Espagnols furent forcés de se purger avec icelles, non toutesfois sans encourir danger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompés à cause de leur douceur.

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a de deux espees de Ben) le petit est de la grosseur d'un pois ciche, duquel les Italiens font cest huile odoriferant, qu'ils appellent de Ben, avec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse.

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'un souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventosités, & mises dans les cistes-

res,

*Auellaines
Laxatives.*

*Histoire des
Auellaines
Laxatives.*

*Grand Ben.
Petit Ben.*

Vertus.

Auellaines Purgatives.

res, elles purgent mediocrement.

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme : mais il les faut torrifier. Elles sont d'une temperature chaude au commencement du troisieme degre, & seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, avec plusieurs autres fruits estrangers, m'a esté communiquée par le Sieur Jean Brancio, personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesmes n'espargne aucuns fraiz, pour rendre son iardin cultivé d'une infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que j'ay fait icy pourtraire, est couverte d'une escorce lente & molle, qui est d'une couleur partie cendrée & molle tirant sur le blanc, partie sur le noir : apres ceste escorce y a vne aurre moins forte, que celle des communes auellaines, dedans laquelle est contenu vn noyau, qui est de la grosseur d'une auellaine, blanc, solide, & qui est d'un goust d'une auellaine commune, ou bien vn gland environné d'une peau desliée. La no. en.

Des Pignons Laxatifs.

Pignons Laxatifs. **L**Es Terres Neuues nous fournissent aussi vne certaine espece de Pignons, avec lesquels les Indiens se purgeoyét, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter.

Description. Ils sont semblables à nos Pignons, naissans dedans des grosses pommes, comme seroyent les espis de mays qui croissent aux environs de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tendre, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est rond, blanc au dedans, gras, & d'une saueur douce.

Vertus. Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux: & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est ce pourtant qu'ils font vomir & vuidier le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny avec tant de tranchées. On les faict préde aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crasses & visqueuses, par vne propriété speciale & particuliere qu'ils ont.

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés avec du vin, apres que l'on a préparé l'humour avec des Sirops continables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car celuy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisieme degré & secs au second,

second, doiés toutesfois d'une certaine graisse, laquelle diminue quelque peu leur siccité.

Des Febues Laxatives.

Les Febues purgatives lesquelles naissent en Carthage, & au Nom de Dieu, elles sont semblables aux nostres, mais plus petites, d'une mesme figure & couleur, separées par le milieu d'une petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là avec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prendroit. Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie, & puis les mettre en poudre.

Febues Laxatives.

On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre, iusques à un plein cullier, puis on aualle un traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement, que les susdicts medicamens.

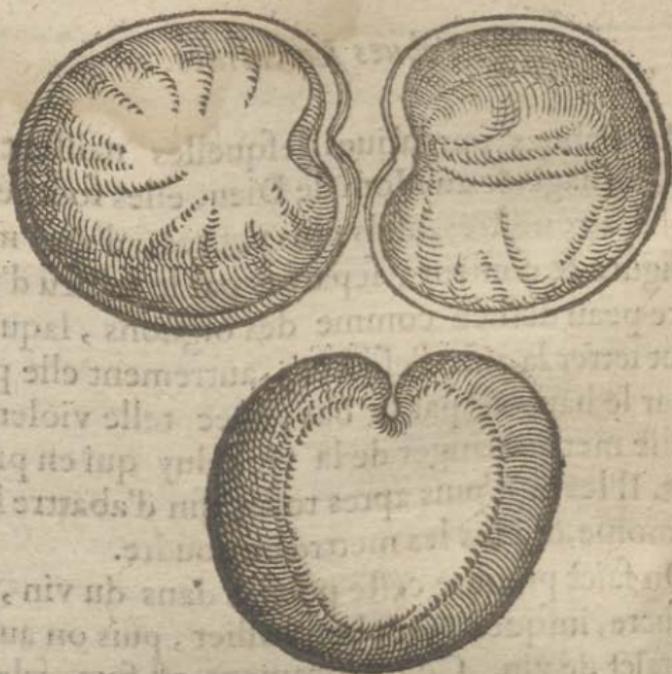
comme on prend les febues Purgatives.

Vertus.

On en faict prendre contre les fiebres longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut observer tant en ce medicament qu'aux precedens, car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six, plus ou moins, en esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré, & seiches au premier.

ANNO



A N N O T A T I O N S.

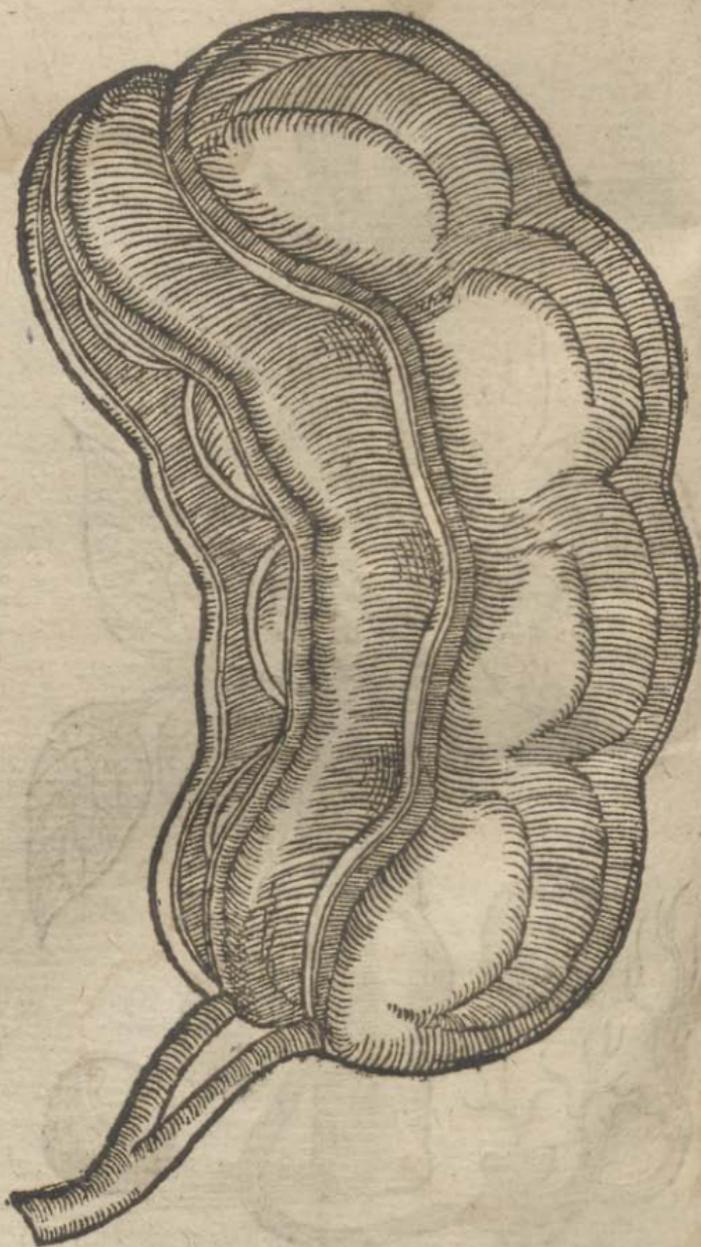
Ferdinand Lopez de Castagneda, au chap. 78. du second li-
 ure de l'Histoire des Indes, fait mention des Febues sem-
 blables au vulgaires ; qui font vomir, & purgent violente-
 ment. l'ay reçu quelques fruits estrangers nommés Febues
 Laxatiues : mais ie n'en ay point veu qui s'accordat à la Fe-
 bue Laxatiue descrite par nostre Autheur : ains sembloient
 estre plustost des especes de Phazeole :

Le premier icy pourtraict est quasi d'une figure ronde,
 mais plat des deux costés, de l'espoisseur d'un doigt, & de
 deux de large, ou dauantage, un peu creux d'un des costés,
 asçauoir de celuy duquel est ce petit point noir, par ou il est
 attaché à la gousse qui le contient, l'escorce est dure & ti-
 gneuse, vnie & polye, d'une couleur rouge tirant sur le noir,
 ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui naturelle-
 ment

Autre Phazéole des Indes de Clusius.



ment se peut separer en deux , comme sont toutes sortes de
Phazeoles : il a du commencement le goust comme tous les
autres



autres legumes : mais tout soudain il picque la langue avec
vne mordication & acrimonie: de là vient (si ie ne me trom-
pe)



pe) qu'il a vne faculté purgatrice.

Il croist en l'isle Saint Thomas en forme & figure d'un cœur.

Petis Phazeoles de l'Amerique.



cœur, quelques vns l'appellent le cœur Saint Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique chap. 112. en fait mention en passant.

L'autre n'est guieres differant des Phazeoles communs, mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit point noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que j'estois à Lisbonne on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil. Prouince de l'Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur rouffastre, ayant vn grand hile ou point noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist environ quatre ou cinq de tels en chasque écosse: lesquels encorrecens & verds, estās broyés & appliqués sur les bubons veneriens, ils les guerissent: la fleur est d'vne couleur rouge tirant sur le passe: j'en ay veu seulement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses feuilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites & plus vellues en dehors, principalement celles qui estoyent plus tendres, les extremités
des

des tiges estoient toutes couuertes, d'un certain poil deslié mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoient apportés de la Moree, qui estoient differens seulement en couleur, laquelle estoit grise tirant sur le blanc.

J'ay veu aussi non gueres loing de Lisbonne, en un certain monastere, vne certaine espece de Phazeole si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'un pour l'autre. Il s'entortilloit audict pays autour des Perches agencées en tonne, sa fleur estoit pourprée, mais les écoses estoient rabouffeuses, plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruit est petit de la grosseur d'un pois commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. J'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Fava Braua: c'est à dire fevue sauvage.

J'acheptay à Londres l'an 1579. en l'hasle des marchands d'un marinier François, vne espece de Phazeole qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouveau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost il sont jaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremelés de taches blanches. Il disoit qu'ils estoient nés d'une semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe, mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons fait tirer le pourtraict en son endroict.

Quelques miens amis en semerent l'année d'apres à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & feuilles semblables aux communs, mais il ne fit pas bonne fin.

Du Lait Pinipinichi.

EN toutes les frôtières de la Terre Ferme des Indes: on tire un certain suc lacteux des arbrisseaux qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels *Pinipinichi.*

Virtus.

estans coupées, rendent tout soudain vne humeur de laict, qui est aucunement espoisse & visqueuse, delaquelle si on en prend trois ou quatre gouttes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere.

On la boit avec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'un apres en auoir pris, hume du bouilló, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinant son operation cesse.

Après auoir pris de quelqu'un des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque médicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisieme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicious à raison dequoy on a laissé d'en yser, depuis qu'on a eu du Mechoacan l'ysage duquel n'est point dangereux. Car non seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans des Indes, ont eu recours à iceluy comme à vn médicament tres excellent: nous en traicterons maintenant.

Du Mechoacan.

Mechoacan. **M**Echoachan est vne racine qui a esté trouuée depuis trente ans, en vne Prouince appelée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceste Prouince est fort riche en

en or, & encores plus en argent : car on dict qu'en toute son estendue, qui est de deux cents lieues & plus, elle abonde en toutes parts de gazos & mottes d'argent. Cest icy ou sont ces si renommées & oppulentes mines de *Cacatecas*, & tous les iours on descouure des nouvelles mines d'or & d'argēt. L'air qui est temperé & salubre, y fait naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guérison de plusieurs maladies : voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre deliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froment, en sauuagine & en fruićts: Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

Mines de Cacatecas.

Gomara en son Histoire de la Mexique.

La principale ville de ceste prouince, est appelée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mesboacan*, laquelle est enuironnée d'un lac d'eau douce, tout ainsi qu'un fer de cheual enuironne les pasturons d'iceluy, remply de poissons : c'est vne ville de traffic, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Chincicila ville de trafic.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn conuēt de leur ordre : quelques vns d'entreux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup differant à celuy d'Espagne) tomberent en des ma-

ladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitie, avec *Caçoncun* Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaisé de tous les autres Medecins le fit appeller; iceluy vint, & ayant recogneu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il vult prendre la poudre d'une certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu de vin, par le moyen delaquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesmes, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne, deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueries. Iceux ayās enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec fait preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de rien, ceste racine fut renommée par toute celle prouince, & l'appellerent Rhubarbe des Indes: finalement on en apporta l'usage en Peru, & autres prouinces du Nouueau Monde, ou laissans tous autres medicamens, ils s'en seruient avec telle confiance, que apres en auoir pris, ils s'asseuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueries.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis

la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neuues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volenté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan; duquel tous les Mexiquains se seruoient; & que autrésfois il auoit esté fort bien guerry par ce remede; que s'il luy falloyt prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Je luy condannay l'vsage de tels medicaments à nous incogneus, desquels aucuns auteurs n'ont faict mention: & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esproués par long vsage & experience, & descrits par auteurs dignes de foy. Je le purge avec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie, duquel il sentit vn grand profit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgatiō. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, avec lequel il fut si bien purgé, qu'il recouura sa premiere santé. Et bien que i'en louasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme tēps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés avec la racine dudit Mechoacan, dautant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouvelle Espagne. Sur ces conside-

rations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quantité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'année passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille litres aux estrangers, sous le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il n'y a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Le me suis fort souvent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neuues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produiet ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieues par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols achetoient, & enuoyoyent en Espagne: si grande est la negligence d'un chacun, & tresgrand le desir d'accumuler des richesses.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neuues tant de plantes, & autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue, ou qui s'enquiere, de leurs formes & vertus, afin de les pouuoir confronter avec les nostres.

Car si ils deliberoient de rechercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que

les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire marchés, on en pourroit tirer des grandes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs propriétés, mais les celebrent & communiquent: au contraire plusieurs des nostres mesprisent telles choses, ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

Estant doncques continuellement a m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit nauigueres venu de ceste Prouince, me dit que quelque religieux de Saint François, en auoit apporté vne plante despuis Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venu, avec vn grand soing & sollicitude, l'ayant mise dans vn grand pot rempli de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville. Je fus fort ioyeux des ces nouvelles, & sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre; d'vne couleur brune obscure, tendant sur le gris, lesquelles pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plantoit aupres: ses feuilles estoyent presque arondies au compas, finissans toutesfois en poincte, parfois aussi fort larges, d'vn verd obscur, pleines de fibres perpetuelles, & si delicates, qu'il semble qu'elles n'ayent point d'humidité: son fruit est comme on dit de la grosseur d'vn grain de coriandre sec, attaché en grappe comme vn raisin, lequel meurt en Septembre: la racine est grosse comme celle de la Coulouurée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme

*Histoires
Mec. I. oacans.*

Mechoacan de Dodonée.

plante, où au moins de son espece.

Mais elles sont grandement différentes, car la
racine

racine de la Brionia verte ou seiche, est fort acree: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppées en roelles, partie rompuës à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toille encirée avec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, dautant qu'elle s'esuente aysément, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quand on la veut prendre en poudre.

Elle est chaude au premier degré, seiche au se-
cond: car elle est de parties tenuës, toutesfois il ap-
pert qu'elle a quelque peu d'astriction, en ce qu'a-
pres la purgation, elle ne diminue en rien les for-
ces internes, & ne les debilite aucunement, com-
me font les autres medicamens purgatifs: au con-
traire ceux qui sont purgés avec icelle, sont rendus
plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent
pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin
d'aucune correction: le vin seul est propre pour le
faire aualler, avec lequel estant prise, elle fait beau-
coup meilleur operation & beaucoup plus beni-
guement, qu'avec aucune autre liqueur, & n'est on
point subiect à la reuomir.

Temperamēt.

Au reste on nous apporte auourd'huy de la ter-
re ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux
environs de Nicaragua, & de Quito (la où il est
cultiué diligemment à cause de ses admirables es-

*Autre sorte
de Mechoa-
can.*

Fleur de Mechoacan de Monard.

*Figure de la
fleur.*

fects) qui est beaucoup meilleur que celtiy qui est apporté de la Nouvelle Espagne : duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq feuilles plus larges d'une couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'élève vne petite peau, ou certaine vescie, de la grosseur d'une auellaine, composée d'une membrane desliée, blanchastre, laquelle est diuisée en deux cellules, séparées avec vne pellicule fort desliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'un petit pois ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans saueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

*Conserue, &
Confiture.*

De ceste racine on fait diuerses sortes de conserues, comme des Coings, aussi de Gellée composée

sée

lée de son suc avec du sucre, qui se peut manger par délicatesse: car tout ainsi que la racine est sans saueur, aussi reçoit elle fort facilement le sucre, en quelque sorte que ce soit qu'on la prepare.

Ceste racine n'est pas mal-aisée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauvais goût: c'est pourquoy on la peut aisément faire prendre, à toutes sortes d'anges, ieunes & vieux, & aux autres qui sont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & sans fascherie.

Elle fait sortir hors les grosses visqueuses & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre cholere: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouvre les oppilations desdites parties, c'est pourquoy elle est propre aux maladies qui en proviennent, comme à l'hydropisie, & iaunisse: elle guerit aussi les vieilles douleurs de teste, purge le cerveau, & les nerfs: est aussi bonne aux escrouelles, epilepsie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreste les vieilles defluxions: est propre aux douleurs de la matrice, aux asthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poictrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui sont affligés de la verolle, si on reitere d'en vser toutes les fois & quantes que besoin sera. Car en telles maladies vieilles & obstinées, sont necessaires plusieurs euacuations, pour du tout desraciner, & oster les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainsi ne se faut pas esbahir si les malades ne sont pas parfaictement gueris, par vne seule purgation.

Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clysteres,

Facilité.

Comment il faut prendre ceste racine.

res,

Poudre.

res, ou saignée, & diette, seló l'ordonnance du medecin. On prend de la meilleure de ceste racine mise en poudre grossierement, & destrempee en vin blanc; ou en eau de fenouil, ou de canelle (si c'est quelqu'un qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper; si on desire de le boire trempé, avec eau distillée de cichoree, de buglosse, & d'endiue) qu'on faict humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme; aux ieunes hommes vne drachme, & aux hommes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre avec proffict, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé avec Syrop ou conserue de violettes; il se prend le plus souuét dans du bouillon. Demy heure apres auoir pris ce medicament on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir; mais fort peu: car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Sa dose.

Que si quelqu'un apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, crainct de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, assçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'un œuf, cuict dur, & encores chaud, le brisant avec les doigts, qu'il noüe ledict linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant iusques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir, mais retiendra aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuent de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son bouillon, & peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le
disner

disner estât paracheué, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuât le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque médicament, & vsera de quelque conserue: & par apres en son manger & autres choses necessaires, il se gouuérnera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée avec l'Electuaire *Pillules:* Rosat de Mesue, on faict par foix des pillules de la grosseur d'un grain de coriandre sec, affin qu'on les puisse plus facilement dissoudre, & qu'elles fassent plus soudainement leur operation.

Or il est en la puissance du medecin, ou de ce-
luy qui aura pris le médicament, de purger telle
quantité d'humeurs qu'il voudra, dautant que si on
prend vn peu de buillon, ou de quelque autre cho-
se, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promôtoire de Sainte He- *Mechoacan*
leyne, qu'est en la mesme contrée que celuy de Ni- *sauuage.*
caragua, vne autre espece de Mechoacan, lequel
excite des grands Symptomes & accidens, comme
sont vomissemens immodérés, grandes tranchées,
flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Sca-
monee: mais personne n'en vse apres l'auoir vne
fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en
feuilles que en rameaux, & racine, mais qui sont en
tout & par tout plus petites, & la racine aussi a
quelque peu d'acrimonie. D'où se void clairement
combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés
de ceste racine.

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux
fortes

sortes de Semences de Mechoacan, l'une qui estoit contenue dans vne petite peau ou gouffe, & de couleur noire, comme celle de la Scamonee, ou du grand Liser: l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La filique ou écosse de l'une & de l'autre, estoit vellue en dedans.

De l'une & de l'autre semence nous sont sorties, & à quelques autres studieux herboristes, des plantes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuyuant. Elles sortoyent à la façon de la Scamonee, ou du grand Lyzet, puis ietans quantité de ramée comme elles monstroyent au long des perches, qu'on auoit plantées aupres, & les embrasoyent: elles auoyent les feuilles semblables au grand Lyzet, mais plus tédres, & d'une couleur plus dorée, la racine auoit desia vn pouce de grosseur, & dauantage.

Lean Fragose Medecin du Roy Catholique, diét que la verru purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prene par apres quelque bouillon, ou quelque autre viande: & qu'il l'a ainsi obserué par vne experience iournaliere: & reprouue l'opinion de nostre Autheur au chap. du Pinipinichi.

Racines de
Quimbaya.

Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dont la principale ville est Cartage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'un doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'une brassie dans vn sepiet d'eau, l'espace d'une nuit entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuit là. De ceste eau qui restera, si quelqu'un en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement, que s'il auoit pris du Rhubarbe: & diét l'auoir quelquesfoys expérimenté, avec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

Du Poyvre.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata,
& Carthage, comme aussi au nouveau Royaume,
me,

me, on se sert fort d'un certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celui qui vient de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus fouëfue, que le Axi ou Capficum, mesmes on l'estime meilleur que le poiure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure Long de l'Amérique, de Monard.

*Poyure Long
de l'Améri-
que de Mo-
nard.*

C'est le fruit d'une certaine plante haute, de la grosseur d'une petite coudee, & de la longueur de demy pied, composé cōme de petis grains arrangés tout d'une suite le long du pecoul, qui est asses long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estās ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisieme degre.

Il ne faut passer sous silence. le Poiure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'usage de medecine, mais aussi que c'est vne plante excellente & cogneuë par toute l'Espagne: car il ny a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruit. J'en ay veu autres fois en ceste ville, vne plante qui estoit creuë de la hauteur d'un arbre.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort vn fruit de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'un melon, ou d'une cerise, n'estant pas meur, il est verd, & ayant attainct

*Description
du Poyure
d'Indie, ou
capficum.*

sa



*Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de
Mathiote.*



sa parfaite maturité, il est d'une couleur rouge tres-
agréable.

Quand

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vsage en toutes les choses auxquelles on vse des espiceries qui viennent des Molucques, & de Calecut, ne differant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achete fort cheres; & ce poyure ne couste que le semer: car en vne plante on recueille autant de poyure, qu'il en suffit pour toute vne année, avec moins de despence, & plus de commodité.

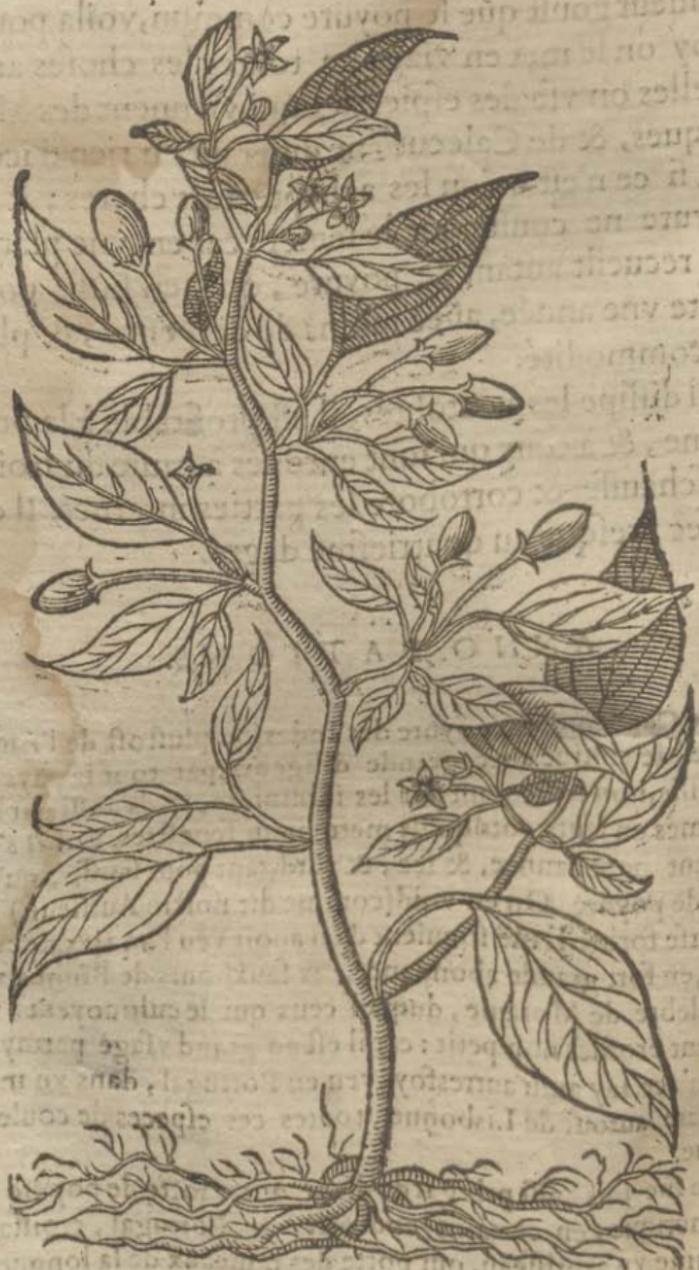
Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poitrine, & à ceux qui sont enrourés à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes. Il est & sec presque au quatriesme degré. *Faculté.*

ANNOTATIONS.

Ce *Capficum*, ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amérique) se cultiue avec grande diligence par tout le pays de Castille, non seulement par les iardiniers, mais aussi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent au fenestres. Car il s'en seruent toute l'année, & sec, & verd, tant pour sausse, qu'en lieu de poyure. On en void (comme dit nostre Auteur) en diuerse forme. Il me souuient d'en auoir veu l'an 1585. de cultiué, en fort grande abondance, aux fauxbours de Brunná ville celebre de Morauie, duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroient profit non petit: car il est en grand vsage parmy la populace. Iay aussi autresfoys veu en Portugal, dans vn monastere autour de Lisbonne, toutes ces especes de couleur jaune.

Il me suis aussi pris garde d'une autre sorte de poyure de l'Amérique, en certains endroits de Portugal, croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'une coudée, verte, & qui auoyent les feuilles presque semblables au Solane des Iardins, mais quelque peu plus estroi-

Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de Portugal.



etes : la fleur blanche & petite, comme celle dudict Solane, portant un fruiet fort petit, attaché à des pecouls longs, verd

Capsicum large de Dodonée.



du commencement, puis apres noir, rouge quād il est meur,
ayant au dedans des semences vn peu plus larges, que celles.

Capsicum ayant son fruit long estroit & pointu
sur l'extremite.



de l'autre espec, d'un goust si brulant, que durant quelques
iours apres qu'on l'a gousté, il semble aduis qu'on aye le
feu

Capsicum Rond de d' Alechamps.



fçu dans la gorge. Il florit, & porte son fruit tout du long de
l'Automne, aussi fait il bien tout l'hyer aux regiós les plus

chaudes: ils l'appellent Pimenta de Bresil, c'est à dire Poyuré de Bresil, en la quelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Je me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerfes de Capſicum, tirées du grand Herbiere.

De la Cenadille, ou petit Orge.

ON m'a apporté de l'Espagne Nouvelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'une plante appelée *Cenadilla*, c'est à dire petit Orge; à cause de la semblance qu'il a avec nostre Orge, en son espy, & petites gouilles, dans lesquelles sont contenus les grains, mais il est moindre que l'orge, n'estant pas plus gros que la semence de lin, & douc de facultés bien differentes. Car on n'a iamais ouy dire qu'il y ait aucune plante douée, d'une vertu si bruslante & caustique, que celle cy; en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenés, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme: car elle tue les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyenant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulent reprimer les facultés de ce medicament, ils destrempent ceste poudre avec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere un drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui

Cenadille.

Vertus.

Petit Orge de Monard.



qui régénèrent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

Rr 4

En mesme façon aussi, on la met en vſage aux vlcères malings, qui trauaillent bien ſouuent les animaux. Ceste ſemence eſt chaude au quatrieſme degré: & encores plus, ſ'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulfhre viſ.

*Soulfhre de
Quito.*

QVito Prouince de Peru, nous fournit vn Soulfhre viſ tres excellent, transparent comme le verre, de la couleur d'vn or tres pur: duquel ſi on en bruſſe vne petite pieſſe en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meſlée avec vne fumée verte; mais auant qu'il ſoit allumé, il ne rend aucune ſenteur de Souffre. Il ſe tire en ce pays là, de certaines veines proches des miſmes d'or: voila pourquoy non ſans cauſe les Alchimistes diſent que l'argent viſ eſt la matiere de l'or & le Soulfhre la forme.

Si ont diſſoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre avec du vin, & que par quelques iours on en faiſſe au ſoir liniment ſur la face (apres qu'on s'eſt purgé) il guerit les inflammations. Il oſte auſſi la rongne meſlé avec huile roſat. Si on en prend le poids d'vne drachme avec vn iaune d'œuf, il ſera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions des nerfs, comme auſſi à la iauniſſe. Ce Soulfhre eſt chaud & ſec au troiſieſmé degré.

*Soulfhre de
Nicaragua.*

On apporte auſſi de Nicaragua vne autre eſpece de ſoulfhre, qui eſt de couleur cédree, denſe, & nullement transparent comme l'autre, n'ayant rien de commun avec ceſtuy, duquel nous venons de parler, ſinon que de l'odeur.

Medis

Medicament contre les Erysipeles.

CE gentil-homme qui me fit present du Poy-
 Cure Long décrit cy dessus, eust vn fils auquel
 vn Erysipele auoit couuert tout le visage. Estant
 appelé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer
 sur la face, du linge mouillé dans eau rose & de
 Solane. Lors son pere. Quand à la saignée (dit-il)
 cela est bon, car l'enfant abonde en sang. Mais
 quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il
 auoit apporté de Carthage en Peru, vn certain ga-
 steau noir au dehors, & iatine au dedans, & enco-
 res humide, iacoit qu'il fut apporté presque de
 deux mille lieuës. En ma presence, il en destrempa
 vn petit avec d'eau rose, & en fit liniment sur la
 face de son fils: le iour d'apres il luy l'aua la face
 avec eau rose tiede, laquelle fut rendue aussi saine
 & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

*Medicament
 propre aux
 Erysipeles.*

Il disoit que ce gasteau auoit esté fait avec des
 vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de
 terre) nourrissoient avec des feuilles de Maiz: puis
 comme ils sont gras, les font cuire dedans vn pot
 de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils
 les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent
 reduit iusques a la consistance d'vn vnguent, ou
 mesmes plus espois.

De la racine appelée Carlo Sancto.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de
 la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine
 appelée *Carlo Sancto*, de laquelle ils loüent les grâ-
 des vertus. *carlo sancto.*

Racine de Carlo Sancto de Monard.*Description.*

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'en-tortille alentour des eschalias à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espanse, & s'espanche sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelon, de couleur verte obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruit. La racine a vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres racines de la grosseur du poulce; de couleur blanchastre: L'escorce qui se separe aisément, & de laquelle on se sert, est d'vne odeur aromatique, d'un goût amer, avec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despoillé de son escorce, se void estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-de-
liées:

liées : lesquelles se peuuent separer l'vne apres l'autre.

Elle croist és lieux les plus temperés de la Province de Mechoacan : en vn terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Lieu où il croist.

L'escorce de la racine machée le matin quelque petit espace de temps, attire vne grande quantité de pituite, & d'autres humeurs de la teste, voilà pourquoy elle guerit les rheumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quantité de cholere & de pituite par vomissemens ; mais sur tout sa decoction, par le moyen de laquelle, elle desliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles ; & le conforte: toutesfois il se faut purger au parauant.

Vertus d'icelle.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciues qui se retirent, r'affermit les dents, les desliure de corruption, & fait auoir bonne haleine : mais il se faut gargariser la bouche avec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise avec du vin blanc, ou avec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, desliure la nature de la femme des obstructions, prouocquant les mois, & dissipant les ventosités, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) avec de l'onguent Dialthæa, & du Liquidambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise comme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On

*Decoction de
Carlo sãcto.*

On fait cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on fait derechef bouillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en fait humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns louent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quãd à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont pas encores atteinct l'aage de vingt & cinq ans: car il n'est pas vray semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé c'est aage.

De la Racine de Sainte Heleyne.

*Racine de
Sainte He-
leyne, & son
histoire.*

ON apporte du port de Sainte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assés longues, mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en fait des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estans seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espond ses rameaux sur terre, & produit

*Patenostre, ou racine Sainte Heleyne de
Monard.*



produict des feuilles fort larges & verdes.

Elle croist en lieux humides : & tient on qu'elle *Le lieu où elle*
est seiche au commencement du premier degré, & *le croist.*
chaude sur la fin du second.

Les Indiens broyent ces racines avec des pier- *Ses vertus.*
res, & s'en frottent tout le corps, comme ils se veu-
lent baigner, d'autant disent ils qu'elles reserrent
la peau, & fortifient les membres avec leur bonne
odeur.

Quand on boit de sa poudre avec du vin, elle
est profitable aux douleurs d'estomach, aux diffi-
cultés de l'vrine, & aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de
Soucher selon qu'on peut recueillir de la description &
faculté d'icelle.

De

De la plante appellée Guacatene.

ON nous a enuoyé de la Nouvelle Espagne, vne certaine petite plante blanchastre (mais sans racine) laquelle est appellée par les Indiens *Guacatene* qui ne ressemble point mal à nostre *Po-liot* de montagne, mais elle n'a point d'odeur; ie ne sçay si elle porte fleur ou semence.

Guacatene.

Virtus.

Elle est fort prisée contre les Hemorrhoides en ceste maniere : On laue les Hemorrhoides avec la decoction de ceste plante, faite avec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement avec de l'eau, puis on les seiche doucement, cela faict, on les Sinapise avec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causées de froid & de ventosités, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierement oingte avec de la resine, est sinapisée avec la poudre tres-delicee de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge, car il si attachera tout soudain, comme si l'on auoit appliqué vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'une desquelles, prise chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceste propriete de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arrierefaix, ce que les Indiens ont souuent experimenté.

La

Guacarene de Monard.



La troisieme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'un la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle devient flestric & se couche.

La quatrieme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'un la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietés.

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doués de grandes vertus, lesquels avec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des utilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'avec l'usage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloient estre incurables.

Toutes

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à cellé fin qu'un chascun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escripte de Peru, despuis deux moys en ça, par un certain gentil-homme: car par la lecture des choses que j'ay esrites en icelle, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose s'il plaist à Dieu au liure suyuant.

*Epistre enuoyée au Sieur Nicolas
Monard.*

IL n'y a point de doubte tresdocte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle, que moy qui suis un homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suyui les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tant pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchât les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs propriétés, que pour la louange que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne sçauois allés louer, la grande vtilité, laquelle a apporté ce
tieu

tien liure en ce pays icy, veu, que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, par ce que nous en yfions sans methode, mais maintenât par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloient entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huit ans passés, que en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues que tu descrites en ton liure, mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenüe iusques à vous: à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des medecins, qui viennent d'Espagne en ce pays icy, car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque, mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu descris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezaar. L'ayant bien diligemment considerée, il se trouue bien souuent en ces montagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressembloit fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dits se trouuer aux Indes Orientales.

*Animal de
dans lequel
est procréé la
Pierre Be-
zaar.*

Ils sont d'vne couleur rousse pour la pluspart, & se paiscent de certaines herbes souueraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, ou ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attrapper, qu'avec coups d'arquebuses.

Le quinziésme de Iuin 1568. ie m'acheminay avec quelques miens amys pour chasser aux mon-

tagnes de ce pays, ou nous feusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts: & dautant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse: nous auions porté avec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas semblables à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne vouldroyent que leurs secrets nous fussent descouverts) toutesfoys vn ieune enfant Indië, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela, nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoient les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, ils les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer cest enfant, par ce qu'il nous auoit montré cela; toutesfoys comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres, & ont de coustume de les offrir au temple de leurs idoles, qu'ils appellent *Guacas*, avec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que cest animal

animal ne se trouue point par toutes les Indes, si non en ces môtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marañon, par la Floride, & en outre par plusieurs contrées des isles Occidentales; toutes fois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezaar, autre part, qu'aux montagnes de Peru.

Quand à moy avec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amys, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poysons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & que avec vne grande utilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseures des fleches, qui ont esté trempées avec de la poyson. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré cõtre ceste dommageable poyson, avec laquelle ils trempent leurs fleches, affin de s'entre-tuer les vns les autres, aussi bien que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablement, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede: encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe avec du Sublimé, Mais si ces fleches sont trempées, dans du venin recent, elles sont subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloient auoir esté créés par

le benefice de la nature, du suc de ces herbes souveraines, lesquelles sont mises dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaicēt en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaicent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent, bien qu'elles soyent vtils, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montaignes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vſage, avec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure, & aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimenté leurs admirables effects lesquels il seroit trop long de raconter. De quoy non seulement tous les Espagnols te doiuent ſçauoir gré, mais encores tout le monde. Quand à moy pour me monſtrer aucunement recognoiſſant de ce bien faict receu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corſe, riche marchand, douze deſdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Ie te prierray m'aduertir ſi les auras receués de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tresaffectionné.

Phazeole de
Peru.

Tu receuras aussi de ma part vne boîte dans laquelle tu trouueras vne eſpece de Phazeole, qu'il faudra ſeulement ſemer au commencement de
mars,

mars, à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, portant son fruiet dedans des gouffes.

Six de tels fruiets (qui ont le gouff des febues) mangés avec du sel; euacuent fort la bile, & assez mediocrement la pituite, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les mesmes effects quand on les prend broyés avec du vin, cependant qu'ils sont secs: mais il faut auoir de la viande toute preste: dautant que s'ils purgent avec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNOTATIONS.

On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'annee auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole; qui estoit semblable en couleur au Maçonna, * mais d'une figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile* par trop l'og. On auoit escrit au dessus *Haba de india*, c'est à dire Febue des Indes: peut estre que ce sera celle icy descrite par l'Autheur.

* *Maçonna*, est vne espece de Phazeole qui vient de Bresil, les habitants du pays l'appellent *Maçonna*.

* *Hile*, petit point noir, par lequel les legumes sont volontiers attachés à la gouffe.

IE t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoction gargarifée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmons du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituite, de la vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, dautant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle

J'ay appris d'un Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

*Il semble ad-
uis que nostre
Auteur par
le icy du Mol-
le, duquel
nous auons
faict mention
cy dessus.*

Je t'enuoye aussi le fruit d'un arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'un Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Plin appelle Cerris, & les feuilles au fresne: elle a des grandes propriétés, car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlcères, engendre la chair, & les guerit parfaitement. Les dents frottées avec la mesme poudre, se raffermissent, & les genciues qui se retirent en sont guerries: les linges trempés dedans la decoctiō des feuilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés avec la poudre de ceste escorce, auancent leur guerison, & empeschent la fluxiō de l'humeur qui se faict sur les parties. De cest arbre sort vne liqueur odoriferante, que ie t'enuoye avec le fruit, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruit de cest arbre les Indiens font vn breuage fort souuerain. Je desirerois qu'il fut semé, & qu'il creust aux quartiers ou tu es: car il t'apporteroit vn grand contentement, à cause des vertus desquelles il est doué, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu, & qui est odoriferāt en tout temps.

*Fruit vlcé-
ratif & cor-
rosif.*

Vn certain Indien guerit vne mienne esclauve Ethiopienne, de certains vlcères malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes, avec la poudre d'un certain fruit qu'il ietta dessus; il les mondifia, puis la chair pourrie estant mangée; il mit avec du charpi de la mesme poudre sur les vlcères pour faire

rege

regenerer la chair, & reduire l'ulcere à cicatrice. Or ce fruit est fort commun en l'Isle Sainte Marguerite, ou ie fis guerir ceste esclau, car ils en mangent d'ordinaire, & est de la grosseur d'un limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'une pesche: la poudre duquel bruslé (car il le faut brusler, autrement il est mal-aisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé. Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix, est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puisse donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre médicament corrosif.

En la ville de Posto, ou i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, avec le suc d'une plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit faict liniment, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit avec des linges, & poursuiuoient ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir assés sué, & les nourrissoit avec des tres-bonnes viandes. Avec ce remede il guerissoit plusieurs maladies deplorées, voire il sembloit que par l'usage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstraist ceste plante.

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'une

matiere spongieuse, de laquelle les Indiens ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort : car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte venerien.

Arbre qui rend les hommes steriles.

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennent aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, avec vne herbe laquelle ils appellent *Centella* : car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles sort quantité d'humeur, iusques à ce que l'enfleure soit entierement guerie. I'ay veu souuent faire telles euacuations emmy les Indiens, & quelques Espagnols ausi en vser.

Centella, & ses vertus.

L'an 1558. en la ville Sainct Iacques, située en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs se coupperent le gras des iambes, & les ayant fait rostir, les mangerent presses de fain, puis (qui est vne chose merueilleuse) mettans sur la playe les feuilles d'vne certaine plante, arrestoyent soudain le sang, au grand esbahissement d'vn chacun, en la presence mesme du Seigneur Garcie de Mendoza.

Il se trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui soyent semblables à celles qui viennent en Espagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Espagne (au commencement qu'elle fut reduicte en nostre puissance) on trouua plusieurs plantes semblables à celles de Castille, comme ausi plusieurs oyseaux & bestes à quatre pieds.

couleures.

On trouue ausi en ce pays des couleures, de la

la grandeur d'un homme qui ne sont nullement cruelles, mesmes ne font mal à personne.

Des araignées qui sont de la grosseur d'un citrō, *Araignes.*
 fort venimeuses. Il y pleut aussi quelquesfois des
 Crappaux, qui ne sont gueres moindres que ceux *Crappaux.*
 d'Espagne, que les Indiens font rostir, & les man-
 gent, comme plusieurs autres immondices & vile-
 nies.

Il se trouue si grande quantité de vautours aux *Vautours.*
 Isles prochaines de ceste terre ferme, qu'ils deuo-
 rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui
 sont pour la pluspart Æthiopiens.

Or vne chose me rait en admiration, c'est que
 les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si
 on les conduit à la plaine, meurent toutes. Vn mien
 amy auoit faict conduire trois cens vaches en la
 plaine, lesquelles demurerent quelque temps sans
 manger, & ainsi petit à petit elles commencerent
 à deffaillir, si bien qu'en moins d'un mois il ne luy
 en resta aucune en vie: or elles mouroyent trem-
 blantes maigres & languissantes. Quelques vns en
 alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir
 esté nourries en des montagnes fort froides, ou il
 pleut tous les iours, qu'elles ne pouuoient suppor-
 ter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on
 ne voyoit iamais plouuoit, & que à cause du subit
 changement d'une extremé froideur, en vne extre-
 me chaleur, elles estoient mortes. Car il est à con-
 siderer qu'en ceste plaine, qui ne contiét que huit
 lieuës tant seulement de largeur iusques aux mon-
 tagnes, mais, plus de mille lieuës en longueur, il
 n'y a iamais pleu, mais aux môtagnes qui les auoy-
 sent il y pleut tous les iours.

Le moys d'Octobre passé, Alphoçe Garcie moit alié, bon soldat, vint à moy, & me dict auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste trespernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuét d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent despuis Charças, iusques à Chile, Prouinces de Peru.

*Plante qui sert
de contrepoi-
son.*

Or c'est vne plante comme il dict, qui a les feuilles larges semblables au Plantain d'Espagne, laquelle broyée, & mise sur les playes esteinct le venin, desliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteints de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladicte plante, parce que se refians sur icelle, ils ne craindront pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparavant ils redoubtoyent seulement: à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nombre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfoys ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les laissent venter, trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se faict la poison, & parainfi (bien que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) (Dieu a voulu descouurer le remede au mesme lieu, d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en son Histoire generale, cha. 71. faict aussi mention

tion d'une certaine herbe, assez connue aux Indiens, le suc de la racine de laquelle, est un alexipharmaque contre le poison avec laquelle ils empoisonnent leurs fleches.

Je t'ay voulu escrire toutes ces choses, afin que tu consideres à part toy, le grand nombre des plantes semblables à celles cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulent nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyë des femmes Indiennes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles leur ont descouvert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu recoyues la presente: que si j'entends que tu l'ayes receüe, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné
Pierre de Osma & Xarayzeio.

ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre, me soit incogneu: il semble toutesfoys estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le doibs cherir & honorer. Car tout ainsi que c'est le debuoir d'un soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espancher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy là est fort à priser, qui recherche la cognoissance des plantes,

&c

& leurs vertus & propriétés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuaft, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels ils a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuât, que si par faicts heroiques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeissance. Partant ie suis grandement redevable à ce personniage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agréables que rien plus. Je luy escriray à celle fin qu'il nous enuoyé plusieurs autres choses de ce pays là.

Je feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant: car elles sont d'une couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dents, ce n'est autre chose qu'une terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la pluspart de la grosseur d'une febue, toutesfoys il s'en trouue des petites, qui sont pour la pluspart d'une figure platte: i'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne sçay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'essay en

d'au

*La Pierre
Bezaar de
Pers, diffé-
rente de celle
d'Orient.*

d'autres maladies: & tout ce que j'experimenteray de nouveau, tant de cestuy cy, comme des autres medicamens, nous le descrirons au volume suivant de ceste Histoire, auquel seront contenus des grands secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de recepuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.

Or tout ce que j'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudict pays, ou ie l'ay recueilli de leur temperament, ou l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut uoter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la pluspart chaudes, & qu'il en faut vser soubs ce temperament, si tant est que quelqu'vn s'en veuille seruir.

F I N.



HISTOIRE DES
SIMPLES MEDICAMENS
APPORTES DES TERRES
NEUVES, DESQUELS ON
se sert en la medecine.



LIVRE SECOND.

Escrit premierement en Espagnol, par M. Nicolas
Monard, Medecin de Siuille.

*Translaté du despuis en Latin, & illustré de plusieurs Anno-
tations, par Charles Clusius d'Arras.*

Et nouvellement traduiçte en François par Anthoine Colin
Maistre Aporicaire Iuré de la ville de Lyon.



A LYON,

Par Jean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.

LISTOIRE DES

LIVRES MEDICAMENTES

APPROPRIES A LA TERRE

de la France, par M. Nicolas

Leclercq, Médecin de la Faculté de Paris.

LIVRE DEUXIEME

de la Préparation des Remèdes, par M. Nicolas

Leclercq, Médecin de la Faculté de Paris.

de la Faculté de Médecine de Paris, par M. Nicolas

Leclercq, Médecin de la Faculté de Paris.

de la Faculté de Médecine de Paris, par M. Nicolas

Leclercq, Médecin de la Faculté de Paris.



PARIS

chez M. de la Motte, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de Chimie.

M. D. C. C. L. X. V.


LIVRE SECON
DES MEDICAMENS
SIMPLES APPORTES
DES TERRES
Neuves.

De la Canelle des Terres Neuues.


N l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouverneur de Quito : où les Espagnols s'en allerent d'un gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloient en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au de là de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre, se mit en chemin avec deux cens Espagnols, lequel estant difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & falcheries, qu'ils arriuarent en la Prouince qui produict la Canelle, appellée des Indiens *sumaca*, & située sous l'Equateur.

Les arbres qui portét la Canelle sont de moyenne grandeur, & tousiours chargés de feuilles, côme les autres arbres des Indes, & ont les feuilles sem-

*Sumaca Pro-
 uince.
 Description
 de la Canelle.*

blables à celles du Laurier : leur fruiet est de la forme & figure d'un chapeau, de la largeur d'une pieste de huit Reales d'Espagne (aussi large qu'un Daler d'Allemagne) & aucunes fois plus grand, au dedans & au dehors, d'une couleur de pourpre tirant sur le noir, vny & poly au dedans, alpre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte pieste d'argent, mais il est plus haut quand au sommet, & a un pecoul par lequel il pend à l'arbre: quand on en gouste, on le trouue d'une saueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui vient des Indes d'Oriet, il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les feuilles broyées flairent un peu la Canelle, mais la principale force gist seulement au fruiet, au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a sa principale force, odeur, & saueur en l'escorce, comme il est notoire à un chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'une que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle foyent d'un mesme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est asçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encors bien qu'une mesme espece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diversité du lieu,

Cassia.
Cinnamome.
Cassia lignea.

lieu, fasse l'une plus excellente que l'autre: voila pourquoy le Cassia, & le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'une & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia, on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

Ce fruit appelé Canelle est grandement utile *Vertus de la Canelle de Peru.* à plusieurs choses: car mis en poudre, il fortifie l'estomach, dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est un tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach: il est cardiaque, & fait auoir bonne couleur au visage: on en iette sur les viandes & autres fausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes propriétés: quand on en prend avec du vin, ou avec de l'eau, il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisieme degré, & sec au premier, avec une corroboration manifeste, à cause de l'astriktion qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons fait mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara, & des autres qui ont descrit l'Histoire de Peru.

De la Casse Laxative conficte.

Comme j'auois toutes les enuies du monde, *Histoire de la Casse Laxative.* de voir les fleurs, & feuilles de la Casse solutive (veu que son fruit nous est tellement cogneu).

à la parfin, i'en ay receu des feiches.

Les feuilles font presque semblables à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souefue. De ceste petite fleur, naissent ces filiques longues (quelques vnes desquelles ont quatre emfans de long) lesquelles sont si cogneues par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en fait part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde: mais maintenant depuis que l'on a commencé d'en amener de Saint Dominique, & de Saint Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres founy tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les bastons de Cassé nouvellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grâdeur, sont toujours verds, & d'un gouft aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs: & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs: car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteint leur parfaicte maturité: on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Cassé de Peru plus excellent que celle de Lewant.

Election de la Cassé.

Fleur de la Cassé conficte.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier avec du sucre, comme nous faisons de la confiserie

serue de roses, l'autre quand on mesle les fleurs entieres avec sucre, & qu'on les fait cuire ensemble: en l'une & l'autre façon, la conserue est d'un tres-bon goust, & purge benignement, prise le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par plusieurs & diuerses fois: que si elle n'est pas bonne, la faute vient pour l'auoir conficte en sucre qui n'est pas fin: Car si on la conficte dans sucre fin, il n'y a point de doute qu'elle ne soit plus excellente & de meilleur goust. C'est vn medicament propre pour les delicats, car il a les mesmes effectz que la moelle du fruit.

On conficte aussi en sucre les bastons ou siliques *cassee encores tendre conficte.* encores tendres, & fraichement sorties, meslees avec du sucre & cuictes ensemble, car par decoction, & par le sucre, ceste aspreté & astringtion, est ostée, mesmes qu'elles en sont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre sans moleste, & sans apporter les accidens & extorsions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne sont pas mal agreables au goust, & purgent plus facilement. La doze est de deux à trois onces: j'en ay fait prendre bien souuent avec vn heureux succez, & moy mesmes en ay pris, lors que j'estois malade.

L'on apporte toutes les années plusieurs barrils de ces Siliques ainsi confictes, de Sainct Dominique, & de Port riche.

Les autres bastons lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, c'est asçauoir la moelle contenue au dedans, est vn medicament tres-excellent en son espece (cogneu iusques au iourd'huy) lequel purge plus benignement qu'aucune sorte de medi-

cament qu'on scache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accompagnent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benigns, la nature & facultés de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en vn chapitre apart : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulement mention des fleurs & des feuilles, lesquelles i'ay receuës de nouveau.

Comment il faut prendre la Casse.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Casse laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant le disner, scauoir demy heure pour le plus auparauant, dautant que quand elle est meslée avec la viande, elle faict plus aisément son operation; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auourd'huy, dautant qu'en differant de prendre sa refection, elle desire de faire son operation; & parce que elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps; & si on la garde longuement dedans l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que i'ay appris par l'experiēce de beaucoup d'années q' i'ay exercé la medecine: c'est pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aisément son operation: que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation.

Hippocrates en plusieurs endroits, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs avec la viande: il est bien vray qu'on

qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures auant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, ou ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres-bons fruiçts.

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, dautant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leur toilles comme les araignes d'Espagne.

Araignes de Peru.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop à secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement profiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & fassent distiller deux ou trois fois du laiçt qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en la playe s'esteinçt, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutes-fois ils ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest,

Utilité du laiçt des feuilles de figuier.

Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là, mais qu'elles soyent toujours verdes.

De l'escorce d'un arbre propre aux rheumes & defluxions.

Escorce utile aux Rheumes.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses, vne certaine grosse escorce, qu'on dict estre arrachée d'un grand arbre, semblable à l'olme, tant en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'une certaine riuere, distante de vingt & cinq lieues de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, defluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tresdeliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs estés euacués, ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble excéder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

Pacal.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est beaucoup plus petit que celuy duquel nous venons de parler.

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois brulé, meslées avec du Sauon, pour guerir toutes sortes de dartres, & feux volages, soit en la teste, soit

soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'avec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

J'ay aussi reçu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

ENtre tous les fruiçts des Indes, la Noix de Pin Pomme de Pin de Peru. est la plus renommée, non seulement entre les Indiens, mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a avec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnüe, si est ce qu'elle a des traces esparfes par tout son corps comme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de tasse, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le ventre large, & l'emboucheure estroicte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de feuilles, qui rendent le fruiçt plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chascune toutesfoys desquelles, ne porte qu'un seul fruiçt au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteint sa parfaicte maturité, il deuiet d'une couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'un goust tresagreable, ayant toutesfoys vne quantité de semences de couleur brune, esparfes par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pesches coing, si penetrante, que vn fruiçt tant seulemēt mis dans vne

chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

ses vertus.

On tient que ce fruit est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entree de table, & sur le midi lors qu'il faict plus grand chaud, dautant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas biẽ meur quand il fut confict.

ANNOTATIONS.

Ouiede a amplement décrit ce fruit sous le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

DU Guayanas.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruit tant célèbre entre les Indiens & Espagnols, appelé *Guayanas*.

Descriptio du
Guayanas.

L'arbre qui le porte est d'une moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément

ment en quelque part qu'on le plante, depuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu servir à paistre les troupeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruit est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moelle ny saueur.

On a de coustume de manger ce fruit apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandement: quand il est bien meur, il lasche le vêtre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le fait rostir, car estant appresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produit des arbres domestiques & cultiués. Avec la decoction des feuilles, les Indiens se lauent les iambes enflés avec proffict, & en guerissent les oppiliations de la ratte.

Le fruit semble estre froid, voila pourquoy on le fait manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

Facultés de
Guayanas.

François Gomara faißt mention de ce fruit, en son Histoire generale chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruit, qui le plus souvent est semblable aux pomes d'Espagne appellées Camueñas, tantost rond, tantost d'une autre forme, entierement verd, coronné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruit qui est par trop meur, perd sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Quiede aussi en faißt mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faißt vne ample description.

De la plante appelée Cachos.

*Descriptio du
Cachos.*

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'une plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime.

Elle croist comme vn arbrisseau, douée d'une couleur bien verde, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruit semblable aux verengenes, plat d'un costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'une saueur agreable, n'ayant avec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menue. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

*Vertus de la
plante Cachos.*

Les Indiens en font grand estat comme j'ay dit, à cause de ses grandes propriétés. Car elle prouoque l'vrine, chasse la pierre & sable hors des reins,

& c.

& ce qui est encores plus excellent, on dit que par l'usage dicelle, la pierre se brise dedans la vescie, si elle est encores tendre, & que elle se puisse rompre par quelques medicamens : de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en suis tout ravi : car mon opinion est telle, que la pierre estant dans la vescie ne s'é peut tirer, ny estre expulsée que par la coup-pure, & qu'il ne se trouue aucun medicament assez valide, qui la puisse rompre : ils disent toutesfoys que la semence de ceste plante mise en poudre, & prise avec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle estant iettée hors, se congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

J'ay veu vn ieune homme auquel cecy est aduenu. Comme il estoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la vescie, & que ie l'eusse entendu des maistres operateurs qui l'auoyent sondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit : ie l'en-uoay sur le commencement du Printemps à la fontaine, appellée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna desliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rendu par la verge, s'estoit derechef congregee en morceaux de pierres, lesquelles il apporta avec soy pliées dedas vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de sa semence que i'ay, & si elle sort ie la mettray en usage, affin que i'experimēte les vertus & propreités, lesquelles ils louent si fort contre ceste maladie.

qu'une auellaine domestique, & de mesme goust toutesfoys d'une couleur cendrée, rendte comme l'escorce des gouffes nouvelles des pois: ie ne scay s'il porte des feuilles ou semence, bien que i'en ayé souuent mangé.

Du fruit appellé Leucoma.

J'ay aussi reçu desdicts quartiers, le fruit d'un ^{Leucoma} arbre que les Indies appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chasteigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'un costé, comme les chasteignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chasteigne: mais dautant que ie n'en ay reçu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'un en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruit est grand, & d'une matiere dure & robuste, les feuilles sont semblables à celles de l'arbosier. On dict que le fruit est bon à manger, & d'un goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, dautant qu'il est astringent: ils assurent qu'il est temperé.

Leucoma fruit.

Des Pomes de Saon.

ON m'a enuoyé vne boite faicte de liege, pleine de certaines pomes fort rondes, si noires & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyent faictes d'Ebene. Or c'est un fruit qui croist en un petit arbrisseau, plus courbe que droit comme le Brusq, les feuilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent un fruit rond de la grosseur

Pomes de Saon.

grosneur d'une noix, couuert d'une certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine bouille fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rōpre que à coups de marteau, ou avec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruit au lieu de saumon, d'autant que si avec deux ou trois de ces bouilles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit saumonés avec vne liure de saumon; car ces fruits font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le saumon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites bouilles, qui sont les noyaux de ce fruit: on perce puis apres ces petites bouilles, & en fait on des chapelets si beaux, qu'il semble que ce soit ebene, ils sont aussi de longue duree, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement ce fruit est si amer, que aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

J'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des feuilles tresbelles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selō mon iugement porteront fruit en leur temps.

ANNOTATIONS.

Pommes de saumon.

Qui de décrit ce fruit au 9. liure de son Histoire Indienne. Il y a dit il en ces Isles (assauoir en l'Espagnolle) & en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chapelets, & des pommes de saumon, les feuilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyent plus petites. Ce sont des arbrisseaux & beaux, qui

qui portent vn fruit de la grosseur d'une auellaine, ou d'une cerise, embely d'une petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contient vn petit os, de la grosseur d'une balle d'arquebuse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuiet rouffastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faiet des chapelers, qui sont aussi beaux, que si ils estoient faiets d'ebene, voire plus, d'autant qu'ils sont plus legers, & moins aisés à casser. Avec le fruit entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'avec du saouon: mais si l'on en vse par trop souuât, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de saouon.

De la petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruit d'une Petite Grenade.
 ne herbe, laquelle aux montagnes ou elle croist de soy mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades, car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteint sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remue, la semence qui est enclose dedans, resonne, & mene bruiet, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elaborée par des certaines petites releueures, & plaisante à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust.

La plante qui porte ce fruit est semblable au § 2 descriptio.
 Lierre, rampe & monte contremont comme ice-

luy, en quelque lieu que ce soit qu'on la plante. Elle est tres-belle à voir quand elle est chargée de fruit, à cause qu'elle est toffue & large : sa fleur est fort semblable à la rose blanche, aux feuilles de laquelle on voit comme certaines figures emprain-tes de la Passion de Iesus-Christ, lesquelles on iu-geroit auoir esté depeinctes avec vne grande dili-gence, voilà pourquoy c'est vne fleur tres-belle : le fruit est ceste petite Grenade que nous auons cy dessus dicte, laquelle ayât atteint la parfaite ma-turité, est pleine d'une liqueur aigrelette, avec bon nombre de graines. : on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Espagnols hument ceste liqueur avec vne merueilleuse delectation : & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne se charge au-cunement l'estomach, mais au contraire elle tient le ventre lasche. Ceste herbe est rare, & ne se trou-ue qu'en vn certain lieu tant seulement. Le fruit semble estre temperé & aucunement humide.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca fait aussi mention de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Histoire de Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceste grande & spacieuse vallée, appelée Lilé, en la-quelle la Bourgade de Cali, coupe par le milieu la riuere, les bords de laquelle portēt vne grande quantité de fruits, entre lesquels est le *Grenadilla*, qui est d'une saueur fort agreable, & odeur plaisanté.

Du Gingembre.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouvelle Espagne, des Gyroffes, du Poyure, du Gingembre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autant qu'il sortit heureusement: de là vient que de la Nouvelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

Le Gingembre est vne plante qui a les feuilles semblables au Glayeuil, mais vn peu plus estroictes, & de mesme couleur verte: les racines comme vn chacun scait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu bruslante, & pour ceste occasiõ, on les coupe en petites piesses, & les mesle on parmy les salades, à celle fin de leur donner bon goüst, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la plus desliée, car d'vne ou d'autre façon elle croist aisément: lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu ou il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'environne de terre grasse.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la scache confire en ce pays cy, iacoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté aupa-

*Description
du Gingem-
bre.*

rauant enfeuëlie, en quelque lieu plein de ioncs (dautant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauëe & trempëe en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenue molle : car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

*Faculté du
Gingembre.*

Ceste racine à vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & faict les mesmes effectz que le Poyure : elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on la ietté : sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle avec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, afin que plus aisément ils fassent leurs actions, elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle ; elle faict recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouiet de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin : dauantage elle faict auoir bone couleur au visage, & produict des mesmes effectz que le Poyure, & est quasi d'un mesme temperament.

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

*Rhubarbe de
Peru.* **I**'Ay receu vne piësse de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans,

dans, & lors qu'on le rompt, il montre quelques marques blanchastres, il est amer, & iaunit comme le Saffran: ie desirerois sçauoir qu'elles feuilles il porte, afin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celles que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les feuilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiens que c'est vne espeece, dautant que la seconde espeece de Parelle porte sa racine rougeastre.

Les feuilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espeece de Parelle, quand elles sont longuement cuites, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride assure que toutes les espees de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamēt, *Louange du Rhubarbe.* & digne de louange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loué (i'entens parler du Rhubarbe laxatif, avec lequel nous auōs accoustumé de purger, car ç'à esté vne autre espeece, celle qui a esté cogneuë des Grecs (c'est dis-ie vn medicament si noble, qu'on le peut en toute assurance faire prendre en tout temps, & a toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge la chole-re principalement, & la pituite, il corrobore le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre assurement aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petis morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & ca-

cochimes, & font auoir vne bonne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doié de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la Racine appelée Carlo Sancto.

Nous auons traicté au second liure des facultés d'une certaine racine apportée de la Nouvelle Espagne, appelée *Carlo Sancto*: ceste dernière flotte qui est arriuée, nous en a apporté assés bonne quantité, qui est tenuë, en grãde reuerëce & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esproouées par l'experience, ou remarques, outre celles desquelles nous auôs fait mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rosmarin.

Carlo Sancto.

Racine Indienne.

Ses vertus.

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au travail d'enfantement, lesquelles prennent des deffailances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en leur prouocquant des sueurs qui les desliurent de ceste infirmité.

Ceste mesme poudre exhibée avec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand soulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

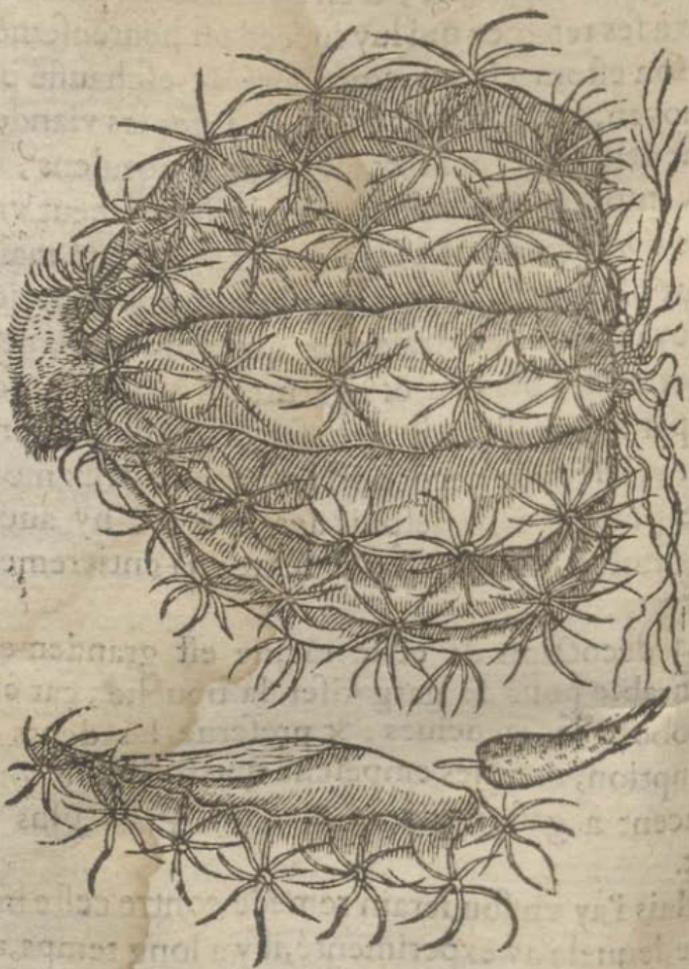
Il y auoit vn moine affligé d'une grande foiblesse d'estomach, non seulement à cause d'une grande abondance d'humeurs froides, mais aussi de l'imbécillité de la chaleur naturelle, si bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne se corrompit, tellement qu'elle se conuertissoit en plusieurs grandes

grandes ventosités: apres auoir de son mouuement fait cuire les racines susdictes dans de l'eau en guise de Sarçapareille, il en beut durant plusieurs iours à ses repas: ce qui luy succeda si heureusement, que son estomach fut corroboré & eschauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes, & fut desliuré de ces rots aigres & nidorulens, & ces ventosités consumées. Outre plus il reçeut vne autre commodité non esperée: car ayant esté malade par plusieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quasi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne posoit que par interualles) il s'en sentit desliuré, apres auoir vsé de ceste decoction l'espace de deux mois, & ne porta iamais despuis des brayes, ny aucune ligature, d'aurant qu'il se trouua entierement guery.

La decoction de ceste racine est grandement profitable pour se gargariser la bouche, car elle corrobore les genciues, & preserue les dents de corruption, mesmes empesche que si elles se commencent à gaster, que le mal ne passe plus auant.

Mais i'ay vn souuerain remede contre ceste maladie, lequel i'ay experimenté, il y a long temps, assauoir en se gargarisant continuellement la bouche, avec esgalles portions de vin aigre scillitic, & eau rose: car c'est vn certain remede pour garder que les dents ne se pourrissent, & si elles le sont desia, empescher que la pourriture ne passe plus auant.

*Remede pour
les Genciues
enslées.*



Des Cardes du Peru.

*Cardes de
Peru.*

Ceste plante m'a esté apportée afin que ie visse
l'estrange figure qu'elle a.

C'est vn certain Carde, ^a tenant de la nature de
l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble;
quand

quand il a atteint sa parfaite maturité, il est de la grosseur d'un Melon, il a huit quarres.

Il a ceste propriété de guerir les playes, d'autant qu'estant broyé, lors qu'il est recét, & appliqué sur icelles, il les guerit sans aide d'aucun autre médicament: par quel moyen véritablement il m'a esté tresprofitable lors qu'une de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

ANNOTATIONS.

^a Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires: Morgan mien amy le garde encores aujourd'hui chez soy, ou ie l'ay veu l'esté dernier assavoir en l'an 1581. il a huit quarres, & des espines fermes & dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante par certains interualles.

De l'Herbe au Soleil.

C'est vne tresbelle plante: & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfoys il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extrêmement grande, car ie l'ay veüe plus haute que deux lances: Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que j'aye iamais veu: car elle est plus large qu'un plat, & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelques eschallas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tom-



be : sa semence est semblable à celle des Melons,
& vn peu plus grosse , ceste fleur se tourne conti-
nuelle

tuuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil: toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les jardins.

ANNOTATIONS.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y avoir deux especes: car il s'en trouue d'une espece qui produit plusieurs rameaux avec autant de fleurs, l'autre ne porte qu'une tige & une fleur.

Et encores que Dodonee & plusieurs autres, ayent amplement descrit ceste plante: si me semble il que Fragoze l'a plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres avoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en peu d'heures, & croist de si grande vistesse, que dans six mois elle surpasse la hauteur d'une lance, & en quelques endroicts devient tres haute, principalement si elle est semée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

L'expérience nous apprend qu'elle ne dure qu'un an, n'a qu'une tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfois un peu plus poinctues, & la figure d'un cœur. Au sommet de la tige elle porte un fruit rempli de resine liquide, semblable à celle du Sapin, mais d'une odeur plus souëvue: La tige estant naurée, il en distille une certaine liqueur, laquelle se congele comme fait la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée avec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rend une odeur presque aussi agreable que l'Anisé. La nature de ceste plante est merveilleuse que de tourner vers le Soleil Levant le sommet de sa tige, comme si elle le saluoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hauffer davantage la teste, & demeurer en c'est estat iusques, à ce que le Soleil se couche, car alors elle se tourne vers luy, comme
pour

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



*pour luy faire compagnie, puis elle s'esteue derechef iusques
au iour suyuant.*

Elle

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée on la trouue de tresbon goust: partât les feuilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les pecouls, & auoir osté avec vn linge ceste aspreté velluë & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrosée d'huyle, de sel, & des espices, & cuitte à petit feu dans vn pot de terre elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruiet aussi ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme aux Artichaus, est plus agreable au palais, que aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme scauent tresbien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'vn mesme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, dautant qu'elle produict vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicatte, & peut seruir de manger & de boire: car elle est doüee d'vne si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soubtiennent les feuilles, ils rendent vne grande quantité de suc, Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concanité ferulacée, sont cause qu'elle bruste comme vne torche. J'ay fait icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

De la Fleur Sanguine.

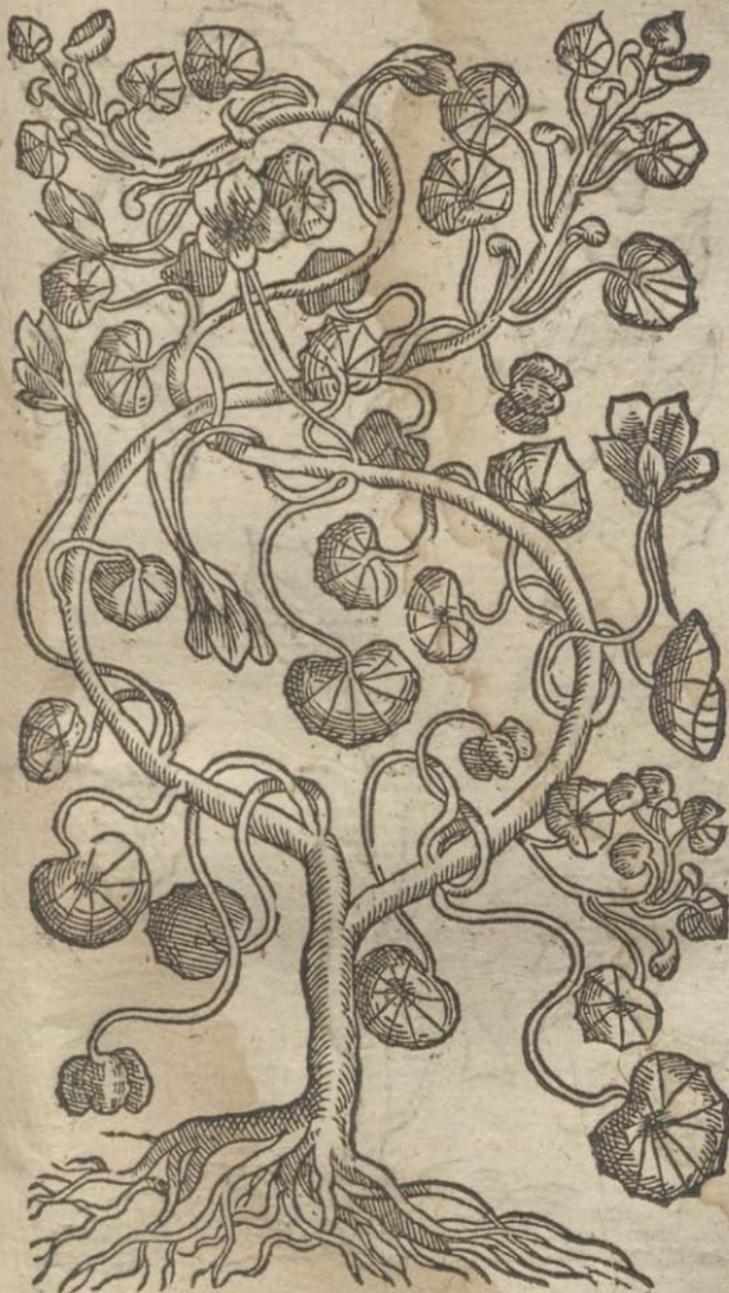
J'ay mis en terre la semence de ceste plante, qui *Fleur sanguine.*
 Im'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye, mais plustost pour voir la beauté de sa fleur. La plâte croist de la hauteur de deux empans, ou enuiron, ayant *Sa descripti^o.*
 ses rameaux fort droicts, enuironnés de feuilles rondes, desliées & fort verdes: ses fleurs naissent sur
 la

la cime des rameaux, d'une tresbelle couleur dorée, composée de cinq feuilles, en chascune desquelles, est empraincte vne tache de sang, fort reluisante, ayant au bout de chascue fleur vng long capuchon qui s'auance fort. C'est vne fleur tresbelle, & qui est fort propre pour embellir les iardins, & lieux de plaisir: car elle croist aisement ou par surgeons, ou par semence. Quand on met ceste plante en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le cresson des iardins: elle est fort chaude.

ANNOTATIONS.

Ceste plante de laquelle fait mention nostre Auteurs, semble estre ceste espeece de Lyset ou herbe aux cloches, le fruit de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Espagne, sous le nom de Cresson des Indes; la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachin Camerarius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & maistre d'hostel de la Royne Elizabeth, veue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante, qui auoit esté apportée d'Espagne. Du despuis elle est creuë, & sortie de terre en mon iardin, & en plusieurs autres; elle monte tout du long des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tant ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les feuilles semblables à celles de l'Azarum, tantost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gouffes (laquelle on appelle communmēt Noli me tangere) mais toutesfoys vn peu plus large, composée de cinq feuilles, desquelles les trois d'embas, par ou elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroict ou elles commencent à s'estendre en l'arge, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chascune aux enuirons de
l'ongle

*Fleur sanguine de Peru, ou Cresson estrange
de Myconius.*



l'ongle de la feuille, vne tache de couleur de sang avec vn
esperon qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort
rare

Cresson des Indes de Dodonée.

rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surçons mis
en terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de
l'Auton

l'Automne : il est vray que l'hyuer suyuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon ceste annee 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Auteur, dans le iardin du Sicur Samuel du Mont nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-chrestien Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plantes. Il me semble aduis que c'est vne espece de Capprier : nous n'auons point veu ce fruit semblable au cocombre (comme dict nostre Auteur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'interperie de nostre air, l'empeschent de venir à sa perfection. Nous auons aussi fait adiouster vn autre Cresson des Indes, tiré de Dodonnée.

De l'Herbe Payco.

J'ay receu vne certaine herbe de Peru, appelée l'audiect lieu *Payco*, les feuilles de laquelle, sont semblables à celles du plantain, tant en forme, qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort tendres, fort acres, & chaudes au goust. La poudre de ceste feuille prise avec du vin, est bonne pour les douleurs nephritiques, prouenantes de cause froide & ventosités: & la plante cuicte en eau, appliquée en forme d'emplastre sur la partie malade, produict vn mesme effect: ce que j'ay trouué tres-certain pour l'auoir experimenté. *Ses vertus.*

De l'Herbe profitable aux maladies des reins.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort vile pour les maladies des reins, prouenantes de *Herbe profitable aux reins.*

cause chaude, en faisant liniment de son suc meslé avec vnguent rosat sur la partie dolente, & y appliquant dessus les feuilles de la mesme plante : le suc appliqué aux inflammations & erysipeles, leur est fort vtile, car il leur oste les inflammations, & mitigue la douleur.

Ses feuilles sont comme celles de la laictüe, nouvelles & tendres, & de mesme verdeur, lesquelles n'ont point de goust, & insipides, si bien qu'il semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De la petite Laictüe Sauvage.

*Petite Laictüe
sauvage.*

DAuantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appelée *Laictüe Sauvage*, les feuilles de laquelle sont semblables à la Laictüe, de couleur verte tirant sur le noir.

La decoction des feuilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dents sont mal, les guerit. Autant en faict le suc, si on en faict distiller quelques gouttes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer, & estime qu'elle excède en chaleur le premier degré.

De l'Herbe propre aux Rompures.

ON m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ; ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seiche.

Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse propriété

prieté, contre la rompure des petis enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recente, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'une certaine, & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayet, que s'ils en auoyét, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'une semblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe, & ligature. I'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit) sans y appliquer aucune herbe, ou autre chose que soit: d'autant que j'ay veu icy vn de Cordoué qui guerissoit tous ceux qui estoient rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayet: ce qui est tres-ueritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie, lesquels il a gueris.

*Herbe qui
guerit les
hernies.*

De la Verueine.

CE gentil-hôme m'a escrit de Peru, qu'il croist beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & tousiours verte, de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes.

*De la Ver-
ueine de Pe-
ru.*

Vne Damoyelle retournant de Peru, m'asseura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années; & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa a vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort bien versé en la cognoissance des

herbes, & qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lumbric (elle l'appelloit vne coleuure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queuë forchue, dès aussy tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conseillé à vn gentil-homme de Peru, qui estoit continuellement malade, de prendre tous les matins dudit suc meslé avec du sucre (car elle en auoit vsé de la sorte, à cause de son amertume) dont il rendit plusieurs vers longs, minces, & entre autres, vn aussi long qu'vne ceincture blanche, & tout incontinent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres qui auoyent esté longuement malades, & qui estoient soupçonnés d'estre remplis de vers, tous lesquels apres auoir auallé du suc de Verueine, vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers, & furent gueris. Elle tenoit ce remede si assésuré, qu'elle me fit voir vn sien seruiteur, lequel à cause d'vne longue maladie, de laquelle il estoit affligé, on disoit auoir esté enforcélé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de Verueine, rendit par la gorge, plusieurs choses de diuerses couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on disoit estre le bocon qu'il auoit auallé, & incontinent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages empoisonnés, ie vous en diray ce que j'ay veu moy-mesme.

Le seruiteur de Iean Quintana, vn des premiers
bour

bourgeois de ceste ville, reiecta par la gorge en ma presence, vn gros peloton de cheueux desliés, de couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit, lesquels il auoit vommy deux heures au parauant: ce qu'estant sorty, il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de celle qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si violens.

Iean L'ange medecin Allem'and, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'vne grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vommy plusieurs piesses de verre, de vases de Porcellaine, avec plusieurs espines de poissons, incontinct elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le plus est: qu'vn certain villageois tormenté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucun remede, se couppa la gorge avec vn couteau: ayant ouvert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, avec quelques piesses de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont forcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS.

^a François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Autriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royné d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunesfois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & crespuë, non continue & entiere, mais laquelle il est cōtraint de tirer par pieffes, de six, douze, ou quinze aunes de long: auparauant que ces accidens luy suruiennent, il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine sous la mammelle droite: & pour s'allegger d'icelles, il se purge le corps, avec des Pillules Agregatiues, & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy faict il est aussi tost guery. Et dautant que la pluspart du temps, il est si malade d'vne pesanteur de teste, qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Verneine pendue au col.

Il me souuient aussi d'vne presque semblable chose, qui est aduenue despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlieden, Jurisconsulte, & fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuidier par le ventre, vne certaine matiere enmoncelée en pelotons comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux: car autrement, estant maigre & passe, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

Du Nasitort, ou Cresson.

*Cresson de
Peru.*

J'ay vne herbe apportée de Peru, appelée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes, vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dans les playes fraisches, & l'herbe broyée applicquée dessus, les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on
predit la mort ou la vie des
malades.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua fai-
soit seiour en Peru, il se trouua vne femme en-
tre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gi-
fant au liect, affligé d'une grande maladie, à raison
dequoy, vn certain des principaux des Indes la
voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si
son mary reschapperoit de ceste maladie, qu'il luy
enuoyeroit la branche d'une herbe, laquelle elle
mettroit en la main gauche de son mary, qui par
apres la tiendroit longuement serrée en la main:
que s'il en deuoit reschapper, tant qu'il tiendroit
ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux,
au contraire s'il deuoit mourir, il seroit triste &
fasché.

*Herbe par le
moyen de la-
quelle on pre-
dit la mort
ou la vie des
malades.*

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le
mit en la main de son mary, le luy faisant bien ser-
rer: mais des aussi tost il entra en vne telle tristesse
& fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut tout
à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le ietta là.
Iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest
affaire, vn gentil-homme qui auoit demeuré plu-
sieurs années en Peru, m'assura que c'estoit chose
veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée
entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque
maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand
estonnement.

De la plante Coca.

Coca.

Comme j'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellée *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent avec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

Description
de la plante.

Elle est de la longueur d'une aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont come vne autre feuille empraincte au mylieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verte claire: le fruiet est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence a se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaicte maturité: lors est le temps de faucher l'herbe, laquelle estant couppée, on la faict seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & transporter en autre pays: car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la troquent contre dautre marchandise, habits, bestail, sel, & contre autres choses, d'autant que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedàs du Mastich, d'où estant tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & les pois.

Vsage de la
plante Coca.

L'vsage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste maniere: ils brullét des coquilles & escailles d'huitres,

stres, & les mettent en cendres comme si c'estoit de la chaux: puis ils maschét à belles dets les feuilles du Coca, & meslent parmy la poudre lesdictes coquilles brullées, & les pestriffent ensemble, en sorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux, que de feuilles: de ceste masse ils en forment des trochisques, & les font seicher. Quand ils en veulent vser, ils mettent vn de ces trochisques en la bouche, & le succent, le tournans çà & là dans la bouche, & le retenans tant qu'ils peuuent: cestuy la consumé, ils en prennent vn autre, ainsi consecutiuellement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage, principalement s'il leur faut passer par des deserts, ou il ne se trouue aucune chose à manger ny à boire, dautant qu'ils afferment, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochisques, ils sont rassassies & defalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant seulement ils en veulent vser pour plaisir, ils mangét la Coca toute seule, & la tournoyent dedans la bouche, iusques à ce que toute sa faculté soit consumée, puis ils en prennent d'autre. Mais s'ils se veulent enyurer, ou estre ravis côme hors d'eux mesme. & se rendre quasi comme insensés, ils meslent avec l'herbe Coca, des feuilles de l'herbe à la Royne, les maschent & auallent tout ensemble: par ce moyen ils sont transportés hors d'eux mesmes, comme gens yures, prenans vn grandissime plaisir en cela. Et à dire la verité c'est vne chose bien esmerueillable, de voir combien ces Indiens, prennent plaisir à se comme priuer de leurs sens & entendement, puis que pour cest effect, ils prennent le Coca, avec les feuilles de Nicotiane, com-

me nous auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Histoire.

ANNOTATIONS.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca en nos Annotations sur le chap. du Betre, du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée des Commentaires de Pierre Cieça, touchant l'Histoire de Peru.

Benzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste maniere. Quand ils veulēt aller aux champs (il parle de ceux de Peru) ils oignent leur face d'un certain Bitume rouge, & portent dans la bouche vne herbe (appellée Coca) comme vn médicament qui leur sert de nourriture, car assurez de l'aide d'icelle, ils marchent tout vn iour sans auoir faute de boire ny de manger. Ceste herbe est la principale des choses dont ils traffiquent.

Du Cacani.

IE recouray aussi par mesme moyen, selon la charge que i'auois donnée à quelques vns de mes amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique: les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le *Cacani*.

Or le *Cacani* n'est autre chose que la pain, duquel il y a si long temps que les Indiens se sustent, & nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourdhuy. On le fait avec vne herbe appellée des Indiens *Yuca*, haute de cinq ou six empañs, ses feuilles larges, & eslargies comme la main d'un homme, diuisées en sept ou huit lambeaux tousiours verds. On le seme en terre bien cultiuée & labourée en
 seil

Cacani.

Description
 du *Yuca*.

feillons, avec des piesses de la raciue. Le fruit (il entend la racine) est gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'escorce de dehors obscure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir osté l'escorce) ils en font du pain en ceste maniere.

Après l'auoir pelé, ils le coupent & hachent *Moyen de faire le Cacaui.* en petis morceaux, avec certains instrumens (semblables à ceux desquels les femmes peignēt le lin) qui ont des dents fortes & poinctues: ils iettent ces morceaux dans vne besasse faicte de feuilles de Palme, & y mettent dessus certains poids comme grosses pierres, à celle fin que par la pesanteur d'icelles, ils puissent exprimer le suc du fruit, lequel estant bien exprimé, la plus grosse matiere du fruit demeure, qui ressemble au marc des amandes apres qu'on les a pressées: laquelle estant mise dans vne poëlle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'espoississe, en la remuant & tournant d'vn costé & d'autre, comme on faict les œufs fricassés: comme elle est bien espoissie, on en faict des gasteaux, qui sont de l'espoisseur d'vne monoye d'Espagne, qui vaut huit Reales, lesquels ils font seicher au Soleil. Ces gasteaux leurs seruent de pain, lesquels nourrissent beaucoup, & se peuuent conseruer longuement sans se corrompre; car on les met pour prouision dans les vaisseaux en lieu de biscuict, qui viennent de ce pays là en Espagne: il est vray que l'usage de ce Cacaui, faict de son aspreté venir l'estranguillon, si on ne le faict destremper avec du buillon, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le mesle avec d'autres viandes: car par ce moyen on le peut manger,



ger, mais celuy qui le voudra manger sec, il faut
qu'il tienne continuellement vne bouteille pleine
d'eau

d'eau en l'autre main, autrement il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venôs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le fait premierement bouillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté fait avec du vin, si on le fait cuire iusques à ce qu'il soit espoussi, il deuiet doux, & leurt sert de miel: voyés cōbien importe la coction, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage.

*Suc de Yuca,
mortel, &
salubre.*

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la Yuca qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on fait le *Cacani*) est salutaire, & que son fruit (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuit, fait mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle, comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dangereuse poison en Perse: mais depuis quelles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn souët, tresbon & salubre fruit.

*Yuca de Perse
n'est aucunement nuisible.*

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort

Mays.

com



commun, ie ne voudrois point manger du *Cacani*,
 d'autant que le Mays ne nourrit pas moins que no-
 stre

stre fromét, n'ayât aucune mauuaise qualité, mais est sain & profitable à l'estomach. On en faiçt du pain comme du Cacaui, car on le faiçt moudre pour le reduire en farine, puis en y adioustant de l'eau, on en faiçt de la paste, de laquelle ils forment des grosses masses rondes, lesquelles ils font bouillir en l'eau, mais il les faut manger fraisches, d'autant qu'estans desseichées, elles sont aspres, & ne les peut on aualler qu'avec difficulté, mesmes que ceste sorte de pain leur gaste les dents.

Pestime que les Batades sont fort communes en ces pays là, & que c'est vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle est de moyenne substance entre la chair & les fruiçts, venteuse toutesfoys: mais estans rosties elles ne le sont aucunement, mesmes si on les mange avec quelque bon vin: d'icelles on en faiçt des conserues qui ne sont gueres moins agreables que le codignac, des massépains, gasteaux, & plusieurs autres choses fort agreables à manger: car elles sont propres pour en faire toutes sortes de conserues & viandes.

Maintenant les Batades sont si frequentes en Espagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées, en la ville de Siuille, de Velez Malaga. On les plante, ou petites toutes entieres, ou grâdes coupées en piesses, en vn terroir bien cultiué & labouré, & naissent par ce moyen fort heureusement, car en l'espace de huit moys, elles deuiennent si grosses, qu'elles sont bonnes à manger, & propres pour autres vsages.

Elles sont temperées, & cuiçtes ou rosties, tiennent le ventre lasche: elles ne sont pas bonnes à manger

Batades certaines racines.

manger crües, dautant qu'elles sont de difficile digestion.

ANNOTATIONS.

Quiede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leuës, du *Caxabi*, de la plante *Tuca*, du *Mays*, & des *Baiades*, desquelles r'ay donné le pourtraict & description en mon histoire des plantes.

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. ou il décrit les raretés qui se trouuent en l'isle Sainte Marthe, raconte du *Tuca*, des choses du tout semblables à ce qu'en dict nostre Autheur.

Tuca.

La *Tuca*, dict-il, qui croist en Cuba, Hayti, & autres isles, est trespernicieuse, si on la mâge crüe: mais si on en mâge en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou crüe, rostie, ou bouillie, & en quelque maniere qu'elle soit apprestée elle est d'un goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on coupe les tiges de la plante qui s'ont massues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarréments de la vigne, chacune desquelles on enfouit en chaque seillon, de sorte que la moytié soit hors de terre, dès aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'une coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanvre: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des nœux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuier, toutesfois la recolte est assentée, car le fruiet consiste en la racine. Elle meurt dans un an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.

Tuyaux pour
les Asthmatiques.

ON apporte de la Nouvelle Espagne, certains Tuyaux de canne, joings dedäs & dehors d'une

ne

ne certaine gomme, laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: i'ay opinion qu'ils en emplastrent la canne, dautant que de soy il tiét ferme, & si il est de couleur noire, mais quand il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brusle le tuyau du costé qu'il est enduiçt de Bitume, & de l'autre costé, on le met en la bouche, & en hume on la fumée, qui faict sortir hors la poictrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vident lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer.

Je me suis pris garde qu'un homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'un Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dits qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné, car on trouue par experience que l'vsage de l'un & de l'autre, est assuré, & profitable.

I'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco, & aualloyent le suc qui en prouenoit, afin *Tabaco.* de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes; lesquels encores bien que cela les enyurast, si est ce pourtant qu'il apparoiſſoit auoir trouué du profit en ce remede, tant pour faire sortir la pourriture, que aussi pour arracher la pituite attachée à la poictrine.

C'est vne chose esmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, desquelles est douée ceste herbe icy, lesquelles se descouurent tous les

iours; car outre celles lesquelles i'ay descrites en mon liure second, i'en pourrois aussi raconter tout autant, que du despuis i'ay moy-mesmes obserué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

*Liqueur
Ambia.*

ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne, vne certaine liqueur, qui coule d'une fontaine, qui n'est pas trop esloignée du riuage de la mer, iaune comme du miel liquide, & de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus.

Ils disent, & me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes propriétés, principalement aux maladies inueterées, & qui procedent de cause froide: elle allege & adoucit toutes douleurs qui prouiennent au corps, de froid, ou de ventosités, & guerit la gratelle: elle resout toutes sortes de tumeurs, elle a les mesmes effects que le Tacamahaca, ou la gomme Caraingne, & sert en ce pays là au lieu d'icelles. On ne la peut manier qu'on n'aye les mains mouillées: & en quelque part qu'on la mette, elle si attache si fort, qu'on ne la peut arracher, iusques à ce que par succession de temps elle se consume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité, & tât seulement pour monstre, d'autant qu'elle est en grande estime en ce pays là, & on ne l'enuoye que pour chose de grand prix. Elle est chaude au troisieme degré, & participe d'une manifeste lenteur.

ON nous apporte maintenant d'une certaine *Baulme de Prouince de la Terre Ferme, située entre Tolu.* Carthage & le Nom de Dieu, un Baulme appelé Tolu, par les Indiens, qui est de grande efficace, & un des plus excellens medicamens qu'on aye iufques à ce iourd'huy apporté de ce pays là.

Les arbres d'où il est tiré semblent à des petis *sa descriptio.* Pins, espendans plusieurs rameaux çà & là, & ayans les feuilles semblables à celles du Carrobier, toujours verdes: ceux qui naissent en terres cultiuées, sont meilleurs que ceux qui sont fauages.

Les Indiens recueillent ceste liqueur en incisant *Comment ils tirent ceste liqueur.* l'escorce de l'arbre, qui est tendre & desliée, mettant au dessous, & attachans à l'arbre, comme certains culliers faicts de cire noire, laquelle croist audit pays, dans lesquels ils reçoivent la liqueur qui sort desdictes incisions qu'ils ont faictes à l'escorce de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans d'autres petis vases preparés pour c'est effect: il est vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs du Soleil, affin que la liqueur coule plus aisément, car la nuit à cause de la frigidité de l'air elle ne coule point: il sort aussi quelquesfois des nœuds de l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y en auoir que bien peu, tombe en terre, & se perd.

Or les mousches à miel *Mouches à miel qui elaborrent la cire noire.* qui font ceste cire, sont noires, & l'elaborent dedans les fentes & cauernes sous terre. J'en ay veu apporter grande quantité en Espagne, de laquelle on se seruoit pour faire des torches, mais à cause de la mauuaise odeur

que rendoit sa fumée, l'usage en a esté deffendu depuis, toutesfois on l'a employée en des medicaments. Car on en fait des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide qu'elle qu'elle soit : car elle resout les enflures, & apporte plusieurs autres commodités.

*Loiange du
Baulme de
Tolu.*

Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens, à cause de ses grandes propriétés : desquels les Espagnols les ayant depuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle, l'emportèrent en Espagne, comme vne chose de tres-grand prix, l'acheptant en ce pays là fort chèrement, & non sans cause, veu qu'il me semble estre meilleur, & auoir des plus grandes vertus, que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne.

Il est de couleur rouge, tirant sur le doré, d'vne consistence moyenne, entre liquide & espois, fort gluant, & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique, d'vne saveur douce & agreable, qui ne prouoque point à vomissement si on le prend, comme les autres sortes de Baulme, il est d'vne odeur tres-excellente, & qui retire fort l'odeur tres-agreable des Limons, si bien qu'en quelque part qu'il soit, on ne le peut cacher, ains il rend le lieu ou l'on l'a mis plus agreable par son odeur: que si on en broye quelque peu sur la paulme de la main, il rendra vne odeur tres-agreable presque comme le Iouffemin.

Ses vertus.

Ses facultés sont grandes, dautant qu'il est tiré par incision, comme anciennement on tiroit celuy d'Egypte, & a les mesmes propriétés pour lesquelles celuy là estoit celebre.

Il guerit toutes les playes recentes, consolide & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, par ce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la lauer avec du vin, & puis tresbien vnr les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dans ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouuir: en apres il faut viure sobrement, & ouuir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (si non que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous contraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trempé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes auxquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui sont separées, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste proprieté de les letter hors, & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux coupures, & picqueures de nerfs, car il les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les

membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé avec du vin blanc & ietté dans icelles avec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en faiçt de mesmes aux playes faiçtes par quelque picqueure, en y iettant vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgien, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medemens à ce conuenables, on se sert du Baulme.

Aux maladies ausquelles la main du Chirurgiè n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines: Il appaise les douleurs de teste prouenantes de cause froide, si on bende la teste avec vn linge mouillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralyfie.

Quelques Phthifiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paulme de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort bien la poitrine.

Si au commencement des frissons des fiebres quartes, & des tierces longues & importunes, on en faiçt prendre trois ou quatre gouttes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souuerain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau
du

du mesme Baulme, meslé avec huyle bouillant de rhuë. Dauantage si on oingt d'iceluy le ventre, depuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aidée, & les ventosités dissipées : mais il faict ces effects avec beaucoup plus grande efficace, si on mesle esgalemment du Baulme, avec l'huile Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions avec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & cedemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & cōtinuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne avec dautres huiles propres a ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs, & les relasche, & si durant les grandes chaleurs, on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides, ou escrouelles ca-

chées & descouuertes.

Ceste merueilleuse liqueur est douée de plusieurs autres propriétés, desquelles ie n'ay pas la cognoissance: mais celles que i'ay peu apprendre, ie les declare à tout le monde, à celle fin qu'un chacun se puisse seruir d'un si excellent médicament, & doué de tant de singulieres vertus, que le temps descouurira en beaucoup plus grand nombre, & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné (si ie ne me trompe) à mon despart de Londres, en l'année 1581. d'un peu de ce Baulme. Il m'enuoya aussi vne autre liqueur en l'année 1589. sous le nom de Baulme Saint Dominique, qui conuient fort au marques de cestuy cy: car il estoit d'une consistance moyenne, entre liquide & espoisse, fort gluëux, doux, d'une saueur agreable, & d'une odeur du tout sonëue, plus toutesfois iaune que rouge esclattant: si ce n'est que on l'ayme mieux rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Auteur a traicté au precedent. Il m'enuoya aussi vne autre liqueur iaune, claire, odoriferante, qui n'auoit qu'un escreteau tout simple de Baulme. A dire la verité l'une & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nouvelle Espagne.

^a François Lopez de Gomara, au chap. 8. de son Histoire generale. Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Iean de Lery, en l'Histoire de l'Amerique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Lery, & Cieca, descriuent la forme des abeilles, il m'a semblé bon d'inferer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elabourent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celui d'Espagne, oude Cieca, desquelles y a trois especes. L'une vn peu plus grosse que les tahons, lesquelles sur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent vn tuyau de la lon

l'ongueur de demy doigt, du tout semblable à la matiere de laquelle elles font la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aisles chargées de ce qu'elles ont requëilli des fleurs: ceste sorte de miel est vn peu aigre, chascque ruche rend vn peu plus d'vne liure. L'autre espeece d'abeilles est vn peu plus grâde, noire (car celles cy dessus sont blâches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est faict de cire meslée avec vne autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font vn miel beaucoup meilleur, que les precedentes, tellement que quelquesfoys on tire d'vne ruche, trois mesures, qui valent autant côme le Congius des anciens qui contenoit enuiron neuf à dix liures. La troisieme espeece d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutesfoys elles s'eslancēt impetueusement sur ceux qui veulēt enleuer leurs ruches, & se iettēt d'vne façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouue dedans les ruches de celles cy, aucunesfoys plus de douze liures de miel, beaucoup plus excellent que celuy des autres.

Les abeilles de l'Amérique dict du Lery sont dissemblables aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites mouches qui nous font l'ennuy en esté, principalement quand les raisins sont meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays scauent fort bien tirer l'vn & l'autre. Les bornais desquels on n'a pas encores tiré le miel, sont appellés par eux, *gra-yetic*: car *gra* en leur langage signifie miel, & *yetic*, cire: ils mangent le miel de mesme façon que nous; & quand à la cire, qui est presque aussi noire que poix, ils la reduisent en masse de la grosseur d'vn bras. Ils n'en font ny chaudielles, ny flambeaux (car ils n'vsent point d'autre lumiere la nuict, que des pieffes d'vn certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de grosses cannes, dedans lesquelles ils serrent leurs pannaches, affin qu'ils ne soyent gastés par vne espeece de papillons qu'ils appellent *Araners*.

Iean Staden aussi, qui fut prisonnier durât quelque temps entre les Bresiliens amis des François, & qui mesmes n'eschappa d'entre leurs mains, sans vne grande faueur & providence de Dieu, faict mention de trois espees d'abeilles, lesquelles se trouuent en ce pays là, au chap. 35. de son histoire:

faisant plus de conte du miel des petites abeilles, que de ce-
 luy des deux autres especes, & raconte que luy mesme en a
 tiré plusieurs foys du creux des arbres.

*Du Bitume qui se trouue sous
 terre.*

*Bitume de
 Colao.*

EN Colao Prouince de Peru, y a vn lieu tout
 nud, auquel ne croist ny arbre, ny plante, dau-
 tant que la terre est bitumineuse, de laquelle les
 Indiens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs
 maladies. Or ils la tirent en ceste maniere:

*Facon de ti-
 ver le Bitu-
 ma.*

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils
 rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur
 des perches, ou grosses cannes, & mettent au des-
 sous des vases propres à recepuoir ceste liqueur:
 car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la
 terre, vient à se fondre, tellement que les mottes
 demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse,
 seruans à faire du feu, dautant que audict pays, ils
 n'ont ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray
 que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire
 espoisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent:
 toutesfois faute d'autre matiere ils se seruent des-
 dictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profita-
 ble à plusieurs maladies, principalemēt à celles qui
 prouiennent de froid, car elle appaise les douleurs,
 & resout les humeurs froides: on en guerit les pla-
 yes, & autres maladies ausquelles la Caraigne, & le
 Tacamahaca sont bonnes.

Facultés.

Il est d'une couleur rousse qui tend sur le noir, & d'une odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en sa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. fait mention du Bitume noir, qui croist aux environs du Promontoire Sainte Heleyne, duquel on pourroit empoisser les nauires. Augustin Carate en parle aussi, au chap. 5. liure premier, de l'Histoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que j'ay veu vn semblable Bitume, en ceste partie d'Hongrie, qui est entre Muran, & le Draue, à quelques lieuës au dessus, lors que Balthazar de Bathian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie, me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce, il vient en vn lieu marescageux, en vne certaine fondriere dictée *Pokel*, c'est à dire enfer, auprès de la bourgade *Poklemesa*, duquel les villageois ne se seruent que pour engresser les aixieus des chariots, & adoucir, les foliers & les bottes. Mais il n'y a point de doubte qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en scauoient vser, principalement pour faire desenfier, les tumeurs froides, & autres maladies, auxquelles nostre Auteur assure que son Bitume est proffitable.

De la Pierre Bezaar de Peru.

ENCORES qu'au precedent liure cy dessus, j'aye traicté de la Pierre Bezaar, qui se trouue aux montaignes de Peru: toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleures qui se puissent apporter de là, j'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy.

cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance; que comme il m'a escrit en la lettre que j'ay insérée au liure precedent, mon liure & (auquel j'ay partriculierement traicté de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide, pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

*L'election de
la Pierre
Bezaar.*

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme & grosseur: j'en ay brisées quelques vnes qui estoient composées de certaines lamine desliées & reluisantes, & de mesme couleur que celles qui viennent des Indes Orientales, & finissoyent comme celles la, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

*Quelle Pierre
de Bezaar
vtile.*

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces marques, telles que doibuent auoir les meilleures Pierres de Bezaar, soyét tirées des animaux qui se tiennent aux môtaignes: car celles de ceux qui viuét en la plaine, ne valét rié, & n'ont aucune vertu medicinale, dautant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles, congregate par la ruminacion, lesdictes pierres sont engendrées, comme m'a tresbien monstré celuy qui en a esté le premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces animaux, luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du despuis aduertit, qu'elles s'engendrent dans vn certain receptracle fait en forme de bende, composé d'vne chair vellue, de la longueur de trois empan, & presque de la largeur de trois onces, attachées à l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, & rangées par certain ordre, comme neuds

*Quelles de
nulla valent.*

qui

qui seruent à fermer le deuant d'une robe, en ceste maniere.

Après que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu là par la prouidence de nature, & pour nostre salut, non sans grande merueille, & aussi pour la guérison de plusieurs maladies, auxquelles nous sommes sujets.

*semblable
generation
de la Pierre
Bezaar Oriē-
tale, & de
Peru.*

J'entends aussi que celles qui nous sont apportées des Indes Orientales, se trouuent aussi en mesme sorte, (je parle des vrayes Pierres Bezaar,) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falsifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, comme les auteurs mesmes Indiens, confessent qu'on en contrefait grand nombre audit pays, & sont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la pluspart sont rougeastres comme les nostres: & celles aussi sont meilleures, qui sont tirées de certains animaux qui vivent aux montagnes de Perse, que celles qui sont exttaictes des autres cheures qui sont nourries aux lieux champestres, & aux plaines de Malaca: car celles là ne sont pas estimées si excellentes, & n'ont pas de si grandes proprietés, que celles qui viennent de Perse, d'autant que les cheures de Malaca, ne sont nourries que pour la boucherie, veu qu'elles ne se repaissent d'herbes si souueraines, que celles qui sont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de mesme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui vivent aux montagnes de Peru, ont les meilleures pierres, & les plus vtilles aux medicamens: au rebours celles qui sont nourries en la campagne, sont semblables à celles de

de Malaca, lesquelles vont en troupeaux, & viennent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brotent pas ces herbes salutaires, qui croissent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceste Pierre Bezaar de Peru, & aussi toutes les maladies, lesquelles ceux qui sont de retour de ce pays là assurent, & le susdict gentilhomme m'escrit auoir esté gueris par ce remede, il me faudroit escrire vn gros liure.

Partant ie n'en diray seulement, que ce que j'ay experimenté moy mesmes, à celle fin qu'on y adiouste plus de foy, & que sans aucune crainte on puisse vser de ceste Pierre, veu qu'il appert par experience, qu'elle a de telles proprietés.

*Les facultés
de la Pierre
Bezaar de
Peru.*

Doncques nostre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, ausquelles j'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont esté enuoyées avec vn heureux succès, si bien que plusieurs estans tombés en Syncope, icelle ostée, ont esté desliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxisme, ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger, dans eau rose s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Orenges, estant icelle mise en poudre, au poids de quatre grains pour chasque fois: j'ay pris garde que ce remede à plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes sortes de venins, d'autant que ceux qui
ont

ont auallé de la poison ou qui ont esté mordus des bestes venimeuses, en ont esté merueilleusement soulagés. Ceux qui sont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupissante, dans laquelle y auoit de bestes venimeuses, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceste pierre deux ou trois fois.

I'en ay souuent fait prendre aux fiebures pestilentiellees, & à dire la verité elle a esteinct leur venin, qui est ce à quoy le medecin doit auoir le plus de soing: & encores qu'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin la cure sera inutile, dautant que c'est cela qui tue l'homme. Si semblablement il suruient quelque enflure en la chair avec rougeur (que les Espagnols appellent *tauerdere*) qui accompaignent volontiers telles fiebures, la Pierre Bezaar de Peru y est fort bonne: car en semblables maladies, j'ay consumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent esté enuoyées, & plusieurs en ont esté gueris heureusement & admirablement.

Elle produict aussi des admirables effects aux humeurs melancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps, ou vne partie tant seulement, comme la teste, & aussi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs: d'auantage c'est vn remede souuerain pour la galle, demangeson, erysipeles, & autres vices & maladies de la peau, dautant qu'elle a vne particuliere faculté pour la guérison d'icelles.

I'en ay fait prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oste pas la fiebure entierement, si est ce pourtant qu'elle oste les Symptomes d'icelles, les tristesses, fascheries & deffailances de cœur, qui sont ordinaires en ces fiebures, & en

Aux humeurs Melancholiques.

A la fiebure quarte.

& en ont senty vne grande vtilité pour en vser.

J'ay accoustumé d'en faire prendre avec heureux succès, en toutes maladies longues, principalement en celles ausquelles y a soupçon de venin, ou de ventosités : car en telles & semblables maladies, elle a vne vertu particuliere : de la vient qu'il sert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle, dans les medicamens purgatifs : dautant que si dedans le medicament il y a quelque simple vénéneux, ce medicament le corrige ; sinon, il fortifie le cœur, & faict que la purgation est plus facile.

La coustume est aux Indes Orientales de se purger le corps deux fois l'an, principalement entre les nobles : & apres s'estre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre propre à ceils se font acroire qu'icelle les conserue en ieunesse, & que tous les membres en sont corroborés, & preserués de maladies : il est certain que l'vsage d'icelle ne peut estre que salubre.

On faict prendre de ceste pierre contre les vers avec heureux succès ; i'en ay donné à plusieurs, principalement aux petis enfans & adolescens, lesquels estoient affligés de ceste maladie, & est chose mal-aisée à croire, comme cela leur profite : j'ay accoustumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée avec la poudre suyuate, en ceste maniere.

Prenez de l'herbe à vers deux drachmes, semence d'aurone vne drachme, corne de cerf bruslée, semence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme ; de toutes ces choses il en faut faire vne poudre tres-deliée, & bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes proprietés, & on a
expe

*Contre les
vers du vèire.*

*Poudre à
vers.*

experimenté qu'elle a profité à plusieurs: on la fait prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bonne, eu esgard à l'aage de celuy qui la doibt prendre: deux heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn clistere fait de lait & de sucre.

Aux enfans qui sont Epileptiques on fait prendre la Pierre Bezaar, avec du lait, s'ils succent encore la mammelle; sinon, sans lait: à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur fait prendre avec vn grand profit toute seule, ou bien meslée avec quelque autre chose propre à telle maladie.

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies longues & difficiles, auxquelles les medicamens ordinaires ne profitent rien, & ce avec vne grãde vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce genereux & grand Capitaine de mer *François Drake*, *Diuerses formes de la Pierre Be-*
 n'a fait present de trois Pierres Bezaar, qui estoient quasi *zaar.*
 de la grosseur d'vn œuf de moineau, qui pesoyent presque
 demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent
 deux drachmes & dauantage. Or leur figure est tantost rone,
 de, tantost vn peu platte, ou inegale, tantost representant la
 forme d'vn roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost
 grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune: elles sont com-
 posées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus
 espoisses, tantost plus minces, embrassans l'vne l'autre, aucu-
 nesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucu-
 nement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui cou-
 ure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui
 tombent des reins, ou de la vescie. Il s'en trouue aussi quel-

ques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroits, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfoys aussi la troisieme. Il assureoit que les Roitslets se les enuoyét les vns aux autres pour grands presans.

*Estrange
grosseur de
Pierre Be-
zaar.*

Mais après mon rerour de Londres à Anuers i'en vis de beaucoup plus grosses, que Benoit Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçu qui estoient rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroits. Plantain aussi en auoit reçu deux, l'vne qui auoit la figure d'vn rognon de mouton, & presque de mesme grandeur, laquelle voirement n'estoit pas entiere, mais rompue au bout, par ou elle monstroit la situation des lames, ou pellicules, & qui auoit au milyeu comme vne petite piefle d'vn festu, qui pouuoit peser estant entiere, vne once & demy ou enuiron: l'autre estoit platte (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse, tissue aussi de plusieurs lames & tuniques, les vnes plus espoisses, les autres plus desliées, ceste cy pesoit deux onces & deux drachmes & demy. Louys Perezius, en auoit vne, qui estoit de la figure d'vne petite colonne, de la longueur de deux onces ou dauantage, pesant vne once & demy ou enuiron: & disoit qu'il en auoit reçu au parauant vne autre plus grosse de beaucoup, comme vn œuf de poule. Il ne la monstra pas daurant que pour lors il ne l'auoit avec soy.

Frangose en sa Rhapsodie, raconte qu'Aluearus Mendez, Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne, & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindres se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septentrion. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins desdicts animaux, comme le calcul aux reins des hommes.

De la

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

ON nous apporte de la nouvelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Pierre propre aux suffocations de Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue, & ronde pour la pluspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a assuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grâdes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, des aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellemēt, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

Des diuerses couleurs de la Terre.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ: d'autant que ceux qui les regardent de loing,

La variété des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

voient plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entrefuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

*De la terre
noire on peut
faire de bon
ancre.*

Or toutes ces veines sont autant de diuerses mines de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempee avec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autant qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé avec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

*De la terre
rouge l'on en
tire l'argent
vif.*

La terre rouge est vne mine tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouvelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoient que pour les mesler avec certaines liqueurs & resines, pour s'en peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quand ils vont en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux & plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouure de iour à autre plusieurs mines riches de metaux, & autres choses semblables: mesmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne montaigne de croye, & aussi des mines d'Alun & de Soulfre.

François Gomara en son Histoire generale chap. 194. fait mention de la diuersité des couleurs de ceste terre : & Augustin Carate au liure 1. de son Histoire de Peru chap. 8. Mais Pierre de Cieça sur la fin du chap. 114. de la premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Province *Papayan*, on trouue de la terre, laquelle meslée avec des feuilles d'vn certain arbre, teinct en couleur fort noire.

Des Escreuices de Peru.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme des Indes, m'assura qu'apres auoir ^{Escreuices de Peru profitables aux Phibisiques.} porté longuement vne siebure continue, pendant qu'il estoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont entre le Port-riche, & Sainte Marguerite, dedans lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu, ou des pigeoneaux nouvellement esclos) il mangea desdicts escreuices cuiçts tant seulement, & fut tresbien guery dans peu de iours, qu'il vïa de ce regime de viures: Encores qu'auparauant l'vsage de le chair des Perroquets, qu'on estime grandement profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien profité.

Auenzoar assure que les Escreuisses , sont grandement profitables aux Phthifiques , non par quelque qualité apparente , mais bien par vne propriété particuliere, & oculte.

F I N.



TABLE

TABLE DES

MATIERES CONTENUES

E'S DEUX LIVRES DE

GARCIE DV

Jardin.

A			
A Bexin	41	Alaqueca	274
Abohali	12	Aldirira	188
Acem-naique	339	Aled	134
Açete	75	Alep ville la plus fameuse	
Açibar	8	& la plus marchande de	
Acorus croist seulement en		Syrie	84
Europe 190 differe au		Algalia	24
Calamus	187	Aliaa	238
Acsac cuisin	342	Aliofar	278
Adel	340	Almaz	262
Adelham	337.339.340	Almharut	19
Adelxa	341	Aloës 7 ne peut estre fal-	
Adhar	200	sifié 9. Election d'ice-	
Adrac	238	luy, ibid. Il n'y a qu-	
Agallochum	96 97	une espece 12 la plante	
Agalugen	100	est amere 13 Divers ef-	
Agnus Castus	141	fets 16. Il corrobore l'o-	
Ahonay	311.312	stomach 17 Il n'y a	
Alad	233	point d'Aloës mineral,	
Alaf	201	ibid.	
		Alsihe	18.20

T A B L E.

Alypum n'est pas le Turbit		Aniuden	19
218		Anonyme	334
Amba	319	ἀνθη	270
Ambar	1	Antispode ne se fait avec	
Ambare fruit	319	des os a' Elephans	70
l' Ambre appelle des latins		Antit	18
ambarum, n'est sperme		Annuale	168
de Balsme	1	Arare	ibid.
Il fortifie l'estomach	3	Arata	189
Isle toute a' Ambre	4	Arbre du benjuin	36
Electiion de l' Ambre	5	Arbre triste & sa description	
Il est de grand prix en la		Eau distillee de ses fleurs	
Clime	6	281. 282.	
Ambili	171	Arbre portant le Ber	45
Amstiam	28	Areaa	8
Amome	183	Areca	150
Amusa	297	Aretca	168
Anacarde incogneu aux an-		Aritiqui	ibid.
ciens	180	Pierre a' Armenie	267
Son temperament & figure		Armusel	125
181		Arnabo	247
Andanager ville capitale de		Arrobe	271
Decan	106	Afa	19
Ane	73	Doulce	20
Angedines isles	2	21	
Angeidan	19	Ses vertus	22
Angelique & ses proprietes		usage pour les dents	
25		23	
Angleterre	2	Assabeldiviri	188
Anil	332	Afuat	166
Electiion de l' Anil	333	Ati	75
Anime	48. 49	Anacari	290
			Anet

Auellaines des Indes	169	Bazar	257
Auzuba	289	Bellium	51.52.53
Aymant 276. Il n'est vene- neux	277	Bef base	124
Plats d'Aymant,	ibid.	Belenizan	32
Azel poissons	2	Beleregi	166
Azeure	8	Beli, son histoire & veru	316.317
Azfar	166	Belzaar	259
		Ben-blanc & rouge	247
		Benjaoy	33
		Benjuin	31
		Il estoit incogneu aux an- ciens 32 est produit d'un arbre	36
B Ache	188	Benjuin Amydaloide	34
Bade frangi	222	Berjuin de Boninas	35
Bahoo	176	Berjuin de Iudee	27
Bala	338	Benjuin n'est pas le Canca- me	48
Balador	180	Ber	318
Balaguat	338	Ber fruit	45
Balais	271	Beril ou se trouue & à quoy ressemble	264
Balimba	318	ibid.	
Bananas	297	B:tre	107
Baneanes peuple 27 leur grande industrie. 55.	55.	Mixtionné	108
Ils bruslent encor les corps	99	Son usage 109 temps de s'en abstenir ibid. sa fi- gure 110. Où il croist	
Bangue 331 sa description ibid.		III son temperament 112 l'histoire 113 son fruit	
la vertu du suc	331	ibid.	
Barcaman	214		
Baro	75		
Bariac	321		
Bariac-Indi	322		
Bauasinga	176		

T A B L E.

Bezar	259	C	
Bezar Pierre, voyez, Pierre			
Bezar	258	C	Aceras 329
Boam	258		Cachoran 244
Bodoins	41		Cadegi Indi 112.115
Bois Aloës 96 le vray			Cafur 54
vient des Indes 97 son			Cahz cara 194
fruct 99 sa figure 100			Caions 182
Election dudit Bois A-			Cairo 160
loës	112		Caire ville jadis appellé
Bois bresil	104		Memphis 17
Bois de Coleuvre	249		Cais manis 87
Trois especes	251		Calafur 125
Descriptiõ de la premiere ib.			Calambac 100
De la seconde & troisiẽ-			Calamus aromatique 187
me 252 & 253 sa fi-			Ses vertus 188 Alexandrin
gure	253		& Arabique 189 l'A-
Bois Sambarane	107		romaticque croist seulemẽt
Bois semblable au santal,			aux Indes 190 On le
ibid.			substitue à l'Acorus 191
Bois tousiours viuant	63		Sa figure 192
Bola	41		Calandares 243
Bor	318		Calangari 322
Borrax	208		Caluegiam 235
Boucquet des anciens	198		Camac 38
Bramenes	28		Camac-Arabi ibid.
Brasina	134		Camariz 318
Brechmasis	ibid.		Camaa 87
Brindones	321		Cancame, & s'il differe à la
Budiecas	322		Laoque 46 & an
Buna	324		Benjuin 48 & que
Bunapalla	123		c'est ibid.
Bybo	180		Candil 177
			Cancel

T A B L E.

Canelle 83	ne croist en	Caril	158
Aethiope 84	est Cas-	Carpata	326
sie 86	de Zeilan est	Carpesium 141	& 247
la plus excellente	86	Carrumfel	125
Deux especes de Canel-		Caschendar	236
le 89	Son histoire,	Cassab	188
ibid. sa figure 90	l'ar-	Cassia 86. 87	& seq.
bre qui la produit est sau-		Casse Laxative 176	son
nage 91	ne croist en l'A-	histoire 177	figure 178
merique 92	verus de	Cast	208
l'eau 93	huile de Ca-	Cate ou Lycium 62	sa
nelle	ibid.	description 63	& ver-
Canje	290	tus	ibid.
Cap de Bonne-esperance 85		Cate poids pesant vingt on-	
Camphre Ascap	53	ces	6
Camphre 53	deux espe-	Catecomer	8
ces	54	Cato	62
Camphre de la Chine 59		Caxcax teste de Panot	29
de Burneo ibid. son hi-		Cebar	7
stoire 56	de l'arbre qui	Cembul	194
le produit 58	Il est froid	Canafil	73
62	Empesche de dormir	Chacani	150
ibid.		Chaledsium	233
Capur	54	Chalidunium	ibid.
Carabe	46	Chamelaa	100
Carambala	318	Chamderros	57
Carandas 288	son histoi-	Champpe	283
re	ibid.	Chandama	103
Carçaparilla	232	Chanque	125
Carats	262	Chanquo	279
Cardamome 143	quatre	Cheichen	46
especes 144	la figure	Chelidoine	234
145		Cheripo	279
		Chermes	

T A B L E.

Chermes	47	Coings de Bengala	35
Chine pays froid	226	Colles	333
Chine racine	222	Comdaca	176
Sa figure 223 le moyen de sa cognoissance 224 ses vertus, & preparation	225	Comolange	325
son election 226 la doze 228. Conserue, & eau distillée 229 sa de- scription	230	Comorin promoteur	52
Chinois sont Scytes 231 il y a degrés de doctrine entre eux, ibid. l'Impri- merie dès long temps estoit en usage parmy eux, ibid.	231	Camac	38
Chincapalones	297	Copra	158 huile, ibid. vertus dudit huile
Chingalois habitans de Zei- lan 94. & 250		Coquo	155
Chiniquilenga	323	Cordumeni	146
Cholérique passion	326	Corn, son histoire & vertus	289
Cholique	249	Cost	207
Chrysolobans	122	Costi	208
Chulen	207	Costus	207. histoi- re 208
Cinnamome 87 semblable à la Canelle, & ses espe- ces 89. 92		Trois especes 209 figure de l'Indique 210 du Syriac 211 des moluques	212
Cobras de Capelo	250	Cota	340
Coca	114	Cotalmaluco	339
Coccos huile	158	Cotumixa	341
Ses vases profitables aux pa- ralitiques 160 de Mal- dine 161		Cua	244
		Cubabchini	139
		Cubebes fruit 139 hi- stoire, ibid. ne sont Poy- ure 139 ne sont semence, d'Agnes Castus	141
		Culungem	235
		Cumin sauuaage	189
		Cumuc	139
		Cunhee	233
		Cupari	150
		Cura	

T A B L E.

Cura	156	Eleni	155
Curas, sa description,	325	Elephans fort utiles	75
& 326		de leurs dents	73. & 74
Curcuma	234	les Aethiopiens man-	
Curcumani	ibid.	gent la chair crüe des E-	
Cuurdo	87	lephans	74
	D	sa figure	76 leur docilité
			78
D Archini	87	Elephant blanc	79 & leur
Darfulful	131	chasse ibid. Moyen pour	
Darsihaham	87	les dompter	81
Darzard	233	Il hait le rat & la for-	
Datura, & description	329	mis	ibid.
Datura blesse le cerneau,		Elkaue	324
230		Embelgi	166
Daulalfil	184	Encal	143
Delegi	166	Encens 37	Il croist aux
Dely Royaume	336	Indes 38	ne se falsifie
Diamant 262 ou il se trou-		39 figure de l'arbre qui	
ue 263 & suyuans		le porte	40
22		Etremelli	143
Dialacca	48	Escarboucle	270.271
Dimas Bosque medecin	316	Esmeraude	269
Diringuo	188		F
Dirire	ibid.		
Diu Isle	201	F Agara avec sa figure	
Dore	143	142	
Dorion 303 sa description		Faua de Malagua	180
ibid.		Faufel 149 où il croist	150
	E	Figure 152 preparation &	
		usage d'Faufel	153
E Lachi	143	Eau distillée du Faufel,	
Eleomeli huile	160	ibid.	

Fausse

T A B L E.

Fausse opale	275	Ganges, fl.	103. & 194
Feruzegi	269	Ganta	225
Feuille Indienne	115	son	100
histoire ibid.		sa figure	125
re sous le nom de Tama-		Geidnar fort rare, son histoire	
lapatra	117	& vertu	243
ne croist en Aethipie	119	Incogneu aux anciens	244
n'est la feuilles de Gyro-		Gengibil	238
fles	ibid.	Gingembre	238
Figues de Mantaban	297	ibid. sa racine mangée	
Figurier des Negres & figure		en salade	239
re	307	240 ses vertus	241
Figuera Banana	301	Gingembre sauvage	244
Fil	73. & 342	Goa la plus celebre ville des	
Filfel	150	Indes	106
Filfil	131	Goan arbre	72
Foca	201	Goazir	342
Formis font la Lacque	45	Golfar	120
Fufel	150	Gotin	168
Fula	156	Gramalla	176
Fulful	131	Grenat pierre	273
Fusti	126	Guayac	223 224
		Guanabane	304
		la figure	
		305	
		Guate montaigne	338
		Guberan	47
		Guinee	85
		Guora	342
		Guatin	168
		Gyrosle	125
		ou il croist ibid.	
		histoire	126
		l'arbre ne se	
		plante	127
		figure	28
		eau	
		distillée	129
		Habel	

G

G Alanga	235	deux	
especes ibid. desc-		ri-	
ption	236	la figure	237
Gali	332		
Galungen	235		
Gandas	77		
Gandis	116		
Gange fleuve	31		

T A B L E.

H

		Iacernus	287
		Iagra	56
H Abelcul	326	Iaiama 294 sa figure	295
Habelculcul	ibi.	Iaifol	123
Habet	233	Iambolones	320
Habbet	193	Iangomas 287 façon de le planter	288
Hacchic	63	Iapatri	123
Hacchaiza	326	Iaralnare	155
Hadhah	64	Iaspis 274 vase faitz de Iaspe verd	ibid.
Hager	259	Iausialindi	154
Hager-armini	276	Iausibaud	124
Halilig	166	Idalcam	337
Ham	340	Pierres precieuses.	261
Hamama	184	Imadmaluco	338.339
Haud	100	Imgara	19
Haxis-Cachule	200	Imgi	238
Heger	188	Ingu	19
Herbe Imperiale	25	Iminga	297
Herbe Malauerique	289	Imperiale herbe 25 sa figure	26
Herbe de Mezcate	201	Indiens ayment grandement les senteurs.	283
Herodote	83	Inhame	328
Hiarxambel.	176	Iogues	243.251
Higuero 309 figure de sa feuille ibid. figure du fruit	910	Iraa	263
Hil	143	Itam	263
Hilbane	ibid.	Iulfar port de mer	278
Herculus	200	Ionc odoriferant 200 sa figure 203 son histoire	205
Hyacinthe	273	Ionc rond	205
			Kil

I

I Aca 286 de son histoire
ibid.

T A B L E.

	K		<i>Machazari</i>	106
<i>Kilkil</i>		326	<i>Madremaluco</i>	338. 339
	L		<i>Magarabi</i>	20
L <i>Ac</i>		42	<i>Magna</i>	319
<i>De la Lacque</i>	42	figure de l'adherante à ses bastons 43 son histoire 44 les formis la font 45 n'est le Cancame 46 Incogneau aux anciens 47	<i>Mamdor</i>	271
<i>Lada</i>		131	<i>Maju</i>	332.
<i>Lampatam</i>		230	<i>Malabattrum</i>	115 il ne croist en Syrie ny Aegypte 118 les Grecs ont ignoré son histoire <i>ibid.</i>
<i>Lancuaz</i>		236	<i>Pierre de Malaca</i>	260
<i>Lanha</i>		155	<i>Malauarique herbe</i>	289
<i>Lasfer bon aux sauges</i>		21	<i>Maldina</i>	2
<i>Deux especes</i>		24	<i>Molucques Isles</i>	145
<i>Laserpitium de Franco</i>		27	<i>Maluco</i>	340
<i>Lauandon</i>		235	<i>Mambu</i>	72
<i>S. Laurens Isle</i>		85	<i>Mangas</i>	292 quand se recueilt <i>ibid.</i> son election 292 Arbre portant fruit deux fois l'an 293 les vertus <i>ibid.</i>
<i>Lispor ville de foire</i>		263	<i>Mangelis</i>	262
<i>Loc-sumuri</i>		42	<i>Mangiriquan</i>	333
<i>Loian</i>		38	<i>Mangestans</i>	313 sa description 314
<i>Louanyaoi</i>		36	<i>Manjale</i>	233
<i>Lulu</i>		277	<i>Manica</i>	272
<i>Lycium</i>	62	où il croist <i>ibid.</i> description 63 ses vertus <i>ibid.</i> & 64	<i>Maniguate</i>	143
			<i>Manc & de ses trois especes</i>	65. 66
	M		<i>Mansarunge</i>	159
M <i>Acer</i>		120	<i>Manus</i>	262
<i>Macis</i>		124	<i>Maraka</i>	309
			<i>Mara</i>	

T A B L E.

<i>Marazalquelbo</i>	184	<i>Mungo</i> 325 son usage. <i>ibid.</i>
<i>Marguerites</i>	277	figure d'un fruit sembla-
<i>Marmelos de Bengala</i>	315	ble au <i>Mungo</i> 324
<i>Maro</i>	155	<i>Musa</i> & sa description
<i>Masafrani</i>	106	296
<i>Meceri</i>	29	sa figure & vertus 298
<i>Meisce</i>	325	figure de <i>Theuet</i> 300
<i>Melato</i>	39	<i>Muscade</i> 121
<i>Meleguete</i>	146	<i>Mutu</i> 278
n'est <i>Cardamome</i>	147	<i>Myrobalans</i> 166 Cinq es-
<i>Meliques</i>	340	peces 167 portées par cinq
<i>Meline couleur</i>	259	diuers Arbres <i>ibid.</i> hi-
<i>Melon des Indes</i> 321	ses	stoire 168. figure 169
vertus	<i>ibid.</i>	Eau distillée 170
<i>Menxus</i>	12	<i>Myrrhe</i> 41. 51
<i>Merliche</i>	131	
<i>Mesera</i>	17	
<i>Mesué</i>	12	
<i>Mex</i>	324	
<i>Mexir</i>	185	
<i>Mexquetera</i>	<i>ibid.</i>	
<i>Moalis</i>	III 151	
<i>Moçebar medicament</i>	12	
<i>Mogores</i>	336	
<i>Mogori</i>	283	
<i>Mohadam coja</i>	338	
<i>Molanga</i>	131	
<i>Mombain</i>	150	
<i>Monoceros</i>	77	
<i>Mordexi</i> 249. &	326	
<i>Morois</i>	131	
<i>Moti</i>	278	
<i>Morxi</i>	326	
		<i>N</i>
		N <i>Abathée pays</i> 202
		<i>Nachani</i> 63
		<i>Naifes</i> 263
		<i>Naique</i> 359
		<i>Naires</i> 74
		<i>Naledines Isles</i> 2
		<i>Nana</i> 296 la figure du
		fruit 295
		<i>Nard</i> 194 une seule espece
		195 ne croist sans estre
		cultivé <i>ibid.</i> sa descrip-
		tion <i>ibid.</i> figure 196
		autre figure du <i>Celtique</i>
		199
		<i>Narel</i> 155

T A B L E.

Negundo	285	ses vertus	Pacobraire	301
ibid.			Pacona	301
Nikor	155		Pacquouere	301
Nil	332		Pacouera musa, sa figure	300.
Nilaa	273		Palan	297
Nilacandi	272		Palla	122
Nimbo	284	sa description	Paille de la Meche	201
& vertus	ibid.		Palme des Indes	154
Nizamaluco	337-339		son bourgeon	161
Nixamoxa Roy	184		Palmes sauvages	175
ses jardins	106		Palmives	160
Noche	285		Palmites	161
Noix Inde	154	son histoire	Pam	111
155 figure	157		Panana	431
Noix Muscade & histoire			Pauaz	286
121			Pardaon	177
Noyelle	146		Parisataco	282
O			Parisatacus	283
O Cila	94		Pasturage de Chameaux	
Ocosoil. ambre liquide			201	
7			Pateca	321
Oeil de chat	275		Pazan	256
Osium	28		Pazar	ibid.
Olla	155		Perday	61
Opium	28	il en est plusieurs	Peruzaa	270
especes	29	n'excite à	Peruzegi	ibid.
luxure	30		Piada	342
Orraqua	156		Perles	277 la pesche
Oxiphœnix	175		leur origine	ibid. Instru
P			ment pour les discerner	
P Ac	150		289 pour les blanchir	
Pachee	269		280	
			Pican	297
			Pied	

Pied de Pigeon	184	Promontoire Comorin	5
Pierre Bezar, & description		Promontoire Cori	98
255 Election	256	Pucho	63 & 207
Pierre de Malagua	260	Puli	172
sa description ibid. & ver-			
tus	274		
Piluane	78		
Pimpilim	131	Q Vabeb	139
Pinan	150	Quabebeckini	ibid.
Pisum	197	Quebulgi	166
Plane	301	Quelli	297
Plante estrangere	334	Quequi	274
Plante qui croist en Peru		Querfaa	87
335		Querfe	ibid.
Pillules de Rasis	15	Quil	250
Poas	150	Quirpele	ibid.
Pommes Paradis	301		
Porcellaines 274 vases à i-			
celles	ibid.		
Poyure & où croist 130 son		R	
histoire 132 petite diffe-		Racine: Chine, voyez Chine	
rence entre la plante du		racine	222
noir & blanc ibid. figure		Rametul & sa description	
du raisin du Poyure		251	
noir 133 le blanc est ra-		Rao	339
re. 134 temperament du		Rasis pillules	15
Poyure	ibid.	Ratis	262
Poyure Canarin	135	Ranam	221
Poyurier de Theuet	136	Ranam-Chini	ibid.
de Matthiole 137 figure du		Reimones	36
Poyure Aethiopique 138		Reisbutos	335
Promontoire de Bonne espe-		Rez annuale	168
rance	85	Rhinocerot & son histoire	
		77	

T A B L E.

Rhubarbe 219. sa figure	Sachbar	200
220	Sahesefram	118
Rhubarbe de Samarcander	Saibo	340
221	Saisifram	118
Robalcuz. 20	Salibaca	86
Rogamalha 35	Samatra isle	58
Rockha 342	Sambali	285
Rodolho 292	Sambarane bois	107
Ronder 38	Santal & de ses trois especes	
Rose de Hierico 183	103. Idoles faictes du	
Roy de Bisnager 340	rouge 104 histoire &	
De Daquen 338	usage 105	
De Pegu 79. De Sian.	Saphir 272. Saphir blanc	
ibid.	273 & d'où vient	ibid.
Roytelet serpent 250. le com-	Saraiscir	70
bat avec le Quil. ibid.	Sariac	197
Rozeau Aromanque 87	Satiech.	ibid.
Rubis 270 les Rubis &	Seni	166
Saphirs s'engendrent en	Sercanda	103
mesme misne 272	Simibel	194
Rubis de Coria 271	Singadi	282
Rufus & sa potion 15	Siracost	66
Rumes 33	Siri	111
	Srifole	316
	Socotora Isle	8
	Sofi.	341
	Sperme de Baleine.	1
	Spinellus	271
	Spode	70
	Syrax & où creist	33
	Syrax liquide	35
	Sucte	238
	Susy	341
	Sultan	
S		
Sabaio 340		
Sac 42		
Saccar-mambu 68		
Saccolaa 143 son histoire		
146		
Saffran des Indes 233		
Son usage & histoire 234		

T A B L E.

Vidaras

X

XA

Xaholan

Xaismael

Xarabdar

Xatamas

Xequé

Xil'-aloes

Xir

Xircaft

Xirquest

Y

YAcut

Yiembo

318

Yuoire 73. Il est en grand usage entre les Indiens
ibid.

341

Yuoire fossile & mineral 83

337

341

Z

108

ZAbarger

269

Amarrut

ibid.

Zedoar

242 243

Zeilan isle, & description de sa fertilité

94

Zeruba

244

Zerumba

243

Zerumbet

ibid.

Zigir

93

F I N.

TABLE


T A B L E D E S
M A T I E R E S P R I N C I P A -
L E S C O N T E N V E S A V
 L I V R E D E C R I S T O -
 p h l e A c o s t a .


A

		<i>ſcription</i>	473	<i>ſa figure</i>	
			474	<i>ſon uſage, & ma-</i>	
				<i>niere de conſire</i>	475
A	<i>Eſchinomene</i>		488		
	<i>Alma</i>		470	<i>Annuale</i>	401
<i>Aloës, & ſon uſage</i>	355	<i>Arare</i>			<i>ibid.</i>
<i>Con-</i>		<i>Arbre Trifte ſes qualités, lieu</i>			
<i>fection de la doze, & des</i>		<i>natal</i>	436	<i>figure</i>	437.
<i>feuilles</i>	<i>ibid.</i>	<i>Odeur</i>	438	<i>& vertus de</i>	
<i>de la prendre.</i>	355	<i>ſes fleurs & ſemence</i>			
Ambare & ſa deſcription			439		
<i>473 ſa figure</i>	<i>474 ſon</i>	<i>Areca</i>			383.392
<i>uſage, & maniere de le</i>	<i>conſire</i>	<i>Aretca</i>			401
	475	<i>Ariſtora</i>			402
Ambre	<i>ibi.</i>	<i>Aritiqui</i>			401
Anacarde ſa deſcription &		<i>Aſarath.</i>			483
<i>utilité, 407 ſon huile, &</i>		<i>Aucla</i>			398
<i>à quoy ſert</i>	408	<i>Auellaine des Indes & ſa</i>			
<i>vertus</i>	<i>ibid.</i>	<i>d'eſcription</i>	392.	<i>ſa fi-</i>	
<i>du fruit</i>		<i>gure</i>	393	<i>Comment la</i>	
Ananas, où croiſt, & ſon		<i>faut conſerver</i>			394
<i>hiſtoire</i>	458	<i>Axis</i>			483
<i>ſa figure</i>	459				
<i>ſon uſage</i>	460				
Ananas ſauuage, & ſa de-					

T A B L E.

dises qui en sont apportées
 ibid.
 Coccus de Naledine 400
 & ses esmerueillables ver-
 tus ibid. sa difference
 d'avec le commun 401
 Cornalamasa 398
 Copra 399
 Coru, sa description & noms
 diuers 382 ses vertus ib.
 & 384 à quoy profitent
 les feuilles 384
 Cranganor riuere 362
 Crocodilles 362 on les prend
 avec hossines a' Auellaine
 Inde 394
 Cubebes 392
 Curcum 416

D

D Ante 361
 Datura & de ses trois
 especes 475 description de
 la premiere ibid. où il
 croist, ses noms, qualités
 & vertus 478 description
 de la seconde 479 & de
 la troisieme ibid.
 Dayas 443
 Dialacca 357
 Durion où croist 449 la qua-
 lité de l'arbre ibid. sa fi-

gure 450 façon de man-
 ger le fruit 451 Ce fruit
 & le Betele ont grande
 Antipathie 452

E

E Lephant & son histoire
 362 ils s'entendent
 l'un l'autre 363 Ils par-
 lent quelquefois 364 sont
 memoratifs des bien-faits
 365 leur maladie ibid.
 Indice d'icelle ou fureur,
 & le remede 367 sont de-
 sireux de gloire & vin-
 dicatifs 368
 Eleus 398

F

F Anax 446
 Figue des Indes voyez
 Musa.
 Fula 396

G

G Alanga, & de ses deux
 especes 418 figure
 419 l'usage, & ses vertus
 420
 Gingembre, figure, & descri-

T A B L E.

prior	421	son usage	471
Goa ville	365	Iambos 468 sa figure	469
Guart	438	Dinens noms & facultés	
Guaspard de la Croix de l'histoire de la Chine	358	470	
		Iangomas, sa description, lieu natal, & usage	471

H

H Afanguia	405
H Helecha	402
Herbe d'Amour	484
Herbe de Malagua, ses nōs, & histoire	494 usage
d'icelle	495 figure 496
plusieurs vertus	497
Herbe-viue, ses noms, histoi- re, & lieu natal	484 fi- gure 485 merueilleuse
nature ibid. & ses ver- tus	486
Huile d'Anacarde, & à quoy il sert	408

I

I Aca fruct	366
I Iaca, où croist, & sa de- scription	446 grosseur
ibid. figure	447 les fa- cultés 448
Iagra	396
Iamboli	470
Iambolins, leur histoire &	

Inde st.	381
Insecta quoy	426
Iogues	484

L

L Acque & maniere de la faire	356. son vi- lié. ib. Cōme elle se fal- sifie 337 n'est le Cācame ibid. Il y en a d'artificielle 358 son usage	ibid.
Lanandou	418	
Lentille marine	501	
Lezard d'ormus poison plus subtile	401	

M

M Acer, & son histoire	376 propre aux dis- fenteries 377 arreste les vomissemens 378. D'oū s'apporte 380
Macis differe au macer	375
& 381	
Macré	378
Man	

T A B L E.

Manbu 361 son utilité	362	Nimbo 443 sa description,	
Mangas 407 & 455 sa		vertus 444 figure 445	
description, lieu & noms		huile à quoy profitable	
435 facultés 456 & fi-		ibid. & 446	
gure	457	Nimpa	420
Mangas sauvage ses vertus,		Noix mehel qu'est	480
& lieu où croist	458	Noix muscade 373 sa figure	
Mangate fleuve	367	374 son huile & vertus	
Manne ses vertus, & moyen		375 ses diverses appel-	
de la garder 360 falsi-		lations	ibid.
fiée	361		
Mastac	484	O	
Moringa son histoire, usage,		O La	395
& vertus 432 figure 433		Opium son usage, où	
lieu natal, & noms di-		croist, & à quelle chose il	
vers	434	est propre.	355
Morxi maladie	448	Orraca	396
Musa, & son histoire 452 fi-			
gure 453. Diverses espe-		P	
ces	454	P Alme-Indiène 394 Di-	
Myrobalans & de ses cinq		vers noms 395. Il y a	
especes	401	deux especes ibid. à quoy	
		seruent. ibid. quel est son	
N		fruit 399 figure 397 sa	
N Alédines Isles	395	noix 398 & son usage	
Narel	ibid.	399	
Negundo y en a de deux		Panava	427
sortes 439 Description &		Panasu	446
vertus 440 figure du		Panax	ibid.
masle 441 de la femelle		Parasitaco	438
442 decoctiõ de ses fueil-		Pauate guerit les erysipeles	
les	443		384

T A B L E.

384 sa description. ibi. sa
figure 385
Pierre Bezar & sa grosseur
434 où s'engendre 435 sa
varieté ibid. à quoy est
profitable 436 son excel-
lence ibid.
Pignons de malaca, & usage
490 sa figure 491
Pommes des Indes, figure de
l'arbre & histoire 472
Diuers noms, & de son
excellence 473
Peure de deux especes 389.
description du domesti-
que ibid. figure du noir
390 vertus des feuilles &
façon de le planter 391
Pul 438

Q

R

R Acine de la Chine &
noms diuers 413 où
elle croist, description, &
vertus 414 figure 415.
Eau d'icelle 416 moyé
de conseruer la racine
ibid.
Rez annuelle 401
Rhubarbe où croist 412. er-
reurs touchant sa prepa-
ration 413

S

S Affian des Indes, & son
histoire 416 sa figure
417
Sainte Croix Isle 396. Cité
378
Samharane 371
Sargaço, où se trouue 498 fi-
gure 499. Excellence de
ceste plante & ses vertus
500

T

T Abaxir & son histoire
361
Tamarins & histoire 402 fi-
gure 403 vertus des feuil-
les & diuers noms 404
L'ombre est nuysible ibid.
Tatula 480
Tame 434
Tupha-Indi 470
Tuphar. ibid.
Turiaa 434

V

V Asa murrhyna que sont
359-360
Vasueli 384
Verengenes pommes 435
Vidaras 473

X

Xareta 399

F I N.

TABLE DES MATIERES PRINCIPA- LES CONTENUES ES DEUX

L I V R E S D E M. N I -

colas Monard.



A

A	<i>Iotochili</i>	586
	<i>Ambia liqueur, & vertus</i>	700
	<i>Ambre fondu</i>	504
	<i>Ambre gris</i>	514
	<i>Ambre est un Bitume</i>	515
	<i>N'est sperme de Baleine ib. son election</i>	516
	<i>les facultés</i>	517
	<i>l'Ambre enyure</i>	519
	<i>Ameriquains comme prennent les Baleines</i>	516
	<i>Animal dedans lequel est procréée la Pierre Bezar</i>	637
	<i>Il ne se trouue qu'és montaignes de Peru</i>	639
	<i>Anime d'Oriët</i>	504
	<i>de l'Amérique ibid. ses vertus</i>	505

	<i>Anis</i>	537
	<i>Araignes 645 du Peru</i>	657
	<i>Arauers</i>	707
	<i>Arbre qui rend les hommes steriles</i>	644
	<i>Argent vif est tiré de la Terre rouge.</i>	718
	<i>Armadillo, & description</i>	585
	<i>ses vertus</i>	586
	<i>Auellaines laxatives, histoire & vertus</i>	596
	<i>leur figure</i>	597

B

B	<i>Angue</i>	537
	<i>Batades avec sa figure</i>	696
	<i>font racines</i>	697
	<i>Baulme</i>	522
	<i>Deux moyens pour le tirer ibid. sa valeur & prix</i>	523
	<i>Triple usage</i>	

T A B L E.

<i>usage</i> <i>ibid.</i> Il se prene par la bouche, où est ap- pliqué exterieurement 524	claire comme Cristal <i>ibid.</i>
sa description 526 sa fi- gure 527 fruit de Baul- me <i>ibid.</i>	Carde de Peru, & figure 674
Baulme de Tolu. sa descri- ption, & comment on ti- re ceste liqueur 701. ses louanges & vertus 702	Carlo Sancto racine 629 figure & description 630 où croist & vertus 631 sa decoction 632
Bitume, & ses vertus 514	Casse laxative 593 Election & vertus 594
Bitume de Colao, comme est tiré, & facultés 708	Casse laxative 653 celle de Peru plus excel- lente que de Leuant 654 Election <i>ibid.</i> Est con- ficté tendre 655 Com- ment il la faut prendre.
Bois Aromatique 577	Cassia 652
Bris des Indes 547	Cassia lignea 652
Bris Nephritique 578	Catatecas misnes 607
d'iceluy 579	Ceuadille & vertus 526
Bris Saint 548	Crymanes 583
	Centella & ses vertus 644
	Chincicila ville de traffic 607
	Chine des Indes Occiden- tales 552 sa description & lieu où croist <i>ibid.</i> son usage & preparation 553 temperament 555
	Cinnamome 652
	Coca plante, sa description & usage 690
	Colcuures 644
	Colima 610
	Contra

C

C Acani 692 moyen de
le faire 693

Cachos plante, sa description
& vertus 662

Caconcin 608

Canelle des Terres Neuues,
& sa description 651 &
vertus 653

Capsicum 619 large 623
rond 625

Carangne 508 ses vertus
509

T A B L E.

Contrayerua	543	Fleur sanguinesa, description	
Copal	503	679 figure de la fleur	
Copalcahuilt	505	681	
Cosse	605	Fruict purgeant la Cholere	
Crappaux	642	595	
Cresson des Indes avec sa figure	682	Fruict de Quito	591
De Peru	688	Fruit soubz terrain	664
		Fruict ulceratif & corrosif	642.

D

Draco arbre	590
Dragonal	589

E

Encubertado	585
Epilepsie	715
Escruenices de Peru à qui profitables	719
Escorce qui arreste le flux de ventre	592.
Comment la faut faire prendre aux malades	ibid
Escorce utile aux Rheumes	658

F

Febues laxatives & vertus	599.
Comme on les prend	ibid.
Figuier de Peru	657
utilité du lait de ses feuilles	ibid.

G

Gingembre & sa description	669
facultés	670
Gomme pour la gouste, & ses facultés	591
Gomora zilo	522
Grand-Bon	596
Grenade petite, sa description	667
Granadilla	667
Gratelle des Indes	546
Guacas	638
Guacatene & ses vertus	634
figure	635
Guancauilcas	562
Guayao	544
son histoire	547
decoction & son usage	548
Guayacan	544.547
Guyaquil riuere	562
son eau salubre	563
Guayanas & sa description	660

T A B L E

660 facultés 616. 551 son escorce & moyen
de la preparer ibidem

H

Herbe de Iean Infant.

Description, & ses
vertus 343

Herbe qui guerit les hernies
685

Herbe par laquelle on pre-
dit la mort ou la vie 689

Herbe Payco ses vertus 683

Herbe profitable aux reins
683

Herbe à la Royne. Descri-
ption, & où croist 529 ses

vertus 530. Syrop. Et pro-
pre aux crudites d'esto-

mach 531. Aux douleurs
de reins, des ioinctures

532 sert de contrepoison
533 bon aux playes recen-

tes 534

Herbe Sainte 538

Herbe au Soleil 673 figure
676 autre moindre 678

Hile que signifie 641

Huile de figuier d'enfer &
& ses vertus 510

Methode pour extraire hui-
les des Indiens 510

Huile de liquidambar 521

Huorake & son histoire

L

LAictue sauvage 684

Leucoma 665

Lezars 583 extreme lon-
gueur d'un 584

Liquidambar 519 ses ver-
tus 520 & facultés

581.

M

MAconna qu'est 541

Mal de Naples
546

Manati poisson 582

Mays 693

Mechoacan sauvage 617

Mechoacan 602 son histo-
re 611 figure 612 temperem-

ment 615 figure de la
fleur 514 facultés 615

poudre & sa doze 616

Medicament propre aux
Erysipeles 629

Molle & sa description 575
figure de l'arbre 576 lieu où

croist 577

Mouches à miel elaborent
la cire noire 702

Na

T A B L E.

N

N Aphia 514
 Nasitose 488
 Nicotiane 538 sa figure 539
 autre figure de la petite
 541 où elle croist, & ver-
 tus 542

O

O Coçol 519
 Opium 537
 Orge petit, figure 627

P

P Acal 658
 Patenostère racine 633
 Panane 568
 Paulme Christ 511
 sa figure ibid. autre 513
 Perebecennuc 539
 Petit-Ben 596
 Petum 538 son histoire &
 especes 540
 Picielt 529
 Pierre Bezaar de Peru 648
 709 differe à celle d'O-
 rient 648 bien que la
 generation soit semblable
 715 Election 710 ses fa-
 cultés 712 Contre les vers

714 Diuerses formes à i-
 celle 715 sa grosseur 716
 Pierre des Crocodilles, &
 vertus 583
 Pierre Nephritique 579 di-
 uerse forme, & vertus
 580
 Pierre-Prassienne 579
 Pierre Sanguine, & vertus
 585
 Pierre propre aux suffocatiõs
 de marrice 717
 Pierre de Tiburons, & ver-
 tus 581
 Phazeoles de l'Amérique, fi-
 gures 604
 Phazeole du Bresil 603 fi-
 gure de la Cofse 602
 Phazeole des Indes 600 au-
 tre figure 601
 Phazeoles de Peru 640
 Pignons laxatifs, description,
 & vertus 598
 Pillules pour les femmes ste-
 riles 518
 Pinipinichi 601 ses vertus
 602
 Plante qui sero de contrepoi-
 son 646
 Plante qui fait suer sang
 643
 Pokel 709
 Polipe, ou Noli me tãgere 535

Bbb

Pomme de Pin de Peru	659	Rhubarbe de Peru	670	sa louange	671
ses vertus	660	Ricine	511	ses vertus	ibid.
Pommes de Saouon	665	666	512.	Figure	513
Poyure du Bresil	622	Rongue d'Espagne	546		
Poyure des Indes sa descri- ption	619	sa figure	620		
et facultés	621				
Poyure long de l'Amérique avec sa figure	629				

Q

Quito fruit	591
Quito Province de Pe- ru	629

R

Racine Carlo Sancto et ses vertus	672	Sargapareille, et description 556. Cause pourquoy a esté ainsi appelée: et me- thode pour la preparer 557 moyen pour en user 558. 556. Eau simple 560 poudre, et façon d'en user 561 et suyu. figure 567	
Racine Indienne	672	Sassafras et sa description 568 le lieu où il croist 569 l' Election, vertus et tem- perament 570. Contre la peste 571 sa figure 572. Eau seconde et usage 574	
Racine de Sainte Heleyne 632 les figures, lieu, et vertus	633	Solane furieux	536
Racines de Quimbaya	618	Soulphre de Nicaragua	628
Raisfort	537	Soulphre de Quito	628
Remede pour les Gencives enflées		Soulphre vis	628
Resine de Carthage, et ses vertus	528	Succi	
Resine de sapin a les mesmes vertus que le Baulme	527		



